



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEDL TRANSFER



HN 6GAZ L





Rare

A. M. D. G.

GRAMMAIRE

MALGACHE-HOVA,

par

LE P. LAURENT AILLOUD,
de la C^{ie} de Jésus.

A. M. D. G.

TANANARIVE (*MADAGASCAR*).

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE.

1872.

KC 6687

✓

PRÉFACE.

Voici une nouvelle grammaire malgache. Elle a le tort, si c'en est un, de se présenter sous un volume de pages relativement considérable.

Quelle excuse fera-t-elle valoir auprès du bienveillant lecteur ? une seule, le désir d'être plus utile en étant plus complète que celles qui l'ont précédée.

Quand nous avons entrepris d'étudier la langue malgache, nous avons eu, pour guider nos premiers pas, la grammaire du père J. Webber. Plus tard, après avoir franchi les difficultés élémentaires, nous désirions trouver un autre guide pour pénétrer dans les règles de la construction des phrases, et jusques dans les secrets des idiotismes. Ce guide n'existait point. Dès lors nous avons essayé d'extraire ces règles qui se trouvaient encore enfouies dans le langage, comme le sont les pierres de construction dans une riche carrière, et nous nous sommes proposé d'en faire un recueil. Nous les avons cherchées dans nos conversations presque incessantes avec les malgaches, dans de nombreuses correspondances épistolaires, dans quelques récits ou contes manuscrits, dans la bible malgache, &c. A mesure qu'elles se découvraient, nous les avons placées d'après l'ordre de classification généralement suivi dans les grammaires grecques ou latines.

Cette grammaire est divisée en trois parties, les éléments, la syntaxe et la méthode. La 1^{re} partie donne les notions élémentaires sur les dix sortes de mots, qu'on appelle les DIX PARTIES DU DISCOURS. C'est M^r Baker, anglais, qui le premier, dit-on, a analysé et mis en ordre les éléments de cette langue. Son *essai de grammaire malgache* (*AN OUTLINE..*) a été imprimé

à Maurice en 1845. Dix ans plus tard, en 1855, le P. J. Webber, l'infatigable missionnaire catholique, fit imprimer une grammaire élémentaire, à l'établissement malgache de la Ressource, île de la Réunion. On y voit qu'il a eu connaissance de l'ouvrage de M^r Baker; on y voit aussi que, s'il s'en est servi, ce n'est pas en plagiaire, mais en ouvrier habile qui a su donner à son travail un ordre, une physionomie qui n'existaient point encore. C'est dans cette seconde grammaire qu'ont été pris la plupart des matériaux pour composer la première partie, et même certains passages ont été copiés mot pour mot.

On trouve à la fin de cette partie deux appendices. L'un présente un exercice raisonné pour trouver les racines. L'autre a pour but de régulariser l'orthographe malgache. Les anglais qui ont dirigé l'enseignement sous Radama I^{er}, ont commencé à assujettir l'écriture à des règles d'orthographe; leurs successeurs d'aujourd'hui y ont ajouté quelques modifications. Les missionnaires catholiques ont profité du travail des premiers; il ont adopté la plupart de leurs règles, et en ont suivi d'autres sur quelques points particuliers. Toutefois il paraît que ni les uns ni les autres ne sont encore arrivés à ce degré de perfection qu'on pourrait désirer; en outre, les variantes quelquefois contradictoires qu'on trouve dans un même auteur sont une preuve que l'orthographe de certaines classes de mots est loin d'être fixée. Or nous avons pensé qu'en faisant un choix parmi les diverses règles généralement admises, on arriverait à un résultat satisfaisant. C'est ce que nous avons essayé de réaliser. Par conséquent, les exemples que nous donnons, se trouvent écrits dans cette grammaire selon les règles d'orthographe désignées par l'appendice.

La seconde partie contient la SYNTAXE, et la troisième la MÉTHODE. On remarquera que les exemples sont nombreux, trop nombreux peut-être. Si nous en avons cité un si grand nombre, c'est que nous les croyons non seulement utiles pour aider à graver dans la mémoire des expressions ou des tournures malgaches, et pour faire comprendre l'application des règles, mais encore nécessaires pour leur donner de l'autorité. Ce sont en général des règles qui paraissent au jour pour la première fois; il fallait donc constater leur homogénéité avec le génie de la langue. Or comment la constater, si ce n'est par des exemples nombreux et tirés de diverses sources?

Puisse cet ouvrage, tout imparfait qu'il est, et qu'on pourrait aussi bien appeler *Etudes sur la langue Malgache*, puisse-t-il répondre à notre désir d'être utile! C'est surtout pour nos missionnaires catholiques que nous l'avons entrepris. Puisse-t-il seconder les impatiences de leur zèle en les aidant plus promptement et plus efficacement à étendre de vive voix et par écrit le règne de J.-C. N. S. ! Nous l'avons mis spécialement sous les auspices de l'Immaculée Mère de Dieu. — C'est le 8 Décembre 1863 que nous en avons écrit les premières pages; et c'est aujourd'hui, fête de l'Annonciation, que nous le terminons par la rédaction de cette préface.

Tananarive, 25 Mars 1872.

ABRÉVIATIONS.

Les titres de la bible sont indiqués par les premières lettres du mot latin.

Gen. V. 12. <i>signifié</i>	Genesis, caput V. vers. 12.
2 Reg. . IV. . . .	Libri secundi Regum cap. IV.
Mt.	Evang. S ^t Matthæi.
Mr.	Ev. S ^t Marci.
L.	Ev. S ^t Lucæ.
Jo.	Ev. S ^t Joannis.
Act.	Actus apostolorum.
W. 40.	Grammaire du P. Webber, numero 40.
W.	Citation extraite des traductions du P. Webber.
(m. m.)	Manuscrit malgache
Mpiv. 30. . . .	Mpivahiny, ancienne édition, page 30.
(r. afina) . . .	racine afina.
(fr. de afina) .	forme relative de afina.
(4-12)	Depuis le N ^o 4 de la grammaire jusqu'au N ^o 12 inclusivement.
(4,12)	Les numéros 4 et 12.
(S.44)	Syntaxe N ^o 44.
(M.22)	Methode N ^o 22.

GRAMMAIRE

MALGACHE-HOVA.

PREMIÈRE PARTIE .

ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE MALGACHE.

CHAPITRE I.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

ARTICLE I.

DES LETTRES , DE LA PRONONCIATION ,

DE LA PONCTUATION ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

I. Des lettres et de leur prononciation.

1. L'alphabet malgache n'a que vingt et une lettres. Nos lettres C, Q, U, X, sont inusitées. I et Y se substituent l'un à l'autre, selon leur position; I se place au commencement, ou au milieu des mots, ou seul, et Y se met à la fin .

Mijery, regarder. ✕ Rabiby izy , c'est *Rabiby*.

Les lettres de l'alphabet malgache devraient être prononcées ainsi :

a b d e f g h i j k l m n
 a, ba, da, e, fa, ga, ha, i, dza, ka, la, ma, na,
 o p r s t v y z
 ou, pa, ra, sa, ta, va, i, za.

Telle était primitivement, nous a-t-on dit, la prononciation de ces lettres et elle nous paraît plus conforme que toute autre à la nature de la langue malgache. Les Anglais et les Français y ont substitué chacun leur prononciation propre. Les uns et les autres feraient mieux d'enseigner aux Malgaches celle qu'ils avaient adoptée naturellement.

2. La lettre H est généralement aspirée, et l'aspiration est sensible, comme dans le mot anglais, *house*. — Il est cependant certaines expressions où l'H n'est pas aspirée: *aoka hiany, assez comme ça; aoka hizaha vetivety aho, attends, laisse-moi regarder un instant; ou les prononce comme s'il n'y avait pas d'H: aok'hiany.. aok'hizaha...* — G et S sont toujours durs, comme dans les mots français *galop, sur*. Le son de l'S, dans la bouche des Malgaches, est mêlé d'une fort légère consonnance de *ch, tch*, principalement quand il est précédé d'un *i*.

3. A se prononce généralement comme en français. Dans les mots terminés par le crément ANA (33), précédé d'un I long, ce premier A du crément se prononce presque comme un E ouvert et bref: *famakiana* se prononce presque *famakièna*.

A peut se prononcer aussi presque comme E quand est suivi d'une syllabe en E: *Mahery, mahefa, rahefa, ou Mehery, mehefa, rehefa*.

4. E est ordinairement fermé dans le corps des mots; à la fin des mots, il est un peu ouvert: *Lehibe grand; manome, donner*, se prononcent presque *Lehibè, manomè*.

5. La prononciation de l'I ou Y, ne diffère pas de celle du français; si ce n'est dans les finales en AHY, où Y est comme absorbé par l'aspiration et devient à peine sensible: Fanáhy, *esprit*; áhy, *à moi*.

Après les lettres G, H, K, NG, NK, quand elles sont précédées d'un I, il est d'usage de faire entendre quelque chose du son de l'I, mais non pas tout le son de l'I.

Isika, *nous*, se prononce presque isikia.

Haingo, *parure*, haingio.

Aniho, *grimpez*, anihio.

Si un étranger ne saisit pas la délicate prononciation de cet I euphonique, et le prononce comme un I plein, nous lui conseillons de ne pas le prononcer du tout, principalement dans les syllabes ka, ko. Cette abstention choque moins que l'excès contraire. — Remarquons aussi que cet I euphonique n'appartient pas essentiellement aux mots; il n'est là que comme accessoire; par conséquent on ne devrait pas l'écrire. Dans la première partie de cette grammaire, comme elle doit être un guide pour les commençants, nous indiquerons par un I *italique*, les I euphoniques qui ne seraient pas assez connus.

6. O se prononce généralement OU. Mais il se prononce comme *beau*, *o!* en français, dans les pronoms: Izaho, *moi*, Ireo, *izareo*, *eux*, Hianareo, *anareo*, *vous*; dans la diphtongue AO; dans l'interjection O; dans aho, finale de quelques impératifs: Apetráho, *placez*.

7. Les syllabes DRA, TRA, DRO, DRE, DRI. &c. se prononcent chez la plupart des Hovas, avec une délicatesse particulière qui semble provenir d'une légère élévation du bout de la langue vers le palais. Un étranger n'arrive pas facilement à reproduire cette prononciation. Dans les syllabes AN-, EN-, IN-, ON-, AM-, EM-, IM-, OM-, suivis d'une consonne, les lettres N et M n'ont pas seulement un son nasal, mais elles sonnent comme en latin, *in terra*, et comme les Italiens les font sonner dans *gentes*, *ambulare*.

8. La langue Malgache n'admet que les rapprochements de consonnes suivants : DR, TR, TS, ND, NT, NDR, NTR, NTS, NG, NJ, NRA, MPA. — Nos désinences *ien, on, in, éu*, la répétition de consonnes, *pp, ff, &c.*, et les rapprochements de consonnes, *ch, ph, gr, rl, ps, rp, bl, br, &c.*, ne sont point usités.

9. *De l'accent tonique.*— Chaque mot a son accent tonique, comme en latin. La voyelle sur laquelle tombe cet accent doit être prononcée plus fortement que les autres. Cette prononciation accentuée est essentiellement dans le génie de la langue, comme elle l'est dans les langues latine et italienne. — Quelquefois négliger ou transporter l'accent, c'est changer le sens du mot. — Nous marquerons d'un accent aigu les voyelles longues sur les quelles tombe l'accent tonique, dans les mots qui présenteraient quelque difficulté.

Másina, *saint*; Masína, *sois saint*.
Tánana, *main*, Tanána, *ville*.

II. Des diphtongues.

10. Les diphtongues sont au nombre de sept: AI ou AY, AO, OA, OE, OI, OY, EI ou EY.

Dans le cours de cette première partie de la grammaire, nous désignerons les diphtongues par deux lettres italiques: *saina, raison; misaona, être en deuil*.

AI ou AY se prononce en faisant entendre légèrement le son de l'E comme dans *eleison, rayon*.

Ray, *père*; izahay, *nous*.

Moa, se prononce presque comme moi en français

Toa,	TOI
Toy,	ENFOUI
Koa, tokoa	COI

La prononciation de KOA, TOKOA n'est pas uniforme parmi les Malgaches.

Dans une conversation un peu animée, on en fait une diphthongue, *koa, tokoa*; c'est ainsi qu'on les prononce dans les kabary: *izány tokoa, tokoa*; dans la lecture, dans une causerie modérée, on les prononce avec l'accent *kóa, tokóa*. Il nous paraît qu'il faut s'en tenir à cette dernière prononciation.

La diphthongue AO, comme dans les mots *vao izao, manao*, etc., se prononce par une seule émission de voix où l'A est à peine sensible. De même dans les autres diphthongues, la première voyelle est peu sensible.

III. Des muettes.

11. Le son muet se rend par A ou par Y. Il y a trois finales muettes KA, TRA, NA, qui se changent quelquefois en KY, TRY, NY, (12). Si la muette ne suit que médiatement la syllabe longue, elle sonne peu ou pas du tout; on peut l'appeler *muette absolue*.

Vóróna, oiseau; réraka, lassé.

Si la muette suit immédiatement la syllabe longue, elle se fait entendre un peu plus que dans le cas précédent; on l'appelle *demi-muette*.

Rítra, desséché; fíhirána, cantique.

La voyelle muette se prononce presque toujours, quand elle est suivie d'un *h*, parce qu'alors il y a aspiration, à moins que l'usage n'autorise le contraction (15).

Manapaka hazo,)	
ou par contraction :)	<i>couper du bois.</i>
Manapa-kazo,)	

12. Y est muet, lorsqu'il remplace l'A muet dans les finales KA, TRA, NA; or il remplace l'A, quand ces

finale sont suivies d'un génitif ou d'un ablatif ; alors elles deviennent KY, TRY, NY.

Zánaky ny mpanjáka, *enfant du roi.*

Sáfotry ny rano izy, *il est submergé par l'eau.*

Ny raviny ny hazo, *la feuille de l'arbre.*

Mais quand les mots en KA, TRA, NA, ne sont suivis ni d'un génitif ni d'un ablatif, nous pensons qu'il ne faut pas changer la finale, afin de ne pas prêter à un sens équivoque (19):

Ho vonóina ny jiolahy, *le brigand sera tué*

Naratra ny tava ko, *ma figure a reçu une blessure.*

Si l'on écrivait VONÓINY, NARATRY, on pourrait douter si NY JIOLAHY et NY TAVA sont au nominatif ou à l'ablatif.

IV. De la ponctuation et des signes orthographiques.

13. Les livres malgaches imprimés par les Anglais et les Français ont adopté la ponctuation qui est en usage dans nos langues d'Europe. Nous n'avons qu'à suivre cette même marche.

Les principaux signes orthographiques que nous emploierons dans cette grammaire sont *l'accent aigu* pour indiquer l'accent tonique de la voyelle sur laquelle doit appuyer le son de la voix (9); *le trait d'union* pour indiquer la plupart des mots composés ; *l'apostrophe* pour indiquer la suppression d'une ou plusieurs lettres ; *la parenthèse* pour indiquer les citations, les racines de certains mots, les lettres supprimées ou changées dans la composition de quelques mots, comme:

Ny ráza'nao (rázana), *tes ancêtres.*

Ho tapáhin-doha izy (tapahina loha, r. tápaka), *on lui coupera la tête.*

Dans la première partie nous indiquerons souvent de cette manière les racines ou les lettres supprimées; dans les autres parties, nous ne le ferons que pour certains mots plus difficiles.

V. Des diverses classes de mots.

14. Les dix classes de mots, qu'on appelle les parties du discours, dont se compose la langue française, se trouvent aussi dans la langue malgache, ce sont : le Verbe, le Participe, l'Article, le Pronom, le Nom, l'Adjectif, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction et l'Interjection. Mais en outre, il y a dans la langue malgache une sorte de mots ou expression combinée qui a été qualifiée de *forme seconde de verbe*, ou *forme relative*, ou *forme instrumentale*. Cette sorte de mots tient du verbe, du participe, du substantif et de l'adjectif, et elle est tout à fait étrangère aux langues grecque, latine, française, anglaise, italienne, et peut-être aussi à toutes nos langues européennes. Il en est qui concluent de là qu'il faudrait ranger cette sorte de mots dans une classe à part sous une dénomination telle que, *corrélatif*, *comparticipe*, ou autre; et alors nous dirions que la langue malgache se compose de onze classes de mots. Cette opinion a de la justesse assurément, et nous n'avons pas de difficulté à l'admettre. Cependant, comme la nature et le rôle de cette sorte de mots nous paraissent être principalement la nature et le rôle du verbe, c'est dans le chapitre qui traite du verbe que nous en parlerons, ainsi que du participe.

ARTICLE II.

DES CHANGEMENTS OU SUPPRESSIONS DE LETTRES DANS LA COMPOSITION DES MOTS.

Souvent, dans la composition ou la liaison des mots, l'euphonie fait retrancher ou changer des syllabes, des

lettres. Ces changements sont ou exigés par l'usage, ou laissés à l'arbitraire, et on ne les fait pas quand ils donnent lieu à l'équivoque. Voici les diverses manières de les faire.

15. Si le premier mot finit par la muette KA ou TRA, et que l'initiale du second soit une des consonnes F, H, L, V, Z, R, S, on retranche KA ou TRA et l'on change l'initiale du second mot, ainsi qu'il suit :

F en P : Mifiaka fary, *ou* mifia-pary, *sucer une canne.*
Závatra fôana, zava-pôana, *chose vaine.*

H en K : Vóvoka hazo, vóvo-kázo, *poussière de bois.*
Manátitra hánina, manati-kánina, *porter à manger.*

L en D : Mitárika lálana, mitari-dálana, *conduire.*
Mampiditra loza, mampidi-doza, *attirer malheur.*

V en B : Lávaka vato, láva-bato, *creux dans le roc.*
Manóngotra voly, manongo-bóly, *arracher les plants.*

Z en J : Mangátaka závatra, mangata-jávatra, *demander une chose.*
Efatra zato, éfa-jato, *quatre cents.*

R en DR : Manáraka rano, manara-dráno, *suivre l'eau.*
Hevitra rávina, hévi-dravina, *pensée volage.*

S en TS : Manápaka sahona, manapa-tsahona, *gouverner des grenouilles.*
Sábatra sávoka, saba-tsávoka, *sabre de cire.*

On voit par là que si le second mot commence par une des consonnes autres que les sept ci-dessus désignées, on n'a qu'à retrancher KA ou TRA du premier.

Tout cet article, ainsi que le tableau (26—32) et celui des créments (85—102) devraient être bien gravés dans la mémoire, si l'on ne veut pas être arrêté à chaque pas dans la recherche des racines.

16. Si le premier mot finit par la muette NA, et que le second commence par l'une des mêmes consonnes F, H, L, V, Z, R, S, on retranche l'A seulement, et l'on fait les mêmes changements que ci-dessus; mais l'N devient M devant B, P.

Hánina fy, hánim-py, *mets délicat.*
 Hómana hena, hóman-kéna, *manger de la viande.*
 Manángana lay, manangan-day, *dresser une tente.*
 Mánana vola, mánam-bóla, *avoir de l'argent.*
 Manákona zavatra, manákon-jávatra, *couvrir une chose.*
 Mauándrana ro, manándran-dró, *goûter du jus.*
 Mánana saína; manan-tsaina, *avoir du jugement.*

Si le second mot commence par une consonne autre que celles ci-dessus désignées et que M, N (18), ou retranche simplement l'A final du premier, en observant le changement de N en M devant B, P.

17. On suit cette même règle, après avoir retranché Y final, 1^o avec les prépositions ANY, INY (235) se combinant avec le mot qui les suit.

Any vatománga, par contr. Am-batomanga, *à la pierre bleue.*

Any folo, par contr. Im-polo, *dix fois.*

Any hetsika, par contr. an-ketsika, *avec mouvement.*

2^o avec l'article personnel ANY (142) avec l'article défini NY (138), et avec l'article indéfini N' (146).

Any Rakoto, ou par contr. An-dRakoto.

Plusieurs écrivent and-Rakoto; cela est moins conforme à la règle ci-dessus où l'on écrit manandran-dro et non pas manandrand-ro.

Ny trano ny ray nao, ou par contr. Ny trano-ndray nao; et non pas tranon-dRay, tranond-Ray.

Il nous paraît plus naturel d'unir l'article au mot qui le suit et auquel il se rapporte plutôt qu'au mot précédent.

Roa toko n'volana, par contr. roa toko-mbolana, *deux tiers de mois*, et non pas tokom-bólana (146).

Tany n'vary, par contr. tani-mbary , *champ de riz*
et non pas tanim-bary.

18. Si le second mot commence par M, N, on retranche généralement KA, TRA, NA, du premier mot, quand l'accent tombe sur l'antépénultième.

Tóraka maso, par contr. tora-maso, *coup d'œil.*

Várotra maty, varo-maty, *marché conclu.*

Vórona manidina, voro-manidina, *oiseau qui vole.*

Mikitroka nify , mikitro-nify , *grincer des dents.*

Hómana nofo-nkena, hóma-nofo-nkena, *manger de la viande de bœuf.*

Mifóna nify, mifo-nify izy , *les dents de lait lui tombent.*

Très-rarement on retranche KA, TRA, NA, du premier mot devant M, quand c'est un dissyllabe, ou que l'accent tombe sur la pénultième.

Maikia mandeha, *pressé de marcher.*

Narátra mafy, *fortement blessé.*

Tanána maláza, *ville célèbre.*

19. Nous avons dit (12), que les finales KA, TRA, NA, quand elles sont suivies d'un génitif ou d'un ablatif, se changent en KY, TRY, NY. Cette règle ne paraît pas souffrir d'exceptions.

Dans quelques cas assez restreints, ces trois finales KA, TRA, NA, quoique non suivies d'un génitif ou d'un ablatif, se changent, par euphonie, en KY, TRY, NY, lorsqu'elles sont suivies d'une syllabe en I ou Y.

Mandritry ny andro, *consommer le temps*, pour mandritra.

Tahaky ny azy, *comme le sien*, pour tahaka.

Cette dernière règle d'euphonie n'est appliquée, dans l'ancienne bible malgache, qu'à un petit nombre de cas. Nous croyons que , dans les écrits, il ne faut

pas l'employer avec les verbes, surtout quand ils sont au participe. On écrira donc :

Sasána ny tána'ko , *il faut laver ma main.*

Rendrika ny sambo , *le navire est sombre.*

Róvitra ity lamba ity , *ce lamba est déchiré.*

Réraka izy , *il est abattu. fatigué.*

Mais si ces participes sont suivis d'un génitif ou d'un ablatif, on devra écrire :

No sasány ny tana'ko izany , *cela lavé par ma main.*

Voa fitaky ny zoky ny izy , *il a été trompé par son ainé.*

Nous pensons donc que cette règle d'euphonie ne devrait être appliquée qu'à certaines prépositions ou adverbess, comme tahaka, toraka, ohatra , etc. , parce que dans ces sortes de mots, le changement en Y ne donne pas lieu à l'équivoque.

20. Si le second mot commence par une voyelle, on retranche l'A final du premier. On remplace cet A par une apostrophe, si les deux mots sont unis accidentellement pour former un mot composé ; et on les unit l'un à l'autre sans apostrophe, s'ils forment un mot composé reçu comme tel par l'usage.

Lávaka , *trou* ; lavak'orona , *narines.*

Lela *langue* ; lelafo , *flamme.*

Cette règle doit s'appliquer aussi à l'article indéfini N' (145) placé devant une voyelle :

Vody n'akanga , *croupion de pintade.*

Fe n'akoho , *cuisse de poule.*

21. Y final se change en I , dans la composition ou liaison des mots (1).

Maty , *mort* ; mati-maso , *être sans postérité.*

Bory , *rond* , bori-loha , *qui a la tête rasée.*

Biby , *animal* , bibi-dia , *animal sauvage.*

Remarquons aussi d'autres variantes comme des transpositions de syllabes que l'usage permet ou impose dans quelques mots.

Ahazóana ou azahóana (fr. de azo).

Ahandróana ou handrahóana, plus usité, (fr. de

Tezérana ou terézana, (r. tezitra). handro).

Voa haotra, gratte ; hatraorina, qu'on gratte.

ARTICLE III.

DES RACINES.

22. Les racines sont des mots simples, invariables de leur nature, avec les quels on forme les verbes et un grand nombre de substantifs et d'adjectifs. Cette formation des verbes, des substantifs et des adjectifs est soumise à des règles précises, et offre par conséquent une grande facilité pour l'étude de la langue.

1^o La racine est quelquefois un monosyllabe :

Be ; *beaucoup* ; ro, *jus* ; lá, *reniement*.

Plus généralement, elle est un dissyllabe ou un trissyllabe.

Tány terre ; tóngotra, *pied*.

2^o La racine peut être

Un substantif, reny, *mere* ; rano, *eau*.

Un adjectif, soa, *bon* ; folhy, *court*.

Un participe, hita, *vu* ; tonga, *arrivé*.

Ou le nom d'un état d'être, Pétraka, *position*,
état d'une chose placée.

La préfixe détermine généralement si le sens est actif ou passif.

ARTICLE IV.

DES DÉRIVÉS DES RACINES.

23. On appelle *dérivés* les mots qui naissent des mots racines. Ce sont les verbes, grand nombre de substantifs, d'adjectifs et quelques adverbes.

Les dérivés se forment soit par des PRÉFIXES, soit par des CRÉMENTS, soit par des PRÉFIXES et des CRÉMENTS réunis, soit par la FORME DUPLICATIVE.

I. Des Préfixes.

24. Les PRÉFIXES sont des syllabes ou particules préposées à la racine pour en déterminer ou modifier le sens; ainsi en français il est des particules, *com - dis - re*, que l'on prépose à certains mots: *comparaître, disparaitre, reparaitre*.

Les PRÉFIXES sont 1° MAN—, MAHA—, MI—, et leurs dérivés mampan-, mampaha-, mampi- etc. Le traité de toutes les préfixes est renvoyé (108-117).

2° VOA, TAFA, EFA, affectés à former des participes: nous en parlons (71, 72, 73).

3° On pourrait appeler PRÉFIXES EXPRESSIVES, certaines syllabes initiales de plusieurs mots, dont quelques-unes font corps avec ces mots, et en sont inséparables. Elles ajoutent bien aux mots soit un sens un peu différent de celui de la racine, soit quelque chose de plus expressif; mais nous ne saurions dire d'une manière précise quel est le sens qu'elles ajoutent. Voici les principales: BA-, BO-, DA-, DO-, FA-, FO-, GO-, HI-, KA-, KO-, KI-, SA-, SI-, SO-, SOM- TSA-, TSI-, TSO-, TSIM-, TA-, TAN-, &.

Bosésika, <i>gonflé.</i>	Sahirana, <i>tracassé.</i>
Dabóboka, <i>paréssieux.</i>	Taredrétra, <i>lambin.</i>
Goróbaka, <i>qui s'enfonce.</i>	Tsiroaroa, <i>deux à deux.</i>
Kabary, <i>assemblée pour</i>	Tsimbádika, <i>enjambée.</i>
<i>affaires</i>	
Kofehy, <i>lien.</i>	Tambólina, <i>se tourner.</i>

Si l'on fait passer ces mots à la forme duplicative (41), on n'en répète pas les préfixes:

Kiboribory; Sahirankirana; Tsimbadibadika.

25. Afin de ne pas ralentir la marche progressive vers l'étude spéciale des Verbes, nous ne parlerons que de la préfixe MAN-. Elle seule est comme la cause de toutes les difficultés que présente par fois la formation des verbes ou l'extraction des racines; et en outre, son rôle étant bien compris on connaîtra par là même celui des autres préfixes.

MAN- placé à la tête d'un mot racine forme ordinairement un verbe actif. Si nous préposons MAN- aux mots racines *áloka*, *abri*, *dona*, *bruit résultant d'un coup*, nous aurons les verbes actifs, *manáloka abriter*; *mandóna*, *frapper*.

Cette préfixe MAN- ainsi que ses dérivés terminés en AN-, fait souvent changer ou disparaître la consonne initiale du mot auquel elle est préposée et quelque fois elle subit elle-même une modification. ;

TABLEAU

de ces divers changements.

26. MAN- devant la lettre initiale B, devient MAM (16) et B disparaît ou reste, selon que l'usage en a décidé.

Babo, *butin*; mamábo, *captiver*.

Bata, *porté à mains*; mambáta, *porter*...

27. MAN- devant l'initiale H, fait disparaître cette lettre dans la plupart des cas, et dans d'autres la fait changer en G.

Hétsika, *remuement*; manétsika, *remuer*.

Hálatra, *larcin*; mangálatra, *voler*.

28. MAN- devant l'initiale K fait disparaître cette initiale dans plusieurs cas; dans d'autres cette initiale reste, et MAN- devient MANA-.

Kékitra, *morsure*; manékitra, *mordre*.

Kély, *petit*; manakély, *rapetisser*.

29. MAN- devant L, fait changer cette initiale en D.

Láhatra, *ordre*; mandáhatra, *ranger*.

Lóaka, *trou*; mandóaka *trouer*.

30. MAN- devant F,P,V, devient MAM-,et fait disparaître ces lettres.

Fólaka, *dompté*; mamólaka, *dompter*.

Pétaka, *application*; mamétaka, *appliquer*.

Verina, *retour*, mamérina *faire revenir*.

V se change en B dans quelques cas, et alors MAN- devient MAM- (16).

Voly, *plantation*; mamboly, *planter*.

Voatra, *préparation*; mamboatra, *préparer*.

Vela, *laissé*; mamela, ou mambéla, *laisser*.

31. MAN devant S, T, TS, N, les fait disparaître..

Sása, *lavé*; manása lamba, *laver du linge*.

Tohana, *soutien*; manohana, *soutenir*.

Tséntsina, *bouchon*; manentsina, *boucher*.

Nénina, *repentir*; manénina, *se repentir*.

32. MAN- devant R , Z, les fait précéder d'un D uphonique; et alors DZ devient J.

Resy, *vaincu*; mandrésy, *vaincre*.

Zaitra, *couture*; manjaitra, *coudre*.

II. Des créments.

33. Le CRÉMENT est l'allongement d'un mot par syllabe, avec ou sans modification de cette finale. En latin et en français, les créments sont nombreux et peu réguliers: *soror, rex; sororum, regibus; aimer, voir; vous aimerions, vous verrez*.

En malgache, les créments sont plus réguliers, se réduisent à trois:

1° Le crément INA , qui distingue la plupart des participes.

2° Le Crément ANA, qui distingue la forme verbale que nous appellerons *forme relative*, quelque participes, et beaucoup de substantifs.

3° Le Crément impératif A, ou Y, ou O, qui n'est qu'une abréviation des deux premiers.

34. Ces créments s'ajoutent au mot racine, et l'accent de celui-ci doit être avancé d'une syllabe vers sa finale,

Iláro, *mélange*; haróina, *que l'on mêle*.
Sólo, *remplaçant*; solóana, *que l'on remplace*.

A l'impératif ces deux participes sont,
Haróy, *sois mêlé*. Solóy, *sois remplacé*.

Les modifications que ces créments subissent en certains cas sont exposées plus bas 85-102.

III. De la forme duplicative.

35 LA FORME DUPLICATIVE est un mot composé de deux fois le même mot. Elle est d'un fréquent usage dans la bouche des malgaches,

Kely, *petit*; kelikely, *un peu petit*.
Osa, *lâche*; osaosa, *un peu lâche*.

1° De la formation de cette forme.

Elle se forme, ainsi que nous venons de le dire, de deux fois le même mot; mais cette règle générale se modifie presque toujours, d'après les règles des changements ou suppressions de lettres dans la composition des mots (15-20). Voici ces règles particulières:

36. 1° Règle. Si le mot à redoubler finit par l'une des muettes KA, TRA, et commence par l'une des consonnes F, L, V, Z, R, S, on suit la règle 15.

Lávitra, *loin*; lavidavitra, *un peu loin*.

37. 2° Règle. Si le mot terminé en KA, TRA, com-

ence par H on retranche l'A final du premier, et on retranche l'H du second.

Hetsika, *agitation* : hetsiketsika *agitation fréquente*.
 Hevitra, *pensée* ; hevitreitra, *réflexion*.

38. 3^e Règle. Si le mot terminé en KA, TRA, commence par une consonne autre que celles qui sont déguées (36), on retranche KA TRA du premier.

Tánika, *distillé* ; tanitanika, *distillé plus finement*.
 Dinitra ; *sueur* ; diuidínitra, *moiteur*.

Si le mot commence par une voyelle, on retranche A final du premier, et on les unit sans apostrophe (20).

~~Taitra~~ surpris ; ~~taitaitra~~, un peu surpris. *afatiafatu*

39. 4^e Règle. Si le mot finit en NA et commence par l'une des lettres, F, H, L, V, Z, R, S, on suit la règle (16).

Hintsana, *secousse* ; hitsankintsana, *secousse redoublée*.
 Lálina, *profond* ; lálindálina, *un peu profond*.

EXCEPT. — Dans un petit nombre de cette classe de mots en NA, l'H initial est changé en G ; dans quelques uns l'H change indifféremment en G ou en K, ou ne se change pas.

Hózona *secousse forte* ; hozongózana, *secousse répétée* ;
 Hárana, *corail* ; mangarangárana, et aussi, mangarankárana, *blanc, propre comme le corail*.

Mihena, *diminuer*, se répète de deux manières, et chacune a un sens particulier : mihenahena, *s'entêter* ;
 mihenkéna, *diminuer de volume*.

40. 5^e règle. Si le mot terminé en NA commence par une voyelle ou par l'une des lettres D, G, J, K, on retranche l'A du premier (16).

Dona ; mandondona, *frapper à plusieurs reprises*.

Gina ; mangingina, *être silencieux*.

Tákona *caché*; takontakona; *un peu caché*.

Alina; *nuit*; alinalina, *un peu sombre*.

Si le mot non-dissyllabe terminé par NA, commence par B ou P, on retranche l'A du premier et l'N se change en M (16).

Pábina; pahimpahina, *qui a la vue troublée*.

Mibanjina; mibanjimbajina, *considérer attentivement*.

S'il commence par M, N, on suit la règle (18).

41. 6^e règle. La racine seule se redouble, et non pas les préfixes, ni les créments dont elle est revêtue; et c'est l'accent du second mot qui est sensible:

Haroina, *qu'on mêle*; haroharóina, *qu'on mêle et remêle*.

Tóhana *soutien*, manohantóhana, *soutenir constamment*.

Matétika, *souvent*; matetitétika, *très-souvent*.

Sahirana *tracassé*; sahirankirana, *tracassé souvent*.

42. EXCEPT. -- 1^o Dans quelques verbes ou adjectifs (166) ayant la préfixe MA-, ou M- abréviation de MA-, ou MI-, la préfixe se répète, comme si elle faisait partie de la racine.

Maizina; maizimaizina, *un peu obscur*.

Menatra; menamenatra, *un peu honteux*.

Meloka; melomeloka, *un peu coupable*.

Midina; midimidina, *descendre et redescendre*.

2^o Il y a quelques autres mots irréguliers, comme:

Mandoandóá, *vomir à plusieurs reprises*.

Mandehandeha, *aller et venir ça et là*.

Loa, *vomi*, étant la racine du premier, et leha, *aller*, celle du second, la forme duplicative régulière devrait être mandoalóá, mandehaléha; mais mandoalóá est peu usité; l'autre ne l'est pas du tout. Manavinavy, *avec de fréquents retours de fièvre*; si avy en est la

cine, il faut admettre que cet N intercallé est euphonique, comme dans le duplicatif de manota, mancky :

Manotanota , *faire souvent de légères fautes.*

Tsy manekineky, *faire souvent de petites désobéissances.*

Maneso, (r. eso) *mauesoeso ou manesoneso.*

Tamby , d'où manambitamby, et le participe tambatambázana, plus usité que le participe régulier tambitambázana, *que l'on caresse.*

2. De la signification de la forme duplicative.

Cette forme modifie de plusieurs manières le sens des mots simples qui sont répétés. Elle donne aux uns un sens de *répétition d'actes*, aux autres un sens de *diminution*, à d'autres un sens d'*augmentation*. Le sens de la phrase, la prononciation plus ou moins accentuée, et surtout l'usage font connaître la vraie signification des mots mis à la forme duplicative. Voici quelques exemples de ces diverses significations .

43. 1° Répétition d'actes.

Miverimberina, r. verina, *aller et venir.*

Mitoditodika, r. todika, *tourner et retourner la tête.*

Afatráfatra, r. áfatra, *cris perçants redoublés.*

Tsindrontsindrouina, r. tsindrona , *qu'on aiguillonne sou-vent.*

Maneritéry, r. tery, *presser, harceler.*

44. 2. Diminution. C'est le plus souvent ce sens de diminutif que donne aux mots la forme duplicative.

Laingia, *mensonge* ; laingialaingia, *petit mensonge.*

Maivana, *léger* ; maivamaivana, *un peu léger.*

Fotsy, *blanc* ; fotsifotsy, *blanchâtre.*

Mena, *rouge* ; menamena, *rougeâtre.*

Vitsy, *peu* ; vitsivitsy, *bien peu, quelques-uns seulement.*

Adala, *fou*; adaladala, *moins que fou, ignorant.*

45. TSI-, et quelquefois KI, mis devant un mot redoublé signifie une imitation en petit de cet objet, ou cet objet en petit. Cette règle ne s'applique qu'à un petit nombre de mots consacrés par l'usage.

Tsi-tranotrano, ki-tranotrano, *une maisonnette, jeu d'enfant.*

Tsi-laingalaingia, *une espèce de petit mensonge.*

Tsi-ombiomby, *une imitation du bœuf, jeu d'enfant.*

Tsi-kelikely, *peu à la fois.*

TSI- devant un nom de nombre redoublé équivaut à notre A entre un nom de nombre répété, et a la même signification (178):

Tsi-roaroa, ou tsiròrà, tsi-efatrefatra, *deux à deux, quatre à quatre.*

Il y en a qui retranchent TSI-, mais c'est plus correct de le mettre.

TSI- et KI-, pouvant être rangés au nombre des préfixes expressives (24) nous les écrirons désormais sans trait d'union.

Tsitelotelo, *trois à trois.*

46. 3° *Augmentation*, ou comparatif de supériorité. Quand un mot redoublé doit avoir ce sens, on lui ajoute ordinairement un adverbe comme kokoa, ou autre. On le voit plus au long au traité des comparatifs (284, 285). Ity tsara, io tsaratsara kokoa, *celui-ci est bon, celui-là est meilleur.*

Indray, *une fois*; indraindray, *quelquefois.*



47. Nous allons traiter successivement des onze classes de mots dont se compose la langue Malgache. Nous suivrons cet ordre : 1° du verbe, de la forme relative, du participe ; 2° de l'article ; 3° du substantif ; 4° de l'adjectif ; 5° du pronom ; 6° de l'adverbe ; 7° de la préposition ; 8° de la conjonction ; 9° de l'interjection.

On pourrait nous demander pourquoi, contrairement à la marche généralement adoptée par les diverses grammaires, nous traitons du verbe avant d'avoir parlé d'aucune autre classe de mots. Nous répondons à cela que la connaissance du verbe est nécessaire pour arriver à la connaissance complète des noms, des adjectifs. On le comprendra quand on verra au chapitre IV, V, que certains noms et adjectifs se forment, comme les verbes, à l'aide de préfixes ou de créments. Quant aux pronoms, il en est dont les diverses et nombreuses nuances ne peuvent être bien saisies que par des exemples ou phrases complètes qui ne seraient guère comprises, s'il n'y avait eu préalablement une étude des verbes.

CHAPITRE II.

DU VERBE.

ARTICLE 1.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

48. *Formes.* — Il faut distinguer deux sortes de formes dans les verbes malgaches. L'une qui lui est commune avec nos verbes, en ce sens qu'elle reste dans les limites de la nature du verbe ainsi conçue : *le verbe est un mot qui exprime l'état ou l'action d'un être*, comme, maráry aho, *je suis malade*; tiana aho, *je suis aimé*. Cette forme première nous l'appellerons *forme absolue*, parce qu'elle a par elle-même un sens et une raison d'être. Elle comprend les verbes actifs, passifs et neutres. — L'autre, nous l'appellerons *forme relative*, parce qu'elle n'a de sens et de raison d'être qu'autant qu'elle a quelque relation ou liaison avec un sujet qui la

motive, qui lui est une occasion d'être. On verra des explications spéciales sur cette forme relative. (64-66. S. 368-380).

Chaque verbe régulier a sa forme absolue et sa forme relative.

49. *Modes.* — Les verbes malgaches ont quatre modes ; l'indicatif, l'impératif, l'infinitif, le participe. Mais le participe a toujours un sens passif; par conséquent ni les verbes actifs, ni les verbes neutres ou réfléchis n'ont dans leurs conjugaisons de participes proprement dits, comme: *aimant, ayant aimé, devant aimer*. Ils se confondent avec l'infinitif. — Les participes *racines* (67) font une classe à part; nous ne les comprenons pas dans la conjugaison de ces verbes. — Les diverses manières d'exprimer en malgache nos participes actifs ou neutres, ainsi que nos modes subjonctif, optatif, conditionnel, sont exposées (S. 343-346, 361, 366). — En outre les verbes passifs n'ont pas d'infinitif à part, comme: *être aimé, avoir été aimé*. Cet infinitif passif est renfermé dans le participe passif (367).

50. *Temps.* — Il n'y a, dans les verbes malgaches, que trois temps formellement distincts: le présent, le passé, le futur. Les temps secondaires en usage dans nos langues, comme le futur passé, l'imparfait, &c. n'existent point. Ils s'expriment de diverses manières (S.343-346).

C'est la lettre initiale de la préfixe qui, en général, distingue ces trois temps entr'eux. M désigne le présent de l'indicatif et l'infinitif. Au passé, cette lettre initiale M se change en N, et au futur elle se change en H. — Aux verbes irréguliers (136) on trouvera quelques exceptions à cette règle.

Manáraka aho, je suis.

Manáraka (r. araka), suivre, suivant.

Nanáraka aho, *j'ai suivi.*

Hanáraka aho, *je suivrai.*

51. Aux participes commençant par une consonne, ou par un H, on prépose NO pour le passé, et HO pour le futur.

a. Vonóina, *que l'on tue.*

No vonóina, *qui a été tué.*

Ho vonóina *qui sera tué.*

Hajaina *que l'on honore.*

No hajaina, *qui a été honoré.*

Ho hajaina *qui sera honoré.*

Si le participe commence par une voyelle, on prépose seulement N pour le passé, et H pour le futur. Cette règle s'applique aussi à la forme relative.

Afátotra, (rana) *qu'on lie.*

Nafátotra, *qui a été lié.*

Hafátotra, *qui sera lié.*

On peut mettre aussi HO, quand on craint que le futur ne soit pas assez compris.

Ho afaka izy, *il sera délivré.*

Les participes racines font exception à ces deux règles du N° 51.

Des pronoms personnels.

La connaissance de ces pronoms étant indispensable pour conjuguer les verbes, nous en parlerons ici brièvement, renvoyant en son lieu ce qui concerne les pronoms en général.

52. Ces pronoms personnels ont trois nuances que nous pouvons assimiler aux cas des déclinaisons latines. Nous appelons *cas obliques* ceux qui correspondent au génitif, datif, ablatif.

Pronoms de la première personne.

Nominatif. Izaho, 'zaho, aho, *je, moi.*

Izahay, isikia, *nous.*

Accusatif. Ahy, *moi, me.*
Anay, antsikia, *nous.*

Cas obliques. Ko, par contr. o, *de moi, par moi.*
Nay, par contr. ay, *de nous, par nous.*
Ntsikia, par c. tsikia, *de nous, par nous.*

53. IZAHO, ZAHO, se mettent avant le verbe. AHO se met généralement après. Izaho manoratra; manóratra aho, (r. sóratra), *j'écris.* (S. 402). IZAHAY exclut les personnes aux quelles on parle; ISIKIA les comprend. Un étranger parlant à des Malgaches dira: tsy mitafy lamba izahay, *nous Européens nous ne portons pas le lamba.* Un malgache parlant à des compatriotes, dira : mitafy lamba isika. En sorte qu'à l'impératif, il (faut toujours employer isika: matoria isika, *dormons.*

Pronoms de la 2^e personne.

Nom. Voc. Hianao, *tu, toi.*

Hianareo, *vous.*

Acc. Anao, *toi, te.*

Anareo, *vous.*

Cas obl. Nao par contr. ao, *de toi, par toi.*

Nareo, par c. areo, *de vous, par vous.*

Pronoms de la 3^e personne.

Nom. Izy, *lui, elle.*

Izy, izy ireo, izareo, *eux, elles.*

Acc. Azy, *lui, elle.*

Azy, azy ireo, an'izareo, an-jareo, *eux, elles.*

Cas obl. Ny, *de lui, par lui; d'elle, par elle.*

Ny, ireo, izy ireo, izareo, ndrizarao, *d'eux, par eux, d'elles, par elles.*

Izareo, an-jareo, an'izareo, ndrizarao, quoique appartenant au langage des Betsimisaraka, sont néanmoins quelque peu usités chez les Hoyas.

Nous conserverons à ces pronoms personnels la dénomination donnée par le père Webber, de *pronoms premiers* et de *pronoms seconds*, Les *pronoms premiers* ont ceux que nous avons désignés aux cas de nominatif, vocatif, accusatif; ils ne s'emploient que dans ces trois cas. Les *pronoms seconds*, sont ceux que nous avons désignés aux cas obliques; ils sont exclusivement affectés à ces trois cas.

54. Les pronoms seconds se placent après le mot auquel ils se rapportent.

Ny trano ko,	<i>ma maison.</i>
Maty nay,	<i>tué par nous.</i>

55. Si le mot se termine par KA ou TRA, cet A final s'élide, et les pronoms seconds se contractent KO en O, NAO en AO, NAY en AY, NTSIKIA en TSIKIA, NAREO en AREO. Mais devant TSIKIA et NY l'euphonie fait retrancher KA, TRA :

Ny zanak'o,	<i>mon enfant, mes enfants.</i>
Ny zanak'ay,	<i>notre enfant, nos enfants.</i>
Ny zana'tsikia,	<i>notre enfant, nos enfants.</i>
Ny zanak'ao,	<i>ton enfant, tes enfants.</i>
Ny zanak'arco,	<i>votre enfant, vos enfants.</i>
Ny zana'ny,	<i>son enfant, ses enfants.</i>
Ny zana'ny, zanaky ireo, zanaky izy ireo, zanaky izareo, zana-drizareo,	<i>leur ou leurs enfants.</i>

Fantatr'o, *compris par moi.*

On dit quelquefois *santa'ko*; mais les autres mots en TRA n'admettent pas ce pronom KO.

Fantatr'ay, *compris par nous.*

Fanta'tsikia, *compris par nous.*

Fantutr'ao, *compris par toi.*

Fantatr'areo, *compris par vous.*

Fanta'ny, *compris par lui, par elle.*

Fanta'ny , fantatry ireo, fantatry izareo, *compris par eux.*

Fantatry izy ireo, fanta-drizareo, *compris par eux*

56. Si le mot se termine par NA, on retranche cette syllabe dans tous les cas, excepté devant ireo, izy ireo, &..

Sotroi'ko (r. sotro), *bu par moi.*

Sotroi'nay,
Sotrof' ntsikia. *(bu par nous.*

Sotroi'nao, *bu par toi.*

Sotroi'nareo, *bu par vous.*

Sotroi'ny. *bu par lui, par elle.*

Sotroi'ny, sotroiny ireo, sotroiny izy ireo, sotroi'ny izareo, sotroi-ndrizareo, *bu par eux, par elles.*

Nous écrivons zanaky izy ireo.. fantatry izareo... sotroiny izy ireo, quoiqu'on prononce zanak'izy ireo, fantatr'izareo, etc. Cette orthographe est conforme à celle de la Bible:⁽¹⁾ ny fahady diovany izy mianaka (L. II. 22), et autres exemples (139).

Rarement on retranche les finales KA, TRA, NA d'un mot dissyllabe, devant un pronom second; il en est de même pour les mots non-dissyllabes terminés en NA quand l'accent tombe sur la pénultième, pourvu que ce ne soit pas la finale d'un crément contracté INANA (87, 92). C'est une extension d'une partie de la règle (18).

Ny tanána ntsika, *notre ville.*

Ny taona nao, (Hebr. I. 12.), *tes années.*

Ny saka nao, *ton chat.*

Ny tratra ko, *ma poitrine.*

Mais avec le participe tratra, on dit également, tratra ko, *ou tratra ko, atteint par moi.*

Raha tratr'ao izy (Gen. XLIV. 4.), *si tu l'atteins*

57. Il nous paraît que la clarté et la régularité exigent que ces pronoms seconds soient, dans tous les cas, écrits séparément.

⁽¹⁾ La Version de 1857 a adopté l'orthographe de la prononciation.

du mot au quel ils se rapportent, et non pas un's à lui comme ne faisant qu'un seul mot; et quand dans le mot qui précède le pronom second, il y a suppression de lettre, il faut y mettre l'apostrophe.

Reny nao	et non pas	reninao
Laza nareo		lazanareo
Satrok'o		satroko
Vonoï'ny		vonoiny
Vonoï'nareo. . . .		vonoinareo
Amy nao		aminao
Amy nay		aminay
Anaty ko		anatiko

Du reste, en traçant cette règle, nous ne faisons que rappeler celle qu'on a suivie dans l'ancienne édition de la bible protestante. Il serait à désirer que tous voulussent y revenir. Outre les motifs de clarté et de régularité qui le demandent, il y aurait aussi celui d'apprendre aux Malgaches à ne pas faire des amalgames de mots.

ARTICLE, II.

FORME ABSOLUE DES VERBES.

I. VERBE ACTIF.

58. Le mot racine *háro* signifie *mélange*. Si on lui prépose la préfixe *MAN-*, il deviendra un verbe actif, *manháro*. Mais nous avons vu (27) que la lettre *H* disparaît, ou se change en *G*; nous aurons donc *MANÁRO*, ou *MANGARO*; c'est ce dernier qui est usité.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Mangáro	aho,	je mêle.
. . .	hianao,	tu mêles
. . .	izy,	il ou elle mêle.
. . .	isika,	} nous mêlons.
. . .	izahay,	
. . .	hianareo,	vous mêlez.
. . .	izy, ireo,	} ils ou elles mêlent.
. . .	izy ireo,	
. . .	izareo,	

PASSÉ.

Nangáro	aho,	j'ai mêlé.
. . .	hianao,	tu as mêlé.
. . .	izy,	il ou elle a mêlé.
. . .	isika,	} nous avons mêlé.
. . .	izahay,	
. . .	hianareo,	vous avez mêlé.
. . .	izy, ireo,	} ils ou elles ont mêlé.
. . .	izy ireo,	
. . .	izareo,	

FUTUR.

Hangaro	aho,	je mêlerai
. . .	hianao,	tu mêleras.
. . .	izy,	il ou elle mêlera.
. . .	isika,	} nous mêlerons.
. . .	izahay,	
. . .	hianareo,	vous mêlerez.
. . .	izy, ireo,	} ils ou elles mêleront.
. . .	izy ireo,	
. . .	izareo	

IMPÉRATIF.

Mangaróá	izany hianao,	mêle cela, toi.
. . . .	isika,	mêlons cela, nous.
. . . .	hianareo,	mêlez cela, vous.

59. INFINITIF ET PARTICIPE.

INF. ET PART. PRÉSENT.

Mangaro, *mêler, mêlant.*

INF. ET PART. PASSÉ.

Nangaro, *avoir mêlé, ayant mêlé.*

INF. ET PART. FUTUR,

Hangaro, *devoir mêler, devant mêler.*

Nous avons dit (49) que les verbes actifs ou neutres n'ont pas, dans leurs conjugaisons, de participe proprement dit. Si nous les indiquons cependant ici et dans les conjugaisons suivantes, c'est pour faire voir comment on les extrait de l'infinitif dans lequel ils sont éminemment renfermés. Cette remarque s'applique aussi à l'infinitif passif (62).

II. VERBE PASSIF.

60. Le verbe passif se forme, comme en français, du participe passif de son corrélatif actif. Nous prendrons pour modèle de conjugaison **SAFOINA** participe passif du verbe actif **MISAFÓ**, *palper, épier*. Nous ne lui assignerons ici qu'une partie de sa signification, parce que nous traiterons plus loin (74,77) du sens complet les participes.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Safóna	aho,	<i>je suis palpé.</i>
. . .	hianao,	<i>tu es ..</i>
. . .	izy,	<i>il ou elle est ..</i>
. . .	izahay,	} <i>nous sommes palpés.</i>
. . .	isika,	
. . .	hianareo,	<i>vous êtes. ..</i>
. . .	izy, ireo,	} <i>ils ou elles sont ..</i>
. . .	izy ireo,	
. . .	izareo,	

PASSÉ.

No safóna	aho,	<i>j'ai été palpé..</i>
. . .	hianao,	<i>tu as été..</i>
. . .	izy,	<i>il a été ..</i>
. . .	isika,	} <i>nous avons été palpés.</i>
. . .	izahay,	
. . .	hianareo,	<i>vous avez été... ..</i>
. . .	izy, ireo,	} <i>ils ou elles ont été...</i>
. . .	izy ireo,	
. . .	izareo,	

FUTUR.

Ho safóina aho,	<i>je serai palpé.</i>
. . . hianao,	<i>tu seras....</i>
. . . izy,	<i>il sera.....</i>
. . . izahay,	} <i>nous serons palpés.</i>
. . . isika	
. . . hianareo,	<i>vous serez.....</i>
. . . izy, ireo,)	} <i>ils ou elles seront...</i>
. . . izy ireo,	
. . . izareo,	

IMPÉRATIF.

61. L'impératif passif est la traduction exacte de l'impératif actif, par une tournure passive. Par conséquent le sujet de l'impératif actif devient régime indirect de l'impératif passif; et le régime direct de l'actif devient sujet du passif.

Safóy nao izany, *soit palpé par toi cela.*

Safoy ntsika izany, *soit par nous cela.*

Safoy nareo izany, *soit par vous cela.*

REM.—1° L'impératif passif représente donc une troisième personne, *soit palpé cela, que cela soit palpé* et il lui faut un sujet exprimé ou sous-entendu.

2° Cet impératif est un commandement qui s'adresse toujours à une seconde personne, et par conséquent il faut toujours pour régime indirect un pronom de la seconde personne exprimé ou sous-entendu : nao, nareo; *toi, vous*; ntsika signifie *vous et moi, vous et nous*; nay signifie *nous excluant toi, vous*; c'est pourquoi il ne peut être employé à l'impératif (54).

3° Nos impératifs français *sois palpé, soyez palpés, soyons palpés*, n'existent pas (S. 347). Ces mots: vonje izahay, vonjeo nao izahay, nous les traduisons par

uue-nous, soyons sauvés par toi; mais en réalité ils guignent: soit sauvé par toi nous.

4° Les impératifs des participes augmente et des participes créments sont des impératifs passifs.)

INFINITIF ET PARTICIPE.

62. Nous avons vu (49) que l'infinitif passif se confond avec le participe passif. Nous les unissons ici, pour faire voir comment l'infinitif s'extrait du participe (59).

INF. PRÉS, ET PARTIC. PRÉS.

lo safôina, être palpé, étant palpé présentement.

INF. PARF. ET PART. PASSÉ PASSIF.

lo safôina, avoir été palpé, ayant été palpé, ayant dû être palpé.

INF. FUTUR. ET PART. FUT.

lo safôina, devoir être palpé; devant être palpé dans un temps futur.

Voyez de plus amples détails (76, 77, 78).

III. VERBE NEUTRE.

63. La préfixe MI- avec ses dérivés, sert généralement à former les verbes neutres ou réfléchis. Nous disons *généralement*, car plusieurs verbes en MI- sont actifs, et réciproquement plusieurs verbes en MAN- sont neutres.

La conjugaison du verbe neutre est en tout semblable à celle du verbe actif.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Miharo' aho, je me mêle.

..... hianao, tu te mêles.

& . . . & . . .

PASSE,

Niharo aho, *je me suis mêlé.*
 hianao, *tu t'es mêlé.*
 & . . . & . . .

FUTUR.

Hiharo aho, *je me mêlerai.*
 hianao, *tu te mêleras.*
 & . . . & . . .

IMPERATIF.

Miharéa hianao, *mêle-toi.*
 isika, *mêlons-nous.*
 hianareo, *mêlez-vous.*

INFINITIF ET PARTICIPE.

Miharo *se mêler, se mêlant.*
 Niharo *s'être mêlé, s'étant mêlé.*
 Hiharo *devoir se mêler, devant se mêler*

ARTICLE III.

FORME RELATIVE DES VERBES.

64. Cette forme s'obtient en retrauchant M de la préfixe, en avançant d'une syllabe l'accent de la racine vers la finale, et en ajoutant le crement ANA (33). Telle est la règle générale. Nous en verrons de nouveau l'application, ainsi que les exceptions (85-102).

Forme absolue (48).

Mangáro; miháro.
 Manangana *élever.* mitsangana, *se tenir debout.*

Forme relative.

Angaróana, iharóana.
 Anangánana, itsangánana.

Ny sotro angaroa'ko azy, *la cuillère avec laquelle je le mêle.*

Nature de la forme relative.

65. Cette forme est tout à fait étrangère à nos langues d'Europe. Elle exprime tout à la fois l'action du verbe et les relations ou liaisons ou circonstances relatives avec un autre mot exprimé ou sous-entendu. Cet autre mot, nous l'appelons sujet ou aboutissant de la relation ; nous l'appellerons aussi sujet du verbe, parcequ'il représente toujours un nominatif. Ces diverses relations ou circonstances nous les exprimons ordinairement en français par des prépositions, conjonctions ou adverbes comme : *dans lequel, où, par qui, pour qui, afin que, pour que, à cause de, etc.* Or ces relations ou mots relatifs ne s'expriment ordinairement pas, quand on se sert de la forme relative, parcequ'elle les contient en elle-même. C'est pourquoi on peut l'appeler *forme relative, ou circonstantielle, ou instrumentale*. Donc un verbe mis à cette forme renferme toujours quelque relation ou liaison avec quelqu'autre mot exprimé ou sous-entendu. Le mot ANGAROANA seul et isolé, et même les mots ANGARO'A KO AZY n'ont pas de sens, ni de raison d'être ; il leur faut un sujet ou aboutissant d'une relation contenue dans ANGAROANA. Cette idée de relation s'applique aussi, par extension, à ces substantifs qui contiennent la forme relative (153).

Voici deux phrases par lesquelles nous expliquerons cette théorie,

1° *La cuillère avec laquelle je le mêle.*

2° *Le motif pour lequel je me tiens debout.* Ces mots *la cuillère, le motif*, sont les sujets ou aboutis-

sants de la relation ; avec laquelle, pour lequel, sont les relations qui lient les verbes aux sujets des relations. Or la relation est renfermée dans la forme relative ; par conséquent on dira :

Ny sotro angaróa'ko azy ; ny antony itsangána'ko

Mais comment expliquer ces deux régimes du verbe, KO régime indirect, et AZY régime direct ? — On peut en saisir quelque raison, en décomposant ces deux phrases malgaches par un mot à mot, de deux manières, conformément à deux opinions un peu différentes.

Première opinion. *La cuillère avec laquelle le mêle de moi lui.* — *Le motif pour lequel le maintien de moi debout.* D'après cette opinion, le régime indirect KO serait équivalent à un génitif régi par un substantif ; et alors cette forme relative serait considérée comme *substantif agent*

Seconde opinion. *La cuillère avec laquelle fait par moi le mêler lui.* — *Le motif pour lequel fait par moi le me tenir debout.* D'après cette opinion, le régime indirect KO serait équivalent à un ablatif régi par un verbe passif ; et alors cette forme relative, dans le premier exemple, serait considérée comme *passive et active* tout à la fois, et dans le second exemple comme *passive et neutre*. Ainsi, la forme relative conserverait sa nature principale qui nous paraît être essentiellement celle du verbe. Ce n'est que par extension qu'elle participe de la nature du substantif. Cette seconde opinion trouve encore un appui dans la théorie du participe augmenté (75. S. 372.) où l'on voit qu'il participe de la nature de la forme relative, au point qu'il peut la remplacer quelquefois ; et vice versa.

66. La nature de la forme relative peut se résumer

en ces mots. 1° Elle est passive et active tout à la fois, si le verbe a un sens actif, et alors elle veut après elle un ablatif et un accusatif; elle est passive et neutre si le verbe est pris dans un sens neutre.— 2° Elle renferme en elle-même, comme à l'état latent et indéterminé, les relations diverses que nous exprimons par ces mots : *où, dans qui, dans quoi, par qui, etc. etc.* C'est le *sujet clairement connu dans ses relations ou circonstances* qui détermine et fait extraire la relation qui convient à la pensée.

Ny sotre angaró'a'ko azy.

Ny trano nangaró'a'ko azy.

Hianao no hangaró'a'ko azy.

Ce NO est une particule que nous traduisons ici par *c'est* (S. 393).

Chacune de ces trois phrases doit avoir la relation qui est exigée par le sujet ; et ces diverses relations seront extraites du seul mot ANGAROANA.

La cuillère *avec laquelle* je le mêle.

La maison *où* je l'ai mêlé.

C'est *à cause de toi* que je le mêlerai.

Nous avons dit plus haut que la relation ne s'exprime *ordinairement* pas en malgache. Cependant il est des cas où elle peut et même doit être exprimée; c'est quand la clarté de la phrase le demande (S. 369-371).

Il n'est pas nécessaire que le lecteur comprenne déjà ce que nous venons de dire (65, 66) sur la nature de la forme relative. Il le comprendra plus facilement à l'aide des explications plus amples données dans la syntaxe. Ici il suffit qu'il saisisse la formation ou le mécanisme de cette forme, indiqué dans le N° 64. Qu'il s'exerce à trouver la forme relative de quelques mots, comme:

Forme absolue.

Mino, croire;
 Maháandro, faire cuire;
 Mamaly, (r. valy) répondre;
 Manaratsy, dire du mal de;
 Manárona, (r. sárona) voiler;

Forme relative.

inóana.
 ahandróana.
 amaláana.
 anaratsiana.
 anarónana.

Qu'ensuite il passe aux mots plus difficiles qui exigent quelque changement de lettres, comme ceux qui sont indiqués dans le tableau (87-102).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ny sotre angaróá'ko azy, *la cuillère avec laquelle je le mêle.*
 . . angaróá'nao azy, . . . *tu le mêles.*
 . . angaróá'ny azy, . . . *il le mêle.*
 . . angaróá'nay,) . . *nous le mêlons.*
 . . angaróá'ntsika azy,)
 . . angaróá'nareo azy, . . . *vous le mêlez*
 . . angaróá'ny azy, . . . *ils le mêlent.*

PASSÉ.

Ny sotre nangaróá'ko azy, *la cuillère avec laquelle je l'ai mêlé.*

. . nangaróá'nao azy, . . . *tu l'as mêlé.*

& . & . & .

FUTUR.

Ny sotre hangaróá'ko azy *la cuillère avec laquelle je le mêlerai.*

. . hangaróá'nao azy, . . . *tu le mêleras.*

& . & . & .

IMPERATIF.

Angaróy (nao) azy aho, *mêle-le pour moi, à cause de moi.*

Angaróy ntsika azy izy, *mêlons-le pour lui.*

Anaovy (fr. de manao) nahandro aho, *fais cuire du manger pour moi.*

REMARQUE SUR cet impératif. — Aho, moi, izy, lui, sont les sujets de la relation; pour est la relation extraite de ANGAROY. Si la pensée en réclamait une autre telle que *à cause de*, on l'extrairait aussi du verbe, sans changer la tournure. Un malgache qui lirait ces deux premières phrases, ainsi isolées de toute autre proposition, hésiterait à en deviner le sens que nous leur donnons, parce que il n'y a pas de contexte qui lui indique l'espèce de relation à extraire, et que d'ailleurs cette expression ANGAROY n'est pas d'un fréquent usage; c'est pourquoi il inclinerait d'abord à condamner les deux premières phrases, quoiqu'elles soient grammaticalement correctes. Quant à la troisième phrase, il n'hésitera nullement à l'admettre, parce que l'usage fréquent attribue à cette phrase la relation *pour*. NAO, NTSIKA sont ordinairement laissés à l'état de sous-entendus, comme NAO est sous-entendu après ANAOVY.

INFINITIF.

Ny soto angaróana azy, *la cuillère avec laquelle on le mêle, ou il faut le mêler.*

Ny soto hangaróana azy, on
le mêlera, ou il faudra le mêler.

Ny soto nangaróana azy, on
l'a mêlé, il a fallu le mêler.

ARTICLE IV

DES PARTICIPES.

§. I. DIVERSES SORTES DE PARTICIPES.

67. Certains mots racines sont par eux-mêmes des participes, ou le deviennent à l'aide de quelqu'une des préfixes VOA, TAFA, EFA, (69, 71, 72, 73); et de ces mots racines naissent un ou deux et même trois

participes différents. Donc il y a quatre sortes de participes :

1° Le mot racine **LANY**, *épuisé*, est un participe. Le mot racine **HARO**, *mélange*, devient participe à l'aide de la préfixe **VOA**. Nous les appellerons l'un et l'autre **PARTICIPES RACINES**.

2° En préposant à certains mots racines, comme **HARO**, la lettre **A**, que nous pouvons appeler *augment syllabique*, par analogie avec celui des grecs, nous avons cet autre participe **AHARO**. Nous l'appellerons **PARTICIPE AUGMENT**. L'accent ne se transporte pas.

3° En ajoutant à la racine le crément **INA** (33), et transportant l'accent de la racine sur la syllabe suivante, nous avons encore cet autre participe **HA-BOINA**. Nous l'appellerons *participe crément-I*.

4° En ajoutant à la racine le crément **ANA**, et transportant l'accent de la racine sur la syllabe suivante, nous aurons enfin un quatrième participe, **HARÓANA**. Ce sera le *participe crément-A*.

DIVISION DES VERBES

par rapport au nombre de leurs participes.

68. Les verbes malgaches n'ont pas tous le même nombre de participes. Nous pouvons les diviser en trois catégories. — 1^{re} CAT. Les verbes dont les participes racines ou simplement les mots racines ne produisent qu'un seul participe, soit le participe *augment*, soit le participe *crément - I*, soit le participe *crément - A*. Cette première catégorie est la plus nombreuse. — 2^e CAT. Les verbes dont les participes ou mots racines produisent deux participes, savoir : le participe *augment* et l'un ou l'autre des deux participes *crément*. On compte environ 60 verbes dans cette seconde catégorie. — 3^e CAT.

Les verbes dont les participes ou mots racines produisent trois participes, savoir : le participe augment, et les deux participes créments distincts chacun par leur signification et leur emploi. Nous ne connaissons que trois verbes de cette nature : haro, tasy, tampoka,)

On verra plus loin (80, 82, 83,) des remarques relativement à ces trois catégories.

§ II. SENS DES PARTICIPES.

Cette question du sens ou de la signification des participes nous paraît être une des plus difficiles. C'est pourquoi nous la traiterons de manière à faire pénétrer dans les raisons intrinsèques. Il va sans dire que tout ne sera pas facilement compris par les lecteurs encore novices dans l'étude de la langue, et pour cette raison-là nous aurions incliné à renvoyer plus loin ces explications abstraites. Nous nous décidons néanmoins à les insérer ici. Le lecteur qui ne les saisirait pas pourrait consulter ceux qui sont plus avancés dans la connaissance de la langue, et nous croyons qu'il lui serait très utile d'en posséder l'intelligence. Si quelqu'un trouve que ces explications raisonnées entravent sa marche vers l'étude des choses élémentaires, il se bornera à ne lire pour le présent que les N. 69, 71, 72, 73, 74, 77, 79, 81.) oui !

I. Du sens des participes racines.

69. On peut les diviser en trois classes.

1^o Celle des mots racines qui de leur nature et sans le secours d'aucune préfixe, ont le sens d'un participe passé passif tel que *aimé, ayant été aimé ; amatus*. Le plus grand nombre des participes racines se rapporte à cette première classe.

Iraka, *envoyé*.

Sávika, *saisi de force*.

Rava, *ravagé*.

Afaka, *délivré*.

2^o La classe des mots racines qui, de leur nature, n'ont pas de sens déterminé, ou n'ont que le sens de substantif, ou même n'ont qu'un sens neutre, et qui à l'aide de la préfixe VOA deviennent des participes

dont le sens correspond aussi à un participe passé passif.

Haotra;	voa haotra, <i>gratté.</i>
Dera, <i>louange;</i>	voa dera, <i>loué.</i>
Haona;	voa haona, <i>réuni.</i>

3° La classe des mots racines qui ont un sens neutre, soit de leur nature, soit à l'aide de la préfixe TAFA. Ceux qui sont précédés de cette préfixe, représentent un participe passé neutre comme, *s'étant réunis*. — Ceux qui ne la prennent pas représentent le participe présent ou le participe passé d'un verbe neutre, comme, *souffrant, ayant été souffrant*; en d'autres termes, ils se confondent avec l'adjectif, et comme lui ils expriment l'état du sujet soit dans un temps passé soit dans un temps présent.

Ory, *souffrant*, ou *ayant souffert*.
Tezitra, *étant*, ou *ayant été en colère*.

Les participes de cette troisième classe ne reçoivent pas, en général, la préfixe VOA; et si quelques uns la prennent par fois, alors ils rentrent dans la seconde classe.

70. REM.— 1° Ces trois classes de participes racines, ne prennent presque jamais le signe du passé NO, N. Quand on veut bien spécifier le passé, et que le contexte ou le sens même du participe ne l'indique pas suffisamment, on remplace NO ordinairement par EFA, EFA VOA, EFA TAFA, ou simplement par VOA, TAFA, selon que l'usage le permet.

Efa voa savika izy, *il a été saisi*.
Efa maty izy, *il est mort*.

Mais on ne dirait pas: no savika, no maty, no tezitra, &c.

2° Le signe du futur HO, H, est généralement admis devant les participes racines,

Ho lany izy, *il sera épuisé.*

Ho voa hāotra, *il sera gratté.*

Tsy ho tafa vérina aho, *je ne serai pas revenu, pour je ne reviendrai pas.*

De la préfixe VOA.

71. VOA est un participe racine qui signifie *atteint par*. Employé comme préfixe, il signifie que l'acte désigné par la racine a été *accompli, terminé*, et forme par conséquent un participe passé passif.

L'usage l'admet comme préfixe pléonasme, devant un grand nombre des participes racines de la première classe, et ne l'admet pas pour quelques uns. *lava, ou voa rava; Savika, ou voa savika.*

Mais on ne dira pas: *Voa hita; voa tapitra; voa hita, etc.*

Si l'usage n'est pas la seule raison de cette diversité, on pourrait la trouver peut-être dans la signification même de ces derniers mots qui expriment par eux-mêmes un acte parfaitement complet.

La préfixe VOA ne change pas le sens des participes, mais seulement elle complète ou déclare l'idée de *l'état créé par une action qui est déterminée.*

S'il y a quelque différence entre la racine simple et la racine précédée de VOA, on pourrait l'assimiler à celle qui existerait entre les mots: *lavé, et c'est lavé.*

De la préfixe TAFA.

72. TAFA est une particule qui n'a pas de sens par elle-même. « Elle forme, dit le dictionnaire W, un participe qui signifie qu'on se trouve par soi-même, par sa

propre action dans l'état marqué par la racine; tandis que VOA désigne qu'on s'y trouve par l'action d'un autre, qu'on a été atteint par cette action.»

Olona tafa haona, *personnes qui se sont réunies.*
Zavatra voa haona, *objets qu'on a réunis.*

Olona tafa tsangana, *personne qui s'est levée,*
Zavatra voa tsangana, ou natsangana, *objet dressé.*

Olona tafa látsaka, *personne étant tombée.*
Zavatra voa latsaka, ou nalatsaka, *chose qu'on a fait tomber.*

Olona taf'akatra, *personne qui est montée.*
Zavatra voa ákatra, *chose qu'on a montée.*

REM. — On dit néanmoins en parlant de choses inanimées tafa-tsangana, tafa-latsaka. Nous pensons que c'est par simple extension, ou par défaut de régularité, qu'on a appliqué aussi aux êtres inanimés la préfixe Tafa qui s'applique spécialement aux êtres ayant une volonté, ou du moins un instinct.

De la préfixe EFA.

73. EFA *fini, achevé*, est participé racine (126) qu'on emploie quelquefois comme préfixe, et souvent comme préfixe pléonasme ou de surabondance.

Voa voatra,	<i>c'est arrangé ;</i>
Efa voa voatra,	<i>c'est fini d'être arrangé</i>
Tafa haona,	<i>ils sont réunis ;</i>
Efa tafa haona,	<i>enfin ils sont réunis.</i>

II. Sens du participe augment.

74. Ce participe a toujours un sens passif. Il signifie 1° que l'action se fait, ou qu'elle a été faite ou qu'elle se fera; 2° qu'il faut faire cette action, qu'il a fallu la faire, qu'il faudra la faire.

Le sens précis d'un participe augment quelconque donnera le sens précis de tous les participes augment,

aussi des participes créments. Prenons pour modèle
 TAO participe augment formé de TAO.

TAO, *étant fait présentement, que l'on fait; devant être fait, qui est à faire, qu'il faut faire* présentement ou du moins abstraction faite de temps présent ou futur. Cela correspond à un participe présent passif.

ATAO, *ayant été fait, qui a été fait; ayant dû être fait, qu'il a fallu faire*. Cela correspond à un participe passé passif.

ATAO, *devant être fait, qui sera fait; qu'il faudra faire, dans un temps futur*. Cela correspond à un participe futur passif.

REM.— Quand ATAO ou tout autre participe augment est employé au participe présent passif avec la signification de *falloir, devoir*, l'esprit fait abstraction du temps présent ou futur; il ne considère que l'idée de *devoir, d'obligation*, bien que la chose puisse quelquefois se faire que dans un temps futur mais très prochain. Un maître dit à son serviteur: arindrana ny aravarana, *il faut fermer la porte*. Le serviteur à qui l'ordre est adressé la fermera dans un temps plus ou moins rapproché. Néanmoins, le temps où il la fermera, quoique futur, est considéré comme présent par rapport au temps où l'ordre a été donné. Mais on dira avec le futur: harindrana ny varavarana rehefa, *il faudra fermer la porte cette après-midi*, parce que ici le futur est clairement désigné.

Nature du participe augment.

5. Deux particularités distinguent le participe augment d'avec les autres participes. 1°. Il prend toujours pour sujet soit l'objet dont on se sert pour agir sur un régime exprimé ou sous entendu, soit l'objet que l'on met simplement dans tel état. 2°. Si la racine donne un verbe actif, son participe augment est tout à la fois PASSIF ET ACTIF, c'est-à-dire qu'il veut son régime in-

direct à l'ablatif, et son régime direct *ordinairement* l'accusatif; si la racine donne un verbe neutre, le participe augment est PASSIF ET NEUTRE. Par là on voit déjà qu'il a une analogie remarquable avec la forme relative, au point que quelquefois il la remplace, et vice versa (S. 372).

Dans cette phrase, *je le remplace par le serviteur*, le SERVITEUR est l'objet dont je me sers pour remplacer LUI; donc si je traduis cette phrase par un participe augment, je dirai : Ny ankizy asolo ko azy, *le serviteur fait par moi remplaçant lui*. La phrase est passive et active.

Dans cette autre phrase, *j'ai dressé le bois*, le BOIS est l'objet que j'ai voulu mettre dans l'état *debout*, *dressé*; donc je dirai : Ny hazo natsanga'ko, *le bois dressé par moi*. La phrase est passive et neutre.

76. Quelle est la raison intrinsèque de ces deux particularités ?

Nous croyons la voir dans un mot que le P. Webber a jeté, comme en passant, dans sa grammaire N° 149.

L'augment syllabique A pourrait être l'abréviation du participe ATAŌ, *fait, employé pour*. D'après cette supposition vraisemblable, substituons ATAŌ à l'augment A devant tous les participes augments et nous aurons là le mot de l'énigme.

Ny ankizy *naſoloko* (natao ko solò) azy, *le serviteur fait par moi remplacer lui*.

Ny lamba *hatafy* nao (hatao nao tafy) anay *les lambas qui seront employés par toi vêtements à nous*.

Ny vary *afafy* ntsika (atao ntsika fafy) ny tany ou, amy ny tany, *le riz fait par nous semé sur la terre*.

Ny hazo *natsanga'ko* (natao ko tsanganà), *le bois fait par moi être debout*.

Si le participe est neutre, c'est-à-dire n'exercant aucune action sur un régime direct, et qu'il ait deux régimes indirects, l'un se mettra à l'ablatif, ce sera celui qui serait régime indirect de ATAŌ, et l'autre régime sera régi par quelque préposition.

Ny'lamba nahànto'ko (natao ko hantoná) tamý ny nitsika, le lamba placé par moi suspendu à un clou, je l'ai suspendu à. (Participe a+R unique, donc passif.) Nom?

Donc, d'après cette théorie qui s'applique à tous les participes augments, on voit 1° que le sujet de ces participes ne peut être que l'objet dont on se sert, qui ATAŌ est fait, employé, soit pour agir sur un régime, soit pour être posé dans tel état.— 2° que quelques uns de ces verbes que nous traduisons par des verbes qui prennent un régime indirect, veulent cependant leur régime à l'accusatif, ou du moins tolèrent qu'il soit régi par quelque préposition, comme dans cette phrase:

Ny voro-damba (r. vóroka lamba) afèhy ko ny ranjo ny, ou amy ny ranjo ny, le morceau de linge lié par moi à sa jambe. (Participe a+R double, donc actif.) Acc?

Cet accusatif NY RANJO et autres semblables pourraient être regardés aussi comme provenant de ATAŌ remplacé par l'augment A; car on peut donner à ce participe un régime direct: ny soa natao ko azy ou tamý ny, le bien que je lui ai fait.

Cette opinion du P. Webber peut bien être contestée; car on demande d'où vient cet A du participe ATAŌ, et l'on ne saurait assigner d'autre origine que l'usage. Quoiqu'il en soit, nous appliquons volontiers à cette opinion l'adage italien: se non è tro, è ben' trovato. Car nous savons par expérience qu'elle est propre à bien diriger dans l'emploi des participes.

III. Du sens des participes Créments.

77. Les participes créments correspondent pour sens ou la signification, de même que le participe augment, à un participe présent passif, à un participe passé passif, à un participe futur passif. Mais afin que cette assertion générale soit mieux comprise, appliquons-la à chacune des trois catégories (68).

1^{re} CATÉG. — Quand le mot ou participe racine produit qu'un seul participe, soit le participe augment soit l'un ou l'autre des participes créments, ce participe, quel qu'il soit, offre le sens ci dessus exposé pour le participe augment (74), et correspond

à UN PARTICIPE PRÉSENT PASSIF.

Hazo atsangana, *bois étant dressé présentement, qu'on l'on dresse; devant être dressé, qui est à dresser qu'il faut dresser présentement ou du moins abstraction faite de présent ou de futur.*

Firaka empoina; *plomb étant fondu présentement, qu'on l'on fond; devant être fondu, qui est à fondre, &c.*

Trano dorôana, *maison étant brûlée présentement, qu'on l'on brûle; devant être &c.*

à UN PARTICIPE PASSÉ PASSIF.

Hazo natsangana, *bois ayant été dressé, qu'on a dressé ayant dû être dressé, qu'il a fallu dresser.*

Firaka nempoina, *plomb ayant été fondu, qu'on a fondu ayant dû être &c.*

Trano no dorôana, *maison ayant été brûlée, qu'on a brûlée; ayant dû être &c.*

à UN PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Hazo hatsangana, *bois devant être dressé dans un temps futur, qui sera dressé; qu'il faudra dresser, qu'il sera à être dressé.*

hiraka hempoïna, *plomb devant être fondu* dans un temps futur, *qui sera fondu; qu'il faudra &.*

frano ho doroana, *maison devant être brûlée, qui sera brûlée; qu'il faudra &.*

78. REM. -- Les participes augments et créments, mis au passé, semblent se confondre tout-à-fait pour le sens avec les participes racines. Les uns et les autres correspondent à un participe passé passif (ôg): Voa doro, *brûlé, combustus, qui a été brûlé*; no doroana, *qui a été brûlé, qu'on a brûlé*. Il existe néanmoins quelque légère différence entr'eux. Le participe racine désigne simplement que l'action est finie, et que l'objet a été laissé dans tel état: Voa doro, *c'est brûlé*. Les participes augments et créments mis au passé, outre qu'ils désignent aussi que l'action est terminée, renferment l'idée des personnes et de l'action qui ont conduit l'œuvre à sa fin, à tel état: No doroana, *on l'a brûlé*.

79. 2^e CATÉG. — quand le mot ou participe racine produit deux participes, savoir, le participe augment et l'un ou l'autre des participes créments, ces deux participes signifient, ainsi que nous l'avons dit (74, 77), 1^o que l'action se fait, ou qu'elle a été faite, ou qu'elle se fera; 2^o qu'il faut, qu'il a fallu, qu'il faudra faire cette action. Ainsi leur correspondance ou similitude avec nos participes français est la même pour tous les deux. — Prenons pour exemple le mot racine HÓSOTRA, d'où vient le participe racine voa hosotra, *oint*. Il a le participe augment AHÓSOTRA et le participe crément-A, HOSÓRANA.

Ahosotra, ce avec quoi la chose *étant ointe*, ce avec quoi *l'on oint*; ce avec quoi *il faut oindre*.

Hosorana, ce qui *étant oint*, ce que *l'on oint*; ce qu'il faut oindre.

80. Donc la différence qui existe entre un participe augment et un participe crément, nous ne la trouvons pas dans leur signification correspondant à nos participes français, mais bien dans les deux particularités (75) qui

caractérisent le participe augment. 1^o Le participe augment prend pour sujet l'objet dont on se sert, et qui *atao est fait, employé*, soit pour agir sur un autre objet, soit pour être mis dans tel état. Le participe crément prend pour sujet le mot sur le quel agit l'objet dont on se sert. 2^o Le participe augment est passif et actif tout à la fois, ou passif et neutre; le participe crément n'est que passif.

Ménaka ahosotra (atao hosotra) azy, *graisse avec laquelle on oint lui, ou il faut l'oindre.*

Izy hosórana ménaka, *lui que l'on oint de graisse ou qu'il faut oindre de graisse.*

Le mot racine kásika, a aussi le participe augment AKASIKA, ce avec quoi *on touche, ou effleure*, et le participe crément - I, KASÍHINA, ce que *l'on effleure*.

Ny volom³-bóróna (r. volo n'vorona) akasik'o azy, *plume d'oie avec laquelle je l'effleure.*

Izy kasihi'ko ny volom-borona, *lui que j'effleure avec une plume d'oie.*

Le sens au fonds est identique dans la phrase à participe augment, et dans celle à participe crément. Mais dans celle du participe augment, il paraît que l'objet sur lequel l'esprit porte principalement son attention c'est MENAKA, VOLOM-BORONA, comme objets dont on se sert pour agir sur un régime; dans la phrase à participe crément, l'objet principal c'est izy en tant que *oint, effleuré*. Mais c'est surtout dans la construction des phrases qu'on voit l'utilité et quelquefois la nécessité de ces deux participes (S. 355).

Rem. -- Il ne faut pas ranger dans cette seconde catégorie quelques verbes, en petit nombre, qui sont susceptibles de prendre et le participe augment et l'un ou l'autre des deux partici-

es créments, mais sans aucune différence pour le sens ni pour le sujet. Ces verbes doivent être rapportés à ceux de la première catégorie. *Enirir ! 1° faire faire - 2° faire directement.*

Ahóntsana, hontsánina, étant secoué; qu'il faut secouer.

Aétrý, etréna, étant humilié; qu'il faut humilier.

Aély, élézina, étant répandu; qu'il faut répandre.

Alátotra, fatórana, étant lié; qu'il faut lier.

81. 3^e CATÉG.—Quand le mot ou participe racine produit trois participes, le participe augment conserve sa nature telle que nous l'avons désignée par deux particularités (75). Les deux participes créments ont chacun leur sens déterminé par l'usage plutôt que par une règle constante; mais tous les trois correspondent également, malgré la diversité de leurs sujets ou sens, à un participe présent passif, à un participe passé passif, à un participe futur passif.

La racine **TAFY** produit le participe augment **ATAFY**, le participe crément-1 **TAFÍNA**, et le participe crément-2 **TAFÍANA**. Or ces trois participes correspondent à un participe présent passif.

Atafy, ce avec quoi lui étant revêtu, on le revêt; ce avec quoi il faut le revêtir.

Tafína, ce dont lui se revêtant, il se revêt; ce dont il faut qu'il se revête.

Tafíana, lui étant revêtu, que l'on revêt; lui qu'il faut revêtir.

Si l'on met ces verbes au passé et au futur, on aura leur correspondance au participe passé passif, et au participe futur passif.

82. Nous ne connaissons du reste que trois verbes qui, outre le participe racine, aient ces trois participes distincts chacun par le sens et la manière de les employer.

1^e **TAFY**, *vêtement; voa tafy, vêtu.*

Ny lamba atafy ko azy, le lamba employé

par moi pour le vêtir.

Ny lamba taff'ko, *le lamba dont je me revêts.*

Tafia'ko lamba izy, *lui vêtu par moi d'un lamba.*

Izy, *lui*, devient sujet, dans ce dernier exemple, parce qu'il est l'objet sur lequel agit le lamba qui, ATAOTAFY, est employé pour le couvrir.

2^e Haro; voa haro, *mêlé.*

Ny rano aharo ko ny divay, *ou amy ny divay, l'eau mêlée par moi au vin.*

Ny rano haroi'ko amy ny divay, *l'eau que je mêle au vin en la remuant.*

Ny divay haroa'ko rano, *le vin auquel je mêle de l'eau.*

3^e Tampoka; voa tampoka, *saisi subitement.*

Ny zavatra atampoka azy, *la chose dont on se sert pour le saisir, comme pour refroidir de l'eau bouillante.*

Tampohiny ny aretina, *surpris par la maladie.*

Tampohan-drano ny ^{ce qui} tavoahangy, *il faut ~~achever de remplir d'eau~~ la bouteille.*
ajouter de l'eau à ce qui est dans

REM. -- Il ne faut pas ranger dans cette 3.^{ème} catégorie quelques verbes qui, outre le participe augment, ont les deux participes créments en usage, mais sans aucune différence pour le sens ou pour la manière de les employer. Les uns leur donnent le participe crément-I, les autres le participe crément-A. Cela vient du manque de fixité dans le langage. Ces verbes doivent être rapportés à la 2.^e catégorie.

Adónaka, *ce avec quoi on excite la fumée.*

Donáhina, donáhana, donafana, *ce que l'on fait fumer.*

Aévoka, *ce avec quoi on fait transpirer.*

Evóhina, evóhana, *celui qu'on fait transpirer.*

83. Sur quoi est fondé l'usage qui a établi cette diversité dans les verbes, relativement au nombre de leurs participes ?

Le père Webber, dans sa grammaire (147, 148, 149) en donne quelques raisons tirées de la signification même des mots racines. Les voici. « Les racines verbales qui expriment une action simple qui ne requiert le secours d'aucun objet, n'ont ordinairement qu'un seul de ces trois participes, celui que lui donne l'usage ; et le sujet de ce participe, est l'objet qui seait le régime du verbe actif :

Mizara ny vary, *partager le riz.*

Ny vary zaraina, *le riz qu'on partage.*

Si on étudie la langue à fond, on remarquera premièrement, que les verbes qui signifient mettre simplement dans telle ou telle position l'objet qu'on a en main, ont assez souvent leur participe augment ; et que leur participe passé en Voa—, est en usité, et qu'on le remplace préférablement par le passé du participe augment.

Salázana atsangana, *mât qu'on dresse.*

Et au lieu de *Voa tsangana* on dit mieux :
natsangana, *dressé.*

On remarquera secondement, que les verbes transitifs qui signifient faire une action qui atteint ou qui va frapper un objet hors de nous, ont souvent le participe crément I, et que la plupart ont le participe passé en Voa.

84 Les verbes qui désignent une action qui requiert le secours d'un objet qu'on applique, comme MANARONA, *voiler*, qui requiert un *voile*, qui ATAŌ est *fait*, *employé pour...*, Ces verbes, dis-je, ont deux participes, d'abord le participe augment, dont le sujet est l'objet dont on sert, et ensuite l'un ou l'autre des participes créments dont le sujet est le régime du verbe actif.

Après avoir essayé de faire l'application de ces règles aux verbes malgaches, il nous paraît que cette dernière (84), est généralement exacte, et que les précédentes le sont moins.

§. III. FORMATION DES PARTICIPES.

Nous avons vu (67) la formation des participes racines.

Nous avons dit aussi (67) que le participe augmente se forme en préposant A à la racine, et que l'accent de la racine ne se transporte pas.

La formation des participes créments n'est pas aussi facile. La difficulté principale consiste à savoir former les créments.

Des participes créments, et des créments de la forme relative.

85. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les participes créments se forment, ainsi que nous l'avons dit (67), en avançant d'une syllabe l'accent de la racine vers la finale, et ajoutant à la racine l'un des créments INA, ANA, qui est déterminé par l'usage. — La forme relative fait de même avancer l'accent vers la syllabe suivante, et prend le crément ANA.

Cette règle générale est soumise à de nombreuses exceptions soit pour le TRANSPORT DE L'ACCENT, soit pour des MODIFICATIONS QUI AFFECTENT LES CRÉMENTS. Nous allons indiquer d'abord les exceptions pour l'accent, puis dans le tableau ci-dessous nous indiquerons les modifications des créments. Ces exceptions et modifications sont communes aux participes et à la forme relative et s'appliquent aussi aux impératifs (104-107.)

EXCEPTIONS

à la règle du transport de l'accent.

86. 1^o Si la racine est un monosyllabe, l'accent généralement ne se transporte pas.

Fy, <i>exquis</i> ;	Fizina, d'où ankafizina, <i>que l'on savoure</i>
Lo, <i>pourriture</i> ;	Lóvina, <i>qui se pourrit</i> .
Lá, <i>reniement</i> ;	lávina, <i>que l'on renie</i> .

Les monosyllabes *be*, *beaucoup*; *tó*, *vérité*, rentrent dans la règle générale du transport de l'accent.

87. 2° Si l'accent tombe sur une diphtongue, il ne se transporte presque jamais.

Fay, *puni*; *faizana*, *qu'on punit*.

Vay, *furoncle*; *vainana*, *qui a des clous*.

Vao, *nouveau*; *havaozina* *qu'on renouvelle*,

Zaitra, *couture*; *zairina*, *que l'on coud*.

Et de même pour les mots: *hay*, *su*; *laina*, *refus*; *lao*, *abandon*; *maika*, *presse*; *raoka*, *enlèvement*. *sao-na*, *deuil*; *saoira* *remerciement*; *saina*, *raison*. *tao*, *accuse*; *taraia*, *plainte*; *tsaoka*, *déboitement*; *taitra*, *effrayé*; &c.

Suivent la règle générale du transport de l'accent les mots *taiza*, *mitaiza*; *élever*; *sakaiza*, *ami*, d'où *fitazaina*, *éducation*; *fisakaizana*, *amitié*; &c.

88. 3° Dans les mots racines où l'accent se trouve sur une voyelle simple suivie immédiatement de TRA, NA, l'accent généralement ne se transporte pas. Mais parmi cette sorte de mots qui sont terminés en KA, quelques uns ne laissent pas transporter l'accent, le plus grand nombre suit la règle générale.

Ritra; *ritina*, *qu'on dessèche*.

Fóka; *fóhina*, *qu'on aspire*.

Tána; *tánana* *que l'on tient*.

Mahatráttra, *atteindre*; (for. rel.) *ahatrárana*.

Mitsótra, *demander pardon*; . . . *itsórana*.

Miháttra, *atteindre à*; . . . *ihárana*.

Et de même pour les mots: *dona*, *bruit*, *coup*; *ditra*, *obstination*; *Fatra*, *mamatra*, *mesure*; *milóna*, *supplier*; *lóna*, *silence*; *lóna*, *moufflé*; *miróna* *pencher*; *tamána*, *accoutumé*; *zotra*, *mizótra*, *aller droit son chemin*, &c.

REM.— Suivent la règle générale du transport de l'accent, 1° les mots *tratra*, *poitrine*, *mafana*, *chaud*, et peut-être quelqu'autre; 2° plusieurs de ces mots où l'accent se trouve sur une voyelle simple suivie de KA.

Doka, *mandôka*, *flatter*; sandokáfana, *flatterie*;
Boka, *lépreux*; habokana, *lépre*; Manambàka, *tromper*;
bikia, *bonne mine*; loka *gageure*. &c.

TABLEAU

des modifications que subit la règle générale (85) par le changement ou l'addition ou la suppression de certaines lettres.

89. Quand dans une racine terminée en A, (autre que ka, tra, na), l'accent tombe sur la pénultième, le participe se forme le plus souvent en ajoutant le crément INA; alors l'A final de la racine et l'I initial de ce crément se réunissent en une diptongue.

Haja, *respect*; hajaina, *qu'on respecte*.

Il est quelques uns de ces mots racines à qui l'usage donne le crément ANA; alors l'A final de la racine se contracte avec l'A initial du crément, et c'est cet A contracté qui prend l'accent:

Rara², *prohibé*; rarána, *qu'on défend*.

Quant à la forme relative de cette sorte de mots racines, elle ne varie point, quelque soit le participe tiré de sa racine; elle se forme comme ce dernier participe crément-A, après avoir retranché l' M initial du mot dérivé de la racine.

Nous mettons de ce côté la racine, et au dessous son participe, s'il existe.	et de ce côté la forme absolue du verbe tirée de la racine, et au dessous sa forme relative.
--	--

Ampanga, *accusation*; miampanga, *accuser*;
ampangaina *qu'on accuse*; iampangána.

Laza, renommée;
lazaina, que l'on dit;

milaza, dire;
ilazána,

Zara, part;
zaraina, qu'on partage;

mizara, partager.
izarána.

Vaha, dénouement;
vahána, que l'on délie;

mamáha, délier.
amahána.

Fafa, balayage;
fafána, que l'on balaye;

mamáfa, balayer.
amafána.

90. Entre la finale de la racine et le crément, on introduit souvent une consonne par euphonie; cette consonne intermédiaire est ordinairement S, Z, ou V, et quelquefois N, ou indifféremment S ou Z; dans quelques mots, ces consonnes intermédiaires reçoivent un A devant elles.

Andévo, esclave;
audevózina, qu'on asservit;

manandévo, asservir;
anandevozana.

Manify, état de ce qui est mince;
manifisána, qu'on amincit;

manify, amincir;
anifisana.

Lá, (86), reniement;
lávina, qu'on renie;

mandá, renier;
andávana.

Valo, repentir;

mivalo, se repentir;
ivalózana.

Leha allée;
ampandehánina, que l'on fait partir.

mampandéha, faire partir;
ampadehánana.

Tao, (86), acte;
atao, fait.

manao, faire.
anàovana ou anávana,

Tsinjo, vu;
tsinjóvina, que l'on regarde;

mitsinjo regarder.
itsinjovana.

Be, (86), grand;

ny ankabeázana, ou mieux ny ankabiázana, la multitude.

Tó, *vrai*;

mankató, *rendre vrai, se conformer à.*

toávina, *que l'on rend vrai*;

ankatoávana.

91. Quand la racine finit par les muettes KA, TRA, NA, cet A final disparaît, et les lettres K, TR, N, subissent les modifications suivantes

1° K se change généralement en H, et quelquefois en F, ou, en T.

Iraka, *envoyé* maniraka, *envoyer*;

iráhina, *qu'on envoie*; aniráhana.

Tarika², *tiré* mitarika, *tirer*;

tarihina, *ou taritina qu'on tire*; itarihana.

Hóhoka², *prosterné*; mihóhoka, *se prosterner*;

hohófana, *sur quoi on se prosterne*; ihohófana.

Tapaka, *coupé*; mauápaka, *couper*;

tapáhina, *qu'on coupe*; anapahana.

Raoka² (87), *enlèvement*; mandraoka, *enlever*;

raofina, *qu'on enlève*; andraófana.

92. 2° TR perd généralement une lettre, celle que lui ôte l'usage; quelquefois TR se change en F.

Avotra, *rachat*; manávotra *racheter*;

avótana, *qu'on rachète*; anavótana.

Sókatra², *ouverture*; manókatra, *ouvrir*;

sokáfana, *qu'on ouvre*; anokáfana.

Soratra², *écriture*; manóratra, *écrire*;

sorátana, *qu'on écrit*; anorátana.

Triatra, *déchiré*; mandriatra, *déchirer*;

triárina, *qu'on déchire*; andriátana.

Zaitra (87), *couture*; manjaitra, *coudre*;

zairina, *que l'on coud*; anjairana.

93. 3° N reste assez généralement; quelquefois il se change en M.

Adina, *examen;* manádina, *examiner.*
 adínina, *qu'on scrute;* anadínana.

Andrana, *gout;* manandrana, *goûter.*
 andrámana, *que l'on goûte;* anandrámana.

Léna (88), *mouillé;* mandena, *mouiller;*
 lémana, *qu'on mouille;* andemana.

Sítrana,² *guérir;* mahasitrana *pouvoir*
 sitranina, *qu'on guérit;* ahasitrana. *(guérir;*

94. Si la finale de la racine est Y, et que cet Y doive recevoir l'accent pour la formation du participe, alors ce même Y final subit quatre sortes de modifications :

1° Quelquefois cet Y final se contracte avec l'I du crément INA, et c'est cet I contracté qui prend l'accent.

Ahy, *sollicitude;* manahy, *s'inquiéter ;*
 ahína, *dont on se préoccupe;* anahána.

Iry, *convoitise;* maniry, *désirer;*
 irína, *qu'on désire;* aniriana.

Tahy,² *aide;* mitahy, *aider;*
 tahína, *qu'on aide;* itahána.

Si la racine prend le participe crément A, il se forme d'après la règle générale (85), en ajoutant simplement ANA à la racine.

Ary,² *lanina jete;* manáry, *jeter.* (mah.
 ariana, *qu'on jette;* anarána.

Didy,² *ordre;* mandidy, *ordonner.*
 didiana, *que l'on ordonne;* andidiana.

95. 2° Assez souvent cet I final se change en A, et prend une des consonnes intermédiaires S, Z, (90).

Endy, *rôti;* manendy, *rôtir ;*
 endázina ou endásina, *que l'on anendásana,*
rôtit; ou anendazana.

Dimby [†] , <i>successeur</i> ;	mandimby, <i>succéder à</i> ;
dimbázana, <i>à qui on succède</i>	andimbazana.
Fafi [†] -rano, <i>aspersion</i> ;	mamafi-rano, <i>asperger</i> ;
fafazan-drano <i>qu'on asperge</i> ;	amafazan-drano.
Tamby [†] , <i>loyer</i> ;	mananby, <i>louer</i> ;
tambázana, <i>à loyer</i> ;	anambázana.
Tsipy [†] , <i>jet</i> ;	manipy, <i>lancer</i> ;
tsipázana, <i>qu'on lance</i> ;	anipázana.

96. 3° Le plus souvent cet I final se change en E, et l'usage décide s'il doit être suivi d'une consonne intermédiaire, ou non.

Fehy [†] , <i>lien</i> ;	mamehy, <i>lier</i> ;
fehézina, <i>qu'on lie</i> ;	amchézana.
Refy [†] , <i>mesure d'une brasse</i> ;	mandrefy, <i>mesurer à la</i>
refésina, <i>que l'on mesure</i> ;	andrefésana. (<i>brasse.</i>)
Tety [†] , <i>parcours</i> ;	mitety, <i>parcourir</i> ;
tetezana, <i>que l'on parcourt</i> ;	itetezana.

REM.— Ce changement de I final en E s'étend aussi à des I non finals dans le corps de quelques mots.

Ámbina, <i>garde</i> ;	miambina, <i>garder</i> ;
ambénana, <i>qu'on garde</i> ;	iambenana.
Atrika, <i>en face</i> ;	manatrika, <i>se tenir en face</i> ;
atréhina, <i>que l'on regarde</i> ;	anatréhana.
Tándrina [†] , <i>attention</i> ;	mitandrina, <i>observer</i> ;
tandrémama, <i>que l'on observe</i> ;	itandrémama.

97. 4° Si l'I final se change en E sans prendre la consonne intermédiaire, cet E annule la voyelle initiale des deux créments, et donne un seul crément ENA.

Angóly <i>tromperie</i> ;	manaugoly, <i>tromper</i> ;
angolena, <i>qu'on trompe</i> ;	auangolena.
Báby [†] , <i>port</i> ;	mibaby, <i>porter sur le dos</i> ;
babena, <i>qu'on porte sur le dos</i> ;	ibabena.

Téry, ⁴ <i>pression</i> ;	manery, <i>presser</i> ;
terena, <i>qu'on presse</i> ;	anere.na.
Vônjy, ⁴ <i>secours</i> ;	manoujy, <i>secourir</i> ,
voujena, <i>que l'on secourt</i> ;	amonj.na.

98. Les verbes actifs formés par les préfixes MANKA (111), MAMPAN-, MAMPI- (114), ont toujours leur participe en INA, et conservent la préfixe dont on retranche M initial. Il faut exclure de cette catégorie certains participes à forme relative (S. 376).

Héry, <i>force</i> (Hajina). —	mankahéry, <i>fortifier</i> ;
ankaherézina, <i>qu'on fortifie</i> ;	ankaherézana,
Táhotra, <i>craindre</i> ;	mampatáhotra
ampatahórina,	ou mampitáhotra, <i>effrayer</i> ,
ou Ampitahórina, <i>qu'on effraie</i> ;	ampatahórana,
	ou ampitahórana.
Anatra, <i>avis</i> ;	mampanánatra, <i>faire avertir</i> ;
ampananárina, <i>qu'on fait avertir</i> ;	ampananárana.
Vávaka, <i>prière</i> ;	mampivávaka, <i>faire prier</i> ;
ampivaváhina, <i>qu'on fait prier</i> ;	ampivaváhana.

Ces verbes actifs conservent leurs participes crément-Iors même que le participe crément tiré de la racine serait ANA.

Sátroka, ² <i>coiffure</i> ;	mampisátroka, <i>faire se couvrir</i> ,
satróhana, <i>qu'on coiffe</i> ;	
ampisatróhina, <i>qu'on fait se coiffer</i> ;	ampisatróhana.

99. Quelques verbes actifs en MAN- conservent aussi cette préfixe dont on retranche M initial.

Halatra, <i>vol</i> ;	mangálatra, <i>voler</i> ;
angalárina, <i>qu'on vole</i> ;	angalárana.
Hátaka, <i>demande</i> ;	mangátaka, <i>demander</i> ;
angatáhina, <i>que l'on demande</i> ;	angatáhana.

ment Vóatra, *arranger*; mambóatra ou manamboatra
amboárina *qu'on arrange*; anamboarana. (*arranger*;

Qu'on remarque en outre les participes des quatre
verbes suivants.

le Anavarátina, de mianaváratra (r. aváratra), *aller*
vers le Nord.

Anatsimónina, ou anatsinómina, de mianatsimo (r.
atsimo), *aller vers le Sud*.

Atsinanánina, de mianatsinánana (r. atsinánana), *al-*
ler vers l'Est.

Ankandrefánina, de miankandréfana (r. andréfana),
aller vers l'Ouest.

100. Il est aussi quelques verbes actifs, principale-
ment de ceux en MANA-, ou MAHA-, dont le participe
crément prend la préfixe HA-.

Héloka, *faute*; manaméloka, *condamner*;
hamelohina, *qu'on condamne*; anamelohana.

Kely, *petit*; manakely, *rapétisser*;
hakelelézina, *qu'on rapetisse*; anakelézana.

Lavitra, *loin*; manalávitra, *éloigner*;
halavírina, *qu'on éloigne*; aualavírana.

Mainty, *noir*; mauamainty, *obscurcir*;
hamaintisina, *qu'on noircit*; anamaintisana.

Maizina, *obscur*; mauamaizina, *obscurcir*;
hamaizinina, *que l'on obscurcit*; anamaizinana.

Másina, *saint*; manamásina, *sanctifier*;
hamasíuina, *que l'on sanctifie*; anamasínana.

Mávo, *gris*; manamávó, *diffamer*;
hamavóina, *qu'on diffame*; anamavóana.

Ratsy, *mal*; manaratsy, *dire du mal*;
Haratsína, *de qu'on dit du mal*; anaratsína.

Sárotra, *difficile*;

malhasárotra, *rendre difficile*.

Hasarótina, *qu'on rend difficile*;

ahasarótana.

Vao (87), *nouveau*;

manavao, *renouveler*;

Havaozina, *qu'on renouvelle*;

anavaozana.

101. PARTICIPES RENVERSÉS. — Il est un petit nombre de mots à qui l'usage donne, outre leurs participes créments, un autre participe qui est comme le renversement du participe crément-I; il n'en diffère pas pour le sens; mais il ne s'emploie guère que pour le passé, et l'on peut par conséquent omettre NO.

Il consiste à placer les deux lettres IN du crément INA entre la ou les premières consonnes et la première voyelle de la racine, et l'accent ne se transporte pas.

Les racines qui commencent par A, H, M, N, se prêtent peu à cette sorte de participes.

Racines.	part. crément.	part. renversés.
Fitaka,	no fitáhina,	finítaka, <i>trompé.</i>
Gádra,	no gadrána,	ginádra, <i>mis aux fers.</i>
Jéry,	no jeréna,	Jinéry, <i>regardé.</i>
Kékitra,	no kekérina,	kinékitra, <i>mordu.</i>
Sása,	no sasána,	sinása, <i>lavé.</i>
Sámbotra,	no sambórina,	sinambotra, <i>pris.</i>
Sótro,	no sotróina,	sinótro, <i>bu.</i>
Tápaka,	no tapáhina,	tinápaka, <i>coupé.</i>
Tséntsina,	no tsentsénina,	tsinéntsina, <i>bourre</i>
Váky,	no vakína,	vináky, <i>cassé.</i>
Vídy,	no vidína,	vinídy, <i>raheté.</i>
Vády,	no vadína,	vinády, <i>marié.</i>

102. Créments redoublés. — Dans un petit nombre de mots, l'usage, sans rejeter le crément régulier, en permet un plus long.

forme relative.

Mifidy,	<i>choisir;</i>	ifidiána ou ifidiánana.
Mifady,	<i>se priver;</i>	ifadiána .. ifadiánana.
Mividy	<i>acheter;</i>	ividiána .. ividiánana.

ARTICLE V.

DES IMPÉRATIFS.

103. Distinguons quatre sortes d'impératifs: les IMPÉRATIFS-PRÉFIXES, ceux qui se forment du présent de l'indicatif, et en conservent la préfixe, si elle existe; les IMPÉRATIFS-PARTICIPES, ceux des participes créments et des participes augments; les IMPÉRATIFS DE FORME RELATIVE; les IMPÉRATIFS-RACINES, ceux des participes racines, de quelques adjectifs et de quelques adverbes.

104. RÈGLE. L'impératif-préfixe se forme du présent de l'indicatif, en avançant l'accent, et ajoutant le crément impératif A (33).

Miharo,	<i>se mêler;</i>	miharóa.
Mifidy,	<i>choisir;</i>	mifidía.
Mamály,	<i>répondre;</i>	mamália.
Hómana	<i>manger;</i>	homána.
Tia,	<i>aimer;</i>	tiáva (136).

Cette règle est soumise aux mêmes exceptions que la règle générale de la formation des participes (85), soit pour le transport de l'accent, soit pour les modifications apportées aux créments. Par conséquent on formera de la manière suivante les impératifs des mots cités aux n° 86, &.

Mankafy,	<i>savourer;</i>	mankafíza.
Mandá,	<i>renier;</i>	mandáva.
Manafay,	<i>punir;</i>	manafaíza.
Manao,	<i>faire;</i>	manaoáva.

Mifóna, <i>demander pardon;</i>	mifóna,
<i>et non pas</i>	mifoná.
Mangína, <i>se taire;</i>	mangína
<i>et non pas</i>	manginá.
Misaona, <i>être en deuil;</i>	misaona,
<i>et non pas</i>	misaoná.

Et ceux des mots cités au N° 89.

Miampángá, <i>accuser;</i>	miampangá.
----------------------------	------------

A final de miampángá se contracte avec le crément impératif A (89).

Miláza, <i>dire;</i>	milazá.
Mizára, <i>partager;</i>	mizará.
& &	&

Et ceux des mots cités au N° 91.

Maníraka, <i>envoyer;</i>	maniráha.
Mitárika, <i>tirer;</i>	mitaríha.
& &	&

REM.—Relativement aux impératifs de ces mots dont l'accent ne se transporte pas (87, 88), les malgaches ne sont pas tous d'accord. Quelques uns diraient: mifoná, tamaná; d'autres ne veulent pas le transport de l'accent. Après avoir beaucoup consulté, nous disons: 1. Le plus grand nombre laissent l'accent où il se trouve dans la racine; ils disent, mifóna, et non pas mifoná, etc. Et cela est plus conforme à l'usage général qui ne transporte l'accent dans l'impératif, qu'autant qu'il se transporte dans les participes. 2. Il y a pourtant une légère différence dans la prononciation du même mot à l'indicatif et à l'impératif. Dans mifóna, mangína, à l'impératif, l'A final est plus sensible qu'à l'indicatif. On dirait que quelque chose de l'accent passe sur cet A final.

105. RÈGLE. Les impératifs-participes et les impératifs de la forme relative se forment en substituant le crément O (33) aux créments INA, ANA. Mais si cet O est précédé d'un autre O final de la racine, il se change généralement en Y.

Par conséquent on formera de la manière suivante les impératifs des participes et des formes relatives cités aux N° 86, etc. Quelques uns seulement serviront de modèle.

Ankafizina,	ankafízo.
Havaozina,	havaozy.
Tánana,	táno.
Atao,	ataovy, ou atávy.
Lazaina,	lazao.
Ilazána,	ilazao.
Andevózina,	andevózy.
Anandevózana,	anandevózy.
Tifisina,	tifiso.
Anifísana,	anifiso.
Tondraina,	tondray ou tondrao.
Itondrana,	itondray ou itondrao.
&	&

Dans cette règle (105) est comprise la formation de l'impératif d'un participe augment. On peut le déduire ou de son corrélatif l'impératif préfixe en changeant le crément A en O ou Y, et remplaçant la préfixe par l'augment A; ou de son corrélatif le participe crément, s'il existe, en lui ajoutant l'augment A.

Misátroka, misatróha, d'où asatróhy.
Satróhana, satróhy, d'où asatróhy.

On voit aussi d'après cette règle (105) que l'impératif des deux participes créments est le même.

Haroina (82),	haróy.
haróana,	haróy.
Tafína,	tafío.
Tafíana,	tafío.

106. Les impératifs-racines sont, en général, les mêmes que les impératifs des participes augment ou crément qui naissent du mot racine. De là nous déduisons les trois règles suivantes.

1° Si le participe racine produit l'un ou l'autre des deux participes créments, son impératif est le même que celui de ces participes.

Voa safo, *palpé*; safôina;

leur impératif; safôy.

Voa sákana *empêché*; sakánana;

leur impératif: sakáno.

2° Si le participe-racine ne produit que le participe augment, il prend l'impératif de ce participe.

Jáuna; ajánona, *qu'on arrête*;

leur impératif: ajanóny.

Findra; afindra, *qu'on transporte*.

leur impératif: afindrao.

3° Si les mots racines ne produisent pas de participes, alors LES UNS n'ont pas d'impératif; tels sont: vatra, haona, ory &. , LES AUTRES rentrent dans la classe des impératifs-préfixes. De ce nombre sont plusieurs adjectifs et adverbes.

Maty; matesa hianao, *meurs*.

Matetika; mateteha maukaty hianao, *viens souvent ici*.

Maro; maroa anaka (Gen. IX. 1.), *multipliez-vous*.

Henúry; hendréa, *ou* hendré hianao, *sois sage*.

Tsara; tsará hianao, *sois bon*.

107. Dans les cas où le crément se contracte en ENA (97) on le remplace par EA aux impératifs-préfixes ou simplement par E. On trouve l'un et l'autre

tre dans la bible malgache; mais on le remplace par EO aux impératifs-participes et à ceux de la forme relative.

Maneky, *obéir*; manekéa, ou maneké, *obeis*;
ekéna, à qui on obéit; ekeo, soit obei;
anekéna, anekéo.

Manangoly, *duper*; manangoléa, ou manangolé, *dupex*;
angoléna, que l'on dupe; angoléo, soit dupé;
anangoléna, anangoléo.

Mibaby, *porter sur le dos*; mibabea, ou mibabé;
babéna, qu'on porte sur le dos; babéo;
Ibabena, ibabéo.

Manekéa ny loholona, ary dia mifaneké hianareo
rehetra ... manetréa tena (Petr. V. 5. anc. édit.).

Maneké ny loholona ... manetré-tena (nouv. édition).

Mandreséa ny ratsy amy ny soa (Rom. XII. 21).

ARTICLE VI.

DES PRÉFIXES VERBALES.

108. Ces préfixes dont nous allons parler, nous les appelons PRÉFIXES VERBALES, afin de les distinguer des préfixes participes et des préfixes expressives (24). Nous les appelons ainsi parce qu'elles sont destinées principalement à former les verbes.

C'est à l'aide des préfixes préposées aux racines que se forment et se distinguent les diverses sortes de verbes, actifs, neutres, réciproques.

Les deux préfixes principales sont MAN- et MI. En supposant que MAN- est l'abréviation de MANAO *faire*, et MI- l'abréviation de misy, *il y a*, nous comprenons que MAN- forme des verbes actifs, et MI forme des verbes neutres. C'est donc par anomalie que MAN- se

ne' quefois à former des verbes neutres, et MI- à former des verbes actifs.

Chacune de ces deux préfixes subit des modifications nécessitées par l'euphonie, ou par le besoin de donner à un seul mot plusieurs significations. Elles donnent donc naissance à une série de préfixes dont les uns conservent le cachet de leur origine, c'est-à-dire que les préfixes nées de MAN- ont généralement un sens actif, et celles qui sont nées de MI- en ont généralement un sens neutre; et les autres peuvent prendre le sens actif ou neutre, selon qu'on les substitue à MAN- ou à MI-. Les modifications que subissent ces deux préfixes sont nombreuses; or afin d'y mettre de la clarté nous les diviserons en six classes.

1. Préfixes simples.

109. Si nous admettons que MAN- et MI- sont comme les deux souches d'où sont sorties les autres préfixes, MAN- représenterait l'actif, et MI- le neutre. Voici le tableau de cette première classe de préfixes, suivi des explications qui les concernent.

MAN-	MI-
MA-, M-,	MITSI-, MITSIN-, MITSAN-;
MANA-, MANKA-,	
	MIHA-,
MAHA-, FAHA-, HA-,	MIAN-, MITAN-.

MAN-, préfixe très-usitée, forme généralement des verbes actifs.

MANiraka (r. iraka), *envoyer*.

110. Nous avons vu (26-32) les changements que MAN- fait subir aux mots auxquels il est préposé.

Nous indiquerons ici, comme supplément à quelques unes des règles (26-32), les changements que la préfixe MAN-, ainsi que les autres terminées en AN, subissent quelquefois, quand elles se rencontrent devant certaines lettres.

1° Nous avons dit (29, 30) que MAN-devant L, fait changer L en D, et fait disparaître F. Ajoutons ici que, quelquefois L et F restent, et MAN- se change en l'une des préfixes MA, MANA, MANKA-MAHA-, celle qui est admise par l'usage.

Laina,	malaina,	<i>refuser.</i>
Lavitra,	MANalavitra	<i>éloigner.</i>
Laza;	MANKalàza;	<i>célébrer.</i>
	ou MANDàza,	
Fisaka;	MANafisaka,	<i>aplatir.</i>

2° MAN-devant M se change en MA MANA- MANKA ou MAHA-; l'usage à cet égard n'est pas régulier.

Mosavy, *sorcellerie*; MAMOSAVY, *ensorceller.*

Mora, *facile*; MANAMORA, *faciliter.*

Masina, *saint*; MANKAMASINA ou MANAMASINA, MAHAMASINA.

Mahery, *fort*; MANKAHery, au lieu de mankahery.

3° MA-devant une voyelle ou un H se contracte quelquefois en M-, et H s'élide.

Arina,	d'où	marina, <i>juste.</i>
Hamo,	..	mamo, <i>ivre.</i>
Hántsina,	..	mantsina, <i>puant.</i>
Hénatra,	..	menatra, <i>honteux.</i>

III. Nous avons dit aussi (31) que MAN-devant TS, fait disparaître ces lettres. Cette règle générale est soumise aux exceptions qui suivent;

1° MAN- devant T, s
n MA-, et dans d'autres
indifféremment ou non,

Tóky, matóky;

Tóry, matóry;

Tánjaka; MANATánjaka,
MAHatanjaka.

2° MAN- devant TR
deux lettres, ou se chan
gée par l'usage.

MAN- tranga devient
e paraitre, produire au
MAN-totraka.. manotr

Dans d'autres mots, la
après les règles 31, 32.

MAN-triatra devient m

Et ainsi, an-trano se
trano, dans la maison. P
on dit anaty rano plu
as où la préposition
point TR-

3° MAN-devant TS se
ces mots, et reste MA
diminuer TS dans l'un et

MAN-tsara devient

MAN-tsatso.....

MAN-tsaka reste

Mahatsara, mahatsatso sor
modifié d'après la significatio

REM.— 1° Il y a que
MANA- qui sont neutres,

neutres parce que nous les traduisons en français par des verbes neutres, mais qui sont actifs en malgache.

MANdeha	(r. leha),	<i>aller.</i>
MANGatsiaka	(r. hatsiaka),	<i>faire froid. .</i>
MANatona azy	(r. hatona),	<i>s'approcher de lui.</i>
MANalavitra azy	(r. lavitra),	<i>s'éloigner de lui.</i>

2° Il ne paraît pas que les préfixes MA-, MANA-, MANKA- modifient le sens que donnerait aux mots la préfixe MAN-.

112. MAHA- donne au verbe l'idée de *qui a la propriété de, la capacité de, qui constitue*. Cette préfixe est très-usitée; elle se place même devant des substantifs, des pronoms, des adverbes, des locutions adverbiales, et leur donne la forme verbale.

MANimba (r. simba), *détériorer*; MAHASimba, *qui peut, qui a la propriété de détériorer*.

MAHatoizany azy (r. maha-toy-izany) *qui peut le rendre comme cela*.

Ny MAHAMpanjaka azy, *ce qui le constitue roi*.

NAHatafahaona ny tó sy ny famindram-pó izy, *il a fait se rencontrer la vérité et la miséricorde*.

MAHakamo anao izany, *cela te rend paresseux*.

Cependant MAHA- est souvent employé comme simple synonyme de MAN-.

Mandré, maharé, *entendre dire*.

Devant la lettre H, maha- devient ma-. Devant une voyelle, le dernier A de maha- s'élide.

MAHADino (r. hadino), *pouvoir oublier* (Is. XLIX. 15).

MAHodina (r. hódina), *pouvoir faire tourner* (Jac. III. 3).

MAHempo (r. empo), *pouvoir fondre*.

FAHA est préfixe et adverbe (S. 135), et sert comme

préfixe à former les nombres ordinaux, des substantifs abstraits (152), des adverbes.—HA préfixe, distinct de ha préposition (458), sert à former quelques participes (100), et des substantifs abstraits.

113. MI- sert généralement à former les verbes non-actifs, et quelquefois aussi à former des verbes actifs.

Satroka, *chapeau*; misatroha, *se couvrir*.

Vidy, *prix*; mividy azy, *l'acheter*.

MI- devant une voyelle ou un H se contracte quelquefois, de même que Ma-, en M, et H s'élide.

Miditra, pour mi- iditra, *entrer*.

Mánina pour mi ou ma- hanina, *regretter*.

MITSI-, MITSIN-, MITSAN- forment quelques verbes neutres élégants qui semblent marquer *mouvement répété*, et se prêtent volontiers à la forme duplicative.

Mitsingerina (r. hérina) mitsingeringérina *tournoyer*.

Mitsinkafona (r, hafona), mitsinkafonkáfona, *surnager*.

MITSAMBIKINA (r. víkina), mitsambikimbikina, *sautiller*.

MIHA-, ou avec I euphonique (5) MIHIA-, donne aux verbes le sens de *devenir peu à peu graduellement*.

MIhakely, *devenir petit peu à peu*.

MIharafesina, *se brouiller graduellement*.

MIhatsara, *se bonifier peu à peu*.

MIAN-, MITAN- donnent aux verbes le sens de *tendre à, se laisser aller vers l'état marqué par la racine*.

MIantoraka, *s'élancer vers*.

MIanavaratra, *aller vers le nord*.

MIanala, *aller vers la forêt*.

MITambolina (r. vólina), *se tourner en spirale*.

MITambotsotra (r. vótsotra), *tendre à tomber*.

II. Préfixe causative.

114.— Si à M initial des préfixes simples on substitue la préfixe unique MAMP-, on aura des préfixes qui donnent aux verbes un sens actif-causatif, correspondant à notre verbe *faire* suivi d'un infinitif, comme *faire parler*; c'est pourquoi nous l'appelons PRÉFIXE-CAUSATIVE.

MANiraka devient MAMPANiraka, *faire envoyer*.

MANaratsy . . . MAMPANaratsy, *faire medire*.

MANKahala . . . MAMPANKahala, *faire hair*.

MAHavaly . . . MAMPAHavaly *faire capable de répondre*.

Misatroka . . . MAMPisatroka, *faire se couvrir la tête*.

MITSipelika . . . MAMPITSipeli..a, *faire se demener*.

MAMP- devant la lettre M devient quelquefois MAMPA-
MANina; mampamanina, *faire regretter*.

III. Préfixes de réciprocité.

115. Il n'y a, à proprement parler qu'une seule préfixe de réciprocité, MIF-; mais comme elle ne s'applique pas à tous les verbes, on lui substitue quelquefois ses dérivés MIFANK- MIFAMP-. Ces trois préfixes donnent aux verbes l'idée d'une action exercée par deux ou plusieurs sujets l'un sur l'autre; c'est une action réciproque qu'on exprime en français par ces mots *l'un l'autre... s'entre... mutuellement*. Mais on verra (117) que MIFAMP- ajoute une idée de plus, dans les cas où elle est employée comme préfixe RÉCIPROQUE-CAUSATIVE.

MIF- remplace M initial de MAN- ou MAM-, MANK-, MANA-, et quelquefois de MA-.

MANaloka devient MIFANáloka, *s'abriter l'un l'autre*.

MANKahala. . . MIFANKahala ~~se~~ *s'haïr mutuellement.*

MANaratsy. . . MIFANaratsy, *se dire du mal l'un le l'autre.*

REM. — Il est des verbes dont le sens lui-même exclut l'idée de réciprocité, à moins qu'on n'y ajoute l'idée du verbe *faire, être cause que*, par le moyen de la préfixe MAMP. Ainsi, MANDOA, MANDEHA, ne peuvent pas se transformer en mifandoa, mifandeha, par la raison qu'on ne dit pas *se vomir l'un l'autre, se marcher l'un l'autre*, Mais on dira mifampandoa, mifampandeha, *se faire vomir l'un l'autre, se faire transporter l'un l'autre.* // ^{et} Cette remarque s'applique aussi à plusieurs verbes en MA, MAHA, etc.

MIFANK- remplace M initial de M-, MA- MAHA.

Malabelo ; mifankalabelo, *se regretter l'un l'autre.* \ ⁿ

Matahotra ; MIFANKatahotra, *se craindre l'un l'autre.*

Matoky, MIFANKatoky, *se confier l'un à l'autre.*

MAhalala ; MIFANKAhalala, *se connaître l'un l'autre.*

Plusieurs prononcent MIFANKALALA. Ce doit être là un vice de prononciation. On trouve MIFANKAHALALA (Mpiv. 140, 154).

Cependant MA- étant une abréviation de MAN-admet quelquefois le changement de M en MIF-.

Mamosavy ; MIFAMOSavy, *s'ensorceler l'un l'autre.*

Maditra ; MIFANDitra (de manditra non usité), *s'obstiner l'un contre l'autre.*

116. MIFAMP remplace M initial de MI-, MITSI-, MIHA-, MIAN-, MITAN-.

Mitáhy devient MIFAMPitahy, *s'aider réciproquement.*

Miarahaba... MIFAMPIarahaba, *se saluer l'un l'autre.*

Mivavaka... MIFAMPIvavaka, *prier l'un pour l'autre.*

MUARatsy. . . MIFAMPIARatsy, *se rendre mauvais l'un l'autre.*

Mitambolina... MIFAMPitambolina, *se faire tourner l'un l'autre en spirale.*

REM. 1^o Il est quelques verbes en MI- que nous traduisons par des verbes reciproques, comme mirésaka, *causer s'entretenir*, misáraka *se séparer*. La préfixe MIFAMP- appliquée à ces verbes ne fait que spécifier davantage l'action réciproque de deux agents.

Misáraka izy roa lahy, *ces deux hommes se séparer*
MIFAMPisaraka izy, *chacun d'eux agit pour se séparer*

2^o Les verbes qui n'ont pas de préfixes simples prennent, pour devenir verbes reciproques, la préfixe de réciprocité que leur donne l'usage.

Tia; MIFANKatia, *s'aimer l'un l'autre.*

TEZITRA; MIFAMPitezitra, *se fâcher l'un contre l'autre.*

IV. Préfixes composées.

117. De la réunion de la préfixe causative MAMP- et des préfixes de réciprocité, il naît des préfixes que nous appellerons les unes préfixes CAUSATIVES-RÉCIPROQUES, parceque la préfixe causative est la première les autres, préfixes RÉCIPROQUES-CAUSATIVES, parceque la préfixe de réciprocité y est placée la première.

Préfixes CAUSATIVES-RÉCIPROQUES

MAMPIF- composé de MAMP- et MIF-.

MAMPIFANK- . . . MAMP-et MIFANK-.

MAMPIFAMP- . . . MAMP- et MIFAMP-.

Ces préfixes, ainsi que les reciproques-causatives s'appliquent selon le même ordre que les préfixes de réciprocité. Par conséquent

MAMPIF- remplace M de MAN-, MANK-, MANA- et quelquefois de MA-,

MAMPIFANK-rempl. M de M-, MA-, MAHA-.

MAMPIFAMP-, . . . MI-, MITSi-, MIIA-,
MIAN-, MITAN-.

Ces préfixes causatives-reciproques signifient qu'un agent cause une action qui devient reciproque entre deux agents, comme serait un tiers qui cause une dispute entre deux individus.

MANDRAfy, (r. rasy), *avoir pour ennemi*. Izaho HAM-PIFANDRAfy aha sy ahy vehivavy, ou HAMPIFANDRAfesi'ko hianao sy ny vehivavy (Gen. III. 15), *je mettrai une inimitié entre toi et la femme*.

MATAHOTRA, *craindre* ; MAMPIFANKatahotra azy roa lahy aho, *je suis cause que ces deux individus se font peur l'un à l'autre*.

Miarahaba *saluer*; izaho MAMPIFAMPiarahaba azy roa lahy, *je suis cause, je fais en sorte que ces deux hommes se saluent reciproquement*.

Préfixes RECIPROQUES-CAUSATIVES.

MIFAMP- composé de MIF- et de MAMP-.

MIFANKAMP (inusite) de MIFANK et de MAMP-.

MIFAMPAMP- (presque inusite ; MIFAMP- et de MAMP-.

● Pour l'application de ces préfixes, on aura :

MIFAMP- remplaçant M de MAN-, MANK-, MANA- et quelquefois de MA-.

MIFANKANP- rempl. M de M-, MA-, MAHA-.

MIFAMPAMP- . . . MI-, MITSi-, etc.

Ces préfixes signifient que deux individus s'attirent ou se causent l'un à l'autre une action dont un tiers est le mobile — Mais il faut remarquer que la préfixe MIFAMP- ne prend cette signification qu'avec certains verbes en MAN- dont le sens lui-même la com-

porte. Appliquée aux verbes en MI-, MITSI, etc, elle est généralement, comme on l'a vu (116), simple préfixe de réciprocité.

MANANATRA ; MIFAMPANANATRA, *se faire admonester l'un l'autre par quelqu'un.*

MIFANKATAHOTRA, *se craindre l'un l'autre* ; MIFANKAMPATAHOTRA signifierait *se faire peur l'un à l'autre par le moyen d'autres personnes.*

MIFAMPITAHY, *s'aider réciproquement* ; MIFAMPAMPITAHY, *s'attirer l'un à l'autre un secours qui vient de quelqu'un.*

REM. — Les préfixes composées sont, en général, assez peu usitées. Les idées qu'elles renferment sont trop compliquées, et les Malgaches eux-même, ont besoin de réfléchir avant d'en deviner le sens. Quand donc on veut exprimer ces mêmes idées, on se sert de quelque tournure de phrases.

MAHA — se trouve quelquefois uni à la préfixe causative; mais c'est peu intelligible, et désapprouvé.

MAMPITOETRA, *faire rester.*

MAHAMPITOETRA, *être capable de l'établir.*

Pour aider le lecteur à acquérir la connaissance et le maniement des préfixes verbales, nous les représenterons toutes en un seul tableau. Nous y mettrons deux mots racines auxquels nous appliquerons successivement la plupart des préfixes. Ainsi l'on verra d'un seul coup d'œil comment un seul et même mot peut prendre diverses significations selon la nature des préfixes qu'on lui applique. Il faut remarquer cependant qu'on ne doit pas appliquer toutes ces préfixes à chaque mot racine. C'est souvent le sens même du mot racine, et quelquefois l'usage qui font savoir que telle et telle préfixe est applicable ou non. On verra dans ce tableau quelques mots non traduits; ce sont ceux à qui le sens ou l'usage refuse cette préfixe que nous appliquons.

V. Préfixe d'habitualité.

118. Si à M initial des préfixes on substitue F, on donne au verbe l'idée d'une *action habituelle qui se*

cher.

Habi-

ecines.	I. Préfixes simples.		Mi- sou-
MAN-, MA, M, MANA, MANEA,	MAHA, HA,	MITSE, parti- MIAN, nt.	our- ngue e la la ce ous,
Fáhana, outien.	Mamáhana, nourrir.	MAHAfáhana, pouvoir nourrir.	MP- lire Mifáhazqui crampo
Sárona, voile.	MANárona, voiler.	MANASárona, pouvoir voiler.	ent ra- Misáron

port
est éments.

prét

M

l'au

M

pate III.

mo

M créments reunis.

s'al Formes relatives.

HAMEHEZANA , ac-
association de lier, et ses
relations (65).

FI SATROHANA , ac-
tion de se coiffer,
et ses relations.

FI SOLOANA , action
de remplacer, et
ses relations.

FI AFIANA, action de
se vêtir, et ses re-
lations.

FI TENENANA, à qui
on parle, ou au-
tres relations.

Subst. rel. (153).

FAMEHEZANA, tout
ce qui sert à lier
habituellement.

FISATROHANA, tout
ce qui sert à se
coiffer.

FISOLOANA, tout ce
qui sert à rem-
placer.

FIT AFIANA, tout ce
qui sert à se vêtir.

FITENENANA , ce
qui sert à parler.

pet

xes

doi

so

qu

On

a

latives, les substantifs relatifs (153).

fait souvent. Mais en général, le verbe affecté de cette préfixe rentre dans la nature du substantif ou de l'adjectif (155, 169) ou même du participe.

Tsara fandeha izy, *il a une belle manière de marcher.*
Ratsy fivavaka izy, *il prie habituellement mal.*

Ny tehina fitondra ko, *le bâton porté par moi habituellement.*

Ny olona fanira'ko, *l'individu envoyé par moi souvent.*

Cette préfixe F se met aussi devant quelques participes assez usités.

Ny trano faleha ko, *la maison où je vais souvent.*

Zavatra fahita, *chose qu'on voit habituellement.*

REM.—Que le lecteur remarque déjà ici cette tournure élégante et d'un fréquent usage dans la langue malgache: mirehareha fandeha. Nous pensons que la traduction mot à mot serait: *s'enorgueillir quant à la démarche, beau quant à la ...* c'est identique avec ce que nous voyons dans le grec... *podas ôkus Akilleus*, et dans le latin: *os humerosque deo similis*.

VI. Préfixe de substantifs agents.

119. Si à M initial des préfixes on substitue MP-on obtient un substantif tiré du verbe, c'est-à-dire on transforme le verbe en un substantif agent, qui fait l'action exprimée par le verbe.

MANDimby, *succéder*: MPANDimby, *successeur*.

MAMPianatra; *enseigner*; MPAMPianatra, *professeur*.

ARTICLE VII.

DES VERBES AUXILIAIRES.

120 Nos verbes auxiliaires *être, avoir*, n'existent point dans la langue malgache. La manière de les tra-

duire est exposée au long (S. 302-309).

Si les verbes ci-dessous mentionnés sont qualifiés de VERBES AUXILIAIRES, ce n'est pas qu'ils servent, comme *être* et *avoir*, à conjuguer les autres verbes, mais c'est qu'ils sont d'un fréquent usage et servent à lier les phrases, à modifier ou compléter le sens des mots auxquels ils sont joints. Voici les principaux :

AZO, *obtenu, gagné, atteint, pu, possible;*
MAHAZO, *obtenir, gagner, pouvoir.*

HAY, *su, connu, compris.*
MAHAY, *savoir, connaître, être capable.*

EFA, *fait, fini, pu;*
MAHEFA, *pouvoir, être capable, savoir faire.*

METY, *vouloir, consentir, être convenable, possible.*

MISY, *ilya, avoir, y avoir.*

AVY, *venir.*

TA-, TE-, *désirer, vouloir.*

AZO, MAHAZO.

121. AZO, participe passif, peut régir soit un substantif ou un pronom, soit un participe ou une forme relative. S'il s'agit d'un temps passé, NO ou N(51) se met devant le verbe qui est régi par azo; car on ne dit pas NAZO, no azo, pour désigner le passé. Et quand il n'est pas suivi d'un verbe, il prend la préfixe EFA, ou bien le passé se fait connaître par le seul contexte.

Azo'nao ny teny ko, *tu comprends mes paroles.*

Efa azo ko ny taratasy nao, *j'ai reçu ta lettre.*

Azony maudehandeha aho *je suis lassé de courir ça et là.*

Azo ny nandehandeha aho, *j'ai été lassé de...*

S'il s'agit du futur, HO peut se placer devant azo devant le verbe qui le suit.

sy ho azo avoaka izy,)
 sy azo havoaka izy,) *on ne pourra pas le faire sortir.*

Tsy ho azo ny didy ny mpanjaka izy, *il ne sera pas
 get aux ordres du roi.*

Azo régissant un participe ou une forme relative répond à nos terminaisons *able, ible*, de certains adjectifs.

Tsy azo sotroina, *qui n'est pas potable.*

Azo natsangana; *il a pu être dressé.*

Tsy azo nisaina intsony izy, *ils ont fini par être in-
 ombrables.*

Tsy azo iahànana (r. áhana), *qui est indubitable.*

122. Le régime indirect se place ordinairement après zo; il peut aussi être placé après le verbe qui accom-
 agne.

Tsy azo nao nakambana (r. kámbana) izy roa,

Tsy azo nakamba'nao izy roa, *tu n'as pas pu unir ces
 deux choses.*

Ny harena izay tsy azo ny fositra sy ny harafesina
 imbana (r. simba), ary tsy azo ny mpangalatra halaina
 Mt. XVI 20th, *des biens qui ne peuvent pas être rongés
 par les insectes ou la rouille, et ne peuvent point être
 pris par les voleurs.* On pourrait dire aussi: ny harena
 izay tsy azo simban'ny fositra.... Tsy azo halainy ny
 mpangalatra (r. hálatra). V. 1817. Mat. VI. 20.

Tsy ho azo-njavatra saráhina amy nao aho,

Tsy ho azo sarahin-javatra amy nao aho, *je ne pour-
 ai être séparé de vous par aucune chose.*

Azo ne s'emploie pas avec les participes racines. On
 ne doit pas dire: azo hita, azo sitrana, pour signifier
visible, guérissable. (ahitana - sitranina).

Azo dans le sens de *saisi, atteint*, peut se joindre à
 un infinitif qui équivaut à un participe.

Izay azo manota sy manao ratsy *celui qui est sa-
péchant et faisant le mal.*

123. MAHAZO, verbe actif potentiel formé de AZO renferme une idée de *possibilité*, ou de *permission*, ou de *pouvoir d'effectuer*, pouvoir provenant le plus souvent d'une *chose extrinseque*.

Mahazo maimangy (r. vangy) azy, *pouvoir, avoir permission de le visiter.*

Mahazo mananatra, *avoir l'autorité pour admonester*

Ce verbe se conjugue régulièrement comme les verbes actifs; il peut prendre la préfixe causative; mampahazo azy, *le rendre capable de, lui donner le pouvoir de*

Mahazo aho, *je puis.*

Nahazo aho, *j'ai pu.*

Hahazo aho, *je pourrai.*

Inpératif.

Mahazóa hianao, *sois capable de...*

Mahazoa isika, *soyons capables.*

Forme relative

Ahazóana; nahazoana, hahazoana.

On fait quelquefois la transposition d'une syllabe, et l'on dit azahóana. Il est des puristes malgaches qui ne l'admettent pas.

HAY, MAHAY.

124. HAY, *su, connu, pu, compris*, est un participe qui peut, de même que AZO, s'allier à un participe, à une forme relative, à un substantif ou à un pronom. Le signe du passé ne se met pas devant HAY, mais s'unit par fois à quelqu'un des mots de la phrase,

quelquefois il ne paraît pas et alors c'est le contexte qui le fait connaître.

Izy esfa nanao izay hay ny (Mr. XIV. 8), *elle a fait ce qu'elle a su ou pu faire.* (*azany natao*).

Izy namonjy ny sasany; fa ny tena ny tsy hay ny onjena (Mr. XV. 31), *il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même.*

Tsy hay ko vakina ity taratasy ity, *je ne sais pas lire ce livre-ci.*

Tsy hay ko amakiana azy, *je ne sais pas le moyen de le lire.*

Hay ko atao izany (Mt. IX. 28), *je puis faire cela.*

Le signe du futur HO peut se mettre devant HAY, surtout s'il ne se trouve pas déjà dans les mots qui accompagnent.

Tsy ho hay ny izany, *il ne saura pas faire cela.*

Tsy misy tsy hay nareo hatao (Mt. XVII. 20), *rien de vous sera impossible.* (*tsy hisy tsy ho hay.....*)

125. MAHAY, *savoir, connaître, être capable à raison de la connaissance*, est un verbe actif potentiel formé de HAY.

Mahay sora-tánana (r. soratra) va hianao? Tsy hay ko. *Sais-tu écrire? Non, je ne sais pas.*

Mahay zàvatra, *savoir beaucoup de choses.*

Ce verbe se conjugue régulièrement. Il admet la préfixe causative: mampahay azy, *le faire sachant*, qui *communiquer le savoir.*

Mahay aho, *je sais, je connais,*
et par conséquent *je puis.*

Nahay aho, *j'ai su.*

Hahay aho, *je saurai.*

Impératif.

Mahaiza hianao, *sache, sois capable.*

Mahaiza isika sachons,

Ferme relative.

Ahaizana, nahaizana; hahaizana.

L'expression TSY MAHAY TSY, *ne pouvoir ne pas, il faut*, se contracte quelquefois en TSI-MAIN-TSY ou TSI-MAI-TSY. On les emploie indifféremment, quand le sujet est un nom de chose animée ayant connaissance ou instinct. Si le sujet est un nom de chose inanimée, on n'emploie que TSI-MAIN-TSY ou TSI-MAI-TSY.

Izahay tsy mahay tsy hiteny izay efa hita nay
Izahay tsi-main-tsy, *nous ne pouvons pas ne pas dire les choses que nous avons vues.*

Izaho tsy maintsy manao ny asa ny (Jo. ix. 4), *je ne puis ne pas faire son œuvre.*

Tsy maintsy ho lazaina izany, *il faut que cela soit dit.* Tsy mahay tsy ho lazaina .. est incorrect.

EFA, MAIEFA.

126. EFA, *fini, fait, accompli, pu*, est un participe racine que nous avons qualifié de préfixe (73), et qui peut être employé devant tous les temps des verbes, devant des participes, des substantifs, des adjectifs, des adverbes. Il indique que l'action est enfin dans l'état marqué par la racine, qu'elle est finie ou en marche pour se compléter. Il correspond à l'expression créole *fini*.

Efa tsara izy, *il est bon; enfin il est bon.*

Efa vato izy; *il est devenu pierre.*

Efa mandeha izy, *il est en route, il marche.*

Efa akeky ny andro, *le jour est proche.*

EFA ne prend pas devant lui les signes du passé ou du futur. Ces divers temps sont désignés par les mots qui accompagnent.

Efa miady izy, *ils se battent, ils sont dans l'action de se battre.*

Efa niady izy, *ils se sont battus, c'est fini.*

Efa hiady izy, *ils vont se battre.*

Efa tafahàona izareo, *ils se sont enfin abouchés.*

Efa voa laza ko rahateo izany, *j'ai déjà dit, j'ai déjà fini de dire cela.*

EFA suivi de Ho ou de H, désigne un futur très-prochain, que nous traduisons par *être près de, sur le point de...*

Efa ho lasa izy, efa handèha izy, *il est sur le point de partir, il est devant partir.*

Efa ho faty izy, *il est près de mourir.*

EFA a son participe crément- I, et par conséquent aussi son impératif.

Esaina, *qu'on finit; qu'il faut finir.*

Nesaina, *qu'on a fini; qu'on a dû...*

Hesaina, *qu'on finira; qu'on devra..*

Impératif Esao, *soit fini.*

Hesai'ko ny fianianana (r. aniana), *j'accomplirai le serment.*

Hianao tsy nino ny teny ko izay hesaina aminy ny fotoana (L. I. 20), *tu n'as pas cru à mes paroles qui seront accomplies dans le temps prescrit.*

Esao ny trosa ^{n'olena amin'ny} (IV. Reg. IV. 7.), *paie ta dette.*

127. MAHEFA, *pouvoir par une puissance intrinsèque à l'agent, est un verbe actif potentiel, formé de la racine EFA.*

On voit maintenant que c'est l'origine ou cause de ce pouvoir, *être capable*, qui distingue entr'eux les trois verbes mahazo, mahay, mahafa.

Zanahary mahafa ny zavatra rehetra, *Dieu tout-puissant.*

Ce verbe se conjugue régulièrement. Il peut prendre la préfixe causative; mampahafa azy, *lui donner le pouvoir intrinsèque d'agir.*

Mahéfa nysárotra izy, *il peut faire les choses difficiles*

Nahéfa izy, ... *il a pu* ...

Hahéfa izy, ... *il pourra* ...

Impératif.

Mahefá hianao, *aie le pouvoir de* ...

Forme relative.

Ahefána, nahefána, hahefána.

Impératif.

Ahefao, (très-peu usité).

METY.

128. METY a plusieurs sens que nous allons indiquer. Il se conjugue régulièrement; mais n'a pas de participe.

Mety aho, *je veux.*

Nety aho, *j'ai voulu.*

Hety aho, *je voudrai.*

Impératif.

Metéza, *veille.*

Forme relative.

Etézana, netézana, hetézana.

Quand METY est pris dans le sens de *vouloir*, il s'allie avec les formes absolues des verbes.

Tsy mety miteny izy, *il ne veut pas parler.*

Mety mampiteny azy aho, *je veux bien le faire parler.*

Angamba izy tsy hety hanaraka ahy, (Gen. XXIV.5),
peut-être qu'elle ne voudra pas me suivre.

129. METY signifie aussi *qui se veut, qui est permis, qui est légitime, convenable, qui se laisse, qui se peut, et même qu'il faut*. Dans tous ces sens il peut prendre la préfixe Maha-: mahamety, *faire que ça convienne*. Tsy mety izany, *cela n'est pas permis, ne convient pas.*

Tokony ho hety izy, *il le voudra peut-être, il y consentira probablement.*

Mety va izany fanafody izany? Raha mety, mbola hatao be. (m. m.), *ce remède convient-il? s'il convient on en fera encore beaucoup.*

Ny mahamety azy, *ce qui le rend convenable, juste.*

Quand METY est pris dans le sens ci-dessus désigné il peut s'allier comme auxiliaire aux participes et aux formes relatives.

Inona no mety hatao ko mba ho vonjena (Act. XVI. 30)? *que faut-il que je fasse pour être sauvé.*

Mety maty tampoka va isika? *se peut-il que nous mourions subitement?*

Tsy nety sitrana izy (Mr. V. 26.) *elle ne pouvait guérir.*

Izay tsy mety ho hanina, *ce qu'il n'est pas permis de manger.*

Mety idira'ko (fr. de iditra) izany trano izany, *il y a moyen que j'entre dans cette maison; il est permis d'entrer....*

Sa forme relative peut s'allier aux formes absolues d'autres verbes.

Impiry no neteza'ko hamory (r. vory) ny zanak'ao (Mt. XXIII. 37), *combien de fois j'ai voulu rassembler les enfants. (... aho no tahananangona ...)*

MISY.

130. MISY (r. isy) remplace notre impersonnel *il y a*; et de plus il a quelquefois le sens de *avoir, posséder*. Il se conjugue régulièrement; le participe seul contient une irrégularité.

Tany misy hazo, *terre où il y a du bois.*

... nisy ... *il y a eu* ...

... hisy. ... *il y aura* ...

Impératif. *Misla, qu'il y ait, qu'il existe.*
 Participe. *Asiana, où l'on met, où il faut mettre.*

Cet A initial est une irrégularité; on devrait dire *Isiana*, mais alors il se confondrait avec la forme relative.

Forme relative. *Isiana, nisiana, hisiana.*

L'impératif de la forme relative *isy* est peu usité; car il a le même sens que *misla*.

131. Quand *Misy* est pris dans le sens absolu de l'existence, son régime reste au nominatif; mais quand il est pris dans le sens actif, *avoir, posséder, mettre*, il veut son régime à l'accusatif.

Izay manatona an'Andriamanitra tsy mahay tsy miny fa misy izy, ceux qui s'approchent de Dieu ne peuvent pas ne pas croire qu'il y a un Dieu. (Hebr. xi. 6.)

Tsy misy tany tsy misy Azy. il n'y a pas de terre qui ne le (Dieu) possède.

Ny aretina asiana azy, la maladie à la quelle on applique cela, ce remède.

Roa taona izay nisiana ny mosary, ary mbôla misy dimy taona koa izay tsy hisiany ny vokatra (Gen. XLV. 6.), il y a déjà deux ans que la famine existe et il reste encore cinq ans où il n'y aura pas de moisson.

Misla, fahazavana, dia nisy ny fahazavana, que la lumière soit, et la lumière fut.

132. *Misy* peut s'adjoindre la préfixe. MAHA-; le radical *ISY* peut s'adjoindre les préfixes MAMP-, MP-, MAN-.

Mahamisy, être capable de mettre, de donner; qui peut faire qu'il y ait.

Mahamisy kaokana izany, ary mahatsimisy feo, cela est de nature à donner des vers et à ôter la voix.

Mampisy, faire qu'il y ait, faire mettre.

Andriamanitra nampisy ny kintana, Dieu a fait qu'il y eut des étoiles.

Mpisy, *celui qui a.*

Ny olona hatr'any ny folo taona no mpisy azy (m. n.), *les enfants depuis dix ans l'ont...*

Manisy, *mettre.*

Manisy aho, *je mets.*

Nanisy aho, *j'ai mis.*

Hanisy aho, *je mettrai.*

Imper. manisia, *mets.*

Forme rel. Anisiana, *ou anasiana* par analogie avec isiana.

Nanisiaira, ...

Hanisiaira, ...

Imper. Anisio, *ou anasio.*

Hianao efa nanisy ny zavatra rehetra, ary taminy sitra-po (r. sitraka fo) nao no nanisiaira sy nanaovana azy (apoc. IV. 11), *vous avez créé toutes choses, et c'est par votre volonté qu'elles subsistent et ont été créées.*

Ny andro voalohany nanisiaira azy, *le premier jour qu'on l'y a mis.*

AVY.

133. AVY, *venir, arriver*, a quelques irrégularités dans sa conjugaison.

Avy aho, *je viens, ou je suis venu.*

Ho avy aho, *je viendrai.*

IMPÉRATIF.

Avia hianao, *viens.*

Avia isika, *venons, allons.*

FORME RELATIVE.

Elle se forme d'après la supposition que AVY prend la préfixe MIHIA-, d'où MIHIAVY qui n'est pas usité.

Ihiaviana, ...

Nihiaviana, ...

Hihiaviana, ...

Imper. ihiavio, (peu usité).

Avy ne prend pas NO, signe du passé. Le contexte, ou le signe du passé dans quelque met qui accompagne fait comprendre qu'il s'agit d'un temps passé.

Ary izy avy in-telo, ary nilaza taminy (Marc XIV 41), *et il vint pour la troisième fois et leur dit :*

Raha izy nipetraka, dia avy ny anankiray, *pendant qu'il était assis, l'un arriva.*

134. Avy, placé devant le verbe, signifie *qui va*, designant le présent; *qui vient de*, designant le passé; *qui vient ou qui est venu pour*, designant le futur; alors c'est le verbe qui suit avy qui prend le signe du présent, ou du passé, ou du futur.

Avy mamangy anao aho, *je viens te visiter.*

Avy natory izy, *il vient de dormir, il a dormi.*

Avy hamono anay va hianao? (Marc I. 24) *es-tu venu pour nous perdre?*

Avy hitsaoka azy izahay Math. II. 2.), *nous venons, ou nous sommes venus pour l'adorer.*

Avy placé après un verbe, détermine le sens de ce verbe en lui donnant une idée de mouvement d'un lieu vers un autre.

Izy nandalo avy tany an-tsaha, *il passait venant de la campagne.*

Izy nidina avy tany an-tendrombohitra, *il descendit venant de la montagne.*

Avy est aussi un pronom qui signifie tous (185. S. 428).

TA-, TE-.

135. TA-, TE-, contracté de TIA, *aimer désirer*, peut se placer devant les verbes, les adjectifs, les substantifs, les adverbes, les prepositions; le mot qui le suit se met toujours au futur. On met TA- devant HA-, et TE- devant HE-, Ho-.

Ta- handeha aho, *je desire partir.*

Te- hianatra izy *il desire apprendre.*

Te- ho tsara fanahy izy, *il desire être bon et sage.*

Te- ho ambony ny námana izy, *il desire être au-dessus de ses compagnons.*

TA- TE- ne prennent pas devant eux *no* signe du passé. Le contexte y supplée. Ils prennent *ho*, signe du futur, quand le sens ou la construction le demande.

Izy ta-hamenoñy kibo ny táminy amponbo (Luc XV. 6.) *il desirait satisfaire sa faim avec des cosses.*

Efa ta-hahita azy ela izy (L. XXIII. 8.), *il désirait depuis longtemps de le voir.*

Nandohalika, ka dia te-ho faty izy, *il s'agenouilla et desira mourir.*

Isika tokony ho ta-hanaraka izay mitarika ho aminy marina, (m. m.) *nous devons desirer de suivre ceux qui mènent à la vérité.*

ARTICLE VIII.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

136. Il n'y a pas dans la langue malgache autant de verbes irréguliers qu'il y en a dans la plupart des autres langues. Nous rangeons au nombre des verbes irréguliers: 1° Ceux qui peuvent être employés sans préfixe et qui cependant ont une forme relative formée après une préfixe supposée; 2° Ceux qui n'admettent pas devant eux le signe du passé NO, N; 3° ceux qui n'ont pas tous les modes, ni les deux formes; ce sont les verbes défectifs. Nous avons déjà signalé quelques-unes de ces irrégularités dans le cours du chapitre des verbes; nous y ajouterons le tableau suivant de quelques verbes irréguliers des plus usités.

INDICATIF.

HÓMANA, *manger, je mange, j'ai mangé, je mangerai.*

Hoy izy, *il dit, il a dit, il dira.*

MAY, *brûler.*

May ou efa may, *qui est déjà brûlé.*

Ho may, *qui brûlera.*

MÁNANA, *avoir.*

Nanana *qui a eu.*

Hanana, *qui aura.*

MANÁSA (r. asa), *inviter.*

Nanasa, *qui a invité.*

Hanasa, *qui invitera.*

MANDAO, (r. lao) *abandonner.*

Nandao,

Handao.

MANDEHA (r. leha), *aller.*

Nandeha.

Handeha.

IMPÉRATIF.

Ento, *soit porté.*

Homána, *mange.*

Asávy. *invite et*

quelquefois ordonne

Asaovy,

asaiyo,

Ilaozy(nao)izy, *soit abandonné de toi lui.*

Deux impératifs, l'un régulier, Mandéhana, avec intermédiaire (90); l'autre irrégulier, Andéha isika *allons.*

PARTICIPE

FORME RELATIVE.

ntina , *qu'on porte.*

lay, *brûlant, brûlé.*

Amaizana, formé de MANAY
inusité.

³⁰⁶
Anánana, (S. 376), *que
l'on a.*

Anánana, *par qui, par quoi
l'on a.*

Asaina , *qu'on invite à ,
à qui on ordonne.*

Anasána, usité surtout dans
le sens de *inviter à man-
ger.*

laozana (S. 376) , *aban-
donné, de MILAO inusité.*

Andaozana.

Aleha , *où , pourquoi ,
avec qui l'on va.*

Andebánana a le même sens
que aleha, mais il paraît
renfermer plus de rela-
tions.

MATY, *qui est mort, qui se meurt*, Matèsa, *meurs*.

Ho faty, *qui mourra*.

(Ho maty (II Reg. XXII, 13)

Izaho maty isan'andro,

I Cor. XV. 31), *je meurs chaque jour*.

MENATRA, *avoir honte, avoir eu honte*.

Ho mēnatra, *qui aura honte*.

Nēnatra, (peu usité).

TIA, *aimer, avoir aimé*. Tiava, *aime*.

Ho tia, *qui aimera*.

Efa tia ahy izy (Gal. II. 20.), *il n'a aimé*.

No tia, *n'est pas admis*.

Tiavo, *soit aimé*,

Tiava any Jehovah, (M. XXII. 37), *aimez Jehovah*.

Tiavo izy, *soit aimé de toi lui*.

ARTICLE IX.

DES VERBES COMPOSÉS.

137. Nous appelons ainsi des verbes qui, s'associant un ou deux mots, ne font qu'un avec eux, et gardent leur force de régime sur un autre mot. Ils se composent d'un verbe qui offre une signification générale, et d'un ou deux autres mots qui restreignent à leur sens cette signification générale. Ces mots s'unissent d'après les règles (15-20). Nous verrons que des substantifs et des adjectifs se composent de même.

aty, *mort.*

Ahafat'sana, de maha'aty.

Ihenarana, *dont, ou pour-
quoi on a honte.* Formé de
MIHENATRA inusité.

ana, *qui est aimé.*

Itiavana, *pourquoi, par quoi
on aimé.* Formé de MITIA
inusité.

Mitsio-drano (r. tsioka, rano). *benir.*

Maka-fanahy, *tenter*

Mamali-soa (r. maly, soa), *récompenser.*

Miala-tsiny (r. ala, tsiny), *se disculper.*

Manao-teri-vozona (r. tery vozona), *contraindre par
force.*

Manomé-vohony (r. omé, volio ny), *tromper.*

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

138. Nous distinguerons trois sortes d'articles : l'article défini NY ; l'article personnel I, NY, ANY, RY ; l'article indéfini N'.

I. De l'article défini.

NY, *le, la, les*, est de tout genre, de tout cas de tout nombre.

Ny soavaly ny izy roalahy, *le cheval ou les chevaux de ces deux hommes.*

Ny fiteny ny any aváratra, *le langage des gens du nord.*

Ny trano ny io lehilahy io, *la maison, les maisons de cet homme.*

Ny vohitry ny Samaritana, *la ville, les villes des Samaritains.*

Cet article peut subir quelque fois la contraction (17)

139. L'article défini NY se supprime, quand il est précédé immédiatement d'un mot terminé en KA, TRA, NA, et suivi immédiatement d'un pronom ; alors l'initial du mot précédent se change en Y, et cet Y remplace l'article NY.

Ny heloky io lehilahy io, *la faute de cet homme.*

Efa tratry ity taona ity isika, *nous sommes atteints par cette année.*

Ny hevitra izany, *le sens de cela.*

(Fantatra izao toutòlo izao (Jo. XVII. 23), *compte de tout le monde.*

Tsy ho sakànan' izareo mpiandry trano izy (m.m.) *il ne sera pas empêché par les gardiens de la maison.*

Ny anton' izany, *le motif de cela.*

Amy ny tãnan'ny izay rehetra . . . (L. 1.71), *de la main de tous ceux qui . . .*

Moso ho hãnin'ny ireo (Jo. VI. 5), *pain à être mangé par eux.*

Dans la bible malgache, l'article NY est répété devant un mot au génitif ou à l'ablatif.

Trano ny ny vahiny. Hitany ny maso ko.

Voudrait-on voir dans cette répétition une analogie avec la répétition de l'article qui se fait quelquefois dans le grec, quand on veut déterminer davantage la possession? Néanmoins, nous pensons qu'il ne faut pas admettre cette répétition. Car, outre qu'elle nous paraît être une redondance inutile, elle a par fois l'inconvénient de jeter du louche sur le vrai sens d'une phrase. Ainsi, hitany ny maso ko signifierait également *vu de mes yeux; mes yeux vus par lui.*

II. De l'article personnel.

140. Quand le nom de personne est au NOMINATIF, on lui prépose généralement l'article I.

Nandá I Piera, *Pierre nia.*

Cet article se supprime devant les noms de personne commençant par RA, RE, ANDRIA (contracté de Andriana), LEHY, LEY, LAY et aussi devant les noms communs LEHILAHY, VEHIVAVY précédés de RA.

Aiza Rakoto? *Où est Rakoto?*

Nanjaka Lehi-Dáma, *Radama a regné.*

Ralehilahy, Ravehivavy signifient *l'homme, la femme dont on a parlé, dont il est question.*

On peut aussi retrancher cet article I quand le nom de personne est précédé d'une conjonction terminée en t, ainsi qu'on l'a fait dans la bible.

Ary Davida sy Elia, *or David et Elie.*

141. Quand le nom de personne est au GÉNITIF ou à l'ABLATIF, on lui prépose NY.

Ny hira ny Davida, *les chants de David*.
 Iita ny Abisalema, *vu par Absalon*.

Mais si le mot qui précède le nom de personne terminé en KA, TRA, NA, alors cet A final se change en Y (12), et cet Y remplace l'article (139).

Ny fahitany Isaia zanaky Amosa (Is. I. 1.) ; *la vision d'Isaïe fils d'Amos*.

142. Quand le nom de personne est à l'ACCUSATIF on lui prépose ANY.

I Salomona niteraka any Roboama, *Salomon engendré par Roboam*.

Cet article se place aussi devant les noms de villes à l'accusatif, et même quelquefois devant IZAY, ILAY, ILA, LANY, et devant des noms communs (S. 267). La contraction de ANY, d'après la règle 17, est permise, et non, par l'usage.

Ny ony mamaky any London, *le fleuve traverse Londres*.

Manompo any Zanahary, ou, an-Janahary, *servir Dieu*.

L'usage veut AN' au lieu de ANY devant les noms commençant par Andria. C'est irrégulier (150).

143. Quand le nom de personne est au VOCATIF, on peut lui préposer l'article RY, excepté aux noms qui commencent par RA.

Ry Fahafatesana! *O Mort!*

Cet article se met aussi devant des noms communs. Andeha isika, ry zalahy, *allons, o nous autres!*

Veloma ry hava'ko, ou par euphonie ra-hava'ko! *paix à toi bien, mon cher parent!*



III. De l'article indéfini.

144. L'article indéfini N', ou l'omission de cet N', donne à l'idée quelque chose d'indéterminé, et correspond à nos articles indéfinis *un, quelque, du, des, les*.

Pour connaître quand il faut employer ou omettre N', distinguons deux cas: 1° celui où le nom commun qui devrait être précédé de l'article indéfini se trouve au NOMINATIF ou à L'ACCUSATIF; 2° celui où ce nom commun, se trouve au GÉNITIF ou à L'ABLATIF.

NOMINATIF ou ACCUSATIF. — On omet N' devant un nom commun, indéfini, qui se trouve à l'un de ces deux cas.

Nisy niandry endry tany an-tsaha, *il y avait des gardiens de brebis dans la campagne.*

Ny tema utsika misy aina tokoa, sady misy faharariana sy fahoriana, *nos corps ont bien vie, mais ils ont aussi maladie et souffrance.*

Hatao ko mpamôvo olona hianareo (Mt. IV. 19), *e vous ferai pécheurs d'hommes.*

Handrátra olona biana, *tu vas blesser les gens.*

Mangara-bato (r. hâraça), *lier des pierres pour lestirer.*

145. — **GÉNITIF ou ABLATIF.** Quand le nom commun indéfini est au génitif ou à l'ablatif, et que le mot qui précède n'est pas terminé en KA, TRA, NA, l'article indéfini N' s'emploie selon les trois manières suivantes.

1° Si N' est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il se met sans modification devant ce mot.

Trano n'iza ? *maison de qui ?*

Trano n'olona, *maison de quelqu'un.*

Amy n'olona (Col. s. III. 22), *avec quelqu'un.*

Ro n'akoho, *bouillon de poule.*

146. 2° Si N' est suivi d'un mot commençant par l'une des consonnes F, H, L, V, Z, R, S, il est

soumis aux changemens de la règle 16, avec la différence que N s'unit au second mot et non au premier.

Tany n'fary devient tani-mpary, et non pas tanim-pary, *champs de cannes à sucre.*

Vola amy n'harena. vola ami-nkarena, et non pas amin-karena, *argent et richesses.*

Lova n'sofina. lova-ntsolina, et non pas lovan-tsolina, *tradition.*

147. 3° Si N' est suivi d'un mot commençant par une consonne autre que celles ci-dessus (146) et que M, N, il s'ajoute sans apostrophe à ce mot (16).

Tafo n'trano devient tafo-utrano, et non pas tafon-trano, *toit de maison.*

Tany n'ketsa. tani-nketsa, et non pas tani-ketsa, *champ de plants de riz.*

On retranche N' quand le mot suivant commence par M, N.

Rano-maso, *eau d'yeux, larmes.*

Ro-nono, *jus de mamelles, lait (d'animal).*

148. Dans la bible et ailleurs, N' indéfini se trouve uni au premier mot plus souvent qu'au second, comme: NORON-KANA AMIN-KARENA. Nous pensons qu'il est plus naturel de l'unir au second mot, ainsi que nous venons de l'indiquer. Cela facilite la recherche de la racine, puisque le premier mot reste ce qu'il est, dégagé de tout accessoire. Les mots SAINA-N'ZAZA, VAY-N'ZAZA, nous les contractions ainsi: SAIN-JAZA, VAI-NJAZA. On voit tout d'abord que le premier mot est SAINA et le second VAY. D'après l'orthographe de la bible nous aurions: sain-jaza, vain-jaza; or ici on peut douter si les racines sont SAY ou SAINA, VAY ou VAINA.

149. Quand le nom commun, indéfini, est au génitif ou à l'ablatif, et que le mot qui précède est terminé en KA, TRA, NA, on supprime l'article indéfini N', et les deux mots s'unissent:

Soit en un mot composé (15, 16), *taka-bat o, por-
ée d'un jet de pierre;*

Soit en remplaçant par une apostrophe l'A final du
premier quand le second commence par une voyelle.

Zanak'andriana, enfant de roi, prince.

Satrok'iza? chapeau de qui?

Fantatr'olona, compris de quelqu'un.

150. REM.— D'après un usage qui nous paraît irrégulier,
les noms propres commençant par ANDRIA prennent N' au lieu
de NY quand ils sont au génitif ou à l'ablatif. Si le mot pré-
cédent est en RA, TRA, NA, ils sont soumis par l'usage à la règle
de l'article indéfini (149). Quand ils sont à l'accusatif, on leur
donne AN' au lieu de ANY (142). Ainsi, on dit et on écrit :
*ny teny n' Andriana, les paroles du roi; ny zanak' Andriama-
nitra le Fils de Dieu; manompo an' Andriamanitra, servir Dieu
hita' Andriamanitra, vu de Dieu.* D'après cela, les noms com-
mençant par ANDRIA seraient rangés dans la classe des mots
indéterminés puisqu'on leur prépose l'article indéfini. En effet
ZANAK'ANDRIANA signifie *enfant de quelque roi indéterminé*, donc
aussi, ZANAK'ANDRIAMANITRA signifierait *enfant de quelque
dieu indéterminé*. Un païen croyant au polythéisme appelle-
rait Pluton, Hercule, Zanak' Andriamanitra, *enfant de quelqu'un
des Dieux*. Nous disons donc qu'il serait régulier que ces mots
commençant par ANDRIA fussent assimilés à ceux qui commen-
tent par RA, LEHY, et fussent soumis à la même règle. Par con-
séquent on devrait dire :

Ny teny ny Andriana, comme on dit, Ny teny ny Radama.

Mino any Andriamanitra . . . Any Adama .

Zanaky Andriamanitra . . . Zanaky Adama.

Rarany Andriamanitra . . . Rarany Lehidama.

Du reste, on a pu remarquer que beaucoup de Malgaches
font bien entendre NY final dans le souhait *ho tahiny Andria-
manitra*, au lieu de *tahin' Andriamanitra*. — Dans le cours de cet-
te grammaire, nous nous conformerons néanmoins à l'usage,
quoique nous le trouvions irrégulier.

CHAPITRE IV.

DU SUBSTANTIF.

151. Les substantifs ne subissent aucun changement pour le nombre, le genre, le cas. C'est par le contexte, ou par quelque mot qui les accompagne qu'on distingue

LE NOMBRE: ireo trano, *ces maisons*.

LE GENRE: zaza lahy, zaza vavy, *garçon, fille*.

Ny lahy-matoa ny (L. II. 7), *son fils aîné*.

LE CAS: an-dRakoto; à Rakoto. Les finales ka, tra, na, changées en ky, try, ny, indiquent le génitif ou l'attributif (12).

I. Substantifs racines.

Re, jus; biby, *animal*; lánitra, *ciel*.

II. Substantifs abstraits.

152. Ces substantifs se forment de trois manières. 1^o en préposant à la racine la préfixe HA; 2^o en préposant à la racine la préfixe HA et ajoutant le crément ANA; 3^o en préposant à la racine la préfixe FAHA (112), et ajoutant ce même crément.

	Hatsára, <i>bonté</i> ,
Tsara, <i>bon</i> ;	Hatsarána, . .
	Fahatsarána, . .
	Haratsy, <i>mechanceté</i> ,
Ratsy, <i>mauvais</i> ;	Haratsiana, . .
	Faharatsiana, . .

FAHA se contracte, comme MAHA (112), devant une voyelle ou un H.

Rem. — Relativement à ces trois sortes de substantifs

uits, nous citerons ici la remarque (W. 241.) La première forme *hatsara*, *haratsy*, paraît signifier, la bonté, la malice, *intrinsèque* à l'individu, sa qualité bonne ou mauvaise, son état bon ou mauvais; la seconde forme *hatsarana*, *haratsiana*, un acte de bonté ou de malice, des bontés, des méchancetés *extrinsèques*, faites par lui aux autres; et la troisième *fahatsarana*, *faharatstana*, la bonté, la malice, comme vertu ou vice, comme source ou principe d'actes de bonté, rendant bon.

III. Substantifs relatifs.

153. Ce substantif n'est autre chose que la forme relative d'un verbe précédée de la préfixe d'habitude F (118). Il signifie soit *l'instrument ordinaire pour faire une chose*, soit *le temps, le lieu ordinaire de la faire*, etc. par conséquent, il renferme aussi en lui-même quelque relation, bien que ces relations ne nous apparaissent pas toujours, parce que nous traduisons quelquefois ces substantifs relatifs par des substantifs abstraits.

Manála, ôter; ny fanalána, le moyen, le temps, le lieu d'ôter.

Miasa, travailler; ny fiasána, le temps, l'instrument pour travailler.

Ny trano fiasána; la maison où l'on travaille; manufacture.

Ny andro fiasána, le jour, le temps où l'on travaille.

Mianatra, apprendre; ny taratasy fianarana, le livre où l'on étudie.

Olona fianarana, quelqu'un que l'on étudie, modèle.

La préfixe F de ces substantifs peut se changer, quand le sens le permet, en N pour le passé, et en I pour le futur.

Mianangana amy ny maty, ressusciter d'entre les morts.

Ny fitsangánana, *la résurrection en général sans rapport au passé ni au futur.*

Ny nitsangánany Zezò-Kristy, *la résurrection de Jésus-Christ.*

Ny hitsangánany ny olombelona, *la résurrection future des hommes.*

154. Le substantif relatif, précédé de la négation TSI, forme des substantifs négatifs, ou privatifs.

Ny tsifahalahána, *la non-connaissance, l'ignorance.*

Ny tsifankasitráhana (r. sitraka), *la non-gratitude.*

IV. Substantifs d'habitualité.

155. La préfixe F substituée à M initial des préfixes verbales forme des substantifs qui signifient,

1^o La manière habituelle de faire une action.

Ny fandeha, *la manière de marcher.*

Ny fitondra-tena, *la conduite habituelle.* On dit aussi avec la forme relative, ny fitondran-tena (Mpiy 78. 230).

Ny fiakanjo nao, *la manière de se vêtir habituellement.*

2^o L'instrument qui fait l'action ou qui a la vertu de la faire.

Ny fanjaitra (r. zaitra), *l'instrument qui sert à coudre : l'aiguille.*

Ny fanála-hidy, *ce qui sert à enlever une fermeture : une clef.*

3^o Une chose qu'il convient de faire, ou qui se fait ordinairement.

Ny fanatitra (r. átitra), *la chose que l'on offre; un présent.*

Ny filáza n'olena, *un dit-on.*

Ny fanampy, *ce qui complète; ce qui aide.*

V. Substantifs agents.

156. La préfixe MP- (119) substituée à M initial, une préfixe verbale forme un substantif qui signifie *celui qui fait l'action*, et qui correspond, à nos substantifs en *eur, ant*.

Miady, combattre;	mpiady, combattant.
Mangalatra, voler;	mpangalatra, voleur.

VI. Substantifs participes.

157. Ces substantifs ressemblent aux participes crément - A, et se forment de même.

Fehy, lien; ny fehézana *le faisceau, fagot*.

Váloná, gros pli; ny valónana, *la chose roulée*.

Tety, parcours; ny tetezana *le pont*.

Mihahy, se sécher au soleil; ny haházana *les choses exposées au soleil pour être séchées*.

VII. Substantifs composés.

158. Ces substantifs se composent d'un premier mot, substantif le plus souvent, qui offre une signification générale, et d'un second mot qui restreint et détermine le sens du premier.

1^{re} RÈGLE. — Quand le premier mot est terminé en KA, TRA, NA, il s'unit simplement au second, d'après les règles 15- 21, sans N indéfini.

Voro-damba (r. vóroka lamba), *un chiffon*.

Zava-bao (r. zavatra vao), *nouvelle*.

Ambohitsiróitra (r. volitra siróitra ou soróitra), *au mont des alouettes*.

Fanaláandro (r. ala), *passee - temps*.

159. 2^e RÈGLE. — Si le premier mot n'est pas terminé en KA, TRA, NA, et que le second soit qualifi-

catif, signifiant la matière ou la qualité de la chose désignée par le premier, les deux mots s'unissent sans N indéfini.

Trano-vato, maison en pierres.

Vata-vi-fotsy, boîte en fer blanc.

Adi-vava, combat de parole ; querelle.

160. 3^e RÈGLE.— Si le premier mot n'est pas terminé en KA, TRA, NA, et que le second marque l'origine ou la destination ou le maître de la chose désignée par le premier, on intercale N indéfini, en observant les règles 16, 17, s'il y a lieu.

Voni-nkazo (vony n'hazo,) fleur d'arbre.

Zoro-ndafana (zoro n'falana), coin de rue.

Kitapo-mbatsy (kitapo n'yatsy), sac pour provision de bouche.

Trano-mbahiny (trano n'vahiny), maison des ou pour étrangers.

161. REM.— 1^o La 1^e règle nous paraît n'être pas sujette à des exceptions.

Il n'en est pas de même de la 2^e et de la 3^e règle.

On dit :

Atodi-akoho, œuf de poule

Vodi-akoho, croupion de poule.

Fehi-kilo, ceinturon.

l'on dit aussi :

Atody n'akanga, œuf de pintade.

Atodi-mborona, œuf d'oie, de cane.

Vody n'akanga, croupion de pintade.

Fe n'akoho, cuisse de poule.

Fehi-ntsatroka, cordon de chapeau.

Fehi-mibary, faisceau de paille de riz.

Ati-doha, *cervelles*.
non ati-ndoha.

Ati-kena, *soie de bœuf*; et
ati-nkena *moins usité*.

2° Les mots FARA, LOHA, ODY, VODY s'unissent presque toujours sans N indéfini.

Fara-vodi-lanitra, *horizon*.
Loha-volana, *commencement de mois*.
Fehi-loha-tsilo, *couronne d'épines*.
Odi-fery, *remède pour plaie*.
Vodi-akondro, *tronc de bananier*.
Vedi-tendrombohitra, *le bas d'une montagne*.
On dit aussi, ambody (r. any vody) ny tendrombohitra (Mpiv. 84).

VIII. Substantifs géographiques.

162. La plupart des noms de lieu, chez les Malgaches, commencent par la préposition AN (235), et r A ou I devant M, N.

Am-bato n'akanga, *au rocher des pintades*.
An-kadi-be-vava, (r. hady), *au fossé à large entrée*.

A-nosy, *à l'île*.

I-mamo, *à la province qu'on appelle Mamo*.

XI. Noms de peuples.

163. Quelques substantifs désignant les habitants certains lieux sur la terre malgache, prennent comme préfixes TA, TAN, TAM.

Ny Tanòsy, *les gens d'un îlot, d'un terrain qui ressemble à une île*.

Ny Tandráno, *les gens près de l'eau, d'un fleuve, lac*.

Tambohitra, *les gens de la ville, spécialement de Marive, par opposition aux TANDRANO*.

Ny Tanála; *les gens des bois.*

Ny Tankarana; *les gens des contrées rocheuses.*

164. REM. — On prend substantivement des verbes des adjectifs, des adverbes.

Ny mandeha, *le aller.*

Ny lehibe ko, *mon supérieur.*

Ny anaty ny, *l'intérieur de.*

CHAPITRE. V.

DE L'ADJECTIF.

165. L'adjectif, de même que le substantif, n'a genre, ni nombre, ni cas.

I. Adjectifs racines.

Ety, *étroit, étroite, étroits.*

Plusieurs de ces adjectifs sont équivalents à des verbes.

Diso, *fautif; se tromper.*

II. Adjectifs verbaux.

166. Ces adjectifs se forment d'un mot racine, adjectif ou substantif, auquel on donne la préfixe MA ou M, et quelquefois MA-HA. On les appelle *adjectifs verbaux*, parce qu'ils peuvent prendre une forme verbale.

Maláky, *prompt;*

Nalaky aho, *j'ai été prompt.*

Halaky aho, *je serai prompt.*

Malakia, *sois prompt.*

Marary, *malade;*

narary; harary;

forme rel. arariana.

Mahafaty, *mortel;*

ahafatésana.

III. Adjectifs participes.

167. Ces adjectifs ressemblent aux participes créés, et se forment de même; plusieurs sont réellement le participe malgache, mais que nous traduisons par un adjectif.

Lazôina (r. lazo): *affaibli par une maladie.*

Tsi-aúhina (r. ánika), *que l'on ne peut gravir.*

VI. Adjectifs composés.

168. Ces adjectifs se forment d'un premier mot, adjectif ou participe, qui offre une signification générale, et d'un second mot ordinairement substantif, qui restreint la signification du premier, à l'aide de la réposition sous-entendue, *reha quant à* (118. Rem.) la liaison des deux mots se fait d'après les règles 15-21.

Mati-vady, *veuf, veuve.*

Afa-baráka (r. afaka baráka), *deshonoré.*

Afa-pó (r. afaka), *découragé.*

Mati-árika, *qui a perdu la mémoire de.*

Tsi-meti-maty, *immortel.*

Tsi-meti-ló, *incorruptible.*

V. Adjectifs numéraux.

169. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux, les adjectifs numéraux CARDINAUX, qui désignent le nombre, la quantité: *un, deux, trois, & ...* Les adjectifs numéraux ORDINAUX qui désignent le rang, le numéro, l'ordre: *premier, second, & ...*

NOMBRES CARDINAUX.

1. Isa, iray, ray, anankiray, iraiky, raiky, iréry, inga, *un.*

2. Roa, roroa, anankoróa moins accepté, *deux.*

3. Telo, <i>trois.</i>	7. Fito	<i>sept.</i>
4. Efatra, <i>quatre.</i>	8. Valo	<i>huit.</i>
5. Dimy, <i>cinq.</i>	9. Sixy,	<i>neuf.</i>
6. Enina, <i>six.</i>	10. Folo	<i>dix.</i>

170. Isa ne s'emploie qu'en comptant des objets; isa roa, telo, &. Dans les autres cas on se sert de iray et quelquefois de anankiray; olona iray, *une seule personne*; olona anankiray, *une certaine personne, une personne.*

IRAICY ne s'emploie que devant AMBY dans les nombres composés: Iraik amby ny folo, *onze*; il se contracte en RAIKY quand il est précédé de RAHA: Faharàik'amby ny folo, *onzième.*

IRENY s'emploie dans le sens de *seul*, *lui seul*; Izy irery, et ne peut s'appliquer qu'au singulier. Il a pour synonyme MONJA, SINGA, HIANY. Mais MONJA peut se dire d'un seul ou de plusieurs, et signifie *seulement*. Iray monja, izy monja, *lui seulement*; izy telo monja, *eux trois seulement*. SINGA ou SINGAM ne s'emploie guère que pour quelques expressions d'usage: singam-bolo, *un seul cheveu*. HIANY se traduit par des pronoms et par des adverbes (S. 426).

ROA peut être employé dans tous les cas. On peut le remplacer par anankoroa, roroa, dans des phrases analogues à celles-ci: efa nahazo anankoroa izy, *il a obtenu deux*, *une paire* de ces objets dont on parle; izy roa, izy roroa, *eux deux*, *un couple.*

171. Pour former les dizaines, on commence par l'un des dix nombres simples auquel on ajoute la dizaine roa puis la centaine zato, &. Folo se change en POLO, par euphonie, excepté pour le nombre 90. Dans l'expression des nombres 50, et 500, DIMY se change en DIMA. Dans les centaines, excepté 400, les nombres simples s'adjoignent un N euphonique qui fait changer Z en (15).

20.	Roapolo,	<i>vingt.</i>
30.	Telopolo,	<i>trente.</i>
40.	Efapolo,	<i>quarante.</i>
50.	Dimampalo,	<i>cinquante.</i>
60.	Enimpolo,	<i>soixante.</i>
70.	Fitepolo,	<i>soixante dix.</i>
80.	Valopolo,	<i>quatre vingt.</i>
90.	Sivifolo,	<i>quatrevingt-dix.</i>
100.	Zato,	<i>cent.</i>
200.	Roanjato,	<i>deux cents.</i>
300.	Teloujato,	<i>trois cents.</i>
400.	Efajato,	<i>quatre cents.</i>
500.	Dimanjato,	<i>cinq cents.</i>
600.	Eninjato,	<i>six cents.</i>
700.	Fitonjato,	<i>sept cents.</i>
800.	Valoujato,	<i>huit cents.</i>
900.	Sivinjato,	<i>neuf cents.</i>
1,000.	Arivo,	<i>mille.</i>
2,000.	Roarivo,	<i>deux mille.</i>
5,000.	Dimy arivo,	<i>cing mille</i>
9,000.	Sivy arivo,	<i>neuf mille.</i>
10,000.	Alina,	<i>dix mille.</i>
30,000.	Telo alina,	<i>trente mille.</i>
80,000.	Valo alina,	<i>quatre vingt mille.</i>
100,000.	Folo alina, ou hetsy,	<i>cent mille.</i>
300,000.	Telo hetsy,	<i>trois cent mille.</i>
1,000,000.	Tapitrisa,	<i>million.</i>
4,000,000.	Efatra tapitrisa,	<i>quatre millions.</i>
900,000,000.	Arivo tapitrisa,	<i>billion.</i>

Dans les opérations de multiplication, afin d'éviter l'ambigüité, on dit *sito folo sito polo*; *dimy folo ham-polo*.

Les nombres cardinaux servent aussi à rendre nos collectifs *huitaine, dizaine, centaine, &c.*

Valo taona, une huitaine d'années.

Zato taona, *une centaine* d'années.

Arivo taona, *un millier*

172. Pour compter les nombres intermédiaires entre les dizaines, on commence par le nombre inférieur, l'on va progressivement. Pour exprimer 14, on dit quatre excédant du nombre dix, efatr'amby ny folo. Pour exprimer 242, on dit : deux excédant de quarante excédant de deux cents, roa amby efapolo amby roanjato. Cette manière de compter est conforme à celle que l'on trouve par fois dans le latin : natus quinque supra quinque ginta annos.

- 11. Iraik'amby ny folo, *onze*.
- 12. Roa amby ny folo, *douze*.
- 13. Telo amby ny folo, *treize*.
- 14. Efatr'amby ny folo, *quatorze*.
- 15. Dimy amby ny folo, *quinze*.
- 16. Enin'amby ny folo, *seize*.
- 17. Fito amby ny folo, *dix sept*.
- 18. Valo amby ny folo, *dix huit*.
- 19. Sivy amby ny folo, *dix neuf*.

Et au delà de ces nombres on met simplement

- 21. Iraik'amby roapolo, *vingt un*.
- 44. Efatr'amby efapolo, *quarante quatre*.
- 93. Telo amby sivilolo, *quatre vingt trois*.
- 103. Telo amby zato, *cent trois*.
- 1,100. Zato amby arivo, *onze cents*.
- 39,503. Telo amby dimanjato amby siviario
by telo alina.

173. Des nombres simples on forme des verbes qui signifient *division en tant de parties*.

- Miroa, misásaka, *se diviser en deux*.
- Mitelo, *trois*.
- Miefatra, *quatre*.

Midimy,	<i>se diviser en cinq.</i>
Mienina,	<i>six.</i>
Mifito,	<i>sept.</i>
Mivalo (peu usité).	<i>huit.</i>
Misivy,	<i>neuf.</i>
Mifolo,	<i>dix.</i>

Ces verbes, excepté **MIROA**, prennent le participe créent-I

Sasahina,	<i>qu'on divise en deux.</i>
Teloina,	<i>trois.</i>
Efarina,	<i>quatre.</i>
Dimina,	<i>cinq.</i>
Enémina,	<i>six.</i>
Fitoina,	<i>sept.</i>
Valoina,	<i>huit.</i>
Sivina,	<i>neuf.</i>
Foloina,	<i>dix.</i>

Ces verbes toutefois ne sont pas très-usités. On leur préfère l'expression, *mizàra roa, diniy, etc., diviser ou se diviser en deux, cinq; zaraina telo, qu'on divise en trois.* Au delà de dix, cette expression est nécessaire: *araina telo amby ny folo, qu'on divise en treize.*

174. Un nombre cardinal précédé de **IN** (235) exprime le nombre de fois que se fait une chose.

Indray,	<i>une fois, de nouveau.</i>	Imbalo,	<i>huit fois.</i>
Indroa,	<i>deux fois.</i>	Intsivy,	<i>neuf fois.</i>
Intelo,	<i>trois fois.</i>	Impolo,	<i>dix fois.</i>
Indefatra,	<i>quatre fois.</i>	Indimy amby ny folo,	<i>onze fois.</i>
Indimy,	<i>cinq fois.</i>	Intelopolo,	<i>trente fois.</i>
Indenina,	<i>six fois.</i>	Injato,	<i>cent fois.</i>
Indimpito,	<i>sept fois.</i>	Inarivo,	<i>mille fois.</i>

Et par extension, le mot **FIRY**, combien, précédé de **IN** signifie : *combien de fois*, *inpiry* (S. 294?).

Les nombres *indroa*, *intelo*, *inesatra*, forment les verbes actifs.

Manindroa, renouveler, faire une seconde fois.

Manintelo, faire une troisième fois.

Maninesatra, faire une quatrième fois.

Et au participe :

Indraosina, mieux que *indraozina*, qu'on fait pour la seconde fois.

Intelóina, qu'on fait pour la troisième fois.

Inesárina, qu'on fait pour la quatrième fois.

Et en donnant à ces trois verbes la préfixe *F*, on a les expressions suivantes.

Fanindroa, et mieux *fanindroany*, pour la deuxième fois.

Fanintelony, pour la troisième fois.

Faninesatra, pour la quatrième fois.

On emploie aussi dans le même sens, *faharoa*, *hatelo* (S. 295) .

175. Les nombres simples de 3 à 10, mis à la forme de substantifs relatifs, expriment le nombre jours.

Indray andro, un jour, un jour que.

Andro iray, un seul jour.

Indroa andro, deux jours.

Andro telo ou *hateloana*, trois jours.

Andro efatra, *hesáraua*, quatre. .

Andro dimy, *hadimiana*, cinq. . .

Andro enina, *henémama*, six. . .

Andro fito, *hatitóana*, sept. .

Andro valo, *havalóana*, huit. .

Andro sivy, *hasiviana*, neuf. .

Andro folo, *hafolóana*, dix. .

Et par analogie on dit aussi :

Andro firy, firy andro, *ou* hafiriana, hafirian'andro?
Combien de jours?

Pour indiquer le nombre de nuits on ajoute ALINA
 aux mots. hateloana, hefàrana, &.

latelôan'andro sy hateloan'alina (Mat. XII.40), *trois
 ours et trois nuits.*

176. La plupart des nombres fractionnaires se for-
 ment en prenant la préfixe FAHA (112), que l'on mo-
 difie quelquefois en AMPAHA, principalement dans les
 opérations d'arithmétique.

Ny sàsaka, antsàsaka, *la moitié*, au lieu de faharoa.
 Ny sàsa'ny, ny antsàsa'ny *la moitié de.* Ny antsà-
 sa-dàlana, *la mi-chemin.*

Ny fahatelo ny, ny ampahatelo ny, *le tiers de.*
 Ny fahéfa'ny, ny ampahéfa'ny, *le quart de.*
 Indroa ny fahenina no fahatelo, *deux fois la mesure*
 (*fahenina*) *sont le tiers de la mesure entière* (vary
 iray).

Ny rambo-ny nanàla ny fahatelo ny kintana (Apoc:
 XII. 4), *sa queue* (du dragon) *enleva le tiers des étoiles.*

Omeo fahafolo-ny telo aho, *donne-m'en trois dixiè-
 mes.*

NOMBRES ORDINAUX.

177. Les nombres cardinaux précédés de FAHA for-
 ment les nombres ORDINAUX désignant le rang succes-
 sif, *premier, second, &.*

Fahafaha,	<i>ou</i> voalôhany, <i>premier.</i>
Faharoa,	<i>second.</i>
Fahatelo,	<i>troisième.</i>
Fahéfatra,	<i>quatrième.</i>
Fahadimy,	<i>cinquième.</i>
Fahènina,	<i>sixième.</i>

Fahafito,	<i>septième.</i>
Fahazato,	<i>centième.</i>
Faharoa amby ny solo,	<i>douzième.</i>
Fahatelo amby roapolo,	<i>vingt troisième.</i>
Fahatelo amby zato,	<i>cent troisième.</i>

178. Les nombres cardinaux mis à la forme duplicative et précédés de TSI (45), ont une signification particulière, comme *un à un, deux à deux &c.*

Tsirairay, *l'un après l'autre, quelques-uns.*

Tsifolofolo, *dix à dix.*

Milahára (r. láhatra) tsitêlotêlo hianareo, *k'aza mi-
lanôsontsôsona (r. sôsona), rangez-vous trois à trois et
ne mêlez pas vos rangs.*

CHAPITRE VI.

DU PRONOM.

179. Le pronom est un mot qui tient la place du nom. De même que le substantif et l'adjectif il n'a ni genre ni cas. Quant au nombre, il en est qui ne se disent que du singulier; d'autres ne s'appliquent qu'au pluriel, et d'autres peuvent se dire du singulier et du pluriel.

I. Pronoms personnels.

180. Nous avons déjà parlé de ces pronoms (52-57). Celui que nous employons dans nos verbes pronominaux se rend par TENA OU NY TENA, *corps, être; AINA vie.*

Mandôka tènà izy, *il se vante.*

Tia tena loatra hianao, *tu t'aimes trop toi-même.*

Vonjéo ny tena nao, *sauve-toi toi-même.*

Aza tezitra aminy tena harenao hianareo (Gen. XLV.5).
ne soyez point en colère contre vous-mêmes.

On ne met point TENA, AINA, quand le verbe malgache exprime par lui-même ce pronom.

Mièry izy, *il se cache.*

181. Voici quelques autres mots que nous rangeons au nombre des pronoms personnels, bien que quelques uns reparassent plus loin parmi les pronoms démonstratifs.

Masculin singulier.

Ilehity.
 Ialahy.
 Iheiroa, lehiroa.
 sé, ry se.

Féminin singulier.

Itëna.
 Ndria'ko.
 Ndri-reninao.
 Reninao.
 Hianao retsy.

Masculin pluriel.

Ilehireto, ileireto.
 Ry zalahy.
 Ilehiretsy.
 Ilehireroa.
 Hianareo se.

Féminin pluriel.

Rétsy.
 Retsiana.

Sont-ce là des pronoms de la 2^e ou de la 3^e personne? Sans vouloir trancher la question, nous inclinons à les regarder comme pronoms de la 3^e personne, et nous les traduisons par des expressions analogues à celles-ci; *celui qui est là... cet individu-ci... cette personne-là.* Par conséquent nous disons que ces pronoms sont employés au lieu des pronoms de la 2^e personne, *toi, vous*, comme termes de familiarité pour appeler ou interpeller, ainsi qu'on dirait familièrement: *comment se porte-t-on? Que me veut cet être-là?* Au lieu de: *comment vous portez-vous? Que me veux-tu toi?*

182. ILEHITY, *celui qui est ici près de moi, à qui je parle.*

Manatóna ilehity, et mieux ilehiti-á *approche, ô celui qui est là!*

Ialahy, *cet individu à qui on parle, et quelquefois dont on parle en son absence. C'est un terme de grande familiarité, et souvent on l'unit à des termes insultants.*

Ho aiza ialahy ! *où va-t-il cet individu ! où vas-tu ?*

Mpandainga ialahy. *C'est un menteur cet individu à qui je parle; tu es un menteur.*

Hivarotra any ialahy aho, *je vendrai cet individu, cet esclave dont il est question en son absence.*

LEHIROA, ILEIROA, ILEHIROA, *celui qui est là, mais moins rapproché que ILEHITY. Avia aty ilehiroa, viens ici o toi là bas!*

SE, RY SE, abréviation peut-être de MOSÉ, MONSIEUR, est moins honorifique que notre terme *monsieur*; il est très-familier, et ne renferme pas une idée de mépris.

Andeha sé! andeha ry sé! *allons, o toi.*

Sil'on parle à plusieurs, on fera connaître le pluriel par quelque autre mot, hianareo se.

ILEHIRETO, *ces individus là tout près; c'est le pluriel de ILEHITY.*

ILEHIRETSY, ILEHIRERÓA, *ces individus là assez près; c'est le pluriel de ILEIROA. O ilehireto e! O ilehiretsi á ! O ces hommes là bas ! O vous !*

183. Les pronoms cités plus haut (181) pour le FÉMININ sont des expressions réservées aux personnes du sexe féminin entr'elles.

ITÉNA, *celle qui est là à qui l'on parle, ou de qui l'on parle en son absence. Mankanasa aty itena, vient ici celle qui est là.*

NDRIA'KO; NNRI-RENINAO, RENINAO, s'adressent ordinairement à la personne présente.

Jereo angé, ndria'ko, *ou* reninao, *regarde un peu, ma chère.*

RETSY, RETSIANA, se disent du singulier ou du pluriel. Cependant on y ajouterait quelque autre mot, si le nombre n'était pas assez connu.

Andeha retsy. *ou* retsiana, *allons ô toi!*

Andeha retsy 'sika andeha, *allons nous-en, nous toutes.*

Marénina izaitsizy hianareo retsy é! *vous êtes sourdes tout-à-fait vous (femmes) là bas.*

Pronoms possessifs.

184. Le pronom possessif se forme du pronom personnel.

Ny ahy, *le à moi, le mien,*

Ny anao, *le tien.*

Ny azy, *le sien.*

Ny anay, ny antsika, *le nôtre.*

Ny anareo, *le vôtre.*

Ny azy, ny azy ireo, ny anjareo peu usité, *le leur.*

On dit quelquefois par pléonasme: ny ahy ko, *le mien de moi; ahy ko izy, il est à moi.*

Les pronoms seconds placés après un substantif, équivalent à nos pronoms, *mon, ton, son, etc.*

Ny zavatr'o, *mon ou mes objets.*

Ny raza'ntsika, *nos ancêtres.*

185. Si le pluriel n'est pas suffisamment connu par le contexte, on ajoute quelqu'un des mots ireo, avy, avokoa, rehetra, daholo (S. 428), ou tout autre mot propre à le désigner. Cette règle s'applique aussi à l'article.

MATY NY RAY NAREO peut signifier: *votre père à vous tous est mort, ou vos pères sont morts.* Pour désigner ce dernier sens on dirait:

Maty daholo ny ray nareo.

Maty avokoa ny ray nareo.

Maty ny ray nareo rehetra.

Maty avy ny ray nareo.

Maty ray avy hianareo.

III. Pronoms relatifs.

186. Les pronoms relatifs sont.

Pour le singulier et le pluriel,

NY, IZAY, ZAY, *celui qui, ceux qui, celles qui.*

Pour le singulier plus souvent que pour le pluriel,

LEHY OU ILEY, LEHY, LAY, LEY, *celui qui, celle qui.*
Finaritra ny ou izay madio fo, *heureux ceux qui ont le cœur pur.*

Izy izay nandringana ny fanjakana, *lui qui a détruit le royaume.*

Ny fiasana izay azy, *le tombeau qui est à lui.*

Andeha, arabo lehy olona. (Gen. XLIV. 4), *va, et poursuis ces hommes qui viennent de sortir.*

Quand le nombre singulier ou pluriel n'est pas suffisamment énoncé par le contexte, on ajoute quelque mot, comme on fait pour les pronoms possessifs (185).

IV. Pronoms démonstratifs.

Ces pronoms sont nombreux dans la langue malgache. Ils varient selon que l'objet désigné est plus ou moins rapproché. Or, comme ce plus ou moins de distance n'est pas précisé par des limites certaines, il s'en

ait que certains pronoms se prennent quelquefois l'un pour l'autre.

Le pronom démonstratif, se met ordinairement avant et après le mot ou les mots aux quels il se rapporte.

Pour le singulier.

IV, ITÍKITRA, ITÓY; ÍTSY, ITSÍKITRA; LÓ; IRÓA, IRÓANA; IY, IRÝ, ERÝ.

Pour le pluriel.

IRÉO; IRÈTO; IRÉTSY; IRERÓA, IRERÓANA; IREBÝ, IRÉNY.

Pour le singulier ou le pluriel.

IZATO, ITÓNY, IZAY, IZANY, IZAO.

188. SINGULIER.— ITY, et ses synonymes ITIKITRA, TOY, ITONY, IZATO, *ceci, cet objet-ci qui est sous la main, ou qu'on indique du doigt comme objet rapproché.*

Ity ou itóy, ou izato ny zanak'o malala ko, *c'est là mon fils bien aimé.*

Ity ou itóy no hevi'ny (Gen. XL. 12.), *en voici le sens.*

Itòny taratasy madinika itony, *ce petit livre que voilà, que l'on offre au public.*

Ohatra itòny, *comme ça, en montrant la main; Ity ran'ity, trano itikitra cette maison où je suis.*

Aiza Ranona ? izy itỳ; izy itỳ izy. *Où est R. ? Le vois-tu, ici à mes côtes, plus près de moi que de toi quelques-unes.*

PLURIEL.— IRETO, *ces, ceux-ci et* ITONY, IZATO.

Irèto ary no foto-kèvitra amy ny ity taratasy ity, *voici les pensées principales de ce livre.*

Ho hita ntsika amy ny ireto teny aoriana ireto izany, *sous verrons cela dans ces mots qui suivent immédiatement.*

Itòny taratasy betsaka itòny, *cette quantité de livres qui sont là sous la main, tout près.*

Akory izàto hianareo? *comment vous portez-vous, vous tous?*

189. SINGULIER. — ÍTSY, ITSÍKITRA, *ceci, ce, cet,* indique un peu plus de distance que Ity.

Itsy závatra itsy, *cet objet-ci, assez près.*

Itsy izy, *le voilà, à quelques pas de distance.*

PLURIEL. — IRÉTSY, *ces, ceux-là.*

Iretsy no asàinà handeha, *ce sont ceux-là qui reçoivent l'ordre de partir.*

200. SINGULIER. — IO, *celui-là, celle-là, cela,* qu'on voit ou qu'on indique du doigt à quelques pas de distance; *cela, cette chose* dont on parle.

Io no fanàovana azy, *voici la manière de le faire.*

Raha zaza minòno marary io aretina io (m.m.), *quand des enfants encore à la mamelle sont malades de cette maladie* dont nous parlons.

Itỳ apetráho (r.petraka), io ento mòdy, *dépose celui-ci emporte celui-là à la maison.*

Aiza Rànona? Izy io; izy io izy, *le voilà, le voilà lui-même, là-bas à 15 ou 40 pas de distance.*

PLURIEL. — IREO, *ces, ceux-là.*

Rahesa vita ireo zavatra ireo, *quand seront finies ces choses* dont on parle.

Ireto tsara, ireo ratsy, *ceux-ci sont bons, ceux-là sont mauvais.*

201. SINGULIER. — IRÒA, IRÒANA, *celui-là, cela,* un peu plus loin que IO, qu'on appelle ou qu'on indique.

Hatao nay ity na iròà, *nous ferons ceci ou cela.*

Zahao iròana zavatra iroana, *regarde cette chose là-bas.*

Lehira! ry lehiroa! *celui qui est là-bas! O toi là-bas!*

PLUR.—IREROA, IREROANA, *ces, ceux-là là-bas.*

Ireto mety hatao nareo, ary aza ariana irerôana (L.XI.
?), *il faut faire ces choses-ci et ne pas omettre celles-là.*

Ry lehirerôa! *O vous autres là-bas!*

202. SINGULIER.—ERY, IRY, *celui-là, cela là-bas au
in, qu'on voit et qu'on indique.*

Iry zavatra iry, inona? *Cette chose là-bas, qu'est-
que c'est?*

Tsy izy io, fa izy iry, *ce n'est pas celui-là qui est as-
sés près d'ici, mais celui-là là-bas au loin.*

Hita nao va ery vavahady ety ery? Hita nao va iry
azava manirapiratra iry (Mpiv. 10)? *vois-tu là-bas
à loin cette entrée étroite... cette clarté brillante?*

PLUR.—ERERY, IRIRY, *ces, ceux-là au loin.*

Erery olona betsaka erery, *cette foule de gens là-bas.*
Lehiry atsinanana, ary lehiriry andrefana, *cet hom-
me là-bas à l'Est, et ces autres au loin à l'Ouest.*

203. SINGULIER.—INY, *celui-là, cette chose dans le
intain qu'on voit ou qu'on ne voit pas, mais avec qui on
eu des relations, dont on a parlé. Il a quelque cho-
d'indéterminé; il s'emploie même quelquefois dans le
us de ity, io.*

Iny izy milefa, *le voilà là-bas qui s'enfuit.*

Ley iny niresaha'ntsika (fr. de resaka), *cet individu
ec qui nous avons causé, il y a quelques jours.*

Ny teny n'Andriana, iny izy efa re no iny (m.m), *la
ponse de la reine est celle même que vous avez déjà
prise, il y a quelque temps.*

Aiza no maharary anao? Iny izy iny. *Où as-tu mal?
à à cette partie de mon corps que je touche; c'est là.*

Asisibô (r. sisika) eo amiahy iny hazo vaky iny ny
ma' nareo (m.), *introduisez vos mains là dans la fente*

ce tronc d'arbre qui est là sous vos yeux et que vous touchez.

Aiza Ranona? izy iry izy; iry izy; iny izy iny, *voilà là-bas*, on le voit à 100 ou 300 pas de distance

PLUR.— IRÉNY, *ces ceux-là*, qu'on voit ou dont on parle.

Ireny roa lahy nivahiny ireny, *ces deux voyageurs dont il est question.*

Izy ho avy hamono (r. vono) ireny mpiasa ireny (L. XX. 16), *il viendra exterminer ces ouvriers dont il est parlé dans la parabole.*

Ireny zavatra potipotika fa mahatezitra ireny, *des choses dont on vient de parler, minutieuses mais agaçantes.*

Ireny olona tazani'ntsika ireny (Mpiv. 158), *ces individus que nous voyons là-bas.*

201 SING. OU PLUR — IZAY, *ce, ces.* Son rôle principal est d'être pronom relatif (186). Comme pronom démonstratif, il désigne ce qu'on n'a plus sous les yeux mais qu'on vient de voir ou de nommer; il marque aussi une chose ou un temps indéterminé.

Izay olona izay tsy hay ko, *ces hommes qui viennent de passer, je ne les connais pas.*

Tsy teto aho tany ny izay, *je n'étais pas là à ce jour.*

To'irona andro no hiverena'ko (fr. de vérina)? *Iza hihia via'nao, à quel moment de ce jour devrai-je revenir ici? Le moment quelconque où tu viendras sera moment accepté.*

Hatr'izay ela 'zay, *depuis un temps indéfini, depuis longtemps.*

'Zay no izy, *c'est là tout ce que j'ai à dire; c'est comme je viens de dire.*

205. SING. ou PLUR. — IZANY, *ce, cela, ces; voilà que, et quelquefois voici ce que.*

Tamy ny izany andro izany, *en ce temps là.*

Izany tsahotsaho foana rehetra izany, *tous ces faux uts dénués de fondement.*

Ary izany no kasai'ko hatao (L.XVI.4), *or voici ce que me propose de faire.*

206 SING. ou PLUR. — IZAO, *ce, ceci, ces*, désigne quelque chose d'indéfini et en général, ou quelque chose dont on a parlé, dont on va parler, dans le sens de *cest, voici, c'est ceci*. Il se prend quelquefois indifféremment pour IZANY, IRETO, et réciproquement.

Ary izao no kasai'ko hatao (L. XVI. 4.ancienne édit). Izao no teny navaly ny mpanjaka, *telle fut la réponse du roi.*

Tabak'izao, ohatra izao ny halehibe ny, *son volume est comme ceci*, comme cet objet que je montre.

Manintasin'izao tena ko rehetra izao, izao loha ko rehetra izao (m.m.). *j'ai des tiraillemens par tout mon nez. dans toute ma tête.*

Ho aiza izao hianao ? *où vas-tu en ce moment-ci ?*

Toy izao no niseho'a'ny (r. sêho), *voici comment il parut.*

Hatao ko teny fohifohy toy izao: voalohany.. taha-
na, *je dirai quelques mots comme ceci: d'abord... puis.*

Izay vao tonga tao tamy ny izao andro izao (L. XXIV
3.) *les choses qui se sont passées ces jours derniers.*

Ary izao ou ireto no anarany ny zanaky Iakoba, *or
ici les noms des enfans de Jacob.*

V. Pronoms interrogatifs. (S. 415-420).

207. Iza? Qui? *quel ?* Zovy, son synonyme, est peu
uite.

Iz'izao ? *qui est là ?* Les gardiens de la ville crient
Zovy ! zovy e !

Inona ? *quoi ? quelle chose ?* Ses dérivés sont maninona
toy inona, hoatr'inona ?

Ahòana ? *Comment ? de quelle manière ?* Ses dérivés
sont manao ahòana, nahòana ?

Akóry ? *comment ?*

Aiza ? *où ? en quel lieu ?* pour le présent ou le futur

Taiza ? *où ? d'où ?* pour le passé.

Va ? *est-ce que* (S. 381- 387) ?

VI. Pronoms divers , indéfinis , adjectifs (S. 421-450).

208. Ny sàsany, *quelques-uns.*

Ny sàsany ... sy ny sàsany, *les uns ... les autres.*
Ses synonymes: ny anankiray, ny iray, *l'un, l'autre.*

Vitsy *peu.* Ses synonymes: tsirairay, tsy firy no.

Tsy firy no tsy... *il en est beaucoup.*

Na iza na iza, na zovy na zovy, *qui que ce soit.*

Na aiza na aiza, *quelque part que ce soit.*

Tsy aiza, *nulle part.*

Na inona na inona, *quoi que ce soit.*

Na manao ahoana na manao ahoana, *quelque soit
l'état de.*

Hiany, *même, seulement.*

Samy, *l'un l'autre, chacun.*

Avy, avokòà, dahòlo, rehètra, toutòlo, *tous, tout.*

Misesy, mañesy, *successivement.*

Isaky, isany, *chaque, chacun.*

Ilafa, samihàfa, *différent.*

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

209. La classe des adverbes malgaches proprement s'est assez restreinte. On y supplée 1° par des adjectifs pris adverbialement, comme cela se fait quelquefois français: *voir clair*, mahita mazava; et par des locutions adverbiales.

210. 2° Par un tour de phrase très-familier aux malgaches. Au lieu de dire, *marcher fierement, causer viguement*, ils tournent ainsi: *être fier quant à la démarche* (118), *long quant à la causerie*; mireharèha adèha, làva firèsaka.

211. 3° Par le moyen de la préposition AN (135) éposée à des substantifs ou à des verbes, d'où résulte la classe très-nombreuse d'*adverbes de manière* correspondant à nos expressions *avec, en, par*.

Am-pitaka (r. fitaka), *par fraude*. Ny harena azo an-pitaka halaky lany (Prov. XIII. 11), *les richesses tenues frauduleusement seront vite épuisées*.

An-kamaihana (r. maika), d'où le substantif relatif *mai-hana*, et par conséquent an-kamaihana. (17.), *hâte, en cas pressant*.

Manao kanety tsy an-kaninona (r. inona, d'où hanonona), *jouer aux cannettes sans condition, sans rien perdre ni gagner*.

Am-pifehézana (r. fehy; fifehézana), *par obligation service*.

I. Adverbes de lieu.

Ces adverbes sont nombreux; ils varient, de même que les pronoms démonstratifs, selon que l'objet désigné est plus ou moins éloigné. Mais, ainsi que nous l'avons dit (187), ces distances

et ces relations ne sont pas définies d'une manière précise; conséquent l'usage pour l'emploi de tel et tel adverbe n'est uniforme. Après avoir consulté plusieurs malgaches, nous voyons que les règles citées dans la gramm. du p. W (355-3) sont généralement assez exactes. Nous les prendrons ici pour guide.

Les adverbes de lieu se mettent ordinairement avant et après le mot auquel ils se rapportent. On leur prépose T pour marquer le passé.

213. ATY, *ici, dans ce pays-ci, dans cette ville où suis, ici bas*; et ses synonymes ATÍKITRA, ETY, ETÍKITRA.

Aty an-tany; aty an-tany aty; ety ambony ny tanjy *ici sur cette terre, sur ce monde où nous sommes.*

Ela tsy taty hianao, *il y a longtemps que tu n'es pas venu ici dans cet endroit, dans cette ville où je suis.*

Ento aty, az'aty ou aiz'aty, *apporte ici.*

214. ETO, *ici, dans cet endroit-ci, sur cette place-ci*; il précise mieux que ATY le lieu spécial où l'on est. ETOKITRA, ETOANA, ETÓY (peu usités) paraissent synonymes de ÉTO.

Tsy eto izy, *il n'est pas dans cette case-ci où nous sommes, dans cet emplacement-ci.*

Ela hianao tsy tonga teto, *il y a longtemps que tu n'es pas venu dans notre maison, ici chez nous.*

215. ÁTO, *par là, là, dans un lieu voisin, qu'on ne voit pas de l'endroit où l'on parle.*

Aíza ny trano itocra'nao? Ato akeky ny trano ny *où est ta demeure? Là pres de la maison de R., à un quart d'heure d'ici.*

Ny mpianatra áto amy nao (m.m). *les élèves sont là chez vous, à la distance d'une demi-heure de celui qui parle.*

Ato est pris quelquefois dans le sens de ÉTO.

Avoáhy (r. voáaka) ny olona rehetra ato amy

Gen. XLV. 1), faites sortir tout le monde d'ici au-
res de moi dans cet appartement-ci.

216. Ato donne naissance à l'adverbe atoato ou ato-
oáto qui signifie 1° *quelque part par ici, ici ou là,*
ais assez proche; 2° *un de ces jours-ci, bientôt, sous*
u. Dans ce dernier sens, il est adverbe de temps,
devient TATOHOATO pour le passe, *ces jours derniers,*
y a peu de jours.

Atohoato izy; tsy ho ela, fa ho avy atohoato izy. *il*
t par là pas loin d'ici; il ne tardera pas, il viendra
de ces jours prochains.

Tatohoato narary aho, j'ai été malade ces jours der-
ers.

217. IZATO est principalement pronem démonstra-
s (188), mais il est aussi quelquefois adverbe de lieu,
l'endroit où.

Tsy hita ko avanávana izato itoera'ko (Mpiv. 17),
ne vois pas du tout à quel endroit je puis rester. On
pourrait dire aussi aiza izato itoera'ko.

218. ÁTSY, ÉTSY, nous paraissent, quoique les avis
ient très-partagés à ce sujet, n'avoir qu'un même
us, *ici-près, par-là,* en parlant d'un lieu connu
ais qu'on ne voit pas. Atsikitra, atsiakatra sont leurs
nonimes.

Átsy, étsy am-pováany ny tanána izy, *il est là vers*
milieu de la ville.

Taona tsy, l'an passé; l'an qui est là-bas.

219. EO là, tout près, dans ou sur un lieu qui ne
che pas l'objet.

ÉO ambony ny latábatra izy, *il est là sur cette table.*
Eo eo ou eo ho eo izy *il est là quelque part, on peut*
voir.

Araho eo ho eo izy (m.m.), *suis-le à telle distance*
va après lui.

TEO. est aussi adverbe de temps, *tout-à-l'heure, à*
temps derniers.

Hita ko teo izy, *je l'ai vu il y a peu de temps*, il y
quelques instants.

Tsara noho ny teo, *meilleur que par le passé.*

220. AO, *ici, là* dans un endroit qui cache l'objet.

Ao anaty ny vata, *là dans la boîte.*

Ao amy ny izy, *il est là chez lui*, dans sa maison
tout près d'ici.

Ao am-po nao, *là dans ton cœur.*

On se sert aussi de AO pour les adresses de lettres
envoyées vers un point quelconque de Madagascar.
Any R... ao Ambohimanga, *ou* ao Toamasina.

221. AROA, AROANA, *là-bas*, à quelque distance
dans un lieu marqué par un autre, mais qu'on
indique.

Nihérika tátsy, niherika taróana (Mpiv.), *il regarde*
par ici dans ces environs, il regarda par là-bas.

222. EROKATRA, *là tout auprès*, on le voit, on l'indique;
là-bas, loin, on ne le voit pas.

Erókatra izy, *il est là, le voilà*, dans le coin de
la case.

Erokatra atsinanana An-dohalo, *là-bas à l'Est d'An-*
dohalo.

223. ARY, ERY, IRY, et leur synonyme ARIKRA
là-bas, à une assez grande distance et dans un lieu qu'on
ne voit et qu'on indique, ou vers le quel on dirige
seulement le geste.

Ary izy, *il est là-bas, le voilà.*

Atsy ary, *par-ci par-là.*

Mifindrà erý (Mt. XVII. 20) *transporte-toi là-bas, Taon'irý, l'an plus loin que l'an passé; deux ans dans le passé.*

224. ENY, *là-bas*, sur un lieu qu'on voit, ou dont on parle, mais sans l'indiquer.

Eny ambony ny tendrombohitra ény, *là-haut sur la montagne.*

Tsy tény aho, *je n'ai pas été là-bas*, à cet endroit où on parle.

Il s'emploie aussi dans un sens indéfini, comme IZAO.

Haratsiny eny tontolo ény izy (Act. xxviii. 22), *insultes par tout le monde.*

225. ANY, *là-bas*, dans un lieu qu'on connaît où on parle, mais qu'on ne voit pas et qu'on n'indique pas du geste.

Any avaratra ány ny Eoropa, *l'Europe est là-bas au loin dans le nord.*

Avy tany atsimo aho, *je viens de par là-bas dans le sud.*

Ny taona ány, *l'an prochain.*

ANIOÁNY est adverbe de lieu, *quelque part indéterminé*; et aussi adverbe de temps désignant *un avenir indéterminé.*

226. En préposant la préfixe MANK— aux adverbes de lieu, on a des verbes marquant *mouvement vers.*

Mankatý, mankéto, *venir ici.*

Mankátsy, mankétsy, *aller par là, assez près.*

Mankatý mankary, *aller par-ci par-là.*

Mankarý, mankaríkitra, *aller là bas vers un lieu qu'on indique.*

, Adverbes et locutions adverbiales de temps.

227. Alóha, angaloha, *avant, d'abord* pour un temps présent ou futur.

Talôha, taloha cla, fahiny, fahizay, pour le passé (S. 434).

Teo aloha, tato aloha, *ci-devant, ces jours passés.*

On trouve teo aloha et taloha employés dans le même sens pour un temps passé assez récent (Mpiv. 182).

Aoriana, *après, plus tard, dernier.*

Tato aoriana, *un peu plus tard, un peu après.*

Rah'aoriana, rah'amy ny aoriana, *quand plus tard.*

Tonga aoriana loatra, *arrivé trop tard.*

Farany izany, *après cela.* Farany indrindra, *enfin* brej.

Oviana, rahoviana (S. 436).

228. Ankehitriny, ankehitrio, *à présent, temps peu loigné.*

Izao, izay, amy ny izao, *à présent.*

Amy ny alahady ankehitriny, *dimanche prochain.*

Taminy ny alahady ankehitriny, *ou lasa teo, ou lasana, ce dimanche dernier.*

Anio, *aujourd'hui, plus souvent le reste du jour.*

Nipétra-poana anio tontolo andro izy, *il est resté tout ce jour-ci sans rien faire.*

Anio alina, *cette nuit-ci.*

Androány, auikého, *aujourd'hui, la partie du jour qui s'est écoulée jusqu'au moment où l'on parle.*

Rahesa, *un peu plus tard, cette après-midi.*

Herina, *retour.* (S. 437).

Heriny ny anio, *aujourd'hui en huit, pour le futur.*

Taminy heriny ny anio, *aujourd'hui en huit, pour le passé.*

Taminy ny heriny ny alakamisy ankehitriny, *ou lasa teo, ou teo, l'avant-dernier jeudi.*

Tapa-bolana omaly, *d'hier en quinze, pour le futur.*

La passé se fait connaître en préposant *tamy ny*, ou par le texte.

230, Omály, *hier*. Omaly maraina, *hier matin*.

Afakomály, *avant-hier*.

Loak'andro afakomaly, *avant l'avant-hier*.

Ampitso, rah'ampitso, *demain*.

ih'ampitso hariva, *demain soir*. Rah'ampitso rahariva *et fautif*.

Afak'ampitso, *après-demain*.

Loak'andro afakampitso, *le jour qui suit l'après-demain*.

Pour désigner les diverses heures de la journée, les Malgaches ayant peu l'usage des montres, se servent d'expressions jurées, de comparaisons conformes à leurs mœurs. Nous mettons ici, pour ne plus y revenir, le tableau des expressions les plus usitées, bien que la plupart n'appartiennent pas à la classe des adverbess.

231. Maraina, *matin*; maraindraina, *un peu moins matin*.

Maraina koa, amy ny maneno akoho, *de grand matin, au chant du coq*.

Amy ny mazava ratsy, *au point du jour*.

Raha mipoaka ny andro, amy ny mipoak'andro, mipapoaka ny masoandro, *quand le soleil commence à paraître*.

Anio maraina, *cette matinée qui vient de s'écouler, qui s'écoule*.

Antoandro, amy ny maim-boho-ndravina, (r. maina ho n'ravina), *dans la matinée un peu avancée, vers 8 ou 9 heures, quand le dos des feuilles est sec, c'est dire, le côté qui reçoit la rosée*.

Rah'antoandro, rah'antoandro be, *dans la matinée plus avancée; 10 ou 11 heures*.

Misasak'andro, mitataovovonana, *quand le jour est à*

son milieu; quand le soleil est vertical au faitage de la maison; midi.

Pour comprendre le sens de quelques expressions qui suivent il faut savoir que les Malgaches construisent leur cases de manière que la porte d'entrée regarde l'ouest.

232. Raha mitsidika ny andro, amy ny mitsidik'andro, *quand le jour (les rayons du soleil) regarde (entre) par la porte et pénètre un peu dans la maison vers 1 heure.*

Raha mitsidika be ôû tsara ny andro, *quand le jour entre plus avant; vers les 2 heures.*

Rahà tonga amy ny fitotóam-báry (ny andro), rah'am-pitotoam-bary, *quand le jour arrive au mortier en bois où l'on pile le riz, qui est ordinairement placé à 2 pas de la porte d'entrée; vers les 3 heures.*

Raha tonga amy ny andry, *quand il arrive au pilon qui se trouve à trois pas de la porte.*

Raha tolátólaka ou folapolaka ny andro; amy ny latolak'andro, *quand le jour est un peu dompté; ce correspond à notre expression un peu vague dans l'après-midi.*

Raha tafa paka amy ny rindrina (ny andro), seulement, amy ny tafa paka, *quand le jour atteint paroi opposée à la porte; vers les 4 ou 5 heures.*

Raha mody omby tera-bao *quand les vaches quittent des veaux regagnent l'étable.*

Raha menamena ny masoandro, *quand le soleil commence à rougir.*

Raha maty, ou milentika ny masoandro, *quand se couche.*

Efa harivariva ny andro, *il se fait nuit.*

233 Haríva, *le soir.*

Aminy fihinánam-bary, *au souper, vers les 8 heures.*
Alina, *la nuit en général; hálina, la nuit dernière.*

Raha mipoaka ny tafondro , à l'heure où l'on fait
tirer le canon, vers les 10 heures.

Misasak'alina, mamáton'alina, *minuit*.

III. Divers adverbess.

234. Mária, marina tokoa, *vraiment*.

Indrindra, *surtout, tout-à-fait*.

Au-tsitrápó (r. sitraka fo), *volontairement*.

Fátatra, fátatra mafy, *fortement*.

Loatra, trop ; be loatra, *beaucoup trop*.

Maro be, maro be indrindra, *en très-grand nombre*.

Aok'izay, aok'hiany, aok'ary, *assez comme ça*.

Foana, lótsina, *seulement, uniquement*.

Miáraka, *ensemble*.

Raha tsy izany, *autrement, sans cela*.

Saikia, saiky, kasa, vaikia, *presque, sur le point de*.

Marary avokoa, hiany (S. 426), *tout malade*.

Nous terminerons là cette énumération d'adverbes. Les dictionnaires français-malgache y suppléent abondamment. Il est pendant quelques adverbess qui sont d'un fréquent usage et qui méritent de plus amples explications. On les trouve (434- 452). Ce sont:

Aloha, aoriana, que nous avons déjà vus (227), —
ihateo, sahady — Des adverbess composés de FAHA, —
viana rahoviana, — Hériny — Ela — Lava — Indro, iaty
Mainkia — Koa, kosa — Minia, nahy — Sanatria —
ngamba, angáha — Tókony — Na ho firy na ho firy
Tsikelikely — Táhaka, toa, toy, óhatra, tóraka —
háza, antóniny — Asa — Sendra, táhiny, sendraotra.

CHAPITRE IX.

DE LA PRÉPOSITION.

235. La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer les rapports que les mots ont entr'enx. *Je passe chez vous*: la préposition *chez* indique un rapport entre *je passe* et *vous*.

ANY et plus souvent AN; AMY; INY, IN, sont les trois prépositions simples principales.

236. ANY, AN, et INY, IN, signifient également *avec, dans, en, par*; de sorte que INY pourrait être considéré comme une simple modification de ANY (W. 380). Ces deux prépositions deviennent AM, A; IM, selon la nature de la consonne qu'elles précèdent (17)

An-doha kó, *à ou dans ma tête*.

Am-bavahady, *au portail*.

A-morondranomasina (r. morona rano), *au bord de la mer*.

Am-pó; au-kibo, anakampó, *dans le cœur, en soi même*. Izy nanao tao an-kibo-ny hoe (L. XVI.3), *he izy anakampo, il se dit en lui-même ainsi*.

I-maso, *sous les yeux*.

In-telo, *par trois fois*.

Im-polo, *en dix fois*.

I- marivolánitra, nom d'un quartier de la ville.

237. AN préposé à certains mots forme un grand nombre de prépositions composées. Voici les plus usitées.

An-tenatena, *au milieu d'une action*; antenatena lakilasy *au milieu de la classe*.

An-elanelana, *entre deux choses, deux actions, dans l'intervalle*. Anelanelany ny asa ko, *dans l'intervalle*.

: *mes actions. Anelanelan' ny isan-toko, entre chaque groupe.*

An-tsèfany (r. tséfaka), *entre, dans la fente d'un arbre, d'une roche, &c. Ity tapa-kazo ity ataovy eo tséfany ia hazo misòkatra io, mets ce morceau de bois dans la fente de cet arbre.*

Vola latsaka antsèfam-bato, *argent tombé dans la fente d'une pierre.*

Afovòana, am-povòana, *au milieu, dans le cœur d'un être matériel ou moral : ampovòany ny vahòaka, ny anjo, au milieu de la foule, de la maison.*

An-tsásaka, *au milieu, la moitié d'une chose supposée divisible; antsàsak'alina, au milieu de la nuit.*

Am-bádika (r. vadika), *sur le revers d'un livre, une pièce de monnaie &c.*

An-dafy (r. lafy), *au-delà de la mer, d'une montagne, d'une vallée, d'un fleuve, d'un ruisseau, d'un fossé, &c.*

An-kóatra, moins usité, *au-delà d'une montagne.*

A-mórona, an-tsísiny (r. sísiny), *au bord de la mer, d'un ruisseau, d'un puits &c.*

An-kavánana, *à droite.*

An-kavía, *à gauche.*

An-olóana a pour correspondant I-vóhony.

An-atréhana

An-damósina.

Aloha

Aoriana.

Devant, en présence. . . . Derrière, par derrière.

Am-pahibemaso (r. fahy be maso), *aux yeux d'une grande assemblée.*

An-tákona, *en cachette.*

On verra (S, 454-457) ce qui concerne les prépositions : naty, ivelany, Ambóny—Ambany—Andániny—Avarana, atsimo, &c. — Akeky.

238. Quelques unes de ces prépositions deviennent verbes, à l'aide de prefixes.

Miambòny, *se mettre au dessus*
 Miambàny, *se mettre au dessous.*
 Mialóha, *aller devant.*
 Miàoriana, *aller derrière.*

Mielanélana, *agir, paraître par intervalle.* Tsy manèsy ny fihetséhauny (r. hétsika) ny aretina, mièlanè lana (m.m), *les accès de la maladie ne se succèdent pas d'une manière continue, mais par intervalles plus ou moins longs.*

Mianaváratra, mianatsimo, &. (99).

239. La préposition AMY est la plus fréquemment employée. Elle n'a pas par elle-même une signification déterminée, invariable. C'est le mot qui la régit ou l'accompagne qui en détermine chaque fois la signification propre.

Miditra amy ny... *entrer dans le, la.*

Mivóaka amy ny .. *sortir du, de la, des..*

Manao márika amy ny hândriina amy ny tãnana *faire une marque sur le front avec la main.*

Ny vavahady nivóha tamy ny lalam-bé (Mpiv. 240) *la porte s'ouvrait sur le grand chemin.*

Mimònjomònjo amy ko, *murmurer contre moi.*

Quand le sens de cette préposition n'est pas clair il faut changer le mot qui la régit, ou lui en ajouter un autre qui indique sa véritable signification (S. 453).

240. Les trois prépositions sus-dites s'adjoignent généralement un adverbe de lieu, celui qui désigne la distance comprise par la pensée. S'il s'agit d'un temps passé, c'est l'adverbe, et non la préposition, qui prend T signe du passé ; s'il n'y a pas d'adverbe, la préposition prend T devant elle.

Ao amy ny izy, *il est chez lui.*

Tao amy ny teo izy, *il était chez lui, il y a quelques instants.*

Nisy hai-ntràno tátsy an-dafy, *il y a eu un incendie au-delà de..*

Nisy teny voa soratra tamy ny volamena teo amy ny laombavahady (Mpiv. 249), *il y avait des mots écrits lettres d'or sur le linteau de la porte.*

PRÉPOSITIONS DIVERSES.

241. Mangingina, *en silence.*

Mañodidina, *autour, aux environs.* Il peut, comme substantif, s'adjoindre la préposition AMY. Eo amy mañodidina ny sofina, *là autour des oreilles.*

Manátrika azy, *se mettre en face de lui, en sa présence.* Eo anatrehà'ny, *là devant lui.*

Tandrify, *vis-à-vis, à l'opposé.*

Araka, manáraka, *selon, suivant.*

Lavitra azy, *loin de lui.* Manalavitra azy, *le tenir distance, s'éloigner de lui.*

Èrana plein, *selon la mesure.* Eran-tàna roa, *plein s deux mains.* Ny vahoaka izay èran'ny ny trano, *tout monde que la maison peut contenir* (S. 292).

Ny amy ny, *au sujet de, quant à.* Toko telo ou fahalo: *ny amy ny fandefèrana, Chapitre 3^e de la patience.*

Noho, *plus que* (S. 285), est aussi une conjonction (S. 490).

Qu'on voie en outre (S. 458-460) les prépositions ; atry— Raha, raha tsy, afatsy— Ho, ho any.

242, Ce que nous aurions à dire de la CONJONCTION et de l'INTERJECTION dans cette première partie de la grammaire, se réduirait à une simple énumération de mots. Or, elles exigent des explications détaillées. Par conséquent nous renvoyons ce traité à la syntaxe, chapitres VIII, IX.

APPENDICE I.

MÉTHODE POUR TROUVER LES RACINES.

243. Les racines sont des mots simples (22) susceptibles d'être modifiés pour donner naissance à des dérivés. Ces modifications sont au nombre de trois principalement, et ce sont là les trois difficultés principales qui peuvent se présenter dans la recherche de la racine. 1° Les préfixes en AN— qui changent ou éliminent souvent la lettre initiale de la racine; 2° Le crément ajoute à la finale de la racine, et les lettres qu'il fait ajouter, ou retrancher ou changer quelquefois; 3° Le changement ou suppression de lettres dans la composition des mots.

244. Tantôt une seule de ces trois difficultés, tantôt deux, tantôt toutes les trois, se trouvent dans un mot dont on cherche la racine. Par conséquent, trouver une racine, c'est 1° la dégager d'une préfixe; 2° la dégager du crément et discerner les modifications qu'il apporte quelquefois dans la finale de la racine; 3° c'est trouver les lettres supprimées ou changées. Or les clefs pour pénétrer dans ces difficultés ce sont; 1° Le tableau des changements causés par la préfixe en AN (26-32); 2° Le tableau de la formation des créments (89-102); 3° Le tableau de la suppression ou changement de lettres (15-21).

245. Quant à une méthode pour trouver les racines, nous pensons que chacun peut s'en faire une selon ses idées. S'il peut être utile d'en assigner une, voici celle que nous proposons. Elle se réduit à deux actes. 1° Qu'on envisage dans un premier coup d'œil le nombre et le genre des difficultés que présente le mot dont on cherche la racine.

qu'on précise bien quelle est la difficulté qu'on se propose d'attaquer d'abord. Nous pensons qu'il faut, en général, commencer par celle qui vient de la préfixe. 2° La difficulté étant déterminée, qu'on se rappelle ou qu'on se mette sous les yeux celui des trois tableaux qui est relatif à cette difficulté. Si elle vient de la préfixe, on verra le tableau (26-32). Si elle vient du crement, on consultera le tableau (89-102). Si elle naît du changement de lettres on consultera le tableau (15-21). On fera les diverses combinaisons suggérées par chacun de ces tableaux, et l'on ne tardera pas à trouver ce que l'on cherche. Nous ne savons pas si l'on peut assigner une méthode qui dispense de ce travail de combinaisons. — Faisons comprendre la théorie par les exercices suivants.

246. I. Difficulté venant de la Préfixe AN-

Soit le mot ^fMAMOFONA dont je cherche la racine. Sachant ou supposant que la difficulté principale vient de la préfixe, je me transporte au tableau (26-32). Je vois au N° 26 que MAN- devient MAM- devant B, donc la racine pourrait être BOFONA; mais BOFONA ne se trouvant pas dans le dictionnaire, je reviens au tableau. J'y vois que le cas présent n'est pas compris dans les N° 27, 28, 29. Au N° 30, il est dit que MAN- devient IAM- devant F, P, V; donc la racine pourrait être OFONA, BOFONA, VOFONA; mais je ne trouve que FOFONA dans le dictionnaire; donc FOFONA est la racine de MAMOFONA.

Soit encore le mot ^fMANOLO. La racine serait peut-être OLO. Ce mot ne se trouvant pas dans le dictionnaire, j'en conclus que la préfixe a fait disparaître la lettre initiale de la racine. D'après le N° 27, la racine serait HOLO; d'après le N° 28, ce serait KOLO;

mais le dictionnaire ne me donnant pas ces deux mots, je passe aux numéros suivants, et je m'arrête au N° 31, où je vois que la racine pourrait être SOLO, TOLO, TSOLO, NOLO; or le dictionnaire ne fournit que SOLO; donc SOLO est la racine de MANOLO.

247. II. Difficulté venant du crément, ou de la préfixe et du crément.

Soit à trouver la racine de SEMPORINA. Ayant sous les yeux le tableau (89-102), je vois que ce mot n'a pas de relation avec les N° 89, 90, mais peut-être avec les N° 91, 92. D'après ce dernier, ce pourrait être un mot en TRA qui aurait perdu T, comme TRIARINA, et je trouverais *sempotra*. Mais j'ignore si l'accent se trouve sur PO ou sur RI de SEMPORINA. Je vois au N° 94, que la racine pourrait être SEMPORY, d'où SEMPORINA; or SEMPORY ne se trouve pas dans le dictionnaire; donc la racine c'est SEMPOTRA, dont le participe est SEMPORINA.

ANDANIANA. En parcourant le tableau (89—102) je m'arrête au n° 94, où je vois que la racine pourrait être ANDANY, comme ARY qui donne ARIANA. Cette racine ne se trouvant pas, et parcourant les autres numéros, je me convaincs que ANDANIANA appartient au n° 94, comme ANAHIANA; et je soupçonne que AN est un crément de forme relative, et que AN initialement est la préfixe MAN. J'attaque donc d'abord la difficulté que présente cette préfixe. ANDANIANA, forme relative de MANDANY, dont la racine pourrait être DAN. Le dictionnaire ne me fournit pas ce mot comme susceptible d'être mis à l'état de verbe, donc je cherche une autre racine. Au n° 29 du tableau (26—32) je vois que MAN—devant L fait changer cette lettre en D, par conséquent la racine serait LANY, d'où

ANDANIAN. Revenant au tableau des créments, et assimilant ce mot à ceux du n° 94, j'en tire la forme relative **ANDANIANA**.

On sait que le crément perd sa finale **NA**, quand il est suivi d'un pronom second ou de l'article. Si on la remplace par une apostrophe, l'étudiant comprend par là qu'il y a un crément, **ANDANIAKO**. Mais la difficulté de trouver la racine est beaucoup plus grande, quand le verbe et le pronom sont unis en un seul mot, **andaniako**. Voilà donc encore un motif à ajouter aux autres (57), pour déterminer à adopter la règle de séparation.

248. III. Difficulté venant du changement ou suppression de lettres.

Cette difficulté se rencontre dans certains mots soit composés soit de forme duplicative.

La racine des mots composés où il y a changement ou suppression de lettres se connaît d'après le tableau 15-21.)

Quelle est la racine de **FÔTO^HKÈVITRA**? L'absence du trait d'union et d'apostrophe me laisse supposer que c'est **FOTO**, **KEVITRA**; ou bien, **FOTOKA**, **EVITRA**. Or, ces mots ne se trouvent pas dans le dictionnaire, donc il y a là changement et suppression de lettres. Au N° 5 du tableau, je vois que **H** se change en **K**, la racine est donc **fôtotra**, **hèvitra** d'où **FOTO-KEVITRA**, *pensee principale, pensée principe de plusieurs autres*.

249. Pour trouver la racine des mots à forme duplicative, voici les règles que nous proposons: 1° Si le mot n'est modifié que par une PRÉFIXE, la racine se trouve dans le second mot: **MADRÀSARÀSA**, *partager*; la racine c'est **RÀSA**; car les préfixes ne se répètent pas (41).

2° Si le mot redoublé est un participe crément, la racine se trouve dans le premier mot, parceque les

créments ne se redoublent pas : ZÀRAZARÀINA, r. ZÀRA;
TÈRITERÉNA, r. TÈRY.

3° Si le mot n'a ni préfixe ni crément, mais seulement changement ou suppression de lettres, la racine se connaît par le commencement et la fin du mot redoublé. Dans FANTAPANTATRA, la racine doit commencer par FANTA et finir par TRA, fantatra; or, d'après la règle 15, TRA se retranche devant F, et change en P; donc FANTATRAFANTATRA devient FANTAPANTATRA. Dans HAINGANKAINGANA la racine est HAINGANA. D'après la règle 16, HAINGANAHAINGANA devient HAINGANKAINGANA.

250 3° Si le mot de forme duplicative a préfixe et crément, il y a alors réunion des trois difficultés (243). Cela se rencontre quelquefois dans les formes relatives comme AMANTAPANTÁRANA, et rarement dans les participes qui conservent une préfixe (86, 99, 100).

Pour trouver la racine de AMANTAPANTÁRANA et semblables, qu'on commence par la préfixe. Cet AM- au lieu de AN- indique l'une des lettres B, F, P, V, comme initiale de la racine. En examinant ensuite le crément, on trouvera que la finale de la racine est en TRA; on aura donc bantatra, fantatra, pantatra, vantatra. Enfin, d'après le tableau (15-21) on verra que PANTATRA et FANTATRA seulement peuvent, dans la forme duplicative, avoir la lettre P. Le dictionnaire ne donnant que FANTATRA, on en conclura qu'il est la racine cherchée.

Nous n'avons parlé dans cet appendice, que des trois difficultés principales qui se rencontrent souvent et dont on trouve une solution par le procédé assez régulier que nous avons indiqué. Il est d'autres difficultés particulières qui exigeraient presque chacune sa méthode de solution. L'usage apprendra à les résoudre.

APPENDICE II.

PROJET D'ORTHOGRAPHE.

251. Nous avons déjà parlé, dans la préface, de l'orthographe malgache ; et, dans le cours de cette 1^{re} partie, nous avons déterminé l'orthographe qui nous paraît la meilleure, à l'égard de certains points sur lesquels on n'est pas d'accord. Ici, nous ne ferons que résumer et présenter, comme en un seul tableau, les diverses règles que nous avons tracées, règles qui, du reste, ne sont pour la plupart qu'un extrait de ce que nous avons trouvé de mieux dans les livres des Protestants d'abord, puis dans ceux des Catholiques. Nous les soumettons au jugement de ceux qui ont à cœur de perfectionner l'écriture de la langue malgache, désirant qu'on arrive à établir une sorte d'uniformité. Les règles d'orthographe étant une fois admises par ceux qui dirigent l'enseignement dans les écoles, il leur sera facile de leur donner de la stabilité, en les inculquant à leurs élèves.

252. I. Des mots terminés en ka, tra, na.

1°. Ces finales se changent en KY, TRY, NY, devant le génitif ou un ablatif (12).

Ny heloky ny jiolahy, *le crime du brigand.*

Natòsiky ny nama'ny izy, *il a été poussé par son marade.*

Ny hevitra ny lehibe, *la pensée des grands.*

Voa sókitry ny tana, *gravé par la main.*

Ny lalàny ny fanjakana, *la loi du royaume.*

Tiany ny ray-ny izy, *il est aimé de son père.*

Ces finales subissent aussi ce changement en Y dans les mots TAHAKA, ÔHATRA, HOATRA, TÔRAKA, SAIKIA, quand ils sont suivis d'une syllabe en I ou Y (19).

Tôraky ny azy *comme le sien.*

Saiky nianjêra izy, *il a failli tomber.*

253. 2° Quand les mots en KA, TRA, NA, sont suivis d'un nom propre au génitif ou à l'ablatif ou d'un

pronom autre qu'un pronom second, cet A final change en Y, et cet Y remplace l'article NY (139, 141).

Ny zanaky Adáma, *les enfants d'Adam.*

Ny heloky ireny, *la faute de ces gens-là.*

Voa sambotry ireo izy, *il a été saisi par eux.*

Fantatry Rakoto, *connu de Rakoto.*

Ny antony izany, *le motif de cela.*

No sorátany Joany, *écrit par Jean.*

254. 3° On retranche A final, quand le second mot est pris dans un sens indéfini, et commence par une voyelle (149).

Zanak'andriana, *enfant de roi, prince.*

Fantatr'iza izany? *de qui cela est-il compris?*

No sarihan' (r. sariha) olona izy, *il a été arraché par quelqu'un.*

255. 4° Quand ces mots en KA, TRA, NA, sont suivis d'un pronom second, on retranche la finale, qu'on remplace par une apostrophe, ainsi que nous l'avons fait dans les trois déclinaisons (55, 56).

Ny satrok'ao, *ton chapeau.*

Natòsi'tsika, *poussé par nous.*

Ny ráki'tsika, *notre trésor.*

Naśándratr'areo, *élevé par vous.*

Háni'ntsika, *mangé par nous.*

Tia'ny ny ray ny, *son père aimé de lui.*

II. Des Pronoms seconds.

256 Ces pronoms doivent toujours être séparés du mot auquel ils se rapportent. Telle a été la règle suivie par les anciens traducteurs de la bible protestante (57).

Ambony' utsika, *au dessus de nous.*

Amy ko, *avec moi.*

Tia'ntsika, *aimé de nous.*

III. De l'article.

257. 1°. L'ARTICLE DÉFINI se rend par *ny*, devant un nom commun, un pronom, une préposition (138).

Ny trano ny izy roa lahy, la maison de ces deux hommes.

Voa sambotry ny ambóá, saisi par le chien.

Cet article est remplacé par *Y* final, dans les cas dessus désignés (253).

258. 2°. L'ARTICLE PERSONNEL se rend

AU NOMINATIF par *l* devant les noms propres; mais on retranche devant les noms commençant par *Ra-*, *-Andria-*, *Lehi-*; et on peut aussi le retrancher quand est précédé d'une conjonction terminée en *Y* (140).

Ionga Raleitely, Ra- est arrivé.

Lásana Andriampolo, Andria- est parti.

Nony Joany sy Jakoba, quand Jean et Jacques.

A L'ACCUSATIF, par *any* (142) et nous voudrions qu'on mit aussi devant les mots commençant par *Andria* (0).

Any Radama. Any Adama. Any Andriamanitra, et an'Andriamanitra ainsi que le veut l'usage.

AU GÉNITIF ET A L'ABLATIF, par *ny*. Mais si le mot précède le nom propre est en *ka*, *tra*, *na*, ces *les* se changent en *ky*, *try*, *ny* et cet *Y* final remplace l'article (141).

259. 3°. L'ARTICLE INDEFINI devant un génitif ou unatif, se rend par *N'*, quand le mot suivant commence par une voyelle (145).

Trano n'olona, et non pas tranon'olona.

any n'iza amin'iza.

Quand le mot suivant commence par une consonne autre que M, N, l'article N' s'unit, avec ou sans changement, à ce mot qui le suit (146, 147).

Kilalao-njaza, *hochet*.

Hala-mbáhoaka, *impopulaire*.

IV. Du trait d'union.

260. 1°. Quand deux mots sont unis par l'article, nous plaçons le trait d'union entre le premier mot et l'article uni au second (17. 148).

Heri-mpo, *courage*, et non pas herim-po.

Fanahi-njaza, *enfantillage*, ... fanahin-jaza.

2°. L'emploi du trait d'union avec les mots composés n'est pas facile à préciser. Voici notre pensée:

261. ON EMPLOIERAIT LE TRAIT D'UNION pour ces sortes de mots qui s'unissent comme accidentellement.

Substantifs: lava-bato, sari-hazo, aro-ditsika, &

Adjectifs: afa-po, tria-damba, meti-ló, etc.

Verbes: miála-tsiny, maka-fanahy, ta-haudeha, &

Adverbes composés de la préposition AN: an-éfitra, an-kaméhana, &

262. ON N'EMPLOIERAIT PAS LE TRAIT D'UNION pour les mots qui, quoique composés, sont reçus comme un seul mot.

Manambouinahitra, tendrombóhitra, miaramila, &

Ni pour les mots à préfixes expressives (24): Tamborina, samontitra, &

Ni pour les noms de villes, de lieux, de castes, de peuples (162, 163): Ambohimanga, Ankadibevany Betsileo; Andriamasinavalona; ny Tsimahafotsy. Ni avec les noms de nombre (171—178): teloamby roa, lo, tapitrisa, &

V. De l'Apostrophe.

263. Le rôle de l'apostrophe est de remplacer les lettres supprimées. Cette simple notion nous dispense l'énumérer les cas où elle est requise. Nous ne rappellerons ici que ceux de l'article indéfini (254, 259) et ceux où les mots en ka, tra, na, sont suivis d'un pronom second (255).

VI. De l'I euphonique.

Cet I euphonique n'est qu'un accessoire dans quelques mots (5), par conséquent on ne devrait pas l'écrire: il suffit qu'on connaisse les cas où on le prononce. La bible protestante (anc. édit.) tantôt l'admet, tantôt le rejette: amy ko, fanahy ko, isikia, nikiapa. Dans le filazan-tsara (nouv. édit.) nous n'avons pas vu d'I euphonique: amiko, fanahiko, nikapa, faingana, mpamaliika, &...



SECONDE PARTIE.

SYNTAXE MALGACHE.

La syntaxe, dit Lhomond, est la manière de joindre ensemble les mots d'une phrase et les phrases entr'elles. Par conséquent, la syntaxe que nous présentons ici est l'exposé des règles auxquelles est soumise la langue malgache pour la construction de ses phrases.

Dans la 1^{re} partie nous avons dû traiter du verbe avant de traiter des autres parties du discours (47). Ici nous pourrions suivre ce même ordre ; cependant, comme les raisons qui nous ont déterminé alors, n'existent ni pour la syntaxe ni pour la méthode, nous nous conformerons à l'ordre général que l'on trouve dans les grammaires grecques ou latines.

CHAPITRE I.

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

La plupart des règles concernant l'article ont été exposées (138-150).

264.— L'article NY devant un pronom premier (57) à l'accusatif, forme un pronom possessif (184).

Ny anao, *le tien*, le à toi.

Ny ahy, *le mien*,

265.— L'article NY fait quelquefois l'office de pronom relatif, et peut remplacer izany, ilehy &. (81)

Fantatry ny monina rehetra any Jerosalema (Act. VI. 16), *connu de tous ceux qui habitent Jérusalem*.

Ny satrok'o sy ny any ny sakaiza nao, *mon chapeau celui de ton ami.*

Tsy hay ko ny (ou izay) antony izany, *je n'en sais le motif.*

266. — L'article NY transforme en substantifs des rbes, des adverbes, des adjectifs.

Sitrak'o sy teli'ko ny mirèsaka zavatra mahasoà (Mpiv. 6), *il me plaît, il m'est doux de causer de choses uti-*

Ratsy ny madaingia, *c'est mal de mentir.*

Natahotra ny ho faty izy (m.m.) *il craignait de mourir.*

Maro ny aloha ho aoriana, ary ny aoriana ho aloha (at. XIX. 30), *plusieurs qui sont les premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers.*

Quand le nombre singulier ou pluriel n'est pas suffisamment connu, on applique la règle 185.

267. — L'article personnel ANY (142) se trouve quelquefois placé devant des noms communs, devant les noms IZAY, ILEHY, IALAHY, &c. Ce n'est là qu'une erreur, non un usage, ni une règle. Un motif qui prouverait à user de cette licence, ce serait dans le cas ANY rendrait le sens plus clair.

ny izy nitondra any ley jamba fahiny (Jo. IX, 13), *ils portèrent cet aveugle d'autrefois.*

ny ananome toky any ny mpianatra rehetra (Act. XVIII), *il inspira la confiance à tous les disciples.*

ia'ko hanome any ley farana toraky ny anao (Mt. XX), *il me plaît de donner à ce dernier autant qu'à toi.*
ikàpoka any ialahy, *je te frapperai.*

quelques exemples suffisent pour confirmer la règle. Ceux qui suivent, en caractères minuscules, sont un supplément. Nous ne donnerons la traduction que des exemples qui présentent quelque difficulté, ou dont on ne pourrait trouver l'o-

Izaho milaza any, nareo ka homena any izay *manana* re-
tra. L. XIX. 26.

Homena any ny malahelo izy (Mt. XXVI. 9).

Ny teny izay nampilazainy ny Tompo any ny mpamina-
(Mt. I. 22. II. 23); la meme pensée est rendue ainsi; ny teny
zay nampilazainy ny mpaminany (L. I. 70). La traduction m-
a mot serait: *les paroles qu'il a fait le prophète énoncer.*

CHAPITRE II.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

268.— Un nom propre devant lequel on peut se
entendre *qui s'appelle*, peut se mettre simplement
la suite du nom commun qu'il qualifie.

Ny tanána Roma, *la ville de Rome.*

Ny ony Tamisy, *le fleuve de la Tamise.*

Souvent ces mots sous entendus en français, *qui s'appelle*,
dont le nom est, sont exprimés. Au lieu de
re simplement : ny mpaminany Osé, *le prophète Osé*.
on dit plus volontiers:

Ny mpaminany, Osé no anara'ny.

Ny mpaminany atao hoe, Osé.

Ny mpaminany atao hoe, Osé ny anara'ny.

Ny mpaminany, ny anara'ny I Osé.

Fahavalo ny anara'ny atao hoe, Apoliona. (Mpiiv. 8)

Nonina tany an-tanána, ny anara'ny dia I Nazareta.

atao hoe, Nazareta (Mt. II. 23)
il demeura dans la ville qu'on appelle Nazareth.

269. — L'idée de possession, de propriété est
deux substantifs s'exprime par l'article NY, comme
français *de, du*, à moins que ce ne soit un subst-
composé.

Ny antsy ny jiolahy, *le couteau du brigand.*

Ny tambôho ny izy telo mirahalahy, *l'enclos de ces trois frères.*

270. — Un substantif relatif (153) placé après un substantif quelconque exprime

1° L'INSTRUMENT pour opérer.

Ny antsy fandidiana (r. didy), *le couteau pour couper.*

Ny taratasy fivavahana, *le livre de prières.*

2° LE TEMPS de ... dans lequel ... pour...

Andro fitsaharana (r. tsáhatra), *jour, temps de cesser de ...*

Taona fahavokarana (r. vókatra), *année de fertilité.*

3° LE LIEU où il y a ... il se fait ...

Tany sitomaniana, *terre de larmes, où l'on pleure, où il y a motif de pleurer.*

Efitra fandriana, *chambre à coucher.*

4° L'ACTION elle même d'opérer.

Olona fangatahana (r. hátaka), *quelqu'un à qui l'on demande souvent.*

Afo fandiovana, *feu qui purifie, purgatoire,*

271. — Les substantifs qui ont un sens actif, comme la plupart des substantifs relatifs (153); des substantifs d'habitude (155), des substantifs agents (156) veulent à l'accusatif le mot sur lequel tombe l'action.

Ny mpanavotra ahy, *mon rédempteur* (408).

Ny fitiava ko anao, *mon amour pour toi.*

Ny mpanao-soa antsika, *notre bienfaiteur.*

Ny fankahalanao (r. hala) ny ratsy, *ta-haine du mal.*

Ny fahandramana (r. ándrana) azy táhaky ny ampempanantely (Ex. XVI. 31), *le gout de la manne était comme le gout de beignets de miel.*

Par conséquent on doit écrire : ny fitiavana ny marina, *l'amour pour le vrai*, et non pas FITIAVANY, parceque NY MARINA est à l'accusatif (12). Mais on écrira : ny fitiavany ny hendry ny marina, *l'amour du sage pour le vrai*.

272. Un substantif devant lequel on peut sous-entendre RAHA NY, *quant à*, se met simplement à la suite du mot dont il dépend. On a vu (168) que les adjectifs composés se forment d'après cette règle.

Lehilahy malemy fānāhy, *homme d'un doux caractère, doux quant au caractère*.

Be fahalalana izy, *il est d'un grand savoir, grand quant au savoir*.

Mpanompō maty tānana, *serviteur paralysé des mains*.
Olona telo karāzana, *trois sortes de gens*.

Ratsy ānaka aho, *j'ai de méchants enfants*. Je suis méchant quant à mes enfants, comme si leur méchanceté rejaillissait sur moi.

Vola tsy hita lanja, tsy hita isa, *argent si considérable qu'on ne peut le peser ni le compter*.

Hazo tsy tonga ohatra, *pièce de bois qui n'a pas la mesure voulue*.

Diso hevitra hianao.

Ny vola nany tonga lanja avokoa (Gen. XLIII. 21), *tout notre argent est juste selon le poids que nous avions apporté*.

273.— À l'aide de la préposition AN modifiée d'après la règle 17, des substantifs prennent élégamment un sens adverbial.

Tsy avela izany, raha tsy an-kamēhana, *il ne faut pas omettre cela, si ce n'est en cas pressant*. (māika).

Nalai'ny am-pitaka, *pris par lui frauduleusement*.

Nanao an-kasompārana (fr. de sōmpatra) tany lo izy, *il a usé envers moi de trahison ou de malice*.

Manao an-kevitra izy, manao an-kevitra foana izy, *il perd son temps à des rêveries*.

Raharaha ampifēhēzana (fr. de feh) izany, *c'est une*

Affaire qui se fait par devoir de service.

CHAPITRE III.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

274. — L'adjectif se place tantôt avant tantôt après le mot qu'il qualifie. — IL SE PLACE AVANT, s'il contient l'idée principale du membre de phrase ; ce qui a lieu ordinairement quand il renferme l'idée de nos verbes *être, avoir*.

Malálaka ny tokotany home'ko anao, il est vaste emplacement que je te donnerai.

Lalin-tsaina izy, il est d'une profonde intelligence.

Marary an-doha aho, marary ny an-doha ko, j'ai un mal de tête.

Lany fanánana sy very vady amanjana izy, ou ny ny fanána'ny sy very ny vadi-amanjana'ny, il a perdu biens, femme et enfants.

275. L'adjectif SE PLACE APRÈS le mot qu'il qualifie, quand il ne renferme pas une idée principale ou plusillante.

Home'ko anao tokotany malalaka.

Indro, nisy omby fito matavy sady tsara tarehy.... nisy salohim-bary fito mahalam-bova (r. halana voa), ila qu'il y avait sept vaches grasses et de belle apparence... et il y avait sept épis de blé à peu de grains.

276. — M. Baker a trouvé une règle spécialement propre à la langue malgache. Il l'énonce ainsi dans sa grammaire, p. 35. « Un adjectif placé après deux substantifs dont l'un est régi par l'autre, qualifie le premier.

ny satroky ny lehilahy fotsy, le chapeau blanc de l'homme.
ny vahoaka Kanavalona rehetra, tout le peuple de Kanavalo-

Sans vouloir rien enlever à l'auteur du mérite de la découverte, nous pensons que cette règle ne doit pas être prise dans une acception aussi générale qu'il l'indique. Ny satroky ny lehilahy fotsy signifie également *le chapeau blanc de l'homme* et *le chapeau de l'homme blanc*, et même c'est ce dernier sens que les malgaches donneraient à la phrase. C'est pourquoi nous croyons que l'application ou l'emploi de cette règle doit être soumis à quelque restriction, et nous l'énonçons ainsi qu'il suit :

RÈGLE. — Un adjectif, qualifiant un substantif suivi immédiatement d'un régime, se place élégamment après ce régime, S'IL N'Y A PAS LIEU À L'ÉQUIVOQUE. Cette règle s'applique aussi aux adverbes.

Isika ho vonjena aminy ny hajambány ny fo rehetra (m. m.), *nous serons délivrés de tous les aveuglements du cœur.*

Afo... teo imaso ny mpianakavy ny Isiraely rehetra tamy ny izay rehetra aha ny (Ex. XL. 38) ; on dirait aussi : tamy ny izay aha ny rehetra, *du feu aux yeux de toutes les tribus d'Israel partout où elles allaient.*

Nisy lehilahy manankarena anankiray (L. XVI 1).

Ny fitondra tena ko tsara (Mpiv. 78), et aussi : Ny fitondra ko tena tsara.

Ny fitiavany ny Mpanonjy antsika lehibe tsy hita lany, *l'grand amour de notre Rédempteur est inépuisable.* On dirait aussi : ny fitiavana lehibe ny.,.

I. Règles particulières.

277. — Quelques adjectifs, susceptibles d'un sens passif, veulent leur régime à l'ablatif.

Mamy ko, mamy ny kibo ko ny teny nao, *tes paroles me sont douces, douces à mon cœur.*

Malála ko izy, *il m'est cher.*

Marary ny tazo hianao, *tu es malade de la fièvre.*

Maláma ny lómotra ny vato, *les pierres sont glissées à cause de l'enduit vert et gluant qui les recouvre.*

278. — Les adjectifs FENO et son impératif FENOY, BENIKA, *plein*, AMPY, *suffisant pour*, veulent l'accusatif précédé de l'article ou non, selon qu'il est pris dans un sens défini ou indéfini. Avec AMPY, on peut mettre HO devant l'accusatif.

Be ny valála, ka feno (ou henika) azy ny tani-mbary, *les sauterelles sont en grand nombre, les champs de riz en sont pleins.*

Fenoy azy ny omera (Ex. XVI. 32) *remplissez-en la mesure* (Omer).

Inona no hevitra iny afo iny no dia feno azy hatr' amy ny raou sy ny heniheny (m. m), *que signifient ces feux là-bas, que tout en est plein et les rivières et les marais?*

Ampy azy (ou ho azy) rehetra ny vary, *le riz est suffisant pour eux tous*, il y a assez de riz pour...

I Paoly feno ny Fanahy Masina dia nandinika azy, ary hoy izy: ialahy feno fitaka rehetra (Act. XIII. 9. 10).

Fenoy hánina ny lasáka ny (Gen. XLIV. 1).

Ny tany-ny heni-bola fotsy... heni-tsoavaly, ka tsy hita la-ny ny fiarakodia'ny (Is. II. 7).

Feno an'Andriamanitra izao zavatra rehetra izao, *l'univers est plein de la Divinité.*

Ces adjectifs peuvent être remplacés par d'autres expressions.

Izay be faniry, malahelo, *ceux qui sont pleins de désirs, sont malheureux.*

Ny manan-karena maro sakaiza (Prov. XXIV. 20), *les riches ont beaucoup d'amis.*

Voky vola izy, *il est plein, rassasié d'argent.*

279. OMBY, adjectif ou verbe; quand il est pris dans le sens de *qui peut entrer, être contenu dans, ou qui peut contenir*, il veut à l'accusatif soit LE CONTENANT soit LE CONTENU.

Tsy omby ny trano isika, *nous ne pouvons entrer, être contenus dans la maison.*

Omby ny kianja izy rehetra, *tous peuvent entrer dans la place, elle est assez vaste.*

On dit aussi en mettant le **CONTENU** à l'accusatif.

Tsy omby autsika ny trano, *la maison ne peut nous contenir.*

Omby azy rehetra ny kianja.

Anjely tsy omby folo alina, *des anges dont le nombre n'entre pas dans cent mille; plus de cent mille anges.*

Iray volana va no nararia'nao? Tsy omby, *y a-t-il un mois que tu es malade? plus d'un mois.*

Tsy omby efapolo izay nira'i-tetika hanao izany (Act. XXIII. 13).

Nanao arakv ny teny-ny aho tsy omby zato, tsy omby ari-vo.... Tsy omby injato no nikiasá'ko hitsahatra. Mpiv. 219.

OMBY prend la préfixe **MAHA**, et devient verbe actif.

Ny fanafody tsy nahomby ny aretina, *le remède n'a pu pénétrer jusqu'à la maladie* pour la vaincre.

OMBY, 'MBY signifiant *être dans, être arrivé à*, veut une préposition devant son régime.

Nony efa mby amy ny izany fitoerana izany izy (Mpiv. 240), *quand ils furent entrés dans ce lieu.*

Izaho tsy hiverina, fa efa tongotra mby an-dákana (Mpiv. 13), *non je ne reviendrai pas, j'ai les pieds dans la barque, c'est-à-dire, ma résolution est irrévocable.*

Efa omby akeky (ou éfa mby an-tánana) ny Tompo (Philip. IV. 5), *le Seigneur est proche.*

280. — MÉNDRIKA, *convenable pour, bien en rapport avec*, et par extension *digne de*, veut son régime à l'accusatif. Si ce régime est un pronom, on lui prépose ordinairement **HO**, *pour*.

Mendrika anao ou mieux ho anao io satroka io; tsara ho anao io... , *ce chapeau te va bien.*

Izay tia ray aman-dreny mihoatra ahy, tsy mendrika ho ahy (Mt. X. 37.), *celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.*

Ny mpiasa mendrika ny tamby-ny (Tim. V. 18), *l'ouvrier est digne de sa recompense.*

Ny mpiasa mendrika hahazo ny hanina (Mt. X. 10).

Quand MENDRIKA a un substantif pour régime, il est mieux de remplacer ou de faire précéder ce substantif par un verbe. Ny mpiasa mendrika hahazo ou homena ny tamby ny. On ne dira pas : mendrika ny fahafatesana izy, *il est digne de mort*, mais mendrika ou tokony ou tsy maintsy ho vonoina izy.

Ny akanjo mahamendrika anao hiara-mandeha amy ny mpanjaka (Mpiv. 247), *l'habit vous rend digne de marcher en compagnie du roi.*

Ny Mpamonjy mahamendrika antsika ho amy ny fanjakany ny lanitra, *le Sauveur nous rend aptes* {royaume } *au*
de Dieu.

281. — TOKONY, mot invariable, s'emploie principalement dans un sens adverbial 446, et aussi dans le sens de *mériter, être digne, il faut, il faudrait, il convient* (M. 514 , 531).

Pris dans ces deux sens, il veut être suivi d'un verbe, ou du moins de l'idée du verbe *être* représenté par HO. — 1°. Si l'on parle d'un *temps passé*, TOKONY ne prend pas NO devant lui; c'est le verbe suivant ou quelque autre mot, qui doit faire connaître *le temps passé*. Dans la bible, ce verbe se trouve généralement au futur lors même qu'il s'agit du passé; des malgaches interrogés à ce sujet préfèrent mettre le verbe au passé, et leur avis est à suivre. — 2° S'il s'agit d'un *temps présent* on peut mettre au présent le verbe qui suit TOKONY; mais le plus souvent on le trouve au futur, et alors le contexte

deit indiquer le *temps présent*. — 3° Si l'on parle d'un *temps futur*, TOKONY veut au futur le verbe qui suit, et peut, par pléonasmе, recevoir HO devant lui.

Izaho tsy tokony hidira nao (fr. de hiditra) ao ambany ny tafo-ntrano ko (L. VII. 6), *je ne mérite pas, il ne faut pas, il ne convient pas que vous entriez dans ma maison.* Au passé: Izaho tsy tokony nidira'nao..., *je ne méritais pas que vous entrassiez.*

Tsy tokony ho (ou mendrika ho) mpanompo nao aho, *je ne suis pas digne d'être votre serviteur.*

Tsy ho tokony hantsoina ho zanak'ao intsony aho (L. XV. 19).

282. — Les adjectifs désignant *aptitude à, propension*, comme, MORA, *facile à*, SAROTRA, *difficile à*, MALAKY, *prompt à*, TSARA *bon à, pour*; MAMY, *doux à &*, veulent généralement après eux un participe.

Mora, malaky tezitra, *facile, prompt à se mettre en colère.*

Tsy mora tàpaka ny mahazàka telo miolana (ou telo olana, miolana telo), *une corde à trois liens entrelacés n'est pas facile à casser.*

Mora àzo ny fàka-mpanahy, *facile à être gagné par la tentation.*

Rano-ntantely manuy ho sotroina, *de l'eau miellée douce à boire.*

Mora, sarotra atao, *facile, difficile à être fait.*

Tsy tsara omèna azy izany (m. m.) *cela n'est pas bon à lui être donné.*

Tsy làitra anàrina izy, *il ne supporte pas d'être averti.*

REM. — Si le verbe qui dépend de ces adjectifs a plusieurs participes (97) alors 1° on se sert du participe racine, si c'est simplement l'état, la nature de la chose que l'esprit a en vue (78). 2° Mais si l'esprit considère principalement l'action comme plus ou moins facile, prompte, &c., on se sert de celui des autres participes que demande le sens de la phrase.

Mora vaky, *fragile*.

Mora vakina, *qu'on peut lire ou casser facilement*.

Saro-bakina. *qu'on ne peut pas*.

Kofehy mora afèhy, *corde facile à attacher à*.

Olona mora ho fehczina, *gens qu'on gouverne aisément*.

Nalaky sitrana izy, *il a été promptement guéri*.

Sárotra ho sitranina izy, *on ne peut pas facilement le guérir*.

Ny vorona misonénika tsy mikopakopaka mora kendrena sy mora voa ny mpitifitra, *l'oiseau qui plane sans agiter les ailes est facile à viser et à être atteint par le chasseur*.

283. — Les adjectifs SÓSOTRA *tracassé*, FALY *content*, MAZOTO, *zele*, GAGA, *étonné*, MÉLOKA, *coupable de*, et semblables, prennent AMY devant leurs régimes. MÉLOKA cependant se trouve quelquefois avec l'accusatif.

Gaga sy faly amy ko izy, *sosotra amy nao, il est étonné et content de moi, il est mécontent de toi*.

Faly aho amy ny izay nametráhany (fr. de pétraka) Andriamanitra ahy, *je suis content de la condition où Dieu m'a placé*.

Mazotoà tsara amy ny raharaha-mpanjakana hianao, *soyez zélé pour les intérêts du gouvernement*.

Meloka amy ny tena (ou ny tena) sy ny ra ny Tompo (I Cor. XI. 27).

Izay diso amy ny didy anankiray dia meloka ny didy ou amy ny didy rehetra izy Jac. II. 10.

II. Des comparatifs.

284. — LE COMPARATIF ABSOLU DE SUPÉRIORITÉ se rend par le positif, ou par la forme duplicative, suivis ordinairement de l'adverbe KOKOA ou semblables.

Amy ny ireny vatosanga ireny iza notia'nao indriandriana? Ity no lavalava kokoa, fa io no mangarangarana, *de tous ces cristaux lequel préfères-tu? Celui-ci est plus long, mais celui-là est d'un brillant plus pur*.

Iza no akeky kokoa ny tany, ny vólana va sa ny kintana? *qui est plus près de la terre, la lune ou les étoiles?*

Manatóna kokoa, *approchez davantage.*

Iza no moramora kokoa no manao hoe: afaka ny helok'ao, sa manao hoe: mitsangana. Mt. IX. 5.

285. — LE COMPARATIF RELATIF DE SUPÉRIORITÉ se rend par quelqu'une des expressions suivantes:

Izy mahay noho izaho, *il a plus de savoir que moi..*

. . . . mihoatra ahy,
 mihoatra noho izaho
 bebe noho izaho,
 lavitra noho izaho,
 indrindra noho izaho,
 kokoa fa tsy tahak'ahy,
 fa tsy tahak'ahy,

Cette dernière expression laisse par fois du doute sur le sens de la phrase; il est bon d'y ajouter un mot, *KOKOA* ou autre.

Izay mila sitraka amy ny olombelona noho ny amy ny And^{ra}, *ceux qui cherchent à plaire aux hommes plus qu'à Dieu.*

Izy mazoto lavitra hitàhy anao noho hianao handray ny fitahia'ny (W.), *il est plus zèle à t'aider que toi à agréer son aide.*

Tsy tsara lavitra ho anao va aho noho ny zaza fola mirahalaky (I. Reg. I.8) ?

Inona no tombo nao noho izahay? *Quel gain as-tu de plus que nous?*

Hianao va ambony noho I Jakoba (Jo. IV. 12)?

Ny fivelomana mihoatra noho ny fihinana (L. XII. 13).

Tsy mihoatra noho ny vorona va hianareo?.. Tsy mihoatra lavitra (ou indrindra) noho ny ondry va ny olona (Mt. XII. 13).

Izaho avy mba hahazoa'ny ny fiainana, ary mba hahazoa'ny mihoatra. Jo. X. 10.

286. — LE COMPARATIF D'ÉGALITÉ se rend des diverses manières suivantes.

Izy hendry tahak'ahy, *lui aussi sage que moi.*

. . . toa ahy,
. . . sahala amy ko, . . .
. . . mitovy amy ko, . . .

Samy hendry izahay, *nous sommes également sages.*

Mitovy fahendrena izahay, . . .

Sahala fahendrena amy ko izy, . . .

Isan-dahy mahàzo be tahak'anao, *chaque homme gne autant que toi.*

287. — Le comparatif d'infériorité s'exprime comme le précédent en ajoutant la négation TSY, et par autres tournures.

Tsy sahy toa ahy izy, *il est moins hardi que moi.*

. . . tahak'ahy . . .
. . . sahala amy ko . . .

Tsy mitovy hasahiana izahay roa lahy,

Tsy mitovy hasahiana amy ko izy,

Ny hasahia'ny tsy mitovy amy ny ahy,

Kelikely hasahiana noho izaho izy,

Latsaka kely noho izaho ny hasahia'ny

. . . noho ny ahy . . .

bany kely noko izaho ny hasahia'ny.

ny herintaona malagasy latsaka 12 andro amy ny herintaona Vazaha, *l'année malgache a 12 jours de moins que l'année Blancs.*

ny moramora kokoa amy ny Sodoma ... noho ny amy ny izanàna izany (L. X. 12).

ny manan-karena tsy hanome mihoaotra, ary ny malahelo tsy ane latsaka noho ny sasaky ny sikily (Ex. XXX-15).

III. Des superlatifs.

288.— LE SUPERLATIF ABSOLU s'exprime de diverses manières.

Tsara dia tsara izany, *cela est très-bon.*

Tsara indrindra

Tsara fàtratra

Tsara izaitsizy

Tsara efaizaitsizy

Tsara làhy (401)

Tsara toa zato

Mikiribiby efa izaitsizy ireny olona tazani'ntsika ireny, sady mitòmpo-teni-fantatra amy ny atao - ny izany (Mpiv. 158), *ils sont entêtes au suprême degré ces individus que nous voyons là-bas, et ils s'obstinent dans leurs actes.*

Misaotra anao lehibe dia lehibe aho, sy faly loatra, *je vous remercie infiniment; et je suis trop satisfait.*

L'expression AOK'IZANY est souvent employée dans la conversation comme exprimant un superlatif ou une exclamation.

Mahay izy, aok'izany, *il est très-instruit; on ne peut l'être davantage.*

Mitoloko, aok'izany, *il ne fait que gémir.*

Ny vava n'olona, aok'izany, *les cancans, on n'en fait pas.*

Nahavita tambóho malalaka tsara izy.

Atavy feno tsara ny tavoahangy.

Ny lolo-mpo-ny efa loza loatra, *sa rancune est par trop forte.*

Loza loatra ny fangidihidy - ny, *la démangeaison que cause est insupportable.*

Mpanjaka tsy manana faharoa-ny, *roi qui n'a pas son pair supérieur à tous.*

Andro toa zato, *jour de bonheur, il en vaut cent.*

Lehilahy toa zato, *homme excellent.*

Loza izay tsy misy toa azy.

Gaga terý aho, tsy nahita azy velively, *j'ai été fort étonné, car je ne l'ai pas vu du tout.*

Sempotr'erý aho, tsy toha ko ny fiakarana, *je suis tout suffoqué, et ne viens pas à bout de cette montée.*

289. — LE SUPERLATIF RELATIF s'exprime souvent de la même manière que le comparatif relatif (285), parce que souvent il a le même sens.

Matanjaka amy ny nama'ny rehetra izy, *il est le plus robuste de tous ses camarades.*

. noho ny nama'ny.
 indrindra noho ny.
 & . & . (285).

Lehibe indrindra amy ny fanjakany ny Vazaha rehetra ny osia.

Ny Sina no be vahoaka indrindra, *la Chine est le pays le plus peuplé.*

Amy ny izy dimy mianadahy, Rafaralahy no manàhaka ny amy-ni kokoa, *de ces cinq frères et sœurs c'est le cadet qui rassemble le plus à la mère.*

IV. Des adjectifs numéraux.

290. — Ces adjectifs se placent, d'après les règles 274, 275, avant ou après le mot qu'ils qualifient. Cependant il y est laissé une large part à une sorte d'arbitraire que l'usage fera connaître.

Ny zanak'o telo lahy, *mes trois fils.*

Nanàtitra azy ampempa mofa iray izy, sy divay iray voahangy, ary voaloboka iray sampaho (Mpiv. 85), *lui apporta un pain, une bouteille de vin, et une coupe de raisin.*

Aza misy miverina ny lalana na olona iray aza, et n'ny pas, na iray olona aza, *qu'il n'y en ait pas un seul qui revienne sur ses pas.*

Iza no amy nareo . . . mahay mampitombo ny tena ny na iray akiho aza (L. XII. 25.), on pourrait dire, na hakiho iray. Dia mandeha izy, ka mitondra fahehy fito hafa koa. Mt. XII 45.

291. — Les nombres INDRAY, INDROA, &. quand ils sont joints à un nom de mesure, de capacité, se placent avant ce nom, et immédiatement après le nom exprimant le contenu.

Sotroy divay fotsy indray-ntsotro (ou indray ny sotro) rahariva, ary kafe inefa-tsotro (ou inefatry ny sotro) isa-maraina, *bois une cuillérée de vin blanc vers le soir, et quatre cuillérées de café chaque matin.*

Atsotsorihô (r. tsotsorika) rano indray mitetê (ou indray mitaika) ao amy ny maso ny , *fais tomber une goutte d'eau dans son œil.*

Hasia'ko teny indray-mbava hiany, *je n'ai qu'un mot à dire.*

292.— Devant un nom de capacité, on se sert plus souvent du mot ÉRANY, *mesure.*

Entô aty rano érandy ny tavôahangy, *apporte ici de l'eau plein la bouteille.*

Asiana siramamy tsy ampy erany ity sotro ity, *il faut mettre du sucre pas tout-à-fait plein cette cuillère.*

293. — INDRAY, INDROA, &. unis à un verbe expriment le nombre de fois que se fait l'action du verbe.

Izy nangalatra	indray mandeha, <i>il a volé une fois</i>
.	indray mālaka,
.	indray maka
.	indray manao,

Et au delà de deux, on dit simplement, INTELO, &.

Indray mandingana no mampisaraka antsika amy fabafatesana, *un pas nous sépare de la mort.*

Aza atao be ny fihinana amy ny indray hōmana,

Intelô mihodina no ahavitá'ny indray manodidina antsika, *en faisant trois tours sur lui-même il fait un tour de circuit autour de nous.*

Vetivety toy ny fipy maso (1. Kor. xv. 52) *en un instant, comme en un clin d'œil*; indray mipy maso, inday pi-maso.

Tsy ampy pi-maso, *en moins d'un clin d'œil.*

Aoka itelo miditra isika, fa tsy omby ny trano, *faisons trois réunions successives parce que la maison n'est pas assez vaste.*

294. — FIRY, combien? IMPIRY, combien de fois?

Firy ny ankizy nao? *Combien as-tu de serviteurs?*

Moa firy ny . . . ?

Manana ankizy firy hianao? . . .

Ho firy taona, ho firi-njato taona, ho firy arivo taona no hitomany sy hikitro-nify izy? *Combien d'années, combien de centaines d'années, combien de milliers d'années pleureront-ils et grinceront-ils des dents?*

Impiry no nandefera'ko ny faharatsia'ny (ou tany ny faharatsia'ny), *combien de fois n'ai-je pas supporté sa méchanceté?*

Impiry aho no nandefitra ny faharatsia'ny? . . .

Impiry no efa no leferi'ko ny faharatsia'ny? . . .

Tsy tsaroa'ko na impiroy na impiroy no nanaova'ko izany, *ne me rappelle pas combien de fois je l'ai fait.*

Tsy tadidy ko ny isany na firy na firy.

Tsy fantatra na firy na firy ny fiteny samy hafa, *on ne voit combien il y a de langages différents.*

Hita nao fa firy alina amy ny Jody no mino (Act. XXI. 26).

Amy ny firy ny famantaranandro? *quelle heure est-il?*

295. — INDRAY, INDROA, etc., ont pour synonymes VOALOHANY, FAHAROA, etc. (174). Voici comment ils se construisent.

Impiry no nahita'nao azy, ? *Combien de fois l'as-tu vu?*

Izao no voalohany nahita'ko azy, *c'est la première fois que je le vois.*

Vao izao no nahita azy aho,

Vao izao indray maka no nahita'ko azy. . . .

Intelo no hita ko izy, *je l'ai vu trois fois, c'est la 3^e fois que je le vois.*

Intelo no nahita azy aho.

Intelo aho no nahita azy.

Vao izao indray maka no nahita'ko azy . . .

Intelo no hita ko izy, *je l'ai vu trois fois, c'est la 3^e fois que je le vois.*

Intelo no nahita azy aho . . .

Intelo aho no nahita azy . . .

Fanintelony no nahita'ko azy izao. . . .

Izao no fahatelo ny nahita'ko azy. . . .

Indro intelo no mikasa hankeo amy nareo aho (2. Kor. XII. 14).

Izao no fahatelo ny aha ko amy nareo (2 Kor. XIII. 1).

Ary izany no fahatelo ny nisehoany Jeso tany ny mpianany (Jo. XXI. 14).

Tany Antiokia no nanaovany ny anarany ny mpianatra voalohany hoe, Kristiana; tany Ant. no voalohany no nanaovany ny mpianatra hoc, Krist. (Act. XI 26).

296. — HENY précède d'un nombre cardinal signifie *autant de fois que.*

Manonitra² roa heny, *restituer deux fois autant,* le double.

Home'ko zato heny hianareo, *je vous donnerai le centuple.*

Ny zaza⁺-mbehivavy tsy[>] omby folo heny noho (ou mihoatra noho) ny mpitam-basy, *le nombre des femmes et des enfants est plus de dix fois aussi grand que celui des combattants.*

297. — Les nombres ordinaux se placent selon l'ordre des idées.

Hatao ko teny fohifohy toy izao : voalohany, rahamandaha-teny hianareo . . . ; faharoa, tsy mety in

indrindra raha . . . je dirai ces quelques mots : 1° quand vous êtes à discourir . . . ; 2° il ne convient pas du tout que

Izy tsy nanao vava azo n'And^{ra} tamy ny voalohany, a tamy ny faharoa, na tamy ny fahatelo aza, *il n'a pas fait de promesse mensongère ni la première fois, ni la seconde, ni même la troisième.*

298. — Pour exprimer le nombre de jours, on se sert plus souvent des substantifs relatifs, HATELOANA, EFARANA, & ., (175), auxquels on ajoute à volonté ANDRO.

Ary izy nanenjika azy lalana hafitoan'andro, *et il le poursuivit pendant sept jours de marche.*

Lalan-kateloana no elanelany izy sy Jakoba (Gen. XX. 36), *il y avait un espace de trois jours de marche entre lui et Jacob.*

Efa hafiriana, *ou efa firy andro no tsy nihaona'nao tamy ny ombien y a-t-il de jours que tu n'as pas été avec lui.*

Efa hasivian'andro, *ou hasiviana no tsy nihaona'ko tamy ny u no tsy nihaona tamy ny aho, ou no farana nihaona'ko tamy y, il y a neuf jours que je ne me suis pas trouvé avec lui.*

299. — Les mots PARTITIFS, désignant la partie d'un plus grand nombre veulent après eux AMY.

y anankiray amy ny miaramila, *un des soldats.*

Iza no amy ny izy telo lahy no mpaminany farany indrindra? *Lequel de ces trois hommes a été prophète à dernier lieu?*

Ny sasany amy ny manamboninahitra, *quelques uns des officiers.*

Iza no amy nareo manana ampondra latsaka an-kay, ka tsy handeha hamonjy azy (L. XIV. 5)?

Diverses expressions de nombre, de fractions.

300. — ROA TOKO, *deux tiers*, par analogie au slo TOKO *trépied* du foyer malgache. Roa toko-mbolana,

deux tiers de mois. Roa toko ny tavoahangy, deux tiers de la bouteille.

NY SASAKA (176), *la moitié, et quelquefois TAPAKA.*

Ny antsasany no mialoha, ny antsasany no mijanona, *une moitié va en avant, l'autre moitié reste.*

Sotroy rano matimaty tapa-tsotro (ou tapaky ny sotro), tapaky ny tavoahangy, *bois de l'eau tiède une demi-cuillère, une demi-bouteille.*

Ny vidy ny zavatra fivelômana any no very sásaka noho ny atikitra, *le prix des choses nécessaires à la vie est là-bas la moitié moindre qu'ici.*

Ao any ny tamboho nao no misásaka tsara ny lálana ho any Ambohitromby; ny tamboho nao no isasáha ho any lálana ho any Ambohitromby, *ta maison de campagne est juste à moitié chemin d'Amb....*

Ny andro any avaratra any tsy ampy sasaky ny aty, *les jours par là-bas au Nord n'égalent pas la moitié des jours d'ici,*

Ary izy nanome azy ny autsasaky ny hazandranatono ny (L. XXIV. 42).

Rano erany tavoahangy hampangotráhina, hatoo very fahefatra, very fahatelo, very sásaka, very roa toko, *il faut faire bouillir une bouteille d'eau, et la réduire par l'évaporation à un quart, à un tiers, à la moitié aux deux tiers.*

Raha zato no marary, dimy no sitrana, *sur cent malades cinq sont guéris.*

Raha be ny maty, dia valo, *il y a eu huit morts de plus.*

Hoa tr'inao no hipetraha'nao any? Iray volana mihotra, (ou mahery, mahery kely); iray volana tsy ampy, latsaka kely; herinandro bebe rah'ela; rah'ela dia herinandro.

Tsy mbola ampy zato taona no miandohány ny....
n'y a pas encore cent ans qu'a commencé le...

301. — Ny ISA, ISANY, le nombre; ISAINA, que-
n met au nombre de.

Valo no isa ny mpanompo ny, ses serviteurs sont au
mbre de huit..

Tokony ho roapolo ny isa ny nalain'ambavany, ils
ient environ vingt ceux qu'on a interrogés juridique-
ment.

Aza mba isa ny izay... mianto-trosa hianao (Prov. XXII. 25).
a atao isa ny zanaky Israely izy; aza isaina ho zanaky Israe-
ely (Num. I. 49).

zy nisaina tany ny (ou teo amy ny) mpanota (Mr. XV. 28).

CHAPITRE IV.

SYNTAXE DU VERBE.

I. DES VERBES ÊTRE, AVOIR.

302.— Ces deux verbes n'existent point en malgache
comme verbes auxiliaires (120); on les exprime par
des équivalents.

L'idée du verbe être se rend

1° Par le mot exprimant l'idée qui est dans l'esprit,
auquel on ajoute le sujet.

Marary aho, Je suis malade, malade moi.

Tsy izy aho (Jo. I. 21), je ne suis pas lui, pas lui
moi.

Mbola tsy lakilasy, ce n'est pas encore l'heure de la
asse.

Et à l'impératif, hendréa hianao, sois sage.

2° Par les substantifs composés (158-160), les adjec-
ts composés (168), et par le verbe misy (131).

303.— 3° Par la particule NO (393-396), quand la pensée appuie sur l'idée du verbe *être*, comme en français, *c'est lui qui quel est le ? ...*, ou quelquefois quand il y a un sens optatif.

Tsy izaho no Kristy, *ce n'est pas moi qui suis Christ.*

Izaho no izy, *c'est moi qui suis celui-là que...*

Hianao no mpiasabè, *c'est toi qui es simple, taciturne.*

Tsy ity no zanaky Josefa va ? *n'est-ce pas là le fils de Joseph ?*

Hianao no mpiàna'ny (Jo. IX. 28), *sois son disciple toi.*

Ny teny no vakì'ny tao amy ny soratra-Masina no izao (Act. VIII. 32), *les paroles qu'il lisait dans les Écritures saintes étaient celles-ci.*

304.— 4° Quand l'idée du verbe *être*, *est*, *c'est*, sert à lier deux membres de phrase, on peut l'exprimer par NO, DIA, ou ne pas l'exprimer.

Ny fiovaovàna (r. òva), no endriky izao tontolo izao m.m.), *la mutabilité est la figure de ce monde.*

Ny didy, fanilo; ny lalàna, fahazavàna, *les ordres sont un fanal; la loi, c'est une lumière.*

Ny àndro ntsika, ady lalandava, *notre vie est un combat continu.*

Izao tontolo izao, no saha; ny zanaky ny fanjakana no voatso tsara (Mt. XIII. 38).

Ny fihevitra ny nofo, fahafatesana (Rom. VIII. 6).

405. — 5° Quand l'idée du verbe *être* annonce une énumération, on peut ne pas l'exprimer, ou l'exprimer par DIA.

Zavatra telo loha no ho lazai'ko izao, dia ny anárany ny tompo, ny tarehy ny trano, ary ny halehibe ny tokotany, *il y a trois choses principales que je dirai*

maintenant ce sont: le nom du maître, l'aspect de la maison, et la grandeur de l'emplacement.

Ny famantarana izany aretina izany, vetivety malá-, vetivety marikiòditra, ary mitepotépo faingana, ary ilahelohelo endrika izy, reradràraka, ary vetivety inay dia tezitra foana (m. m.), *les signes de cette maladie sont que le malade éprouve une chaleur prompte passagère, puis une sueur froide, son pouls est accéléré, sa figure est empreinte de tristesse, il est abattu, et passe vite à un état d'irritation qui n'a pas de motif.* Ny vokatry y Fanahy, dia fitiavana, fifaliana (Gal. V, 22.)

306 — 6° L'idée du verbe *être* au futur s'exprime par H, HO.

Ho tahaka azy hianao, *tu seras comme lui.*

Ataovy ho isa ny mahatoky anao (m. m.), *faites qu'il soit du nombre de ceux en qui vous avez confiance.*

307.—7. L'idée du verbe *être* dans le sens de *appartenir* se rend par l'accusatif (454).

Ny sambo izay any Simona, *le navire qui est à Simon.*

Iray hiany no azy, *un seul est à lui.*

Ny izao tontolo izao tia ny azy; hianareo tsy any ao tontolo izao, *le monde aime les siens; vous vous êtes point du monde.*

Any ny toa azy ny fanjakany ny lanitra (Mt. XIX. 14).

L'idée du verbe *avoir* se rend

308.—1° Par le verbe MANANA (136); sa forme relative ANÁANA donne à la phrase de l'élégance et de la concision.

Manana trosa any nao aho, *ou anána'ko trosa hianao,*

J'ai chez toi une créance, tu as une dette envers moi.

REM.— TROSA signifie une *dette active*. Par conséquent, fait un contresens en traduisant : *combien devez-vous à votre maître?* (L. XVI. 5), par : Hoatr'inona ny trosa nao amy tompo ko. Il faut dire : hoatr'inona ny trosa ny tompo ko a nao.

Olona anana'ntsika vola, *quelqu'un chez qui nous avons de l'argent prêté ou en dépôt.*

Hianao manana vady dimy ; ary izay anana'ny ankehitriny tsy vady nao (Jo. IV. 18).

Izaho tsy manana na volamena, na volafotsy ; fa izany anana'ko ome'ko anao (Act. III. 6).

2°. Par les adjectifs composés (168).

309. — 3°. Par le verbe misy (130, 131).

Any no misy azy, *c'est le pays là-bas qui le possède* ; c'est là-bas qu'il est.

Mbola tsy misy azy aty (m. m.), *il n'y a pas encore de cette chose par-ici.*

Raha tsy misy anareo iray fo, tsy misy hitarainany (fr. de taraina) raha malabelo (m. m.), *si nous ne vous possédons pas vous qui êtes un même cœur avec nous, il n'y a personne à qui nous plaindre quand nous sommes affligés.*

Ny riana mandeha misy fianarana ho antsika, *le ruisseau qui coule contient une leçon pour nous.*

II. DU SUJET DES VERBES.

310. — Le sujet se place avant le verbe, quand est l'idée principale.

Izy ireo no nirai-tetika, *ce sont eux qui ont conspiré.*

Atao ko fa hianao tokoa no lehilahy re ko no lazainy olona (Mpiv. 159), *je pense que c'est de toi que j'ai entendu parler.*

lors ce cas, le sujet se place indifféremment soit commencement, soit au milieu, soit à la fin de la phrase.

Iaga izy rehetra tamy ny hery n'And^{ra} tsy toha, gaga tamy ny hery... izy rehetra, ils furent tous unis de la grande puissance de Dieu.

Ivy manatrika ny jaka izahay amy nareo rehetra, amy nareo rehetra izahay, nous venons vous apporter étrennes à vous tous.

311.— Si le sujet est placé vers la fin d'un membre phrase, il est d'usage de ne pas le répéter dans les membres suivants.

Mivavaka amy nao aho, Zanahary; mivavaka amy ny iny ny Masoandro sy ny Volana; mivavaka amy ny iny ny Tendrombohitra 12 (m.m.), je vous adore, ô Dieu; j'adore la sainteté du Soleil et de la Lune, j'adore la sainteté des 12 Montagnes.

Dans la conversation, le sujet est souvent supprimé, quand il est bien connu par le contexte. *Tonga dia navy, à peine arrivé, il fut saisi de la fièvre.*

312. — Il existe aussi dans la langue malgache, comme dans le grec et le latin, le NOMINATIF OU SUJET SOLU qui n'est en apparence sujet d'aucun verbe.

Izay mamaly ratsy ny soa, ny ratsy tsy hiala ao an'ny (Prov. XXVII. 13), le mal ne quittera pas la maison de celui qui répond au bienfait par le mal.

Izay rehetra handre izany, dia hangintsingintsina ny sin-droa (1. Reg. III. 11), les oreilles tinteront à tous ceux qui entendront cela.

III. DE LA VOIX PASSIVE.

313.— La forme passive prend assez souvent la place de la forme active. Nous ne voyons pas qu'il y ait des

règles fixes à ce sujet, si ce n'est pour les impératifs (314).

La forme passive est 1° tantôt PLUS ÉLÉGANTE que la forme active.

Izaho efa vita fihavánana amy ny hava'ko any andafy ny ranomasina (Kab. ny Ranav.), *j'ai enfin conclu l'alliance avec mes amis d'outre-mer.*

Efa natao nareo mainbo aho ao amy ny olona (Gen. XXXIV. 30), *vous m'avez rendu odieux à tous...*

2° Tantôt elle est PLUS USITÉE avec l'emploi de certains mots, ou de certaines phrases :

Efa voa laza ko rahateo izany, kanefa mbola ho laza i'ko indray izao, *j'ai déjà dit cela, cependant je le dirai encore une fois à présent.*

Andrasa'ko eto hianao, *je vous attends ici.*

3°. Souvent on se sert indifféremment de la voix passive ou de la voix active.

Misy olona mitady anao, *ou tadiavin'olona hianao, on vous cherche.*

314. — Quand un commandement ou impératif a pour objet une chose déterminée, on se sert préférentiellement de l'impératif passif (61).

Tiavo ny nama'nao tabaky ny tena nao (Mt. XIX. 19), *soit aimé (par vous) votre prochain comme vous-même aimez votre prochain...*

Tandremo ny lalána... diiniho ny mahitsy, ary jereo ny marina, la fiadanana no farany izany (Kab. ny Ranav.), *observez la loi... examinez ce qui est droit; voyez le vrai; car la paix en est le résultat final.*

Ce n'est point là une règle rigoureuse; car on peut dire: Maneké ny ray amah-dreny nao, *ou ekéo ny ray...*

Tiáva any Jehovah (Mt. XXII, 27), *ou tiavo i J...*

L'impératif est un commandement vague, n'ayant d'objet déterminé, ni exprimé ni sous-entendu, on sert préférentiellement de l'impératif actif.

Mangatáha, dia omena hianareo; mitadiava, dia hianareo; mandondóna, d'autres disent dony, dia vohána hianareo (L. XI, 9), *demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous vira.*

Régimes du passif.

315.— Le régime du passif, y compris les formes latives, s'exprime par un pronom second, si c'est un pronom personnel, et dans les autres cas par NY, en servant les règles 138, 139, 141, 145, 149.

Voa tsindry^a ny Fanahy, *saisi par l'Esprit.*

Sahy ko, zaka^a ko izany, *j'ose, je puis faire cela.*

316.— Les pronoms seconds NAO, NAREO, régimes d'un impératif passif ne s'expriment ordinairement pas, à moins que la clarté de la phrase ne l'exige.

Lazao amy ko izay (teny no bitsibitsihi^a ny,) *ou ilazao ko izay^a teny...*, au lieu de lazao nao... ilazao nao..., *s-moi les paroles qu'il t'a dites tout bas à l'oreille.*

Onero^a zato hény, au lieu de onero nao..., *restitue le multiple.* (Ônitra.)

Hevero^a nareo fa raha misy mihira miàri^{tra}-tory manakàlina, *pensez ou supposez que si quelqu'un chante toute la nuit sans dormir..* On pourrait retrancher NAREO.

317. — Quand le verbe passif n'a qu'un régime, le régime, ainsi que les mots qui lui sont liés, se place immédiatement après le verbe. Cette règle est rigoureuse.

Fenóy^a rano matsatso ny siny, *remplis la cruche d'eau saumâtre.*

No tanteráhiñy bàla-mbàsy (tokony ho folo) ny teny, *son corps a été transpercé d'environ dix balles.*

318. — Si le verbe passif a deux régimes dont l'un est AGENT et l'autre INSTRUMENT, le régime AGENT se place immédiatement après le verbe.

Ho fitsóhainy ny 'miaramila ròtsàkàzo izy, *il sera battu de verges par les soldats.*

Natakàlo ny mpanjaka vary ny omby, *les bœufs ont été donnés par le roi en échange du riz.* VARY est l'accusatif (76, 354). (a.takàlo, l'objet à échanger).

Ilo solóany ny tompo ankizy lahy roa iley ankizy lahy vao nilefa, *cet esclave qui vient de s'enfuir sera remplacé par le moyen du maître par deux autres esclaves.* Solóana, l'objet qu'on remplace — a.Solo, la P ou la Ch employée.

319. — Cette règle 318 s'applique aussi 1° aux verbes composés.

Ny ankizy nanàpà-bôzona ny vorom-bazaha.

Ny ray aman-dreny-ny nanao-teri-vôzona azy.

En tournant par le passif, on dira :

No tapáhiñy (ny ankizy) vôzona ny vorom-bazaha, *le canard a eu le cou coupé par le serviteur.*

Natao ny ray aman-dreny-ny teri-vôzona izy, *il a été contraint par son père et sa mère.*

Ho toràhainy ny tompo-ntany vato izy. (Levit. XX. 2).

Mba ho tsiófiñy (r. tsioká) ny fanahy-ko rano hianao (Gen. XXVII. 4).

Ho valiañy Andriamanitra sòà isika, *nous serons récompensés par Dieu.*

Nalainy Satàna fanàhy izy, *il fut tenté par Satan.*

2° Aux formes relatives.

Ahoana no hialáñy (fr. de àlà) ny mèloka (tsiny)? *Comment le coupable se disculpera-t-il ? (avec mè).*

Ny fanalántsika andro, *notre passe-temps.*

Ny fitoriañy Jona tèny, *la prédication de Jonas.*

Cependant, FITORIAN-TENY pouvant être regardé comme le seul mot, on dit aussi, ny fitorian-teny ny Jona.

320. REM. — Pour bien saisir la manière de construire les phrases avec les participes augment et les participes crément, il faut se rappeler ce que nous avons dit (76, 80), et principalement 1°. Que le participe augment est PASSIF ET ACTIF, OU PASSIF ET NEUTRE, et veut par conséquent dans le premier cas un ablatif et un accusatif pour régimes, et dans le second cas un ablatif seulement.

Ny sombin-kanina afahà'ko (atao ko fahana) azy, *les miettes que je fais être nourriture à lui, que je lui donne en nourriture.*

Ny trosa nalòà ko, *la dette que j'ai acquittée.*

2° Les participes crément sont PASSIFS; par conséquent ils sont susceptibles de deux régimes indirects équivalant à deux ablatifs.

Ho saronà'ntsika ny lamba nao makarakara izy, *il sera recouvert par nous par ou avec ton lamba transparent.* (HaSàronà'ntsika, azy ny lambanao makarakara -)

Ho fahàna'ko sombi-mofa izy, *il sera nourri par moi par ou avec des miettes de pain.* (aFàna'ko azy ny sombi-mofa -)

Mais dans quelques cas, comme dans les verbes composés (319), le second régime paraît être un accusatif régi par la préposition RAHA, *quant à*.

No didia'nao tanana izy, *lui coupé par toi quant à la main, tu lui as coupé la main.*

IV. RÉGIMES DIRECTS DES VERBES ACTIFS.

321. — Le régime direct correspond à un accusatif latin; mais il n'a pas de signe qui le distingue d'un autre cas, si ce n'est quand il est pronom personnel, ou qu'il peut être précédé de l'article ANY (142).

Izy namaky any Ampipolisy sy Apolonia (Act. XIII.)
ils passèrent par Amphipolis et Apollonie.

Ny soavaly mamotraka izay mitaingina azy, le cheval
val jette à bas celui qui le monte.

322.— Le régime direct se place ordinairement à
 suite du verbe.

Tsy misy olona mamboatra (akanjo tonta) amy ny la-
 ba vao no-tenómina (Mr. II. 21), *personne ne raccon-*
mode un habit vieux avec de la toile neuve.

Mais on met le régime indirect ou quelque adverbe
 avant le régime direct, si celui-ci est le plus long.

Izy nananatra (mafy) ny zana'ny roa lahy, *il repré-*
manda fortement ses deux fils.

Izy nanambara (tamy-ny) ny marina rehetra (Mr. V.)
elle lui dit toute la vérité.

323.— Avec les verbes qui veulent deux accusatifs (322
 329), le régime le plus court se place après le verbe.

Ireo nangataka... mba haneho azy famiantarana
 nankiray, *ils demandèrent... de leur montrer un pro-*
dige.

Izy nameno vary ny lasáka-ny, *ils remplirent de*
leurs sacs.

324.— Un régime qui dépend de deux verbes de
 l'un veut un accusatif et l'autre un cas oblique (52), est
 gouverné par le verbe qu'il suit immédiatement.

Izy nifanditra sy nanohitra any Ra..... (m. m.),
 izy nanohitra sy nifanditra tamy ny Ra..., *ils se quer-*
rellèrent avec Ra..., et lui tinrent tête.

Izy niady sy nisakana antsika, ou izy nisakana
 niady tamy ntsika, *il s'est battu avec nous et nous a en-*
pêchés.

325.— Quand deux régimes directs sont séparés par une conjonction ou préposition, le second régime ne subit pas l'influence du verbe et reste au nominatif.

Raha avy izay nampian-drano anao sy izy (L. XIV. 9), *quand viendra celui qui a reçu dans sa maison toi et lui.*

Izahay nanohitra any Jehovah sy hianao (Num. XXI.), *nous avons résisté à Dieu et à vous.*

Izaho tsy maniry harena afatsy hianao (W), *pour moi je ne veux d'autre bien que vous.*

326. REM.— Cette règle 325 s'étend aussi aux régimes indirects. On trouve bien quelques rares exemples où les deux régimes se mettent au même cas: Mianena amy ny Arona, sy amy ny zana'ny, ary aminy inaky (Levit. XLII, 1). Et aussi pour les régimes indirects: Ny Jehovah hitsara ahy sy anao (Gen. XVI. 5). On dira aussi: Izy miady amy ko sy amy nao, plutôt que, izy miady amy ko sy hianao. Cependant les exemples qui confirment la règle sont beaucoup plus nombreux. Donc voici en quels termes nous énonçons cette règle générale qui, sans être rigoureuse, est pour tout d'un grand usage.

327.— Quand deux ou plusieurs régimes de même nature sont sous l'influence d'un seul mot qui les régit, le premier régime seulement subit cette influence, les autres restent au nominatif.

Noho ny fitahiany Anndriamanitra ahy sy hianao (n.m.), *à cause de la protection divine sur vous et sur moi* (406).

Izaho mianiana eto imaso n'Andriamanitra sy hianao andriambaventy (m. m.), *je jure en présence de Dieu et de vous juges.*

Adre! simba lahy ny kilalao nome'nao ahy-sy izy, *ah! le voilà abîmé le joujou que tu as donné à lui et à moi*

Indro vola kely ho anao sy izy, *voilà un peu d'argent pour toi et pour lui.*

Asivy elanelana to amy nareo sy izy tokony ho roa ariakiho (Jos. III, 4).

Raha marina haneky anareo noho ny Andriamanitra (Act. IV, 19).

Ny famoláhana (fr. de fólaka) isay tsy zaka ny ray ntsahy ho entina, na dia isika hiany aza (Act. XV, 10).

328. — Les verbes actifs causatifs (114) ont deux régimes directs, et par conséquent ils veulent après eux deux accusatifs. — Leurs participes sont soumis à une autre règle (358).

Mampahazo azy vola, *faire lui gagner de l'argent*, faire gagner de l'argent.

Izany no mampanalavitra auao an'Andriamanitra, *la fait toi éloigner de Dieu*, cela t'éloigne de Dieu.

Mampahitra azy ny maso, *faire lui avoir des yeux voyant*.

Izany no mampisaotra antsiky an'Andriamanitra (Mpiv. 171), *cela nous fait remercier Dieu*.

329. — Quelques verbes en MAN- veulent aussi deux accusatifs.

Manome azy zavatra, *lui donner quelque chose*.

Manafy azy jaky, *le vêtir de pourpre*.

Manáfatra azy izany, *le charger de cela*.

Manindry azy torimaso, *lui envoyer un sommeil*.

Il en est quelques uns avec lesquels on peut indifféremment mettre deux régimes directs, ou un régime direct et un régime indirect.

Manambara azy izany (ou izany amy ny), *lui révéler cela*.

Maneho azy famantárana (ou famantárana amy ny), *lui faire voir un signe*.

Manelotra anao voninkazo (*ou voninkazo aminy nao*),
offrir des fleurs.

330. — Les verbes actifs ne cessent point de gouverner l'accusatif lorsqu'ils deviennent des verbes compo-
sés que nous traduisons par des verbes neutres.

Manao teri-vozona azy, *lui faire violence.*

Mamafi-rano azy, *l'asperger d'eau.*

Andriamanitra nahari-tongotr-aman-tánana antsika,
ieu nous a créés.

Miteni-ratsy azy, *médire de lui.*

Miandra-maso ny lanitra, *lever les yeux vers le ciel.*

Mandrai-tánana ázy, *lui donner une poignée de main.*

Mangala-tety ny antsásany ny vola, *derober la moi-*
tié de la somme.

Mamintan-andro (r. fintana) azy, *ne pas se rendre à*
un appel, au jour fixé.

331. — Plusieurs verbes en MI-, quelques uns en AN- que l'on traduit en français par des verbes neutres, sont en malgache des verbes actifs qui veulent l'accusatif.

Miady zavatra amy ko, *être en litige avec moi pour*
une chose.

Miantoka azy, *répondre de lui.*

Miery azy, *se cacher de lui.*

Mibitsibitsika azy amy ko, *me parler de lui tout bas*
à l'oreille.

Milaza azy, *parler de lui.*

Mitomany azy, *pleurer sur lui*, le pleurer.

Mivily ny fandrika, *se détourner du piège.*

Manalavitra azy, *s'éloigner de lui.*

Malahelo azy, *le regretter.*

Mandrora azy, *cracher sur lui.*

Mandalo azy, *passer près de lui, près de sa demeure.*

V. RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES NON PASSIFS.

332. — Ces régimes indirects se rendent généralement par quelque préposition, AMY, AN, etc. Et quand le verbe désigne mouvement vers un lieu, une personne, il est d'usage de mettre devant ces prépositions quelqu'un des adverbes de lieu.

Manàika ny siny ao am-pantsakàna, *plonger la cruche dans la fontaine.* (saika).

Misaotra anao amy ny (ou noho ny) soa natao na anay mianakavy, *ahô, je vous remercie pour le bien que vous avez fait à notre famille.*

Mirèsaka azy amy ny sakaiza, *causer de lui avec un ami.*

Itôy lâlana sarotra itôy mahatonga anao any amy ny (ou ho amy ny) fahafinarètana, *ce chemin vous mène au bonheur.*

Izy ta-hamèno ny kibo - ny tany ny ampombo (L. XV. 16').

333. — Certains verbes réciproques sont susceptibles de deux tournures, telles que : *Pierre et Paul se sont querelles*, ou *Pierre s'est querellé avec Paul*. Cette dernière tournure est préférée à la première, quand le verbe s'y prête, et son régime indirect s'exprime par AMY.

Ny Fariziana tsy nifankatia tany ny Poblakana, ou tsy nifankatia ny F. sy ny P., *les Pharisiens et les Publicains ne s'aimaient pas.*

Tsy nifankahalàla (tany-ny izy roa lahy) ny olona rehetra (Mpiv. 140), *ces deux hommes et les gens de l'endroit ne se connaissaient pas.*

Tsy nifankahalàla isika roa lahy (Mpiv. 154), *nous ne nous connaissons pas nous deux.*

Nifamèly daka, nifanaràtsy, nifandì-bava tany ny

ma'ko aho, je me suis battu à coups de pied avec mon camarade, nous nous sommes injuriés, nous nous sommes querellés.

VI. VERBE RÉGIME D'UN AUTRE VERBE.

334. — Après les verbes qui signifient *aimer à, conseiller de, &, &*, le verbe qui en est régime se rend de plusieurs manières dont l'explication appartient à la méthode (Chap. I). Il suffira ici de donner les trois règles principales.

1°. Le second verbe se met à la suite du premier *mis* ou avec *MBA*, *afin que*.

Izy nandrara azy tsy hiteny na hampianatra (*ou mba azy hiteny na hamp...*) amy ny anarany Jesó (Act. V. 18.).

Izaho manánatra anao tsy hangala-drésaka, *je te recommande de point causer sans permission.* ne

335. — 2° On prépose au second verbe quelque préposition ou conjonction qui s'accorde avec le sens de la phrase.

Mivalóza amy ny hianao nanao ratsy,
 noho hianao nanao ratsy,
 fa nanao ratsy hianao, *repentez-vous de ce que vous avez mal agi.*

Faly izy tamy ny nandrenésany ny teny,
 raha (*ou nony*) nandreny ny teny,
 fa nandreny ny teny, *il s'est réjoui d'entendre les paroles de ...*

Sosotra izy satria nampianatra ny olona izy ireo (Act. V. 2).

Aza mifaly amy ny izany hianareo, fa maneky anatreo ny fanahy, fa misàlia fa no soratana tany an-danitra ny anara nareo (L. X. 20).

336. — 3^e Le second verbe peut devenir sujet de la phrase, ou se rendre par un participe.

Menatra aho raha mangataka, *ou mahamenatra ahy ny mangataka, j'ai honte de demander.*

Naneky ho didian-tongotra izy, *ou ho didiana ny tongo'ny, il consentit à avoir le pied coupé.*

(Tsy maninona anao va, ny rahavavy-ko mamela ahy manompo irery (L. X. 40)? — V. R. 1827.

A quel temps se met le second verbe régime ou dépendant du premier ?

337. 1^{re} RÈGLE. — Le second verbe se met au PASSÉ, 1^o si le premier verbe est au passé, et que l'action du second soit moralement simultanée avec celle du premier; 2^o si l'action du second verbe est antérieure à celle du premier, bien que celui-ci soit au présent ou au futur.

Ka dia hita ko nandroso tany ny aléha - ny izy (Mpiv. 100), *et je l'ai vu s'avancer le long de sa route.*
Nahita anao nandalo izy, *il l'a vu passer.*

Nilaoza'ko namôujy ny fiangonana izy, *je l'ai laissé pour assister à la réunion.*

Avy namangy azy aho, *je viens de le visiter.*

Ho faly izy any ny nahatongava'nao soa-aman-tsara, *il sera content de ce que tu es arrivé sain et sauf.*

Ny zavatra nasai'nao natao ko, tsy mbola vita, *la chose que vous m'avez ordonné de faire n'est pas encore faite.*

Nasai'ko nandêha izy, *je lui ai signifié de partir.*

Nenti'ny nivoaka izy (Act. V. 6.), *on le porta dehors.*

338. REM. — 1^o Dans ces trois dernières phrases semblables, le second verbe pourrait être au futur.

quoique ce soit moins usité. En effet, si on les tourne par l'actif, il faudra nécessairement le futur, bien que les relations de temps ne changent pas.

Hanao nandidy ahy hanao zavatra.

Izaho naniraka azy handeha.

2° Il y a quelques expressions, dont l'usage paraît être l'unique règle.

Ho enti'ko mody izy, *je le porterai à ma (ou à sa) demeure.*

Lasa nividy azy izy, *il est allé l'acheter.*

Lasa nalaina, ou lasan'alaina, *il est parti pour prendre cet objet en question.*

Izay efa nody mandry, *ceux qui sont repartis pour dormir, les morts.*

339. 2° RÈGLE. — Le second verbe se met au PRÉSENT, si le premier verbe est au présent et que l'action des deux verbes soit moralement simultanée.

Avy mamangy anao aho, *je viens te visiter.*

Ento mivoaka izy, *porte-le dehors.*

340. REM. — Quand il s'agit d'événements passés, on trouve quelquefois dans la bible protestante, le présent l'un verbe mêlé au passé d'un autre DANS UN MÊME MEMBRE DE PHRASE. Ary izy niantsambotra, dia nitsangana, ka nandehandeha, ary niara-niditra tany-ny ho ny amy ny tempoly, mitsangantsangana, dia miantamsantsambotra, ka midera an'Andriamanitra. Ary ny olo-
na rehetra nahita azy mitsangantsangana sy midera an'Andriamanitra (Act. III. 8.9). Y. B. 1887.

Nous avons remarqué que ces temps présents mêlés aux temps passés, dans un même membre de phrase, ont la traduction littérale des participes présents du texte anglais. Or nous pensons qu'il serait plus correct

et plus grammatical (362) de ne point faire ce mélange.

341. 3^e RÈGLE. — Le second verbe se met au FUTUR, 1^o si son action doit s'accomplir dans un temps à venir; 2^o si son action peut être considérée comme postérieure à celle du premier ou séparable, lors même que les actions des deux verbes seraient pour un temps passé.

Izy mirai-tetika hamono anao, *ils conspirent pour vous faire mourir.*

Izaho nanantena anao ho tonga taty omaly
ho tonga taty omaly hianao, *j'espérais que tu serais venu hier.*

Tsy hita ko izay ho lazai'ko tamy iny voalohany iny (Mpiv. 112), *je n'ai pas su ce que devais répondre à ce premier.*

Nasai'ko handeha izy,

Nenti'ny hivoaka izy (Act. V. 10) est dit dans le même sens que nenti'ny nivoaka izy (Act. V. 6).

Ny zavatra nasain-katao, *la chose qu'il y a ordre de faire.*

Nasai'ny hanaraka azy izahay... Nenti'ny hiverina izy (Mpiv. 206).

342. REM.— Quelquefois les deux verbes, quoique exprimant une chose future ou passée, se mettent au présent. C'est qu'alors on se transporte par la pensée au temps dont il s'agit, et l'on parle comme si ce temps était présent; cela se fait aussi en français. Malahelo aho raha mandeha hianao, *je serai triste si tu viens à partir.*

Dans un récit du passé, on voit des phrases entières mises au présent. Ka dia nisaraka izy tamy ny izay, ary krisitiana dia nandroso tamy ny aleha ny; ary mbola mitondra ny sabatra tsy misarona eny an-tana-

et ainsi avec d'autres de la Vulgate :

y hiany izy fandrao misy mamely azy indray (Mpiv. 4). Mais ce n'est point là mêler le passé au présent
ANS UN MEME MEMBRE DE PHRASE (340).

VII. DES TEMPS SECONDAIRES.

Nous avons dit (50) que les temps secondaires (imparfait, plus-que-parfait, futur passé, les temps conditionnels, les temps du subjonctif) n'existent point dans la conjugaison des verbes malgaches. Cependant ils y trouvent leurs équivalents.

343. RÈGLE GÉNÉRALE.— Le Malgache réduit sa phrase LA PLUS SIMPLE EXPRESSION DE SA PENSÉE; il ne considère que les trois temps principaux:

Moi avoir chanté,

Moi chanter,

Moi chanterai.

Et s'il y a relation de temps entre deux verbes, il exprime l'antériorité de l'un par rapport à l'autre par le passé, la simultanéité par le présent, la postériorité par le futur.

Moi chanter quand toi fini lire.

Moi chanter quand toi lire.

Moi espérer que toi viendras.

Le contexte de la phrase ou quelque mot accessoire suggéré par le sens, fait comprendre les diverses nuances de nos temps secondaires.

Que l'étranger suive la même marche quand il veut traduire ses temps secondaires en malgache. Qu'il réduise sa phrase A UN MOT A MOT, A LA PLUS SIMPLE EXPRESSION DE SA PENSÉE; qu'il compare les relations d'antériorité, de simultanéité, de postériorité, et qu'il applique aux temps secondaires les trois règles 337, 339, 41.

544. — Imparfait et plus-que-parfait.

Nihira aho raha nanoratra hianao, *moi chanter* (dans un temps passé) *quand toi écrire*, Je chantais quand tu écrivais.

Efa nihira aho rahefa nanoratra hianao; efa nitsahatra nihira aho, nony efa nitsahatra nanoratra hianao; *moi avoir fini chanter, quand toi avoir fini écrire*, j'avais chanté quand tu avais fini d'écrire.

545. — Conditionnel et subjonctif.

Raha teto hianao, tsy maty ny anadahy ko (Jo. XI. 21), *si vous avoir été ici, pas mort mon frère*, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

Hianao tsy nanana fahefana akory amy ko, raha tsy nome'ny anao avy tany ambonny (Jo. XIX-11), *vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut*.

Satry ko ho tonga rahampitso hianao, *je serais content que tu vinsses demain*.

Nalahelo aho raha nandeha hianao, *j'aurais été triste si tu étais parti*.

Raha natao ny fahagagana tany Tiro... izay natao tao amy nareo, dia nibebaka ela tany ny lamba fisana... izy (Mat. XI. 21.).

Le conditionnel et le subjonctif, quand ils n'ont pas relation avec d'autres temps, se rendent par des expressions particulières, tokony, no (396), avelao, aoka, ania, &c. (501).

Tokony ho (ou mba) sitra'ko izany, *cela me ferait plaisir*.

Ny andro ntsika mihelina foana no hevèro, *peut-être ou vous devriez penser que nos jours passent si rapidement*.

Misy mandefitra fahoriana va eo amy nareo ?
 Avelào (ou àoka) izy hiyàvaka (Jac. V. 13), *quel-*
qu'un parmi vous est-il dans l'affliction? qu'il prie.

Idiro (fr. de iditra) ndoza izy ! *que le malheur en-*
re chez lui!

Raha misy ta-hanaraka ahy, àoka (ou avelào) izy han-
 là ny tena ny (Mt. XVI. 24).

Fa mba tsy hiely be hiany izany eo amy ny vahoaka,
 oka (ou avelao mba) hampitahori'ntsika fatratra izy
 Act. IV. 17).

546. — Futur passé ou antérieur.

Rahefa nitsangana aho, dia handeha hialoha anareo
 ho, *quand moi être ressuscité, je vous précéderai; quand*
je serai ressuscité ...

Na hoatrinona na hoatrinona lany nao (ou ho lany
 nao) mihoatra noho izany dia honéra'ko anao (L. X.
 35).

Izay rehetra efa nahafoy (ou izay rehetra hahafoy) ny
 raao ny ...dia hahazo zato heny (Mt. XIX. 29).

VIII. DES IMPÉRATIFS.

347. — On saisit facilement le sens et l'emploi
 les IMPÉRATIFS PRÉFIXES (103); car ils ont de l'analogie
 avec les Impératifs non passifs du latin et du français.
 On verra (375) le sens et l'emploi des IMPÉRATIFS DE
 FORME RELATIVE. Pour bien saisir le sens et l'emploi des
 IMPÉRATIFS PARTICIPES et des IMPÉRATIFS RACINES, il faut
 se rappeler qu'ils ont tous un sens passif (61), excepté
 un petit nombre d'impératifs racines (106); que ces
 impératifs passifs sont une traduction exacte des impé-
 ratifs préfixes, par une tournure passive, ce qui n'a
 pas lieu en français.

Mitahia ahy (hianao)

tahio (nao) aho.

Mitahia azy isika

tàhio ntsika izy.

Mitahia anay(hianareo) tahio(nareo)izahay.

On voit donc que nos impératifs *sois protégé, soyez protégés*, ne peuvent point se traduire par un impératif malgache. On les traduit par des expressions optatives ou subjonctives (345, 501).

Aoka ho tahina hianao, *sois protégé.*

Ilo tahi'nay anie hianareo, *soyez protégés par nous.*

348. — Les impératifs passifs peuvent, de même que les impératifs actifs, être accompagnés d'un vocatif que l'on peut appeler VOCATIF ABSOLU, parcequ'il n'est sujet d'aucun verbe.

Hianareo rehetra, *dinidin'ho tsara izay mahasam- hafa ny marina sy ny diso, vous tous, soit bien examiné par vous ce qui établit une différence entre le vrai et le faux; vous tous examinez bien ce qui* . . .

Hianareo vehivavy maneké	Hianareo vehivavy, èkéon
ny vady nareo (Kol. III. 18).	vady nareo, (Ibid. anc. édi- tion). (+34)

Hianao, tiàva ny nàma'nao,	Hianao, tiàvo ny nama'nao
toi, aime ton prochain. (+34)	toi, soit aimé par toi ton pro- chain. (+34)

Hianao Jehovah izay mahalàla ny ao am-po ny olona, asehòy anay izay no fidi'nao tamy-ny izy roa lala (Act. I. 24).

Hianareo olona any Jodea, ... *fantaro* (nareo) ary benòy ny teny ko (Act. II. 14).

Ary ankehitriny amy-ny izany, ànaka, aràho ny teny ko manàraka izay andidia'ko anao (Gen. XXVII. 8).

349. — Quand les mots dont se forme un verbe composé sont chacun susceptibles de prendre la forme de l'impératif, un seul de ces mots revêt cette forme; c'est ordinairement le premier.

Miára-mandeha, *marcher ensemble*. Miaráha-mandeha est mieux que miara-mandehána, *marchez ensemble*.

Sami-miása, *travailler chacun de son côté*. Sami-iása est mieux que sami-miasá, *agissez chacun*, que chacun travaille.

Mandroso mianavaratra, *s'avancer vers le nord*; mandrosoa mianavaratra, et non pas mandroso mianavarata.

350. — Les impératifs neutres qui ne sont pas susceptibles de régime direct, veulent généralement la réfixe TAFA (27) devant leurs participes dont on se sert pour répondre.

Mifoháza hianao,	efa tafa foha aho, <i>ou</i>
<i>lève-toi.</i>	efa nifoha aho, <i>je suis levé.</i>
Miakára hianao,	efa taf'akatra aho <i>ou</i>
<i>monté, toi,</i>	efa miakatra aho, <i>je suis monté.</i>
Mandria,	efa taf'andry aho, <i>ou</i>
<i>couche-toi,</i>	efa mandry, <i>je suis couché.</i>

351. — Les impératifs non-neutres qui ont un régime exprimé ou sous-entendu, veulent la préfixe VOA, FA VOA (71, 73) devant les participes employés pour répondre.

Sasão ny tàva nao,	efa voa sasa,
<i>lave ta figure,</i>	elle est lavée
Atolòry ahy ny tàna'nao,	efa voa tòlotra.
<i>présente-moi ta main, elle est déjà présentée.</i>	
Mandiniha izany,	efa voa dinik'o.
<i>examiné cela,</i>	c'est examiné.

352. — Les impératifs passifs sont souvent remplacés, dans la conversation, par le participe.

Arindrino ny varavàrana, *ferme la porte.*

Arindrina ny varavàrana, *il faut fermer la porte.*

Atèro any ley zavatra, *porte là-bas cet objet.*

Atèrina any *il faut porter . . .*

Les impératifs des verbes causatifs (328) et des verbes qui veulent deux accusatifs (329) présentent une difficulté particulière qui sera facilement résolue après l'explication de les participes (358, 359).

IX. DES PARTICIPES.

353.— Les participes racines désignent l'état des objets (78); les participes augment et crément contiennent une idée des personnes, de l'action, du travail, & , qui ont contribué à tel résultat. Cette nuance de sens étant si légère, il s'ensuit que souvent on peut se servir à volonté de tel ou tel participe, selon les nuances de la pensée ou la construction de la phrase. Si l'on raconte un événement, et que l'esprit n'envisage que L'ÉTAT DES CHOSES, abstraction faite de toute autre considération, on se servira des participes racines.

Dia vita amy-n' izay ny kabàry , fa voa làza ny mpanjaka ny anjara ny meloka , dia ho rava ny trano-ny , ho lèvana ny voninahy ny ; ary rehefa voa rèhitra ny afo , dia hitàtra, dia ho dōtra avokoa ny tao-zavatra rehe-
tra.

*Là sera terminé le combat
car le sort des combattants
aura déjà été déclaré par
le roi ; leurs maisons seront
ravagées, leurs travaux
ront détruits, leur gloire
sera évanouie et le feu
ayant été allumé, il se
pandra, et tous les
d'œuvre seront un amas
cendres.*

354.— Mais si dans ce récit, on considère les personnes, les actes, &... on se servira de préférence des participes augment ou crément.

Dia vitaina amy ny izay ny *On terminera par là l'œuvre.*

bàry, fa efa no lazain'ny ny *bare, car le roi aura déjà*
 panjaka ny.. dia horavàna *déclaré le... on ravagera*
 trano ny, ho simbàna *leurs maisons, on détruira*
 .. ho levonina ny veni- *leurs travaux, on anéantira*
 hi'ny; ary rahafa narehi' *leur gloire; et après avoir*
 ny afo, dia hitari'ny, *allumé le feu, on le répan-*
 ho dorana avokoa ny... *dra, et on consumera tout...*

355. — Quand un verbe a le participe augment et en ou l'autre des participes crément, on emploie le PARTICIPE AUGMENT, si l'objet principal de la pensée est l'objet agissant pour..., et qui ATAQ est fait, employé pour ... (76); on emploie le PARTICIPE CRÉMENT, si l'action du verbe est l'idée qui fixe l'attention.

1^{er} EXEMPLE. Ny sikomory voa jinja; fa ho solóa... sika sedara izy (Is. IX.10), *les sycomores sont coupés; mais ils seront remplacés par nous par des cèdres.* Le 1^{er} membre exprime L'ÉTAT..., dans le 2^e membre, l'idée principale c'est l'action de REMPLACER. L'idée principale était LES CÈDRES, on dirait sedara ho solóa utsika azy, *ce sont des cèdres*, et non pas d'autres bres, *qui seront faits par nous remplaçant eux.*

2^e EXEMPLE. Voa sakana ny fahavalo; ny rano nakan'ny ny miaramila azy dia rano lalina; ho sakana... sika mända mafy izy (320) *les ennemis sont arrêtés; ceux que les soldats leur ont opposés sont des eaux profondes; nous les arrêterons par de forts remparts.* Le participe racine VOA SAKANA marque L'ÉTAT où se trouvent les ennemis, ILS SONT EMPÊCHÉS. Dans le 2^e membre, l'idée principale c'est L'EAU PROFONDE qui a été employée pour être un obstacle, SAKANA. Dans le 3^e membre, l'idée principale c'est L'ACTION D'EMPÊCHER par n'importe quoi; ILS SERONT EMPÊCHÉS... — Si dans le 2^e membre, c'était L'ACTION D'EMPÊCHER par quoi-

que ce soit, et non pas l'eau profonde, qui fût l'idée principale, et que dans le 3^e ce fût l'idée DES FOR-
REMPARTS, on s'exprimerait ainsi: No sakànanany ny m-
ramila rano lalina izy; ary mända mafy! no hasak-
antsika azy, ou mafy ny manda hasaka'ntsika azy.

REM.—Quand la pensée à exprimer ne présente qu'une idée principale ou saillante, il est à peu près indifférent de prendre tel ou tel participe; alors on emploie celui que la tournure ou variété de la phrase conseille. *Vous avez répondu au mal par le bien, aux insultes par des actions de grâces.* Cette phrase peut être traduite de deux manières.

Ny soa no navàly nao ny Ny ratsy no valia'nao ny soa
ratsy, ary ny fanebàhana ary ny fisàorana no navàly
no valia'nao ny fisàorana. nao ny fanebàhana.

356. — Nous avons vu (77) que les participes augment et les participes crément sont pris quelquefois avec le sens d'un participe futur passif, *devant être*. Ils sont employés avec ce sens, principalement dans les interrogations, et quand ils remplacent des impératifs (352).

Vonòina va ny jiro ? Vonòina, *faut-il éteindre la lampe ? Oui.*

Atsipy va ? *faut-il le lancer ?*

Ampialohàina ny ankizy madinika, *il faut envoyer en avant les enfants, envoyez en avant...*

357. — Le participe augment peut être remplacé quelquefois par la forme relative (372).

Ary ireto no tènny havàly ko anao *or voici les paroles que je te donnerai en réponse.* Ou par la forme relative
ary ireto no teny hamalia'ko anao.

358. — Les verbes causatifs veulent deux accusatifs

8. Leurs participes, et par conséquent leurs impératifs, prennent pour sujet l'un ou l'autre de ces deux isatifs.

ahô nampianatra azy ny mōzika, je lui ai enseigné la musique.

ampianari^{ko} ny mozika izy, il a été instruit par sur la musique.

ampianari^{ko} azy ny mōzika, la musique a été enseignée par moi à lui.

ampandrenesi^{ko} (r. re ou reny) anao ny zava-baovao hampanandrenesi^{ko} ny zava-baovao hianao, je te ti savoir les nouvelles.

Et à l'impératif.

mpianaro (nao) ny mozika izy, lui soit instruit par sur la musique, enseigne-lui la...

mpianaro azy ny mozika, la musique soit enseignée toi à lui, enseigne-lui la...

mpandreneso ahy ny zava-baovao, mpandreneso ny zava-baovao aho, fais-moi savoir nouvelles.

ompo, ampahafantaro ahy ny ho fara^{ko} (ou ny ho ^{ko} aho) ... mba ho fantatr'o ka hoatrinona no andro Ps. XXXVIII. 5). XXXIX. 4 R. 157.

Quant aux verbes simples (329) qui veulent aussi des accusatifs, leurs participes ne prennent par tous indifféremment pour sujet l'un ou l'autre de ces isatifs; mais ils prennent celui que comporte le sens du verbe ou que leur donne l'usage.

homē^{ko} vola hianao, je te donnerai de l'argent.

homē^{ko} vola aho, donne-moi de l'argent.

On tolère: *home^{ko} anao vola.*

L'usage ne tolère pas: *Omeo ahy vola.*^(a) Cependant, si

^a Il faut considérer le verbe comme composé: (Omēvola)

la chose est déterminée par l'article; on dira également :

Home'ko (ny vola-ny) hianao, ou home'ko anao (ny ny) *je te donnerai l'argent de lui.*

Oméo ny fahazavána izahay, Omeo anay ny fahavana, *donnez-nous la lumière.*

Ho valia'nao soa izy, *il sera récompensé par toi.* On ne dira pas: ho valia'nao azy *soa.* (soa: Vali-*soa*.)

Hambára ko anao zavatra, *je te montrerai une chose.* *ambára*, part. - se dit des choses qu'on montre.

On ne dira pas: hambara ko zavatra hianao, mais sage dans ce dernier cas emploie la forme relative Hanambará' ko zavatra hianao. *an'Ambaràna*, la personne.

Tsy nambara'ny Andriamanitra antsika izay aho bahafatesa' ntsika (m. m.), *Dieu ne nous a pas fait le jour de notre mort.* (*man'Ambaràna azy azy izy*.)

359. — Quand, avec ces participes, le nom de la chose se n'est pas exprimé, mais reste sous-entendu, il est censé tenir lieu de l'accusatif, et le pronom ou le nom de personne se met au nominatif.

Tsara ny mahay sora-tánana; hampianàri' ko hianao Sitrak' o indrindra; mba ampianàro aho, *c'est bien de savoir écrire, je t'enseignerai cela. Ça me fait beaucoup; veuillez bien me l'enseigner.*

Rahelàho avy izy, mba ampandreneso kely aho (m. m.), *quand il sera près d'arriver, ayez la bonté de me le faire savoir.*

Manam-bola hianao; mba omeo aho, *vous avez l'argent; veuillez m'en donner.*

360. REM. — En traduisant mot-à-mot ces participes causatifs et autres, on voit que quand ils ont des noms de personne pour sujet et pour régime, ils ne prennent pas indifféremment l'un ou l'autre pour

e que le sens change selon la nature du sujet.

AMPAMANGIA'KO (376) ANAO IZY, *lui a été fait par moi*
ant toi, je l'ai chargé de te visiter de ma part.
 idry ny ankizy ampamangia' ko anao (mitondra
 i-akôho) (m. m.), *l'enfant que j'envoie vous*
ter de ma part vous porte des œufs de poule en ca-
v. Ampamangiana (Ko, nae, ny) azy izy = *le complément par lui*
 changeant le sujet, on aura un autre sens.

ampamangia'ko (r. vauy) azy hianao, *toi as été*
par moi visitant lui, je t'ai chargé de le visiter
ma part. (hianao, le messager.)

ampamangio azy aho, *moi soit fait par toi visitant lui,*
te-le de ma part. (aho, que je sois le messager.)

ampamangio ahy izy, (inusité), *visite-moi de sa part.*

AMPIVAROTI'KO AZY HIANAO, *toi as été fait ou cons-*
é par moi vendant lui, je t'ai chargé de le vendre.

ampivaroti'ko anao izy, *je l'ai chargé de te ven-*

ampivarotina azy izy, il est fait par moi vendant lui, Ko, de ma part.

ampivaroty azy aho, *charge-moi de le vendre.*

ampivaroty ahy izy, *charge-le de le vendre.*

ICME'KO ANAO IZY, *lui, cet esclave, sera donné par*
à toi, je te donnerai l'esclave.

lome'ko azy hianao, *je te donnerai à l'esclave.*

APPENDICE.

MANIÈRE DE RENDRE EN MALGACHE NOS PARTICIPES FRANCAIS.

61- — Nous avons vu que les participes racines
 respondent à un participe PASSÉ PASSIF (69) *aimé,*
ont été aimé, ou à un participe PASSÉ NEUTRE, *étant*
été. — Les verbes non passifs n'ont pas de parti-
 cipes distincts de l'infinitif (49, 59); cependant, à l'aide
 la préfixe, on obtient l'équivalent d'un participe
 PRÉSENT, d'un participe PASSÉ ACTIF, *ayant aimé,* d'un

participe FUTUR ACTIF, devant *aimer* — Le *participe* augment et les participes crément correspondent (77) à un participe PRÉSENT PASSIF, à un participe PASSÉ PASSIF, à un participe FUTUR PASSIF.

Quand ces participes malgaches ne suffisent pas pour rendre les diverses nuances de la pensée, on a recouru soit aux préfixes EFA, VOA &c., soit à des conjonctions soit principalement à des tournures que suggère naturellement ce que nous avons appelé (343) le MOT-A-MOT ou L'EXPRESSION SIMPLE de la pensée.

362. — PARTICIPE PRÉSENT. En français, ce participe s'appelle PRÉSENT, parce qu'il n'a par lui-même passé ni futur; le temps de son action est présent en rapport à un autre temps, c'est donc le mot auquel il est joint qui fait connaître s'il s'agit du passé ou non. En malgache, ce participe ne diffère pas de l'infinitif (59, 63); il a son passé, son présent, son futur désignés par la préfixe: il est donc nécessaire de faire subir les variantes que demande le temps auquel il se rapporte.

J'eus un songe et je vis ces deux hommes descendre de la montagne nanonofy aho .. dia nahita azy reahy hy indrina azy any an-tendrombohitra (Mpiv. 191).

Quand il fut resté assez longtemps pleurant là dans le piège, il vit s'approcher de lui un être lumineux portant un fouet à la main, ary rahefa nitoetra nitomana elaëla hiany teo am-pandrika izy, dia nahita iray mirapiratra nanatona azy, nitondra fikapohana tanana any (Mpiv. 206).

Un berger conduisant ses brebis à de bons pâturages et voyant un piège cache sous des herbes, mpiandry anankiray nitondra ny ondry-ny ao amy ny mahànana tsara, ka nahita fandrika totôfam-bôa

hitany mpiandri-ondry nitàrika ou nitòndra..... dia tany...

363. — PARTICIPE PASSÉ ACTIF, comme, *ayant aimé*.

Ayant déterminé le salaire des ouvriers, il leur dit de rendre à sa vigne, nandrèkitra ny tamby ny mpiakizy, ary nasai'ny nankany amy ny tani-mboalobony; ou par le passif, rahafa nareki'ny ny tamby-ny... (t. XX. 2).

PARTICIPE PASSÉ NEUTRE, comme *étant entré*.

Étant entré dans la maison, il les salua.

Niditra an-trano izy, dia niarahaba azy; rahafa tafitritra tao an-trano izy, dia...

364. — PARTICIPE PRÉSENT PASSIF, comme *étant aimé*.

Étant châtié par son père, il se repent.

Kapohin'ny ny ray-ny izy dia manènina; manènina izy kapohin'ny ny ray-ny.

365. — PARTICIPE PASSÉ PASSIF, comme *ayant été aimé*.

La ville ayant été prise, l'ennemi la saccagea; lasa y lahavalo ny tanàna, dia no ravà'ny; nony efa azo h'ny ny havalalo ny tanàna, dia nandrava àzy izy.

366. — PARTICIPE FUTUR ACTIF, comme *devant aimer*,
ET PASSIF. comme *devant être aimé*.

*Devant prononcer un discours il recueille ses pensées, ahandàha-teny izy, dia manòmbina ny hev'i'ny; atom-
in'ny ny hev'i'ny, fa handàha-teny (r. láhatra) izy.*

Les prisonniers devant être passés au fil de l'épée, vainqueur défendit qu'on leur fit le moindre mal, nony efa ho vonon'ny ny lèla-ntsàbatra ny sambo-bèlona, y mpandrèsy nandràra tsy hanmona tsy hanmona azy kory.

367. — L'INFINITIF PASSIF *comme être aimé, avoir été aimé*, n'existe point dans la conjugaison des verbes malgaches (49, 62). Il est renfermé dans les participes. C'est le sens de la phrase qui dirige dans le choix :

Il cherche à être loué, mitady ho deraina izy.

Il est confus d'avoir été destitué, menatra izy fa esfa naóngana.

Après avoir été mis debout, rahesa natsangana.

Tout vient d'être consumé, esfa voa dotra avokoa ny zavatra rehetra.

X. DE LA FORME RELATIVE.

368. — Cette forme renferme essentiellement quelque idée de relation (66), de liaison avec un sujet exprimé ou sous-entendu. Nous croyons pouvoir dire ESSENTIELLEMENT, quoique l'on trouve quelques rares exemples où il semble que la relation n'existe pas. En outre ces idées de relation ne s'expriment ordinairement pas ; il faut les déduire de la forme relative. Au contraire, la forme absolue, quand elle se combine avec ces idées de relation, doit les exprimer, parce qu'elle ne les contient pas en elle-même.

Nanao nahandro ho anao aho, *j'ai préparé le repas pour toi*. Dans cette phrase à forme absolue, HO est la RELATION OU L'ABOUTISSANT à un sujet qui en est le motif; ANAO est ce sujet au quel se rapporte ou aboutit l'action du verbe, c'est le sujet ou objet de la relation.

Si on tourne la phrase par la forme relative, on supprimera HO puisqu'il sera renfermé dans le verbe ; et ANAO deviendra HIANAO sujet ou nominatif du verbe et sujet aussi de la relation. Nanaova'ko nahandro hianao, *toi pour lequel fait par moi préparer repas ; j'ai préparé de la nourriture pour toi*.

369. — SUJETS ET RÉGIMES. 1° Le sujet d'une forme relative, que nous appelons aussi sujet d'une relation (65), c'est toujours l'objet (exprimé ou sous-entendu) pour le quel, vers le quel, dont on par le quel, avec dans le quel, &c. &c., se fait l'action marquée par le verbe.

Ny fandrika niyilia'ko, *le piège dont je me suis détourné.*

2° La forme relative prend un régime indirect, à la façon des verbes passifs; c'est celui qui fait l'action marquée par le verbe; elle peut avoir aussi un régime direct, à la façon des verbes actifs, c'est celui que l'action du verbe atteint directement.

Ny tranonampianàra'nao ahy, *la maison où tu m'as enseigné.*

3°. Elle peut même avoir deux régimes directs; c'est quand le verbe est un de ceux qui veulent deux accusatifs (328, 329).

Tsaroa'ko ny andronanomezana'nao ahy tsilalao roa, *je me souviens du jour où tu m'as donné deux joujoux.*

Voici des exemples de diverses relations.

Relations de TEMPS.

FORME ABS. [Namangy azy tany ny alahady aho,
[No vangia'ko tany ny alahady izy. TAMY est la relation; ALAHADY en est le sujet ou l'aboutissant.

FORM. RELAT. Ny andro namangia'ko azy, alahady,
Alahady no andro namangia'ko azy,
Alahady no namangia'ko azy. Ici on pourrait exprimer la relation: tany ny alahady no namangia'ko azy (371).

Ity sotatrisa ity milaza ny andro nanohàra'ko azy

toa lahy, ce chiffre désigne le jour où je les ai mesurés tous les deux. Quoique NY ANDRO soit régime direct de MILAZA, il doit être regardé comme sujet de la relation où et du verbe NANOHARANA (fr. de ôhatra).

Relations de LIEU.

FORME ABS. Ny mpanjaka naniraka azy ho any antany lavitra.

Nirahiny, ny mpanjaka ho any antany lavitra izy, le roi l'a envoyé vers un pays lointain. Ho ANY AN, est la relation; tany en est le sujet et par conséquent sera sujet de la forme relative.

Tany lavitra no nanirahany, ny mpanjaka azy.

Lavitra ny tany nanirahany ny... La relation est renfermée dans NANIRAHANA, et c'est la pensée qui l'extrait et en fait l'application au sujet, soit mentalement comme le font les malgaches, soit réellement par les mots où, vers, pour, etc. comme nous le faisons quand nous traduisons en français.

Relations de MOYENS, D'INSTRUMENTS.

FORME ABS. Az'aty rotsakazo, ho kapôhi'ko izy, apporte ici une verge; je le fouetterai.

Vodi-akondro no nenti'nao namôno ny afo, c'est avec un tronc de bananier que tu as éteint le feu.

FORME REL. Az'aty rotsakazo hikopôha'ko azy.

Vodi-akondro no namonôa'nao ny afo.

Relations de MOTIFS, &c.

FORME ABS. Mamangy anao aho, fa marary hianao, je te visite, parce que tu es malade.

FORME REL. Ny amangia'ko anao, marary hianao. NY le motif, toi malade, est le sujet de la relation pour lequel renfermée dans AMANGIANA.

Iza ilehity izay andrenésa'ko izany (L. IX. 9) ?

reko fa manao izany & izany = (1877)

Ny fanambinana no ahazoa ntsika sakaiza, ary ny alahelo no fizahana toetra azy (m. m.) *être en faveur nous fait gagner des amis, être en disgrâce nous permet de les éprouver.* NY FANAMBINANA est le sujet de la relation *par quoi, avec quoi* AHAZOA NTSIKA nous gagnons.

Ny hava'ny nanontany azy izay anaova ny toy izany (m. m.), *ses parents lui demanderent pourquoi il agissait ainsi.*

370. — La forme relative, considérée en elle-même renferme une idée de relation mais ne la spécifie pas (66).

Efa lasa ny lehilahy nanjala ko izany. Le sujet de la relation c'est LEHILAHY. Mais la relation est-elle *pour qui, par qui, chez qui...*? Le mot NANGALANA les renferme toutes, mais ne spécifie pas quelle est celle qui convient au cas présent. Donc cette phrase, prise en elle-même et abstraction faite de tout antécédent, signifie tout à la fois *l'homme pour qui, chez qui, avec qui, par qui... j'ai pris, cela est parti.*

Izy no nanàovana ny zavatra rehetra (Jo. I. 3.). Le sujet de la relation ou du verbe c'est IZY. La relation est contenue dans NANAOVANA, mais n'est pas spécifiée. Car cette phrase, prise en elle-même, signifie, *toutes choses ont été faites par lui ou à cause de de lui ou pour lui.*

Et c'est ce dernier sens que les malgaches attribuent de prime abord à la phrase. Donc cette traduction du texte par la forme relative est défectueuse. *Certainement ! 1887 : nahariana.*

Qu'est-ce donc qui spécifie et détermine ordinairement la relation qu'il faut appliquer au sujet?

C'est 1° le contexte, où la connaissance de ce dont il s'agit, ou le fil de la conversation.

Inona no namonoa'ny azy ? La relation à extraire de cette forme relative ne peut être connue que par le contexte qui sera voir si la question est : *pourquoi l'a-t-on tué*, ou *avec quoi l'a-t-on tué ?* (a. Vor.)

2° C'est QUELQUEFOIS l'usage, qui assigne à certains verbes mis à la forme relative comme une signification de convention. *quelquefois, ne jolis !*

Iza no hilazá'ko izany ? Hilaza'ko izany izy. *À qui dirai-je cela ? je le lui dirai.* Tel est le sens usuel de ce verbe à la forme relative. Mais quand l'eunuque demande à Philippe : iza no ilazány ny mpaminany izany (Act. VIII. 34) ? Alors le contexte fait connaître que ce n'est pas la relation à *qui* qu'il faut extraire de ILAZANA, mais la relation *de qui*. *De qui le prophète dit-il cela ?* (Lazàina, p. le chose ; ilazàna, pour la personne (dit).

574. — Trois manières d'ôter l'ambiguïté.

Si le contexte ou l'usage ne spécifie pas assez clairement la relation, et que par conséquent la forme relative présente de l'ambiguïté, on a trois manières principales de la faire disparaître.

1^{re} MANIÈRE. — On exprime la relation qui convient.

Ity vatolampy ity no hanorèna'ko (fr. de órina) ny Egilizy ko. *C'est cette pierre*, voilà le sujet de la relation et du verbe. La relation est-elle *sur la quelle* ou *avec la quelle* ? Ici, L'USAGE ne spécifie rien ; si donc le contexte n'aide pas à deviner la vraie relation, il faut l'exprimer.

Ambony ity vatolampy ity no hanorena'ko ny Egilizy ko. — Mais alors la forme relative n'est plus nécessaire, et peut être remplacée par la forme absolue (377).

2° MANIÈRE. — On ajoute quelque mot qui fasse comprendre quelle est la relation qui convient, ou bien l'on prend une autre tournure.

Inona no nanavòtany J-K. antsika? Cette phrase signifie, *avec quoi, pour quoi, par quoi J-C. nous a-t-il rachetés?* Si l'on dit: inona no àntony (ou hèvitra) nanavòtany Jeso-Kristy antsika? Il n'y a plus d'ambiguïté: *Quel est le motif (ou la pensée) pour le quel Jésus-Christ nous a rachetés?* Si l'on dit: Inona no nentiny Jeso-Kristy nanavòtany antsika? Ny rà-ny. — Nanao ahoana no nanavotany J-K. antsika ou, nanao ahoana I Jeso-Kristy no nanavòtany (ou no nanavotra) antsika? Nahafoy ny ài'ny izy. La relation POUR, AVEC, se fait connaître par les mots de la phrase elle-même. *Quelle chose Jésus-Christ a-t-il prise pour nous racheter? c'est à-dire par quoi ou avec quoi Jésus-Christ nous a-t-il rachetés? Par son sang. Qu'a-t-il fait, comment a-t-il fait pour nous racheter? il a sacrifié sa vie.*

3^e MANIÈRE. --- On remplace la forme relative par la forme absolue.

Ary izao no teny namalia'ko àzy. Bien que cette forme relative exprime ordinairement la relation *par*, cependant elle présente deux sens : *voici les paroles par lesquelles ou pour les quelles je lui ai répliqué.*

La forme absolue enlèvera l'équivoque. Ary izao no teny navaly-ko (natao ko valy) azy, ou par la tournure médiocrement bonne, izaho namaly azy tamy ny izao teny izao hoe.

372. — Dans les verbes qui ont le participe augment, la forme relative peut être remplacée par ce participe et réciproquement. (dans quels cas ?

Mba omeo taratasy hafono ko zavatra,
 . . . hamonósa'ko zavatra, je te prie de me
 donner du papier pour envelopper des objets.

REM. — La nuance de sens, dans ces deux phrases,

est celle que nous trouvons dans leur traduction mot à mot : *du papier qui sera fait par moi couverture d'objets, et du papier avec le quel fait par moi le couvrir des objets*. Ainsi, le participe désigne le papier en tant que FAIT, EMPLOYÉ POUR COUVERTURE destinée à rester; la forme relative désigne l'ACTION PASSAGÈRE de couvrir, ou des CIRCONSTANCES RELATIVES à l'action de couvrir. C'est donc ici une répétition de la règle 355.

On emploie la PARTICIPE AUGMENT, quand l'esprit envisage L'OBJET qui est EMPLOYÉ pour agir sur un autre ou pour être mis dans tel état; et on emploie la FORME RELATIVE, quand l'esprit envisage principalement L'ACTION désignée par le verbe.

Ambony ity vatolampy ity no hanorena'ko ny Egilizy ko, *c'est sur cette pierre que sera fait par moi le bâtir mon Eglise*. C'est l'action de bâtir qui est indiquée. Ambony ity vatolampy ity no haori'ko ny . . . (Mt. XVI. 18), *c'est sur cette pierre que mon Eglise sera faite, rendue stable, bien fondée, hatao ko orina*.

Il est vrai que les Malgaches ne pensent pas à ces nuances de sens et que souvent d'ailleurs la pensée n'exige pas qu'elles ressortent; cependant il est des cas où le Malgache ne prendra pas indifféremment le participe ou la forme relative.

S'il demande à un autre : *avec quoi vas-tu couvrir ta maison?* Inona no hatafo nao ny trano? L'autre répondra : tani-manga no hatafo azy. Ni l'un ni l'autre ne dira avec la forme relative : Inona no anafoa'nao ny trano? . . . Ici, il est clair qu'il s'agit de la chose qui doit être *faite couverture*, et non pas de l'action de couvrir.

373. — Quand deux verbes qui se suivent immédiatement sont sous l'influence d'une relation qui dé-

termine une forme relative, c'est le premier lui seul qui revêt cette forme; quelquefois l'usage permet qu'on la donne aux deux verbes.

Ny ady-nay mianakàvy no nanafàna'ko (fr. de hahatra) anao hankatỳ ou hahatongàva'nao atỳ, c'est à l'usage de nos débats de famille que je vous ai fait dire de venir ici.

Izany no nikasà'ny handròso hiany (Mpiv. 96) c'est pour cela qu'il s'est décidé à marcher en avant.

Ny tsy etèza'ko mizàha-tàratra azy, dia... le motif pour lequel je ne veux pas l'épier, c'est que...

Mais si le premier verbe est un participe, alors c'est le second qui prend la forme relative.

Raha ny fahamarina'ntsika no antenai'ntsika hahana izany... dia tsy mahazo isika (m. m.), si c'est la cause de notre perfection que nous espérons gagner la, nous ne le gagnons pas.

On pourrait dire, anantenà'ntsika hahazo, mais l'usage ne l'admet guère.

La phrase plus haut : Izany no nikasà'ny handròso, pourrait être conçue ainsi : Izany no kasai'ny hantsoa'ny...

Misy raharaha kely tia'ko hibaonana kely amy nao; na valio ity taratasy ity, ka lazao izay andro tia'nao havia'ko (m. m.), j'ai une petite affaire pour laquelle je désire me trouver avec vous; c'est pourquoi veuillez bien répondre à cette lettre, et me dire le jour où vous voulez que je me rende auprès de vous.

Tsy azo ialan'ny fanenjêhana izahay, nous ne pouvons pas être affanchis de la persecution.

Hianao tsy azo-ko anafénana (fr. de afina) ny atao rehetra, à toi je ne puis rien cacher de tout ce que j'ai.

Ary izao no raharaha, nasai'ko nankanèsa'nao (ou

... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

ny any Mosesy âzy... ary n'... dia (tsy natahotra)...
natahòra'ny... (Heb. XI, 21...)

375.— L'impératif et l'infinitif (appelé aussi participe de la forme relative peuvent souvent se remplacer l'autre, de même que l'impératif et le participe la forme absolue (352).

maovam-bary ny *il faut faire cuire du riz pour*
iny, *l'étranger que nous recevons*
dans notre maison.

maovy vary ny va- *fais cuire du riz pour...*
matèrana vata izy, *il faut lui porter une boîte.*
matèro (fr. de ati- *porte-lui une boîte.*
vata izy,

sasàrana kely iza- *il faut se fatiguer un peu pour*
rendre ce service.

lha isasàro kely *veuillez ne pas craindre un peu*
ny, *de fatigue pour...*

Quand le sujet de la relation est assez connu, on ne le pas l'exprimer.

maovam-bary va ? *faut-il faire cuire du riz pour ?*
ny any au-trano ireto lehilahy ireto, ary amonóy
itra (sous-entendu izy), ary anavy [90] nahandro
n. XLIII. 16.) R. 1887 : Ampidiro anavy ...

376. Participes à forme relative.

Les participes sont de deux sortes.

Il existe quelques verbes dont les participes créés sont des formes relatives qui s'emploient et comme participes et comme formes relatives.

Participes.

ny leza niarèta'ko (fr. de aitra) *le malheur que j'ai*
eu. [axiti, ka].

rahatongava'nao) atỳ, or voici l'affaire pour la quel
je t'ai fait venir ici.

Aiza no tia'nao hanamboàra'ny (mba) hihinàna'na
ny Paka (Mt. XXVI. 17) ?

374. Quand dans une phrase, ses divers membres sont
sous l'influence d'une relation qui détermine une for
me relative, il est d'usage que tous prennent la for
me du premier.

Izaho no nahafòizan'ny Andriamanitra ny fanjakàna
ary nametràhan'izy telo miànaaka ny tany (m. m.)
c'est à moi que Dieu a remis le royaume, et que eu
trois ont confié cette terre.

Inona no ho ent'intsika hanasina an'And're sy hi
valòzana amy ny, raha tsy ny Fo ny J-K. ? Par qu
honorons-nous Dieu, et lui demanderons-nous pardon
si ce n'est par le Cœur de J-C. ?

Ary izàho manèndry fanjakàna ho anareo... m
hihinàna'nao sy hisotròana'nao àmy ny latabatr
ao amy ny fanjaka'ko, ary mba hipetràha'nao amy
lapa (L. XXII. 30). R. 187 : hihinàna, hisotrò - ao amy

Fantàro, ary izahàno, fa ratsy sy mangidy ny nah
fòiza'nao any Jehovah..., sy ny tsy fiasan'ny ny tahot
ahy (Jer. II. 19).

Cependant on pourrait mettre le second membre
la forme absolue, surtout si la relation est exprimée.

Finòana no nitsofàny Jà-	(Tamy ny)finòana no nitsofà
koba ràno ny zanaky Jo-	ny Jakoba ràno ny zanaky.
sefa..., sy nivavàha'ny...	ka nivavaka...(Tamy ny)
Finòana no nilazàny Josefa	noana no nilazany Josefa
ny fialàny ny zanaky Israe-	fialan'ny ny zanaky Israely.
ly... sy nanafàrany ny amy	ary(nanafatra izay han
ny taola'ny... Finòana no	vany ny taola'ny).. (Tam
nanafènan'ny ny ray aman-	ny) finoana no nanafè

Ireny any Mosesy âzy... ary n'... dia (tsy natahotra)...
sy natahòra ny... (Heb. XI, 21...)

375.— L'impératif et l'infinitif (appelé aussi participe) de la forme relative peuvent souvent se remplacer l'un l'autre, de même que l'impératif et le participe de la forme absolue (352).

Anaovam-bary ny *il faut faire cuire du riz pour*
ahiny, *l'étranger que nous recevons*
dans notre maison.

Anaovy vary ny va- *fais cuire du riz pour...*
Anatérana vata izy, *il faut lui porter une boîte.*
Anatero (fr. de áti- *porte-lui une boîte.*
ra) vata izy,

Isasáraira kely iza- *il faut se fatiguer un peu pour*
ny, *rendre ce service.*

Mba isasáro kely *veuillez ne pas craindre un peu*
zany, *de fatigue pour...*

Et quand le sujet de la relation est assez connu, on peut ne pas l'exprimer.

Anaovam-bary va ? *faut-il faire cuire du riz pour ?*
Ento any au-trano ireto lehilahy ireto, ary amonóy
avatra (sous-entendu izy), ary anàvy [90] nahàndro
Gen. XLIII. 16.) R. 1887 : Ampidiro anaoxy ...

376. Participes à forme relative.

Ces participes sont de deux sortes.

1. Il existe quelques verbes dont les participes crénents sont des formes relatives qui s'emploient et comme participes et comme formes relatives.

Participes.

Ny loza niaréta'ko (fr. de áritra *le malheur que j'ai*
enduré. [axiti, ka].)

Ny hasina ankasitràha'nao (fr. de sitraka) *l'homme que que tu agrades, qui te satisfait.* (sitraka, aa ?)

Ny zavatra nianàra'ko (fr. de anatra), *la chose que j'ai étudiée.* (anàrina, conseil).

Anontania'ko izy (fr. de ontàny), *interroge par moi lui, je l'interroge.* (ontany, pas de part.) / pas de part.

Biby atahòrana (fr. de tàhotra), *animal redoutable.*

Nony efa vita ny nandidiany (fr. de didy) Jeso ny mpiana'ny (Mt. XI, 1), *quand la chose ordonnée par Jésus à ses disciples fut finie.* (didy, conjoin)

Formes relatives.

Izany no niarèta'ko ny loza, *c'est pour cela que j'ai enduré le malheur.*

Asa soa no ankasitràha'ntsika azy, *c'est par de bonnes œuvres que nous lui plaisons.* (an)

Ny tany nianàra'ko izany, *le pays où j'ai étudié cela.*

Ny raharaha anontania'nao ahy, *l'affaire sur laquelle tu m'interroges.*

Ny hasiàba'ny no atahòra'ko azy *c'est à cause de sa méchanceté que je le crains.*

Ny hevitra nandidia'nao ahy izany, *le motif pour lequel tu m'as ordonné cela.*

On emploie ainsi comme participes ou comme formes relatives : Ampamangiana (98, 360). — Ampitamiana, *que l'on fait pleurer.* — Anánana (136). — Isaorona (fr. de saotra), *que l'on remercie.* — Isaonana (fr. de saona), *de qui on porte le deuil.* — Ilaozana (136) est rarement employé comme forme relative, on lui préfère andaozana.

2° Participes privatifs en NAHA-. Le passé de la forme relative des verbes en MAHA - qui signifie *perte ou soustraction*, vaut un participe passé ou

adjectif qui signifie que l'objet est perdu, diminué, mais en partie seulement.

Mahafaka, *enlever*, &...lany ray lafo.

Volana nahafahana *lune qui a diminué en partie.*

Mahalany, *épuiser*.

Vola nahalanina nao, *argent dépensé en partie par toi.*

Nahalanina ko ny vola nao. *j'ai dépensé en partie ton argent.*

Nahaverèzana ny andevo ko, *mes esclaves sont perdus en partie*, quelques uns de mes esclaves sont perdus.

Nahalafosa (r. lafo) ko ny omby nao, *j'ai vendu quelques uns de tes bœufs.*

De l'emploi de la forme relative.

377. — Quand on exprime la relation (371), la forme relative peut être remplacée par la forme absolue. Car alors la forme relative renferme inutilement la relation ; il y a pléonasme de relation, par conséquent, n'ayant plus sa principale raison d'être qui est de fournir une relation, elle peut céder la place à la forme absolue et doit être rangée au nombre des formes relatives que nous appelons OU PLUS ÉLÉGANTES OU INDIFFÉRENTES (379, 380).

Tamy ny alahady teo no nangalá'ko azy, *ou no nà-ta azy aho*, *ou no ualà'i'ko izy*, *c'est ce dimanche dernier que je l'ai pris.*

Nous ne pensons pas que ce soit en vertu de la particule NO qu'on peut se dispenser de la forme relative.

Ho ela dia ho mandrakizay no hijaly sy ho fadiranovana ny olom-bery (W.) *ou no hijaliany ny olom-bery sy ho fadiranovana izy*, *durant long temps, c'est-à-dire toujours, les damnés souffriront et seront tourmentés.*

Amy ny firaisana no hahelà'ntsika (127) ny sàrotra, *ou no hēfai'ntsika...*, *ou no hahēfa ny sàrotra isika*, *avec ou par l'union nous accomplirons les choses difficiles.*

Any no antenaiko hahafaka izay zavatra rehetra mampahaosotra (Mpiv. 76).

REM. — Nous pouvons dire en général que l'emploi de la forme relative est d'un usage ASSEZ FRÉQUENT, mais il ne nous paraît pas possible de désigner les limites de ces mots ASSEZ FRÉQUENT. Dans la bible protestante, la forme relative nous paraît être d'un usage PEU FRÉQUENT; on lit par fois une page entière sans la rencontrer. Dans le Mpiv, dans les écrits pur malgaches, dans la conversation, elle est ASSEZ FRÉQUEMMENT employée. Partout cependant c'est la forme absolue qui domine. La forme relative nous apparaît comme l'ornementation dans un édifice où il faut éviter également la superfétation et la pauvreté. C'est l'usage principalement qui apprend à se tenir dans les limites voulues. Nous pensons que les réflexions suivantes pourront servir de guide dans l'étude de l'usage.

378. — Une forme relative peut être ou NÉCESSAIRE, ou seulement plus ELÉGANTE que la forme absolue, ou INDIFFÉRENTE.

1° Elle est NÉCESSAIRE;

1. Soit quand la relation n'est pas exprimée.

Fanomèzan'Andriamanitra no ahafalá'ntsika ny marina, c'est par un don de Dieu que nous connaissons la vérité. *any*

Soit quand la forme absolue ne peut pas rendre la pensée. Cela a lieu souvent dans les cas où nous recourons à nos expressions, avec lequel, où, par qui, &c.

Tsy nisy na olona iray aza tatsy an-trano nianatérany (ny ray - ko) *ahy* il n'y avait pas une seule personne là-bas dans cette maison où mon père m'a conduit.

(Tsi-hita noanòà) ny tévana nianjerá'ny (fr. de zera) on ne voit pas le fond de l'abîme où il est tombé.

Ary izao no raiarahy nangalàko anao, or voici les faire pour les quelles je vous ai fait venir.

Ny lalaina androsoa'nao, lalana ts'izy, le chemin par quel tu marches est faux.

La forme absolue est impuissante à rendre ces *ici*, pour les *elles*, par lequel, à moins qu'on n'ait recours à des circonlocutions ou autres tournures, comme; nianjera teo anaty ny rana lalina dia lalina izy. (lemp. de lieu ou de moyen, etc.)

379. — 2^e La forme relative est par fois plus ÉLÉGANTE que la forme absolue. Cette élégance peut être intrinsèque ou seulement consacrée comme telle par usage.

Formes relatives.

Naratra izy, nianjeràny ny to; il s'est fait mal, la pierre tombée sur lui.

Mba isahirano (ou isasaro) ly izany, ayez la bonte de rendre un peu de peine pour le succès de cela.

Aza tsy itiava'nao ahy ny (m.m.) ne cessez pas de aimer à cause de cela.

Hampisehoantsika zavatra mahagaga va ireto mpivahiny to. Mpiy, 187? Est-ce que nous ferons voir les merveilles à ces étrangers?

Formes absolues.

Naratra izy, ny vato nianjera tamin'ny.

Aza mandà (ou malaina) ho sahirankirana kely amy ny izany hianao.

Aza tapaka amy ny izany ny fitiava'nao ahy.

Moa isika hampiseho zavatra mahagaga amy ny ireto mpivahiny ireto va?

Les formes relatives sont plus élégantes que ces formes absolues.

380. — 3^e Assez souvent il est INDIFFÉRENT d'employer l'une ou l'autre forme. Tantôt c'est la manière dont on commence la phrase qui détermine l'une plus que l'autre; tantôt l'une est préférée, parce qu'elle

est plus facile pour tel et tel cas; d'autres fois c'est la relation exprimée qui rend indifférente la forme relative.

Ivavaho aho, *priez*
pour moi.

Mivavaha ho ahy.

Aiza no itoera'nao ?
Où demeures-tu ?

Aiza no mitoetra hianao.

Raha tsy mety hianao, dia
hilaza'ko ny mpanjaka izany,
si tu ne veux pas, je le dirai
au roi.

Raha tsy mety hianao dia
hilaza izany amy ny
mpanjaka aho.

Efa nafoy ko ny tany ko
hankanèsa'ko any (Mpiv. 192)
J'ai abandonné mon pays pour
aller à.....

Efa nafoy ko... mb
hankany any aho.

Ilazao ny hafatr'o izy ,
faites-lui ma commission.

Lazao amy ny ny ha
fatr'o.

Ho kapohi'ko hianao toy
ny nanaova'ko ny sakaiza nao.

Ho kapohi'ko hianao
toy ny natao ko azy.

Dans ces phrases, l'une et l'autre forme sont à peu près également bonnes.

REM. — Le lecteur aura peut-être vu une sorte de contradiction entre les deux règles importantes 320 et 327. Elle ne se contredisent pas. C'est du style de grammaire de dire, par exemple, que DOCEO régit deux accusatifs, bien que ce ne soit pas littéralement exact; car le second accusatif est régi par SECUNDUM sous-entendu; de même ici, le second ablatif est régi par quelque préposition sous-entendue, et par conséquent n'est pas sous l'influence d'un seul mot. C'est notre opinion. NY LAMBA est régime de AMY; c'est pourquoi on dit aussi: saronantsika amy ny lamba in. Nous le verrons encore aux noms d'instrument & (466). Et aussi, quand nous disons que, dans l'exemple

a'nao tanañà izy, le mot TANANA paraît être un accusatif, c'est par similitude avec l'expression latine *Os huiusmodi deo similis* (118. REM.). Car il est douteux si RANA gouverne l'accusatif, (460). — Du reste, nous ne cherchons pas à vérifier l'une ou l'autre opinion, parce qu'il est tout-à-fait indifférent, pour la construction des phrases, qu'on regarde ces seconds régimes comme des cas obliques dans notre sens, ou simplement comme des nominatifs.

APPENDICE.

DES PARTICULES MOA, VA—ENY, TSIA, KA, TSY, TSY, BA, — NO, — VAO, — LAHY, — ANONA, AN'NA.

I. INTERROGATION, MOA VA.

381. — Les particules MOA, VA, *est-ce que*, donnent à la phrase la forme interrogative. On peut les employer l'une et l'autre dans une même phrase, ou l'une ou l'autre indifféremment. Les pronoms interrogatifs (107), ayant par eux-mêmes la forme interrogative, n'ont pas besoin d'ajouter MOA, mais non VA.

Moa hianao va no mpanjaka ? Hianao moa no.....

Hianao va no..... *est-ce toi qui es roi ?*

Moa samy mivarobarotra va hianao sy izy ? *est-ce que toi et lui vous faites le petit commerce ?*

Aiza moa no (ou aiza no) hahitá'ko azy ? *où le trouverai-je ?*

Iza moa no (ou iza no) handeha ? *Quel est celui qui partira ?*

Andriamanitra firy moa no ivavàha'ntsika ? *Est-ce que nous adorons plusieurs dieux ?*

Moa firy ny zanak'ao ? Firy ny zanak'ao ? *Combien as-tu d'enfants ?*

382. — MOA se place ordinairement à la tête de la phrase, et quelquefois après le premier ou les premiers mots de la phrase.

Naka ny anatr'ao moa izy roa lahy (Mpiv. 182)?

Moa naka ny anatr'ao va izy ...

Moa naka ny anatr'ao izy

Naka ny anatr'ao va izy ... *Ces deux individus ont-ils pris ton avis?*

383. — Le placement de VA n'est pas aussi facile à déterminer; car il paraît être subordonné à une sorte de cadence qu'il doit produire dans la phrase. Or voici quel est en général l'usage à cet égard.

1° Si le sujet commence la phrase, VA se met après lui ou quelquefois à la fin de la phrase. Si le sujet termine, il se met avant plus souvent qu'après. VA ne commence jamais une phrase.

Ratsy va raha mifam'cafady isika? *Est-ce mal de nous*
Ratsy va isika raha..... *injurier les uns les autres*

Hianao sy izy va no nalaina am-bava? *Est-ce toi*
lui qui avez été interrogés juridiquement?

Moa mino (ou seulement mino) any Jeso-Kristy na ny tokana, Tompo antsika va hianareo? *Croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur?* HIANAREO VA n'est guère reçu.

Tsy efa namaky izay natao ny Davida va hianareo (Mt. XXIII. 3.)?

Hiverina va re ialahy sa tsia (Mpiv. 13)?

Hiapareo tsy mahay miambina eto amy-ko na ora iray eto ry va (Mt. XXVI. 40.)?

384— 2°. Si la phrase commence par un verbe accompagné de régimes, VA se met ordinairement après ces régimes et avant le sujet.

Tsy nampandehani'ko indrindra va niba hiantso anao? Tsy hay-ko va haniandratra anao (Num. XXII. 37). *N'ai-je pas envoyé quelqu'un t'appeler? Ne sais-je pas t'élever?*

Mba olona va ireo , tsy alèò-ny izy roalahy va re-
 aritra ny-loza rehetra toy izay hamòno tena (Mpiv.
 2) ? *sont-ce là des hommes, ne preferent-ils pas tout
 durer plutôt que de se tuer?*

Hamelohin'ny (100) ny heloky Adama va isika re-
 tra? *sommes-nous tous coupables par la faute d'Adam?*

LOMINA est préféré à HAMÈLOHINA.

Tòkony hitsotra amy ny Tempo va isika noho ny-ra-
 natao? *devons-nous demander pardon au Seigneur
 pour le mal que nous avons fait?*

II. RÉPONSE, ENY, TSIA, KA.

385 — La réponse *oui* se rend par ENY, et souvent
 aussi par un simple son de voix prolongé, comme
in, heun. La réponse *non* se rend par TSIA, et quel-
 quefois par ENY, (386), ou par la répétition de *heun*,
 comme *heinhein, heunheun*. Après ENY, TSIA, et d'au-
 tres mots, les malgaches font quelquefois entendre le-
 vement la syllabe KA ; comme ENY KA, TSIA KA.

Moa efa tany va hianao? *as-tu été là-bas?*

Eny; eny ka; heun. Tsia; tsia ka; heunheun.

Cette syllabe KA se met aussi après des mots que l'on
 emploie comme pour riposter.

Telo no lasa nao. Lainingia kà, roa môngja , *tu en as
 pris trois. Tu mens; non, je n'ai en ai pris que deux.*

Fahèfatra no habavo-ny. Fahadimy ka; no refèsi'ko
*a maison a quatre brasses de hauteur. Plus que ça; et-
 en a cinq; je l'ai mesurée.*

Mboka tanora izy. Antitra kà... *il est encore jeune.
 pas du tout il est âgé.*

386. — Il y a quelque particularité à remarquer
 dans la manière dont les malgaches répondent à une
 interrogation qui est NEGATIVE. 1° Si la réponse est

affirmative, elle se fait par les termes mêmes de l'interrogation en retranchant la négation; et quelquefois on prépose ENY.

Tsy mbolá tonga va izy ? Tonga izy, *ou* esa tonga izy, *ou* eny, esa tonga izy, *n'est-il pas encore arrivé ? il est arrivé.*

Tsy hita nao va ny trano teo an-támpony ny ... ? Eny, nahita ny trano ... (Mpiv. 109).

2° Si la réponse est négative, elle se fait de deux manières également usitées, soit par ENY seul ou suivi de la phrase interrogative, soit par TSIA suivi de cette même phrase.

Mbola tsy tonga va izy ? Eny; *ou* Eny, mbola tsy tonga. *N'est-il pas encore arrivé ? Oui, ainsi que tu le dis, il n'est pas encore arrivé.* On peut répondre aussi Tsia, mbola tsy tonga.

Tsy nisy nifanena tany - nao koa va teny an-doha sàha ? Tsia, tsy nisy nifanena (Mpiv. 114).

On verra (418. Rem.) d'autres manières de répondre négativement à des questions commençant par inONA, AHONA, HOATRINONA, FIRY, IMPIRY &c.

387. — Dans la réponse, le nom ou pronom se met au cas où il se trouve dans la demande.

Zanak'iza hianao ? Zanaky Rànona *ou* zana-dRànona. *De qui es-tu fils ? de Ra...*

An'iza io fintana io ? any Ra... (454. Rem.) *à qui est cet hameçon-là ? à Ra...*

III. Particules négatives TSY, TSY MBA, TSY MBOLA, TSY AKORY.

388. — L'adverbe ou particule TSY, signifie *ne, ne pas*. Quand on défend ou empêche, on se sert de AZA, *ne pas* (495).

Tsy mety mangina izy il ne veut pas se taire.
 Andriamanitra ts'izy, un dieu qui n'est pas celui qu'il
 ut; fausse divinité.

Ary izy nanome azy ny Andriamanitra ts'izy rehetra
 ny teo amy ny tána ny (Gen. XXXV. 4).

389.— Après les verbes qui signifient *empêcher* (M.
 15), *défendre*, *peu s'en faut* (M. 533), & on peut
 mettre TSY devant le second verbe.

Izaho mandrara anao hitàti-bòlana (ou tsy hitati-bo-
 na) amy ny, je te défends de lui porter tes plaintes.
 Tsy no-rarà nay indrindra va hianareo mba tsy ham-
 anatra amy - n'y izany anàrana izany (Act. V. 28) ?
 Sakànaana handoaka (ou tsy handoaka) ny andro foa-
 izahay, on nous empêche de passer inutilement notre
 temps.

390.— Dans les interrogations négatives, TSY se
 met à la tête de la phrase.

Tsy solo va no sitrana ? Fa aiza ny sivy ? (L. XVII.
 1). n'y en a-t-il pas dix qui ont été guéris ? où sont les
 autres ?

Tsy izy va no anaovan'ny ny olona gazety ? n'est-ce
 pas de lui que tout le monde parle, fait mille contes.

Tsy no-lazai'ko tany na va, ka raha mianao hianao
 a habita ny voninahitry ny Andriamanitra ? (Jo. XI.
 1). R. XVIII.

TSY MBOLA, pas encore. Au commencement ou dans
 corps d'une phrase, on dit également TSY MBOLA, ou
 BOLA TSY.

Tsy mbola, (ou mbola tsy) niràva ny mpanao matso
 s soldats qui font l'exercice ne s'en vont pas encore.

Ary ny hianatsimònan'ny ny Andriana dia mbola tsy
 mianatra (m. m), et quant au jour où le roi reviendra
 vers le Sud, on ne le sait pas encore.

Quand on répond à une interrogation par **TSY** *mbola* seulement, il est plus usité de dire, *tsy mbolany* ou *tsy ambolany*.

Efa ho lakilasy va? *Tsy mbola, on mieux tsy mbolany, tsy ambolany, Est-ce bientôt l'heure de la classe*
Pas encore.

391. — **TSY** peut être accompagné de mots qui fortifient la négation ou l'adoucissent.

1° **AKORY** (419), **INDRINDRA**, **VELIVELY**, &., la for-
gent.

Tsy hitako velively, je n'y vois que du bleu.

Tsy tia'ko indrindra izy, tsy tia'ko tsy akory izy, ne l'aime pas du tout.

Tsy naninona tsy naninona intsofry ny aretina, maladie ne reparut plus.

Tsy hiditra any amy ny fanjakan'ny ny l'ânitra ak' hianareo (Mt. V. 20)

2° *Mba* paraît adoucir la négation.

Tsy handêha aho, je n'irai pas; c'est un refus ferme, positif.

Tsy mbà handêha aho, c'est un refus moins ferme, poli.

Tsy hino aho (Jo. VIII. 36), non je croirai pas
répondit Thomas. (ibid. 25.)

Tsy hanompo aho (Jer. II. 20), non, je ne servirai pas.

Tsy fantatr'o izy (I. XXII. 57), ce fut la 1^{re} réponse de Pierre.

Tsy fantatr'o izay teny nao (ibid. 60), ce fut la 3^e.

Cependant à sa seconde réponse on trouve *{tsy m'izy aho.*

Raha tsy mihinana ny nofo ny Zanadaby hianareo dia tsy manana aina (Jo. VI. 53).

Raha tsy ho sasà'ko hianao, dia tsy mianana anjara amy
(Jo. XIII. 8).

De ces exemples et de beaucoup d'autres semblables nous concluons que GÉNÉRALEMENT on ne trouve ni MBA avec TSY employé comme négation forte, et que TSY MBA est une négation adoucie.

392. — Nous avons déjà vu quelques particularités TSY (45). Dans ces expressions, ainsi que dans les autres suivantes, TSY ne paraît être qu'un simple plétif euphonique.

Kely sisa tsy ho avy izy, dans peu il viendra.
Herinandro bebe no tsy hahatongava'ny, dans plus d'une semaine il viendra.

Akory tsy hianao, tompo ko e! il en est qui disent: va tsy hianao..., comment vous portez-vous, monsieur, dame?

IV. Particule NO.

393. — Cette particule est d'un usage très-fréquent. Nous avons déjà vu que NO désigne le temps passé), et exprime souvent l'idée du verbe ÊTRE (303.304). NO donne de la force à l'expression de la pensée.

Ny Le sy ny maro no manome vohony ny nama'ny, et le grand nombre des hommes qui trompe ses semblables.

Hianao irery hiany no mitenena amy ko (m. m.), toi seul, oui vous seul, partez-moi, vous devriez me parler.

Ilo no lalana nizorany (88) ny ntaolo, c'est là le chemin par lequel ont marché nos ancêtres.

394. — NO peut remplacer les diverses conjonctions qui signifient *que, pour que, qui est cause que, de ce fait, pourquoi &c.*

Moa tsy mbola maro va ny nama'ny, no dia izahy hianany no alani-taraka (m.m) ? *Ne sont-ils pas grand nombre ses complices, pourquoi est-ce nous qu'il deshonore ?*

Moa lany va ny rano no tsy manasa ny tava nao hianao ? *Est-ce qu'il n'y a plus d'eau pour que tu ne laves pas la figure ?*

Fantatr'o fa efa namoy so izy no tsy niasa akory, je sais qu'il a perdu courage précisément parce qu'il n'a plus de travail.

Marary va hianao no mikisinkisina foana ? *Es-tu malade pour que tu fasses le fainéant ?*

Taiza hianao no tsy niara-nahita loza tamy ny ? *étais-tu que tu n'aies pas été enveloppé dans le même malheur que lui ?*

Ahoana no hevitra anaova'nao toy izao, no mangataka la-dia mandehandeha foana hianao ? *a quel dessein agis-tu ainsi, pourquoi t'échappes-tu à la dérobée pour aller vagabonder ?*

Iza no nanota ? io lehilahy io sa ny ray aman-dreny ny, teraka jamba izy ? (Jo. IX. 2).

Gaga izy no niresaka tamy ny vchivavy i Jesó (Jo. IV. 18).

Gaga i Pilaty no maty (ou raha maty) sahady i Jesó (Mt. XV. 44).

Inona no hita nao tamy ny izay no dia nampahatohotra an'ny toy izao ? (Mpiv. 53).

Tsarovy fa avy taiza no lavo hianao (Apoc. II 5).

395. — NO dans certaines expressions, remplace le mot NY, et lui est préféré par l'usage.

Hoy no fiteny ny, *voici ses paroles*, il dit ainsi. Hoy no famaly ny, *voici sa réponse*. Hoy no navaly ny, *pour hoy ny teny navaly ny, voici les paroles qu'il dit en réponse*,

Maro no teny navaly ny azy, maro no olona nivo-teo, *beaucoup de répliques lui ont été faites, beaucoup de gens se sont réunis là.*

Tsy omby zato no teny amy ny lalàna milaza fa... *us de cent fois la loi dit que...*

Roa loha no helok'ao, *deux de tes fautes sont les principales.*

Qu'on remarque la transposition qu'on peut faire de dans des phrases comme celles-ci. **Vitsy** ny manan-rena sy ny lehibe no manaraka ny... *il est peu de riches et de grands qui suivent le..* **Vitsy** no manankarena lehibe manaraka ny... *peu sont des riches et des grands accomplissant le...*

Inona no raharaha (ou raharaha inona no) isahirà-inao lalandava? *quelle est cette affaire pour laquelle tu te tracasses continuellement.*

396. — **NO** devant un impératif donne quelquefois le sens optatif ou conditionnel (345).

Tsy raharaha ko izany tsy akory, hianao no mika-za aina bahavita azy soa amantsara, *ce n'est pas du tout mon affaire cela, c'est toi qui devrais te sacrifier pour la mener à bonne fin.*

NO est quelquefois simplement expletif ou emphatique; et alors on pourrait le retrancher.

Nahoana moa (no dia) izahay hiany no antsoina (m.m.)? *pourquoi est-ce nous seulement qui sommes appelés?*

Asa lahy izay no nanjô ah'y tany, raha sendra nionona tany ny... aho (Mpiv.38), *je ne sais pas ce qui serait arrivé si je ne m'étais par hasard rencontré avec...*

Dans ces deux exemples le premier **no** peut être supprimé.

NO, et selon quelques-uns **NO HO**, a le sens de *et qu'à, et en...*

Ny zaza kely rehetra... hatr'amy ny (458) roa ta-
na no midina (Mt. II. 16) *tous les petits enfants dede-
ans et au dessous.*

Raha mangalatra an-tsena hatr'amy ny vola loso
ho miakatra (Lalámi-p. 50, *si on vole au marché
puis une demi-piastre et en montant, et au dessus.*

Ny manamboninahitra hatr'amy ny folo no mi-
tra, *les officiers depuis les 10^e honneur et au des-*

Tsy afaka mivoaka aho hatr'amy ny roa toko-mbo-
na no mankaty, *depuis trois semaines jusqu'à ce que
je suis dans l'impossibilité de sortir.*

Il nous paraît que les malgaches en causant ne disent pas
ho, mais seulement no. Nous avons vu no simplement, et
la bible protest. nouv. édition.

V. Particule VAO.

397. — Cette particule est aussi d'un grand usage.
Voici les diverses nuances de significations qu'elle donne
aux phrases.

VAO, *nouveau, nouvellement, qui commence à*...

Vao miànatra izy, fa vao latsaka, *il commence à
prendre, car il est tout récemment entré.*

Vao òra fahatelo hiany ny audro (Act. II. 15),
n'est encore que la 3^e heure du jour qui commence.

Ary izy vao nifanontàny (L. XXII. 23), *et ils
mencerent à s'interroger.*

398. — VAO, *qui vient de, qui arrive pour la
fois.*

Vao lāsana izy, vao lās'izy, *il vient de partir.*

Samy manana ny fomba-ny hatry ny vao zaza
mandrapahalehibe, *chacun porte sa nature des sa-
mière enfance jusqu'à l'âge mur.*

Aretina vao hêngana izany, *ça c'est une maladie
vient de se déclarer.*

Izao aho no vao mahazo ny valy-ny... *c'est à présent que je recois la récompense de...*

Ny zanak'ondry tsy misy tsiny, dia izay lahy, vaô iray aona (Ex. XII. 5). *un enfant mâle et ayant même 2 ans.*

Vao izao no mandreny izany aho (ou no nandrene-iko) izany, *c'est à présent pour la 1^{re} fois que j'apprends cela.*

Vao izao no teto aho, *c'est la 1^{re} fois que je viens.*

Vao afaka tapa-bolana, nisy nihady vodi-rindrina , il a à peine quinze jours qu'on a creusé sous les murs u parois de la case.

399. — VAO, ensuite, avant de, se mettre à...

Tòrana ela vao miaina izy, il reste longtemps sans connaissance , avant de reprendre vie.

Mbola hiànatra aho vao handèha, j'étudierai encore, ensuite je partirai.

Mbola ho ela vao hilàtsaka hiànatra izy, il faut encore u temps avant qu'il vienne étudier.

Nihady ela vao hita-ny ny faty, ils ont fouillé longtemps avant de trouver... et ils ont trouvé le cadavre.

Ho ela vao ho avy ny Tompo ko (Mt. XXIV. 48).

Ary Kefasy nahiita azy dia vao ny 12 lahy.. Raheta afaka any, dia hita ny Jakoba izy, dia vao ny Apostoly rehetra (1 Kor. XV, 57.) ? 1887.

Nankeroa amy ny loharano izy hiala hetaheta, ka dia vao manika ny fiakarana (Mpiv. 61).

VAO signifie puis, ensuite, correspondant à d'abord u premier membre de la phrase.

Amy ny Jody alòha, dia vao amy ny Baribary, aux uifs d'abord, puis aux Barbares.

Manàsina ny Andriana isika, dia vao hòmàna, nous uons d'abord faire le hasina au roi, puis nous man-erons.

Hivavaka isika alôha (*ou aloha isika*); dia vao ha-
rava, *avant de nous retirer, nous allons faire la prière*.

Esory ny andry amy ny maso nao alôha (*ou esor-
aloha ny andry amy...*) dia vao hanèsotra ny sa-
bin-kazo amy ny maso ny rahalahy-nao hianao (*M.
VII. 5*).

400. — VAO uni à l'adverbe MAINKA (141) signi-
fiant *au contraire*, par opposition à une chose qui vient
d'être dite.

Tsy nahòmby ny aretina ny fanafody, vao main-
kampihetsika azy, *le remède ne l'a pas guéri, il a au con-
traire ravivé la maladie*.

Aza avela (hanaràtsy azy) izy ... fa vao mainka
nômbo azy (1. Tim. VI.2), *ne permettez pas qu'ils
méprisent, mais qu'au contraire ils les servent*.

Nisy nanôndra-drano be dia be hamônôan'ny
fa vao mainka nidedadèda ... ny afo (Mpiv. 46),
*il avait quelqu'un qui jetait beaucoup d'eau pour éteindre
le feu, mais le feu s'en enflammait davantage*.

VI. Particule LAHY.

401. — LAHY, substantif et adjectif, s'emploie
si comme PARTICULE n'ayant pas de sens précis. Tantôt
elle donne de la force au mot auquel elle est jointe
et correspond à un superlatif; tantôt elle n'est qu'une
simple résonnance d'euphonie pour terminer une phrase,
une exclamation. Elle se place après un adjectif,
un adverbe, un pronom, un verbe.

Tsara vintana làhy! *O l'heureux sort!*

Mahànitra làhy hianao, *tu es bien malheureux*.

Andeha làhy mahàndro vary, itèna (183), *sera
va donc faire cuire le riz*.

Eny, izany tokoa làhy, fa sarotra ho any ny olon-

ina (Mpiv. 84), *oui vraiment, il est difficile aux de descendre.*

NONA, qu'on prononce presque AN'NA, est une icule d'un sens indéfini, que l'on fait entendre ad on cherche à se rappeler, ou qu'on hésite à diquelque chose.

andro inena no nilefany ny ankizy nao? An'na ...
a ... Alakamisy. *quel jour s'est enfui ton esclave?*
t c'est ... jeudi.

andra nifanena tamy ny mpamosavy anankiray aho,
nafa'ny... au na... Raley no anara'ny, *j'ai rencontré*
hasard un sorcier qui s'appelle ... j'ai oublié....
y, *c'est son nom.*

CHAPITRE V.

SYNTAXE DES PRONOMS.

I. PRONOMS PERSONNELS.

22. — IZAHO se met généralement avant le verbe, et peut commencer une phrase. AHO se met après verbe; quand on le trouve avant le verbe, il est ours précédé d'un ou plusieurs mots..

aho manao aretin-olon-kendry; manao aretina olon-
lry aho, *(quoique) malade, je n'en fais pas moins*
affaires; je vais selon mon train accoutumé. je fais
ndrao aho ho voky ka mandá anao (Prov. XXX. 9),
neur que je ne sois rassasié et ne te renie.

my ny izao aho hila zavatra amy nareo, *mainte-*
je vais vous dire une chose.

noana moa aho no hihemotra? *pourquoi revien-*
je en arrière ?

dit également: hoy izaho, hoy aho, *dis-je.*

QU'ON REMARQUE les expressions suivantes.

Izaho ko, *moi-même.*

Ny ahy ko, *ce qui est à moi.*

Ahy ko izany, *c'est à moi cela.*

Andriamanitra irery hiany no ivavaha'ko izaho hianareo, *c'est Dieu seul que nous adorons vous et*

Izao no didy ny fanjakana ... sy ny didy-ko ho mpanjaka, *voici les lois de l'état ... et mes de moi souverain.*

Nafàra'ko izaho sy hianao hampitondra zavatra azy, *il a été chargé par moi et par toi de nous acheter des marchandises que nous revendrons.* La tour active: izaho sy hianao nanàfatra azy hampitondra est préférable.

Endrey. adala izany hianao izany (Mprv. 197), *tu es donc fou, toi.*

Izaho dia izaho no mamono ny fahadisoa'nao (Is. XI 25).

403. — Le pronom de la 2^e personne est souvent remplacé dans le style familier par des pronoms de 1^{re} personne, ialahy, ilehity, izato, etc. (181).

Io ialahy maka ny tani-ndràza'ko (m.m). *cet individu-là à qui je parle prend la terre de mes ancêtres prends la..*

Ho aiza izato izy ? *Où va-il lui à qui je parle ? vas-tu ?*

Akory izato izy ? *comment te portes-tu ?*

Les pronoms personnels usités dans nos verbes minimaux se rendent par TENA (180), ou par les pronoms premiers s'il n'y a pas lieu à l'équivoque.

Izay manao azy ho tsimontsiuona (m.m), *celui se compte pour rien.* Tena ou ny tena ny serait préférable à azy.

aha efa manao anao hahafantatra zavatra maro hi-
(m. m.) *quand tu te croiras instruit sur bien des*
s.

y mahatafy tēna izy, *il ne peut se vêtir, se pro-*
des vêtements. Mahatafy azy ne s'emploie pas dans
ens.

14. — Le pronom personnel IZY, quand il est joint
article défini NY, ne subit pas de contraction, quoi-
soit régime d'un substantif, ou d'un verbe ou
e préposition.

fanaahy... efa natao-ny mitovy tarēhy amy ny izy)
ary, *l'âme a été faite par lui semblable à lui Cré-*
r.

ba ovao izy... tahaky ny nanovāny (139) izy Tom-
zy (W), *changez-le... comme il a été changé par*
Seigneur.

alan-kateloana no anelanelan' izy sy Jakoba (Gen.)
(. 36), *un chemin de trois jours entre lui et Jacob.*

15. — Un pronom second qui est régime d'un
substantif composé, se place ordinairement à la fin
e mot composé.

arary ny ankizy-lahy ko (m. m.), *mon esclave*
malade.

y ray-be ko, ny reny-be nao, *mon grand père,*
rand' mère.

y tori-teny nao, *ta predication.*

y tompo-lahy ntsika; ny tompo-vavy narco, *no-*
nâtre; votre maîtresse.

y filazan-tsara nay, *notre evangile.*

y hatsaram-panahy nao, ny hadiovam-po ny, *tes*
us, sa pureté.

y zanaka-lahy narco, sy ny zanaka-vavy narco...
y lah'i-antitr'areo (Act. II. 17).

EXCEPT. — 1° L'usage veut

Tompo-ko làhy, tompo-ko vavy.

Zanak'o làhy. Ny zanak'ao làhy tòka'nao (Gen. XXX 16), *ton fils unique*.

On dit : ny fitondra-tena-ko tsàra, *ou* ny fitondra-ko tena tsara. (155).

2° Quand le premier mot du mot composé est un substantif relatif ayant un sens actif, le pronom second peut se mettre après ce premier mot ou à la fin du mot composé, pourvu que le sens reste identique dans les deux cas.

Ny famindrà'nao fò.	ny famindrám-pò nao.
Ny fanetré'ntsika tènà ,	ny fanetrèn-tènà ntsika
Ny fitoria'ko tènny,	ny fitorian-tènny ko.
Ny fitondrà'nareo tènà	ny fitondrán-tènà nareo

On ne transporte pas toujours indifféremment le pronom. Ny filazan-tsara nao, *ton evangile* ; ny filazá'nao tsara, *ta bonne manière de dire*.

406.— Quand deux ou trois pronoms personnels suivent, la première personne se nomme avant la seconde et la seconde avant la troisième, ainsi qu'on l'a fait en latin.

Izaho sy hianao vao nampangàin'olona làinga, *toi et moi nous venons d'être faussement accusés*.

Ny trano-bôngo tsy omby ahy sy hianao, *la cahute ne peut pas nous contenir nous deux*.

407.— Cette règle 406 s'applique aussi au cas où le pronom de première ou de seconde personne serait mêlé à un autre nom de troisième personne.

Izaho sy Rakoto nanao ditra, *Rakoto et moi nous nous sommes obstinés*.

Cependant si ce nom de troisième personne représente une haute dignité, on le nomme en premier lieu. Tsy mandrara izany ny mpamjaka-ntsika na izaho, *notre roi ni moi nous ne défendons cela.*

II. PRONOMS POSSESSIFS (184).

408. — Les pronoms personnels, régimes de substantifs, correspondent à nos pronoms possessifs *mon, n, &*. Ils se mettent à l'accusatif quand on donne au substantif un sens actif (271), et au génitif quand on lui prête une idée de dépendance, de possession.

Ny mpamònjy antsika, *notre Sauveur, celui qui nous a sauvés.*

Ny mpamònjy.ntsika, *notre Sauveur qui est à nous, qui nous a été donné.*

Ny hevi'tsika, *nos pensées.*

409. — Les pronoms personnels, mis à l'accusatif quoiqu'ils ne dépendent d'aucun mot qui gouverne ce cas, indiquent l'idée de propriété, de possession (184).

Ny vata izay anao, *la boîte qui est à toi.*

Izao no ahy, *c'est là le mien.*

Antsika ity, ary anareo io, *celui-ci est à nous, celui-là est à vous autres.*

Mitsahatra amy asa-ny, izy, tahak'any Andriamania mitsahatra tany ny azy (m. m.), *il se repose de son travail, comme Dieu s'est reposé du sien.*

Izay mitsaràingona amy ny ady tsy azy (Prov. XVI. 17), *celui qui se mêle à une querelle qui n'est point sa sienne, qui se mêle aux querelles d'autrui.*

Diso ny azy izy, *par erreur il n'a pas atteint le sien.*

III. PRONOMS RELATIFS (186).

410. — IZAY, ILEY peuvent se mettre avant ou après le mot auquel ils se rapportent.

Ny hazo rehetra izay tsy mamôa dia ho kapaina. *Izay hazo rehetra tsy mamoa... tous les arbres qui portent pas de fruits seront coupés.*

On peut les sous-entendre, quand le sens le permet.

Nisy fanahy ratsy niyôaka àvy tao, ka nitsaitsaita ho ivohony (Mpiv. 96), *il y eut un malin esprit qui sortit de là, et marchait sans bruit derrière lui.*

Kanefa mba misy maro hiany mandrè ny filazantsara matetika, ka tsy mba mangoraka loatra ny lôny (m.m.), *pourtant il en est beaucoup qui entendent souvent l'évangile, et leurs cœurs n'en sont guère touchés.*

411. — Ces pronoms, ainsi que leurs composés LEIFADY, LEIFARAIDINA, &c. *vil, de basse condition*, peuvent être précédés de ANY (267), quand ils sont régis par un mot exprimé ou sous-entendu qui veut l'accusatif. Mais ANY article est indispensable après HO (459).

Ny Fanahy Masina izay nomèn'ny Andriamanitra àny izay manèky azy (Act. V. 32), *l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui obéissent.*

Nasà'ny nijery àny lez misàotra teo izy (Mpiv. 146) *il lui dit de regarder cet homme qui était là enchainé.*

Nanòhitra any leifady aho, *j'ai résisté à ce vaurien.*

Ny anjara ny Benjamina in-dimy toy ny any ny anankiray (Gen. XLIII. 34).

On verra à la Meth. Chap. II. les diverses manières de rendre nos pronoms relatifs *dont, de qui, par qui* etc.

IV. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

412. — Nous avons vu (187) que ces pronoms se répètent ordinairement avant et après le mot auquel ils se rapportent. Ajoutons ici que dans certains cas on les répète jusqu'à trois fois.

Tsy mba tahiaky izao mahantra izao mandalo izao izy

l. m.) *il n'est pas comme ces malheureux qui passent.*

I Jeso iny avy nampàkatra tēna hiàla amy nareo ho y an-danitra iny, dia mbola ho avy aty indray izy, *ce Jésus qui vient de vous quitter et de s'élever vers le ciel, reviendra encore ici.*

Pour connaître la syntaxe de ces pronoms, il suffit de savoir leurs significations respectives. On les a vues 188—206.

V. PRONOMS INTERROGATIFS (207).

413.— IZA ? *qui, quel ?* se dit du singulier et du pluriel. On l'emploie surtout pour les êtres animés, et quelquefois aussi pour les êtres non animés.

IZA employé comme sujet, s'adjoint le pronom *Y* (428) pour désigner plus clairement le pluriel quand il n'est pas assez connu.

Exemples de IZA sujet.

Iza no Moïzy ? Iza moa i Moïzy ? *qu'est-ce que c'est que Moïse ?*

Amy ny ireto vākana roa ireto, iza no sarobidy ? *De ces deux perles, quelle est celle qui est d'un plus grand prix ?*

(Autres exemples 284).

Iza avy no olona diso tsy mabalàla ? *Quels sont ceux qui sont dans l'erreur sans le savoir.*

Anjely iza no nilazà'ny akòry, hianao no zanak'o Hebr. I. 5) ? *quel est l'ange à qui Dieu a jamais dit vous êtes mon fils.* (Ilazàna, la post. intermédiaire) - dite)

Iza moa aho, no hankanèsa ko (ou hankany) amy Farao (Ex. III. 11) ? *Qui suis-je moi pour aller auprès de Pharaon ?*

Iza moa (ao amy-ny izy roa lahy) no tia'narco halèfa ko ho nareo (Mt. XXVII. 21) ?

Iza no (ao amy-ny) ho sàhy hanao izany (L. XXII. 23) ?

Exemples de IZA régime.

Il prend toujours AN' quand il est régime d'un mot qui gouverne l'accusatif.

E. idrik'iza, ary soratr'iza) no ao amy ny (L. XX 24.)? *De qui est cette image et cette inscription?*

Manaratsy an'iza izao teny nao izao? *Qui injurient-ils les paroles?* Iza no haratsiny izao... est préférable.

An'iza, ho an'iza io rôjo volamena io? *A qui, pour qui, cette chaîne d'or?*

Ohatra an'iza, izy? *Comme qui est-il?*

Cet AN' est il l'article personnel (124) ou la Préposition ANY? (454. Rem).

Antsoin'iza aho? *par qui suis-je appelé?*

Fantatr'iza izany? *par qui cela est-il compris?*

Ohatra (449) amy n'iza, izany? *De qui cela est la figure, le symbole?*

414. — INONA ? *Quelle chose ?* se dit des êtres non animés, et se construit comme IZA au nominatif au génitif et à l'ablatif. Mais il se prête à plusieurs autres tournures. Ses dérivés sont, MANINONA, MANPANINONA (M. 527), MIFANINONA, TOY INONA ou TOINONA, HOATR'INONA.

Inona no aretina (ou aretina inona no) nahafatazy? *Quelle maladie lui a donné la mort ?*

Inona no hevitra (ou hevitra inona no) àzo-nia amy ny izany ? *Quelle pensée obtiens-tu, tires-tu cela ?*

Hatao inona ny (ou inona no hatao ny, ou fanafan' inona ny) diti-nkazo katsàhi'ny ? *Pour quoi faire, pourquoi sert la résine qu'il cherche ?*

Hatao ko inona izany? *Qu'en ferai-je? (amy)*

Atao ko inona ny hamaróany ny fanalàm-boady-na

an'io mon io fangy ny soratra eo aminy io ?

ao (Is. I. 11) ? *Qu'ai-je à faire de la multitude de
os victimes.*

De même que IZA, INONA s'adjoint AVY pour dési-
ner le pluriel (428).

Inona avy no nanjô anao? *Quels sont les malheurs
ui te sont arrivés?*

MANINONA hianao ? *Que fais-tu là?*

Manao inona hianao?

Inona izao no atao nao?

Natao ko tsy haninona ny aretina, kanjo naninona
e hiany (m.m), *je pensais que cette maladie ne serait
ien, et pourtant elle a été fort grave.*

MIFANINONA hianareo roa lahy ? *Qu'êtes-vous par
apport l'un à l'autre ? A quel degré de parente êtes-
ous, vous deux? Etes-vous frères, ou cousins, &.*

TOY INONA ? *Comme quoi, à quel point?*

To'inona no halehibe ny? *Comme quoi est-il grand?*
On dit aussi Hoatr'inona ny ou no

To'inona no (ou to'inona andro no) ankanèsà'ko eto
4 *quelle partie du jour, vers quelle heure devrai-je
evenir ici?*

Isan'ny to'inona no hisotròà'ko azy? *Combien de fois
lans le jour en boirai-je?*

415 — HOATRINONA? *Combien, quel prix, comme
quoi?*

Hoatr'inona no làny nao? *combien as-tu dépensé?*

Hoatr'inona ny (ou maninona ny) akòho nao? *Combien
veux-tu de ta poule?*

Hoatr'inona ny lâlana ho (on lâlana hoatr'inona ho)
ny Antsirabe? *En combien de temps va-t-on à Antsi-
abe?*

Hoatr'inona no handesera'ko amy nareo (Mr. IX. 29)?
Tsy hoatr'inona no handesera'ko, *combien de temps souf-*

frirai-je de rester ici avec vous? Ce ne sera pas longtemps.

Hòatr'inona no nahatongàvan' izahy (Mr. IX. 21)?
Depuis combien de temps cela est-il arrivé,

Hoatr'inona ny trosa ny tompo-ko amy nao? Anàna-ny ny tompo ko trosa hoatr'inona hianao (308)?

416 — AHÒANA a pour dérivés ATA0 AHOANA, MANAO AHOANA, NAHOANA. Voici ses diverses significations

1° Ahòana ? *quoi, que, quel ?*

Ahoana ? *quoi ? je ne te comprends pas; que dis-tu ?*

Ahoana no (ou inona no) lazai'nao támy ny ? *que lui as-tu dit ?*

Ahoana hoy izy ? *que dit-il ?*

Ahoana no (ou inona no) hevitra io ? *quel est le sens de cela ? que signifie cela ?*

Ahoana no fihevit'areo azy ? *que pensez-vous de lui ?*

2° AHÒANA, ATA0 AHÒANA ? *comment, que, de quelle manière ?*

Ahoana no anoràta'ko azy ? *comment, de quelle manière écrire ce mot ?*

Ahoana no fanoràtan'azy ?

Atao ko ahoana no manoratra azy ?

Ahoana no atao ko manoratra azy ?

Atao ko ahoana no fanoratra azy ?

Atao ko ahoana no anoràta'ko azy ?

To'inona no anorata'ko azy ?

Manao ahoana no fanoratan'azy ?

Ahoana kosa no naval'ny nao azy (Mpiv. 10) ? *comment lui as-tu répondu ?*

Ahoana no hahafantàra'ko izany ? *comment, de quelle manière pourrai-je comprendre cela ?*

Ahoana no fahafantàrana izany ?

Atao ko ahavaa no hahafantàtra izany ?

Ahoana no hatao ko hahafantàtra...

Hatao ko ahoana no fahafantàrana izany

Hatao ko ahoana no hahafantàra'ko izany ?

Hatao ko ahoana no fisakàna azy (m.m.)? *comment, par quel moyen pourrai-je l'empêcher ?*

Atao ko ahoana no famàly au-tendro-ny (m. m.)
Comment, pourquoi lui ferais-je une réponse vague, sur cette affaire dont je ne vois que le TENDRO, et non pas le FAKA ?

Hatao ahoana, ou ahoana no hatao ? *Que fuire ? quel parti prendre ? je suis indécis.*

Atao nay ahoana no hahamarina ny tena nay (Gen. XLIV. 16) ?

REM. — Cette expression ATAO AHOANA présente des sens divers, même avec des constructions de phrases identiques. C'est le contexte ou le ton de la voix qui aide à en faire connaître le vrai sens.

3° ATAO KO AHOANA ou AHOANA NO ATAO KO , *quoi donc ? comment ?* dans un sens de refus, de protestation contre.

Atao ko ahoana no hanòzona izay tsy nozònin'ny Andriamanitra (Num. XXIII. 8.)? *comment oserai-je maudire ceux que Dieu n'a pas maudits ?*

Atao ko ahoana no hanàò izany ratsy lehibe izany (Gen. XXXIX. 9) ? *Quoi ! oserai-je commettre ce grand crime !*

4° ATAO KO AHOANA suivi d'un pronom personnel ou d'un nom de personne comme régime ou sujet, signifie *que ferai-Je à, que puis-je faire à, comment agirai-je envers ?* Ce pronom ou nom de personne peut être régime de AMY, ou régime direct de ATAO à l'accusatif (76), ou sujet DE ATAO au nominatif.

Ahoana no hatao ko amy nao ankehitriny, anaka (Gen. XXVII.37)? *que puis-je encore faire pour toi, o mon fils ?*

Itatao ko ahoana amy nao ankehitriny. . ?

Hanao ahoana amy nao ankehi triny aho..?

Inona no hatao ko amy nao.. ?

La préposition AMY, dans ces sortes de phrases, paraît indiquer une idée de bienveillance, de propension à donner des choses agréables. Mais quand le pronom ou le nom de personne est à l'accusatif ou au nominatif, ATA O AHOANA a un sens ou bienveillant ou comminatoire que le contexte doit faire connaître.

Hatao nay ahoana hianao raha mandika ny lalána?

Ahoana no hatao nay anao raha . . . ? *Que ferons-nous de toi si tu violates la loi? Tu subiras un châtiment . . .*

Hatao-ko ahoana izy raha mihetsika ny arètina?

Ahoana no hatao-ko azy raha . . ? *Que lui faire, comment le traiter, si la maladie reparait ?*

Remarquons que le pronom se met au nominatif quand on dit ATA O KO AHOANA, et à l'accusatif quand on se sert de AHOANA NO HATAO KO.

5° AHOANA, snivi d'un pronom second, *qn'importe, qu'est-ce que cela fait ?*

Inona no ho amy n'ny io?... Ahòà'nao izany (Jo. XXXI. 21. 22)? *Et qu'en sera-t-il de celui-là?.. que t'importe?.*

Haninona anao izany, hanao ahoana anao izany, sont synonymes de ahoa'nao (M. 511).

417.—MANAO AHOANA? *Dans quel état, comment, que, quel?*

Manao ahoana hianao? *Comment vous portez-vous?*

Fonènana manao ahoana ny paradizy? *Qu'est-ce que c'est que la demeure du paradis? Comment est la . . .*

Manao ahoana ny fanenenana tsara? *Qu'est ce que c'est que la vraie contrition ?*

Ny fanenenana manao ahcana no tsara?

Raha manao ahoana ny fanenohana no tsara? . .

Inona no (*ou to' inona no*) fanenohana tsara?

Manao ahoana no (*ou ahoana no*) filazany ny Soratra Masina any Davida? *que disent les Saintes Ecritures au sujet de David?*

Nanao ahoana no (*ou inona no*) fomba ny nahaviamany Moizy? *quelles furent les circonstances de la vie de Moïse? Quelle fut la vie de Moïse?*

Marary manao ahoana izy, *ou* marary n' inona izy? *Quelle est sa maladie? De quoi est-il malade?*

Nanao ahoana ny olona raha nandaha-teny izy? *Dans quelle attitude, comment étaient les auditeurs pendant qu'il discourait?*

MANAO AHOANA se prend aussi dans un sens d'admiration, d'exclamation, *combien, que!*

Vahoaka manao ahoana no nivory teo? *Que de monde y était réuni!*

Manao ahoana ny fahoria'ko (*ou fahoria'ko manao ahoana*) ambarapahavita izany (L. XII. 50)! *Combien e souffre jusqu'à ce que cela soit accompli!*

Endrey! nanao ahoana no nitiava'ko izany! *Ah! combien j'ai désiré cela!*

418. — NAHOANA? *Pourquoi, pour quel motif?*

Nahoana hianao no mahavaki-tratra anay?

Nahoana no mamaki-tratra anay hianao? *Pourquoi nous es-tu à charge?*

Nahoana no tsy nenti'nao niaraka tamy nao izy (Mpiav. 16)? *Pourquoi ne l'as-tu pas amené avec toi?*

Quand on veut employer NAHOANA avec une forme relative-il est mieux de le remplacer par AHOANA, INONA.

Nahoana (*ou mieux ahoana, ou inona*) no tsy hianavarata'nao rahampitso? *Pourquoi n'iras-tu pas vers le Nord demain?*

Nahoana (ou mieux ahoana, ou iuona) no aniriana (fr. de iry). hankany au-tendrombolitra (Mpiy. 7)
Pour quel motif désires-tu aller à la montagne ?

REM.— Les réponses négatives à ces pronoms interrogatifs se font par la répétition de ces mêmes pronoms précédés de TSY. Si la question commence par ANA, NAHOANA, INONA, HOATR'INONA, &, on répond par les mêmes mots, TSY AHOANA, TSY NAHOANA, &, ou TSY ANA TSY AHOANA, TSY NAHOANA TSY NAHOANA, etc. On fait de même avec firy, impiy (294, 422).

Inona, ou ahoana, ou nahoana no tsy namangiana ahy omaly? Tsy inona, ou tsy ahoana, ou tsy nahoana
Pourquoi ne m'as-tu pas visité hier? Il n'y a pas de motif, il n'y a pas de motif.

La répétition tsy inona tsy inona, tsy ahoana tsy ahoana, etc, paraît donner plus de force à la réponse; il n'y a pas du tout de motif.

Hoatr'inona no (ou ny, 395) hanaova'nao lolo-amy ny? Tsy hoatr'inona tsy hoatr'inona, fa hisak-amy ny aho. *Jusques-à quand lui garderas-tu rancune? Je n'en garderai plus; je vais me reconcilier avec lui.*

Impiry no leo ny rongony biana? Tsy impiy tsy impiy. *Combien de fois as-tu été ivre pour avoir fumé du chanvre? Je ne l'ai pas été du tout.*

Tsy impiy tsy impiy, fa indrai-mandeha hianao? *Je ne l'ai pas été plusieurs fois, mais une seule fois.*

Aiza no faleha ny? Tsy aiza tsy aiza (424). *Où t-il habituellement? Il ne va nulle part.*

419.— AKORY est quelquefois pronom, ou du moins remplaçant des expressions pronominales, mais généralement il est adverbe.

Comme PRONOM il est employé dans les formules de salut, et en forme d'exclamation (499).

Akory hianao? Akory, *ou* akora tsy hianao? Il ne paraît que ce soit akor'atsy hianao, parce que l'accent n'est sur tsy (392).

Akory izany kiry n'olona izany! *Quelle opiniâtreté chez les gens!*

Manao akory anao izy, *il te salue, il te dit akory anao.*

Comme ADVERBE, il s'unit ordinairement à Tsy et signifie la négation (391); quelquefois il est seul et donne quelque idée de négation.

Anjely iza no nilazá'ny akory, mipetraha eo amy tana'ko ankavanana (Hebr. I. 13)? *A quel ange a-t-il jamais dit, asseyez-vous à ma droite?*

Hianareo moa tsy mahay miambina eto amy ko na ora y akory va (Mt. XXVI. 40)?

420.— AIZA ? *Où, en quel lieu?* De là viennent iza, d'où, où, de quoi, pour quelle cause, pour passé; MANKAIZA, AIZA HO AIZA, NY AIZA.

Aiz'izy ? Aiza moa ny trano itoera'ny ? *Où est-il ? c'est sa demeure?*

Aiza ny farany ity lálana ity ? Mankaiza ity lalana ? *Où aboutit ce chemin?*

Ho aiza hianao ? Mandeha aiza, *ou* mankaiza hianao ? *vas-tu ?*

Aiza no hividiana'ntsika mofa ho haniny ireo (Jo. 5) ?

Saika ho aiza nankarý hianao ? *Où voulais-tu aller te dirigeant de ce côté là-bas.*

Aiza no tia'nao (373) handehana'nay ? *Où voulez-vous que nous allions.*

Avy aiza, avy taiza hianao ? *D'où viens-tu ?*

Les deux expressions se prennent indifféremment l'une pour l'autre. On les trouve employées ainsi dans le Npiv.

TAIZ'IZY ? NANKAIZA izy ? Taiza no nandeha izy
Tsy nankaiza tsy nankaiza (424); nijanona fotsiny izy
Où est-il allé ? il n'est allé nulle part ; il est resté à
lui.

Taiza ity no mahamay ? *D'où vient que cela brule*
Avy taiza no nahazòan'ny ny mpaminany izany fah-
drena izany ?

Avy taiza izany fahendren'ny ny mpaminany izany ?
Taiza no nahazòan'ny ny mpaminany izany ... ?
D'où, de quelle cause les prophètes ont-ils reçu cette
gesse ?

Avy amy-ko tàiza izany no vangian'ny ny ren'ny
Tompò ko-aho, *ou* avy amy-ko tàiza izany no
mangy ahy ny ren'ny ny Tompò ko (L. I. 43) ?

AIZA (HO AIZA ny Antananàrivo) Betsizaraina ? *Où*
situé Betsizaraina par rapport à Tananarive ? Est
au Nord, au Sud ?

NY AIZA, n'est guère usité, dans le sens de lequel, à
endroit ; et est limité à certaines interrogations, com-
celle-ci : Misy trano roa, ny anankiray átsy avara-
ary ny anankiray ao atsimo. Ny aiza no tsara, ou
si, iza no tsara ? il y a deux maisons, l'une par là
Nord, l'autre par ici au Sud. Où est la meilleure ?
Quelle est la....

VI. PRONOMS DIVERS, INDEFINIS, ADJECTIFS (208).

421. — NY SASANY, NY ANANKIRAY, NY IRAY
quelques uns, les uns les autres, le même.

Ny sasany nanao azy ho adala, ary ny sasany
nao azy ho olom-beri-saina, ary ny sasany nanao
ho antanindrana (Mpiv. 140), *les uns les prenant*
pour des fous, les autres les croyaient privés de raison
d'autres les croyaient étrangers.

Ny anankiray (*ou* ny iray) no ren'ny kely, ary

à la visite.

anankiray (ou ny iray) no reny nitàiza; reny kely ny anankiray ary ny anankiray no reny..; *l'une est sa belle mère (femme de son père) l'autre est sa mère nourricière.*

Ny anankiray (ou ny iray) farofy, ary ny anankiray ou ny iray) finaritra, *l'un est maladié, l'autre est bien, une heureuse sante.*

Sitrana ny tana'ny tahaky ny anankiray, *sa main est guérie et devint comme l'autre.*

Iray ray sy iray tam-pò izy miànadàhy, *le frère et sœur sont du même père et de la même mère.*

Andro iray sy taona iray no nahateràha'nareo roa lahy, ou indray andro tètaka hianareo roa lahy; mitovy andro sy taona no nahateràha'nareo roa lahy; sahala (ou mitovy) andro sy taona ny nahateràha'nareo roa lahy, *vous deux vous êtes nés le même jour et la même année.*

Andro iray (ou indrai-andro, iray andro) ny nahateràha'ny sy ny nahafatèsà'ny, *il est né et mort le même jour.*

Teraka indrai-andro dia maty, . . .

Teraka indrai-andro dia maty androtriny . . .

422. — VITSY. *peu, en petit nombre, quelques uns,* pour synonymes VITSIVITSY, TSIRAIRAY (178), TSY FIRY

Vitsy (ou vitsivitsy hiany, ou olona tsirairay) no sahy an'ohitra azy, *quelques uns seulement osent lui résister.*

Firy ny omby nao ? Omby roa sy telo; omby vitsy any. *Combien as-tu de bœufs ? Bien peu, deux ou trois, quoiqu'il en ait plus de vingt.*

TSY FIRY NO, *pas beaucoup, peu,* a pour correspondant TSY FIRY NO TSY, *pas peu, beaucoup.*

Tsy firy no olona milaza marina amy ny namana ny izany (Mpiv. 132), *il en est peu qui disent ainsi vérité à leurs amis.*

Izay azo ny aretina, tsy firy no (ou vitsy no) velona de tous ceux qui sont atteints de la maladie, il en est peu qui survivent. Tsy firy no tsy maràry ny sery, beaucoup sont malades du rhume de cerveau.

TSY FIRY TSY FIRY ou simplement TSY FIRY, plusieurs.

Tsy firy tsy firy ny zana'ny, fa tokana hiany, n'a pas plusieurs enfants, mais un seul.

Cependant il est mieux de remplacer cette expression par TSY BETSAKA, TSY MARO, etc., quand elle est appliquée à un objet qui est un de sa nature. Au lieu de dire, tsy firy tsy firy ny mpanjaka ntsika, on dirait plutôt, tsy betsaka, ou tsy roa, tsy telo ny mpanjaka ntsika, fa tokana hiany.

Na firy na firy (294. Na ho firy na ho firy (447)

423. — NA IZA NA IZA, et rarement NA ZOVY NA ZOVY, qui que ce soit, quel que ce soit.

Raha manao izao heloka 12 loha izao, na iza na iza, voionà ho faty, ary ny fanàna'ny... na natòlo'ny au na natolo'ny an'iza, dia lanina (Lal. I), *quiconque commettra quelqu'une de ces 12 fautes capitales sera puni mort, et ses biens seront confisquées, n'importe à qui il aurait remis.*

Mandidia ny zanaky Israely rehetra mba hamoàha na iza na iza voa loto ny faty (Numb. V. 2), *ordonne aux enfants d'Israel de faire sortir quiconque aura souillé par un cadavre.*

Na iza na iza raha mandiso ity lalàna ity dia anpanarahiny ny lalàna, *quiconque violera ces lois sera traité selon la loi.*

Na iza na iza (ou na zovy na zovy) no manàna kely indrindra amy ny izao didy izao, dia hatàon'kely indrindra (Mt.V. 19).

Quand NA IZA est alié à un mot, et NA IZA à

ntre, ils se mettent avant ce mot, s'ils sont pris
omme sujets, et après ce même mot s'ils sont pris
omme régimes.

Na iza lehibe, na iza andevo, na iza miaramila man-
ika izao teny izao, dia hamelöhina ho faty, (100) ou
lieux, dia ho helöhina..., *qui que ce soit, grand, esclav-*
e, soldat, qui transgresse ces paroles, sera condamné à
mourir. (et, ho melöhina - 3 part.)

Na iza mpivarotra na iza mpivarotra azo manao lan-
-miangatra, dia atao gadra-lava iray volana; ou
lieux, na iza na iza raha manao lanja, dia...; ny mpiva-
otra na iza na iza izay azo manao lanja... dia atao....
tout marchand qui est saisi se servant de faux poids sera
mis aux fers pour un mois.

Ny vahiny rehetra, na firenèn'iza na firenèn'iza, ra-
a manao izay baharàtsy ny fanjakàna, dia tsy mahà-
mipètraka amy ny tany, *tout étranger, de quelque*
ation qu'il soit, s'il porte dommage au royaume, ne peut
as rester dans ce pays.

Izay teny tsy mifanàraka amy ny teny, ny Mpanjà-
a, na teny-n'iza na teny-n'iza, dia hatao ho teny
ana, *toute parole, de quelque bouche qu'elle vienne,*
ni ne s'accorde pas avec la parole du roi, sera re-
ardée comme nulle.

424.— NA AIZA NA AIZA, *en quelque lieu que ce*
oit; TSY AIZA TSY AIZA, nulle part.

Na aiza na aiza no aleha-nao tsy azo ialàna ny fa-
asosorana hianao, *quelque part que tu ailles, tu ne peux*
as être affranchi de toute tracasserie. (pour toi).

Na aiza ny hàva'ny marary na aiza ny hàva'ny
aty, tsy aiza tsy aiza izy; tsy mankàiza tsy mankài-
a, *sa mitorà, il ne va nulle part, il reste chez lui,*
quelque part qu'il y ait de ses parents ou morts ou ma-
des.

Tsy taiza tsy taiza izy, *il n'est allé nulle part.*

NA INONA NA INONA, *quoi que ce soit, quelconque.*

Na inona na inona hanëndry azy, dia ho mäsina izy (Ex. XXX. 29), *quoique ce soit qui le touchera sera saint.*

Na inona na inona omèn'olona ho amy ny mpisòrona, dia ho azy izany (Num. V. 10), *tout ce qui sera donné pour le sacrificateur sera à lui.*

Ilehy malahelo tsy nànaua na inona na inona afa-tsy zanak'ondry kely iray hiany (2. Reg. XII. 3).

Mitovy izy, na amy - n'inona na amy - n'inona, *ils sont égaux en quoique ce soit.*

NA INONA appliqué à un mot, et NA INONA appliqué à un autre se mettent chacun après le mot auquel ils se rapportent.

Hazo inona no ho entina ? Na hazo inona na hazo inona, *quel bois faut-il apporter ? Un bois quelconque.*

Na arètina inona na arètina inona no maharàry azy, dia entina miyoaka, *quelle que soit leur maladie, il faut les faire sortir.*

Ny marary na inona na inona no aretina, dia entina..

Na marary n'inona na marary n'inona izy, dia entina..

Na inona na inona no aretina maharary azy, dia...

Ny meloka rehetra, na meloka amy n'inona na meloka amy n'inona, ou na melok'inona na melok'inona (285); ou mieux, ny meloka rehetra na inona na inona malahelo ny; na iza meloka na iza meloka, *les coupables, quel que soit leur faute.*

TSY MANINONA TSY MANINONA, TSY MAMPANINONA (M. 511 527).

425, — NA MANAO AHOANA NA MANAO AHOANA, *quel que soit l'état de.*

Na manao ahoana na manao ahoana ny trano nao ny naneméra' (fr. de témitrà) nao ázy, dia ho ravàna, *el que soit l'état de la maison, et des ornements que tu as mis, elle sera détruite.*

Na hatao ahoana na hatao ahoana no fambòatra y, tsy hiôva io, fa ho toy izao hiany (Mpiv. 20), *de elke manière qu'on l'arrange, il ne changera pas, is il restera tel quel.*

NA MANAO AHOANA NA MANAO AHOANA peut quelquefois servir pour synonymes NA AHOANA NA AHOANA, *quoi que soit, quoiqu'il arrive*, et NA INONA NA INONA.

Na ahoana na ahoana, tsy maintsy ho tonga izy; *elque soit l'état des choses, quoiqu'il arrive, il ne inquera pas de venir.*

Tsy mampaiuvona na manao ahoana na manao ahoana (ou na inona na inona) no tsahotsàho ny olona, *peut porté quels que soient les cancans que l'on fait.*

426.—HIANY, pronom explétif et adverbe, *lui-même, même, seulement, réellement, quand même*. Souvent n'est que le contexte qui en fait connaître la vraie signification.

Izy hiany no ho faty antoka amy-ny izany fa tsy ka tsy akory (Mpiv. 132), *lui seul sera frustré de son in, mais non pas nous.*

Izy hiany (ou izy mihitsy) no nanao, *c'est lui-même qui fait.*

Marary hiany izy, *il est réellement malade; ou il est malade*, dans le sens de marary avokoa ny tenany (28)

Tsy mba sàsatra va hianao ? Sàsatra hiany, *n'es-pas fatigué ? Oui, je le suis en effet.*

Inona no atahòra'nao ? Mandrosoa hiany, *qu'est-ce e tu crains ? Avance quand même.*

Raha mbola te-hiaina hiany hianao, dia miverena

amy hay (Mpiv. 39).

MANOKANA, à part, synonyme de MIANY pris dans le sens de *seul, seulement*.

Hianao manokana (ou hianao hiany, hianao irery) no ilazà'ko àzy, c'est à toi seul que je parle de lui.

427.— SAMY, l'un et l'autre, chacun d'eux; à l'im-pératif, SAMIA.

Samy manana ny fitiava'ny, *chacun a son goût*.

Samy mandeha amy-ny izay itarihan'ny ny fo ny azy *chacun va où le cœur l'attire*.

Samy manao ny azy, *chacun fait son affaire*.

Samia mipetraka hianareo samy ankolafin'ny; samia mipetraka ankolafin'ny hianareo, *asseyez-vous tous, chacun selon son rang*.

SAMY se combine souvent avec les mots suivants, AVY, AVOKOA, etc.

428.— AVY, de AVY usité sur les côtes, *chacun, tous*, et quelquefois il est simplement signe du pluriel (185, 413); AVOKOA, *tous, entièrement*; RE-PETRA, *tous, tout*; DAHOLO, de l'anglais whole, *tous, tout entier, en troupe*; MISESY, *l'un après l'autre, successivement et par ordre*; TSIRAIRAY (172) est pris quelquefois dans ce même sens de *l'un après l'autre, un à un*, mais sans l'idée d'ordre, de rang.

Ces pronoms peuvent, par pléonasmе, se trouver réunis deux et trois dans une même phrase.

MANESY, assez peu usité, désigne une succession ou série de choses par rapport au temps, *qui se font successivement et régulièrement* comme chaque jour tous les deux jours; TONTOLO, *tout, entièrement* (552). Ces deux pronoms ne s'allient pas, en forme

konasme, avec ceux-ci-dessus.

Izy samy nanana elatra enina avy (Is. VI. 2); *ou* my nanana elatra enina izy, *chacun avait six ailes.*

Ary halai'nao ny manam-pofon'aina rehetra, roa roa avy no hatao - nao anaty ny fiara.... Amy ny vorona manaraka ny sombany, amy ny biby mandady rehe-
a... roa roa avy (*qu* ny mivady) no hankany amy
ao (Gen. VI 19, 20).

Inona avy ny soa tokony isaora'ntsika azy? *Quels sont les biens pour les quels nous devons lui rendre grâces?*

Marary avokoa ny tena ko, *tout mon corps est*
Marary ny tena ko rehetra, *malade.*

Marary daholo ny tena ko,
Marary izao tena ko rehetra izao.

Izy rehetra efa samy nivily avy, efa vetaveta avokoa
y (Ps. LII. 4); *ou* samy nivily izy daholo, efa ve-
veta izy rehetra.

Samy misy antony avokoa ny fanao-ko rehetra, *toutes les pratiques d'usage ont chacune un motif.*

Raha ho soràtana avokoa izany rehetra izany; Jo.
XI 25.

Samia mamàly daholo hianareo rehetra, *répondez vous ensemble* ; mamahia hianareo rehetra.

Samia mamaly tsirairay hianareo rehetra, *répondez vous, mais un à un.*

Samia mamaly misèsy hianareo, *repondez tous un à un, mais successivement*, en suivant le rang ou la place que vous occupez.

Torìo misèsy ny didy n'Andriamanitra, *que les commandements de Dieu soient récités par toi l'un après l'autre* selon leurs numéros d'ordre.

Torìo nareo misèsy (*ou* misesy avy) ny didy..., *que chacun de vous récite successivement, et selon l'ordre que vous occupez, les commandements.*

Hanontania'ko hianarèo tsirairay (359) *je vous inter-*

rogerai un à un sur cela, sans idée d'ordre, de rang.
 Nahazo sikajy avy izy rehetra, *chacun d'eux a gagné un sikajy.*

Samy nahazo sikajy avy izy rehetra.. . .

Samy nahazo sikajy izy rehetra. . . .

Nahazo sikaja misesy avy izy rehetra. . . .

Home'ko kirobo avy hianareo , *je vous donnerai à chacun un quart de piastre.*

Home'ko kirobo isan'olona. . . .

Home'ko kirobo misesy hianareo

Home'ko kirobo misesy avy hianareo. . . .

Hoatr'inaona no niyidiàna'nao (102) ireo zavatra efatra ireo ? *Combien as-tu acheté ces quatre objets.*

Ariary telo avy no vidy - ny , *leur prix est de trois piâtres chacun.*

Ariary telo avy no

Ariary telo mifanitsaka no. . . .

Manèsy ny ranonòrana raha fahavàratra, *la pluie tombe chaque jour durant l'hivernage.*

Tsy mba asèsy-nao ny fampianàrana, ary izy manèsy mampiànatra, *tu n'enseignes pas régulièrement, mais tu fais cela comme par caprice , et lui enseigne régulièrement chaque jour.*

429.— ISAKY, ISANY, *chaque fois, chacun, chaque,* se place avant le mot auquel il se rapporte. ISAKY veut être suivi de NY; ISANY ou ISA'NY est l'abréviation de ISAKY NY. On se sert de l'un ou de l'autre indifféremment.

Isaky-ny hariva , isany hariva, isan-kariva, *chaque soir.*

Isany miaina isika, dia miditra ao anàty ny havokàvoka ny rivotra, *chaque fois que nous respirons, l'air entre dans nos poumons.*

Mimonjomonjo amy-ko isaky ny anàri'ko izy, *il mur-*

ure contre moi chaque fois que je l'avertis..

Tokony ho isany dimy dingana misy hazo avy eo a-
y ny sisiny ny lalana roa; ary isany fahèfa'ny hadim-
mantaranandro mandihy ny vahoaka, ary isaky ny
ipòsaka ny masoandro dia miandrandra ny lanitra
y, ary mandro amy ny rano ny òny; *à chaque cinq
is environ, il y a des arbres sur les deux côtés du che-
in; et chaque quart d'heure la populace danse, et
aque matin au lever du soleil ils lèvent les yeux vers
ciel, et vont se baigner dans l'eau du fleuve.*

Raha mampiditra ny omby-nao amy ny kianja n'om-
n'olona hianao... dia ariary isan'omby no aloa nao
al. 83), *si tu introduis tes bœufs dans l'endroit
sont les bœufs d'un autre..tu paieras une amende d'une
astre pour chaque bœuf.*

430.— HAFa. *different, autre; SAMIHAFa, dif-
rent l'un de l'autre.*

Ny hafa anankiray, *un autre, un different.*

Olonà hafa, olon-kafa, *une autre personne.*

Ny fiakànjo-ny no mahafahàfa azy, *c'est sa maniere
se vêtir qui le rend un peu différent de ce qu'il é-
it.*

Hafa aminy nàma'ny izy; tsy tahaky ny nama'ny izy,
est différent de ses camarades.

Tsy misy olon-kafa tsy isika roa lahy ety (Mpiv.
), *nous ne sommes que nous deux ici.*

Ny mahasamihàfa azy roa lahy, dia ny fitondrán-
na ny, *ce qui les rend différents l'un de l'autre, c'est
ur conduite.*

Inona no mahasamihàfa ny helo'ny sy ny helok'o,
inona no tsy itoviany (tr. de mitovy) ny helo'
y sy ny helok'o (Mpiv. 170)? *Quelle différence y
t-il entre sa faute et la mienne ?*

Raha misy mitory eo amy narco evanjily hafa a-

fatsy izay no toriñay, aoka ho voa òzona izy, si quel
*qu'un vous prêche un évangile différent de celui que
 nous vous avons prêché, qu'il soit anathème.*

Tsy hilàza hafa afatsy ny marina hiany aho, je ne
dirai autre chose que la pure vérité.

CHAPITRE VI.

SYNTAXE DES ADVERBES.

431. — Un adverbe dépendant d'un VERBE PASSIF
 qui a un ou deux régimes à l'ablatif (320. N° 2)
 doit être placé après ces régimes.

Mety hiany raha lazainy ny mpiànatra tsy an-jer
*ny tantàra, c'est bien que les élèves rapportent par
 cœur l'histoire.*

Ho fitsohan'ny ny miaramila rotsakazo fàtratra izy
 (318) On ne peut pas dire fitsohana fàtratra ny....

On suit cette même règle avec les adjectifs (271)
 qui veulent après eux un ablatif.

Mamy - nay mpiyahan'ny indrindra hahàzo anao (M
 134), *il nous est tout-à-fait doux à nous voyageurs
 de vous avoir pour...*

REM. — Si le verbe passif, y compris la forme re-
 lative, a un régime à l'ablatif et un autre à l'accu-
 satif (320), l'adverbe ne peut point être mis avant
 le régime indirect (317), et on le renvoie généra-
 lement même jusqu'après le régime direct, à moins que
 l'clarté de la phrase ou l'euphonie ne demande qu'il
 soit placé avant ce régime direct.

No didia'nao tanana tampoka izy (326); ou, no di-
 dia'nao tampoka ny tana'ny.

Soa tsy hita lany no havaly ny Andriamanitra ny

fom-piñidy - ny mandrakizay, *c'est par des biens épuisables que Dieu récompensera éternellement ses élus.*

Tsy hita-ko izay amoronany ialahy fitaka mandrariva, *je ne vois pas pourquoi tu es toujours à imaginer des tromperies.*

Inona no anelány ny olona matetika ny zòkindraràha ny aina ho amy ny andro ny hafatesana? *Pourquoi renvoie-t-on souvent au jour de la mort l'affaire principale de la vie?* Ici l'euphonie ou la clarté demande que MATETIKA soit placé avant le régime direct.

432. — Un adverbe dépendant d'un verbe NON-PAS-SE qui a un régime, se met de préférence après ce régime (322) plutôt qu'avant, si toutefois, ainsi que nous l'avons dit la remarque ci-dessus, la clarté ou l'euphonie ne demande pas qu'il soit placé avant. C'est là une extension de la règle 276.

Tsy mba te-hijery azy loatra izy (Mpiv. 141.), *ne voulait pas trop le voir.*

Efa nanintaka tam-po-ny sahady izy (Mt. V. 28), *a déjà commis l'adultère dans son cœur; c'est mieux que, efa nanintaka sahady tam-po ny...*

Izaho dia hananatra anao bahafaka anao faingana my ny enta'nao (Mpiv. 23'); ou bien, bahafaka anao my ny entana faingana; mais non, bahafaka faingana anao amy..., *je vais te recommander de te dévouer au plus tôt de ton fardeau.*

433. — Quand un adverbe a deux ou plusieurs régimes, le premier se met au cas voulu par l'adverbe, et les autres restent au nominatif. C'est la règle déjà vue 327.

Mba ho iray izy rehetra tahaka anao Ray, ao amy ny, ary izaho kosa ao amy nao, (Jo. XVII. 21),

afin qu'il soient un comme vous en moi, et comme moi en vous. IZAHO KOSA au lieu de TAHAKA AHY KOSA.

Sahàza (450) ahy sy hianao izany, cela est suffisant pour toi et pour moi.

Rem. — il est quelques adverbes qui sont susceptibles de prendre un régime; quelques uns veulent le nominatif; d'autres, un cas oblique correspondant à un génitif, datif ou ablatif (52); d'autres veulent l'accusatif. Nous indiquerons ces divers régimes, à mesure que nous indiquerons par des exemples la syntaxe des adverbes cités au N. 234.

434. — ALOHA (227), *avant, d'abord, tôt.*

AORIANA, *après, derrière, tard.* Ces deux adverbes paraissent vouloir après eux un cas oblique. On trouve bien TALÒHA ANAREO (Jo. XV. 18); mais la même bible dit: eo aloha nao (Mt. XI. 10), et les exemples où se trouve le cas oblique sont nombreux.

Misy lehilahy avy ao àoria'ko... talòha-ko izy (Jo. I. 18).

Aok'alòha. *attends un peu; un instant, s'il te plaît.* Dans ce sens et dans des phrases semblables à celle qui suit, on se sert aussi de ANGALÒHA.

Hanontanà'ko hianào aloha (ou angalòha), dia van hamàly hianao, *je t'interrogerai d'abord puis tu répondras.*

Fony talòha indrindra, *dès les premiers temps.*
Hatr'amy ny talòha.

Fony hatr'amy ny talòha.

Tàto aloha (ou tèo aloha) amy ny ity taratasy iny efa hita-ntsika ny anàra'ny, *nous avons vu son nom ci-dessus, dans les pages ci-dessus de ce livre.*

Nitsinjo ny erỳ aloha izy, *il regarda ce qui était au loin devant lui.*

Aza mipètraka amy ny fitoèraua alòha, *ne vous asseyez pas à la première place.*

Mandehàna eo alòha; mandehàna-mialóha; *ou mia*

hahá, va en avant, marche devant moi.

On ne dit pas, andraso kely (eo ALÒHA ny varavarana) mais *eo am-baravarana, ou eo akaiky ny varavarana, ou eo ive-any ny.. ou eo anila ny...*

Ela tàoriany Moizy, ary haingankàingana, *ou kelike-y talòha ny Davida no nipoasàhany. . . . c'est longtemps avant Moïse et fort peu avant David qu'aparut...*

Tonga alòha ny fitòana hianao ary izy tonga àoriana, *tu es venu avant le moment fixé, et lui est arrivé après.*

ALÒHA, *au-delà* par rapport à ÀORIANA *en-deça.*

Ny vato natòrak'o namèly alòha loatra, ary ley natòrak'ao latsaka àoriana loatra, *la pierre que j'ai lancée a frappé trop au-delà du but, et la sienne est tombée trop en-deça.*

RAH'ÀORIANA, à l'avenir, plus tard, a pour synonyme RAHATR'IZAY.

RAHATÈO, *ci-dessus, à l'avance, ces temps passés, déjà*; SAHADY, *déjà dans le sens de tôt, si tôt.*

Efa voa laza -ko rahateo (ou tèo, tèo alòha, tatonato 216) tany-nareo izany tsy omby impiry impiry ou im-betsaka, impiry impiry, matetika hiany), kan-lrefa tsy maintsy ho lazai'ko indray, *je vous ai déjà dit cela bien des fois, néanmoins il faut que je vous le dise encore.*

Hevèro rahatèo (ou ankehitriny) inona no hatào rà-àoriana, *pensez déjà maintenant, pensez à l'avance à ce que vous ferez plus tard.*

Dans ces deux exemples, *déjà* ne peut point être traduit par SAHADY.

Andriamanitra nilàza rahatèo (ou èla rahatèo) ny nahatongavan'ny ny Mpamònjy, *Dieu a révélé à l'avance (longtemps à l'avance) la venue du Sauveur.*

Efa nambàra -ko fahiny, ka milàza rahatèo aho

(2 Kor. XIII. 2), j'ai dit autrefois, et je le dis encore à l'avance.

Tonga sahàdy izy, il est déjà venu, si tôt venu.

Maty sahàdy, il est déjà mort, mort bien proprement.

435. — FAHA (112), comme adverbe de temps ou conjonction, signifie *du temps de*, et s'adjoit ordinairement FONY, RAHA etc.

Nijàly fàha I Pontsy Pilaty izy, il a souffert sous Ponce-Pilate; ou fòny fàha IP. de temps ou conjonction.

Nanaram-pò fàha zaza izy, il a suivi ses caprices (489) durant son enfance.

Iiàkatra an-tanàna fahavàratra izy, il entrera dans la ville à la saison des orages. On dit de préférence àmy ny fahavàratra, raha fahavàratra.

FAHA forme les adverbes FAHINY, FAHIZAY, autrefois, jadis,. FAHINY se dit ordinairement d'un temps qu'on a vu, des contemporains; cependant on le trouve quelquefois employé dans le sens de TALÒHA ELA, TAMY NY VOALÒHANY. FAHIZAY se dit d'un temps, d'un jour déterminé. Il a aussi un autre sens adverbial (M. 559).

Fahizaizay saikia maty ny ranouàrana aho, dans ce temps, ou dans ce jour dont on parle, j'ai failli mourir, tant il y avait de pluie.

Izay tsy nanèky fahiny, raha niandry ny fahari-pà n'Andriamanitra fahizay tamy ny andro ny Noe (1 Pet. III. 20).

436. — OVIANA ? Quand ? s'emploie pour le passé. RAHOVIANA ? Quand ? pour le futur. EFA OVIANA, ou peut-être FAH'OVIANA, il y a long temps. NA OVIANA NA OVIANA, jamais.

Oviana no tonga hianao ? Quand es-tu arrivé ?

Tonga oviana hianao ? . . .

Oviana no nahatongava'nao ? . . .

Efa oviana no tonga aho, *il y a long temps que j'e
uis arrivé.*

Tonga efa oviana aho, . . .

Efa oviana no nahatongava'ko . . .

Rah'oviana no ho tapitra izany ? *Quand est-ce que
ela sera terminé ?*

Si l'on veut avoir une réponse qui précise le jour
ou l'heure, on fera la question par des termes qui ont
un sens moins général, plus déterminé.

Andro inona, *ou* toy inona andro, *ou* amy ny firy
ny samantàran'andro no hihaviana'ko ?

437.— HERINY, *retour, au retour*, d'où MIHERINA,
MITSINGÈRINA, et la forme relative IHERÉNANA, ITSIN-
GERÉNANA. Si on veut désigner le retour du jour an-
niversaire, il faut ajouter TÀONA à ces mots; si c'est
le retour ou l'octave de tel jour mardi ou jeudi, il
faut ajouter ÀNDRO.

Nilèfa izy tainy-ny hèrin'ny ny àndro nande-
ianan'ny ny tompo-ny, *il s'est enfui le huitième jour
lu départ de son maître, huit jours après le départ...*

Alahady no herin'ny ny andro-ny nahafatèsa ny *ou*
ny nahalasá'ny, *dimanche est le 8^e jour de sa mort.*

Nifanèrin'andro ny nahateràhan'ny izy roa lahy, *ces
deux enfants sont nés à huit jours d'intervalle.*

Hoatr'inona no sisa tsy (392) hihèrenan'ny ny taona
ianongana'ny azy ? *Combien de temps reste-t-il encore
l'ici au jour anniversaire de son abaissement.* Si l'on
nettait TSY HIIHERENANY NY ANDRO il ne s'agirait que de
cel jour, et la question serait: *quand sera-ce l'octave du
jour où il a été renversé?* Est-ce mardi ou jeudi prochain?

Hateloan'andro no sisa tsy hihèrenan'ny ny taona ...
ny hateloana no tsy hihèrenan'ny ny taona, *il reste
trois jours avant le jour anniversaire de son...*

Ny fiherenan'ny ny tàom-bàò àfaka herin'andro, ny Noely ou herin'andro àorian'ny, *Noèly le premier jour de l'an tombe huit jours après Noel.*

Anio no iherenan'ny (ou hitsingerenan'ny) ny taona nahalasán'ny ny ray - ko *c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de mon père.*

I Heroda nanab fanasàna tamy ny andro niherenan'ny ny taona nahateràha'ny (Mr. IV. 21).

Isan'ny niherenan'ny ny taona nahaterahany Jeso, *ou isan'ny ny andro niherenan'ny ny taona nahaterahany... Chaque anniversaire de la naissance de J-K.*

438. — ELA, *long temps.*

Aza èla ! aza èla loetra ! Tsy ho ela, èngaukèngana, *vetivèty, ne sois pas long, ne restes pas trop ! Non, je ne serai pas long, bientôt, vite je serai de retour.*

Maka anào kely (ou vetivety) aho, tsy ho èla, *je vous demande pour un instant, je vous prie de venir.*

Areitina èla va izany ? Tsia areitina hèngaukèngana, vao hèrin'andro izany ; sahàbo ho (446) herin'andro *Est-ce une maladie qui date de loin ? Non, elle est toute récente, elle est d'environ une semaine.*

Ilo ela angàha vao ho vita ny trano, *de long temps peut-être la maison ne sera pas terminée.*

Angàmba tsy ho ela dia ho tàpitra ny andro-ko, *peut-être que dans peu je mourrai.*

Izay ho faty àò , na èla na fàingana, dia hilentika lalina (Mpiv. 12), *ceux qui mourront là, tôt ou tard s'enfonceront . . .*

Na ho èla na ho hàingana tsy maintsy ho tonga izy, *il ne peut manquer de venir tôt ou tard.*

Ho èla vao ho avy ny tompo Ka (Mt. XXIV. 48), *mon maître ne viendra pas avant long temps.*

Tsy ho avy ny tompo ko raha tsy ela . . .

Mbola ho ela vao ho avy ny tompo ko . . .

Ela fantatr'o izay ela izay io lehilahy io (Mpiv. 143)

je connais cet homme depuis long temps.

Naniry èla hahita azy (L. XXIII. 8).

Tsy elano nitadiavany ny Jody hitora-bato anao (Jo. XI. 8.)

Tsy ela ny Jody nitady hitoraka anao vato.

439. — LAVA, *long, continuel*, placé après un adjectif, un verbe, prend le sens adverbial *toujours, continuellement, tres-souvent*.

Maika lava, ou mai-dava, *toujours empressé.*

Mahia lava, *toujours maigre.*

Mamo lava, *tres-souvent ivre.*

Maleny lava, *constamment faible.*

Sòso-dava, *sans cesse tracassé.*

Mimòmjomòmjo lava, *il ne fait que murmurer.*

440. — INDRO izy, *le voici, le voilà, les voici, es voilà*. Ce mot s'unit à quelques pronoms démonstratifs (187), et se donne ainsi pour synonymes INDRY, INDRINY pour le SINGULIER, et (INDRINY), INDREO, INDRETO, INDRENY pour le PLURIEL.— Ils veulent le nomitatif après eux.

I Abirabama nanaudratra ny maso ny . . ka, indro, isy òndry làhy teo ivòhoñy voa singotry ny kiritik'ala y tandro'ny (Gen. XXII. 13). (... ny kiritik'ala ...) 1887.

Aok'aloha! indro angaloha izy ampiainàno (Mpiv. 45), *attends un peu! voici, fais-lui jurer que...*

Indreny Ranoa sy ny zandry-ny irahiko aty amy ao (m.m.) *voilà R. et son frère cadet que j'envoie après de vous.*

INTY, *voici* la chose qu'on offre, qu'on donne; HE 499), *voici, voilà* la chose qu'on montre, qu'on ent de dire ou qu'on va dire.

Ary hoy izaho hoe, inty aho eto (Gen. XXXI. 11), *je dis, me voici.*

Hè ny teny navañy ko azy, *voici les paroles par*

lesquelles je lui ai répondu.

441.— MAINKA, à plus forte raison, combien plus, mais surtout.

Dia mainka tèzitra izy. (L. XXIII. 5), et ils s'exaspérèrent d'autant plus, davantage.

Mainka tèo amy nareo (2. Kor. I. 12), mais surtout avec vous.

Mainka ho finàritra izay... mitàndrina ny teny n'Andriamanitra (L. XI. 28.)

Tsy mainka va hanekè'ntsika l'ny rav ny fanàhy (Hebr. XII. 9) ? *Ne devons-nous pas à plus forte raison obéir aux pères de nos âmes ?*

Raha natào ny anàrañy ny tompo-ntramo hoe, Belizebota, tsy mainka va ny miray trano amy ny (Mt. X. 25) ?

Quand MAINKA placé au second membre de la phrase, a rapport au premier, il peut s'adjoindre FA (484).

Mba tsy tia'ko ho nàmana loatra izy tany ny voalohany, ka mainka fa ankehitriny (Mpiv. 121), *je ne l'aimais guère pour compagnon par le passé, à plus forte raison ne l'aime-je pas à présent.*

TAMY indique que TIA'KO est au passé; TIA ne reçoit guère NO comme signe du passé (135).

Raha èto amy ny fainana au-dalòvana aza misy fiomàmana ... mainka fa ho amy amy-ny fainana mandrakizay dia tøkony hiomana tsàra isika, si dans cette vie, toute passagère qu'elle est, on fait des préparatifs, combien plus en faut-il pour la vie éternelle.

442. — KOA, KOSA sont adverbes et conjonctions (482). Comme adverbes, ils signifient aussi, et ne se placent jamais à la tête des phrases. Il paraît que gé-

également on les emploie indifféremment l'un pour l'autre. On le voit en comparant des textes de deux traductions de la bible protestante.

Ancienne édit.

Efa no soràta'ny koa
Mt. IV. 7) Raha hisèho
K., hiàraka amy-ny kosa
hianareo (Col. III. 7.).

Amy ny izany no naha
nareo koa fahiny
Col. III. 7).

Mivavaha amy ny iza-
ny ho anay kosa (Col. IV. 3).

Fa hianareo kosa efa nia-
itra (Thess. II. 14).

Tsy atao ny farantsa koa
va izany (Mt. V. 46) ?

No hitoerany ny fo nareo
kosa.

Hianareo koa va tsy mbola
mahafantatra izany (Mt.
IV. 16) ?

Nouvelle édit.

Voa soratra hoe kosa. Ra-
ha hisèho i K., dia hise-
ho miaraka amy ny koa
hianareo.

Izany hiany no naleha na-
reo kosa fahiny.

Mangataha ho anay koa.

Fa hianareo koa efa niari-
tra.

Tsy atao ny farantsa kosa
v'izany ?

No itoerany ny fo nareo koa.

Hianareo kosa tsy mbola
mahalala hiany va ?

REM. — Bien que GÉNÉRALEMENT il soit indifférent l'employer KOA ou KOSA, il est cependant des cas où un malgache choisira l'un plutôt que l'autre. Voici le résumé des réponses plus ou moins précises qui ont été faites à nos questions sur ce sujet: 1° KOSA semblerait indiquer une suite ou succession d'actes ; raha fa vita ity taovy io kosa, *quand celui-ci sera fini, fais aussi celui-là*. Soa ny natao nao anay, ary mba soa kosa ny natao nay nao (m. m.), *tu nous as fait du bien, et nous aussi nous t'en avons fait*. — 2° KOA peut s'employer dans tous les cas ; par conséquent KOSA, comme adverbe,

n'est jamais de rigueur. Il n'est par fois que plus élégant ou plus euphonique.

443. — MINIA, (r. NIA) avoir le dessein de, *agir à dessein*, et adverbialement *à dessein*. INIANA, participe, *que l'on fait à dessein*. Miniava, impératif. Inia'vana, forme relative, est peu usité. — NAHY, invariable, s'emploie comme substantif ou participe; nahy ko izany, *c'est mon dessein, c'est voulu par moi de faire cela*. — NAHY ne s'emploie pas comme verbe neutre.

On ne dira pas : misy nahy mikiribiby. (*Kity - diti*)

Misy minia mikiribiby amy ny hadisoana, *il en est qui veulent s'opiniâtrer, qui s'opiniâtrent volontairement dans l'erreur*.

Misy mikiribiby amy ny nahy-ny ao amy ny hadisoana.

Misy nahy-mpô-ny mikiribiby amy ny . . .

Ninia nanandoka, hianao, *c'est à dessein que tu as fait l'imposteur.* Sandoka = Litaka.

Ninia'nao (ou nahy'nao) no nanandoka, hianao,

Ninia'nao (ou nahy'nao) izany sandoka izany,

Ninia'nao (ou nahy'nao) no nanandoha'nao.

Tsy ninia'ko no nandrenesa'ko izany, *ce n'est pas à dessein que j'ai entendu cela*.

On dit aussi au passé MINIA NANA, et alors MINIA est pris adverbialement. TSY KINIANA pour TSY NINIANA est peu usité.

444. — SANATRIA, adverbe d'excuse, de dépréciation, de refus, *pardon! à Dieu ne plaise! non, jamais!* Il gouverne l'accusatif. (*prou*)

Dia hoy izy, sanatria izany (L. XX. 16), *et il dit: à Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi de nous!*

Sanatria àhy (ou sanatria ny tena-ko) izany fanàovandratsy izany! *Ah! loin de moi ces mauvaises manières*

'agir!

Raha marina ny teny nao, dia tsy maintsy atao ho pandàinga i J-K., sanatria ny vava izany (ou sanatria ny vava-ko izany, sanatria ny vava hilaza izany, sanatria ny vava ko hilaza izany), *si tes paroles étaient vraies, faudrait regarder J-C. comme un menteur, par-là si ma bouche ose proférer ce mot.*

Fa hoy ralehilahy, sanatria: *mais il leur répondit, à Dieu ne plaise que je fasse ce que vous me dites.*

Si l'on met RAHA devant le verbe, alors SANATRIA exprime un refus de dire ou de faire quelque chose.

Sanatria ny vava-ko raha hilaza izany, à Dieu ne plaise que je dise jamais cela; non, je ne dirai pas cela.

Sanatria izany raha haniàsa ny tongotr'o hianao Jo. XIII. 8) *non, jamais je ne souffrirai que vous ne laviez les pieds.*

Sanatria, raha izany no hatàò ko (Gen. XLIV. 17), *Dieu ne plaise que je fasse cela.* absit a me ut hoc faciam !

445. — ANGÀMBA, ANGÀHA, *peut-être*. Le premier se place à la tête d'une phrase ou d'un membre de phrase, le second dans le corps ou à la fin.

Angàmba diso tsy iniana izy, diso tsy iniana angàha izy, *il se trompe peut-être de bonne foi.*

Hianareo koa angàha mba manao-kitapo-miarapeno aminy ny (Mpiv. 142), *vous aussi peut-être vous êtes de connivence avec eux.*

Fa izany angàha no nisaraha'ny tany nao vetivety mba habazoa'nao azy (Phhil. 15), *car peut-être qu'il n'a été séparé de vous pour un temps, qu'afin que vous le recouvriez.* Fa angàmba izany no nisaraha'ny....

Ary ny amy ny trano ntsika, angamba tokony ho tanteraka hiany (m.m), *et quant à notre maison, il est probable qu'elle se fera.*

446.— TÔKONY (281) employé comme adverbe signifie *approximativement, probablement, environ*, et se trouve généralement suivi de HO ; si c'est un verbe qui vient après HO, il se met au temps passé, présent ou futur que demande la pensée. — Devant un nom de temps ou de nombre, il a pour synonyme SAHABO OU SAHABO HO.

Efa tókony ho herin'andro; sahàbo ho herin'andro, *il y a environ une semaine.*

Tokony ho izy, tokony hankaty, *c'est probablement lui, il viendra, je pense.*

Tokony ho izy no efa voa tendry, *c'est probablement lui qui a été désigné.*

Ny tanàna tokony ho nitoera'ny, (T. S.), *la ville où probablement il a habité . .*

REM. — D'après ce qui est dit ici et au N° 281, on voit que TÔKONY exprime une idée plutôt de *convenance, de probabilité*, que de *devoir rigoureux*. Par conséquent, il ne doit pas être employé dans tous les cas pour traduire *il faut, on doit*, à moins que le contexte ne fasse comprendre l'idée de *devoir plus ou moins strict*.

447. — NA HO FIRY NA HO FIRY, de même que NA FIRY NA FIRY (294), signifie un nombre indéterminé, mais avec l'idée d'un futur exprimée par HO. Joint à un nombre déterminé, il signifie *environ, plus ou moins*, et a pour synonymes TÔKONY HO, NA MIHOA-TRA NA LÂTSAKA.

Ankizy firy no hampandehanina? Na ho firy na ho firy. *Combien d'esclaves faut-il envoyer? Autant qu'il vous plaira; peu importe quel nombre.*

Ampañkèro (r. **kèkitrà**) dinta roapolo na ho firy
 1 ho firy ny **tràtra-ny**; ou **ampanekero** dinta tokony
 20; ou **ampanekero** dinta 20 na mihoatra na latsa-
 ny **tratra ny**, *appliquez sur sa poitrine* (sa poitrine
 soit fait mordue par) *environ 20 sangsues, un peu*
lus ou un peu moins.

448. — **TSY KELI-KELY**, *peu à la fois.*

Sotròina tsy keli-kely ny fanafòdy, **kánjo matetika**
 iany, tsy omby indroapolo anio, *il faut boire de ce re-*
ede, peu à la fois, mais souvent, plus de vingt fois
par jour.

449. — **TÀHAKA** ou **TAHAKY** (19), *comme, tel que,*
our ainsi dire, de même que, a pour synonymes
ORAKA, **OHATRA**, **TOA**; **TOY**. Les quatre premiers
 eulent l'accusatif, ainsi que les dérivés **MANAHAKA** **AZY**,
il ressembler, MAKA TAHAK'ANTSIKA, imiter nos manie-
es. OHATRA dans le sens de figure de, ombre de, prend
ny. Ohatra amy n'inaona ny mana? de quoi la mau-
est-elle la figure? Toy veut le nominatif.

Voici les manières d'employer ces adverbes.

4. Avec les pronoms.

PRONOMS PERSONNELS (52, 53. 181). **Tàhaka** **ahy**, **azy**,
 ny **ialahy**, &. On peut remplacer **TÀHAKA**, par **TÒRA-**
A, **OHATRA**, **TÒA**. Mais **TOY** ne s'emploie pas dans ce
 cas avec les pronoms personnels.

Hasèho-ko amy nareo izay toa azy (L. IV. 47).

Tsy toy ny audevo intsony izy ... fa ràiso toa ahy
 y (Philem. 16,17).

PRONOMS DÉMONSTRATIFS. **Tàhaky** izany, itikitra, iry,
 eny & ., *comme cela. ceci, etc.* On peut employer
 indifféremment **TORAKA**, **OHATRA**, **TOY**. On ne dit guère
DA **IZANY**, **ITY**, si ce n'est dans le sens de *peut-être*,

pour ainsi dire, ainsi qu'on le verra plus bas.

PRONOMS IZA, INONA. Tàhaka, tòraka, òhatra an'iza comme *qui* ? TOA n'est pas usité dans ce cas; TOA l'est fort peu.

Tàhaka, tòraka, òhatra, tòy inona? *Comme quoi*? dans ce sens on ne dit pas TOA INONA.

2. Avec des noms propres.

Tàhaka, tòraka, òhatra any Rabe, *comme Rabe*.

On n'emploie pas TOA, TOY, dans ce sens de *comme, tel que*.

3. Avec des noms communs, des verbes, &c

Ces adverbess, (excepté TOA), veulent NY après eux, et on les traduit par *comme, pour ainsi dire, en quelque sorte*.

Tàhaky ny adala izy, *il est comme un fou, pour*

òhatry ny adala izy *ainsi dire un fou.*

Tòraky ny adala

Tòy ny adala

Tòà adala izy

Miyerimbèrina izy tòy (*ou* tàhaky, òhatry, tòraky) ny azo ny tambèrin-tany, *il va et vient comme quelqu'un qui a perdu la carte, à qui il semble que la terre tourne.*

Izy tòà manadino ny fahorian'ny tènà -ny (W) *il oublie en quelque sorte ses propres souffrances.*

Izy nanao toa handeha lavidavitra kokoa (L. XXIV. 28).

On verra (M. 548) l'emploi de TÀHAKA, TÒY, dans les phrases à comparaison, *comme, de même que ... ainsi*; et de TÒRAKA dans le sens de *selon que, autant que* (M. 567) .

450. — SAHÀZA, ANTONINA, *assez, convenable-*

ent, suffisamment, veulent l'accusatif précédé ou non de HO. Ils ont pour synonymes AMPY (278), assez, MIFANÈRANA, etre equivalent, en proportion avec.

Sahàza anao (ou ho anao) izany, *cela te suffit.*

Antòmina anao, ho anao

Izay hanina sahàza ho anay. (L. XI 3). Par euphorie on dit quelquefois SAHÀZANA; sahàzana ahy izany.

Ny soa kely natao-ny tsy mifanèrana amy ny vâlly a lehibe nomeny Andrià azy, *le bien qu'il a fait n'est pas en proportion avec la grande recompense que Dieu lui a donnée.*

Ny vidy ny kàvi'ko mifanèrana amy ny vidy ny pètr'ao, *le prix de mes boucles d'oreilles est equivalent au prix de ta bague.*

451. — ÀSA, ÀSA LÀHY, *je ne sais pas, j'ignore, tant pis, gouverne l'accusatif, quand il est pris comme verbe.*

Asa ou asa lahy (401) izay ikiàikià'ny, *ou idràdradrà'ny, ou izay mampikàikia' azy, je ne sais pas ce si le fait se lamenter si fort.*

Asa na ho àvy izy na tsia, *j'ignore s'il viendra ou non.*

Raharaha inona no tsy nafàhà'ny? Asa àzy. *Pour quelle affaire n'a-t-il pas été libre de...? je ne sais rien de ses affaires.*

ASA veut le génitif, quand il est pris comme adjectif. Asa-nao, *ou raharàha-nao izany, tant pis pour toi, c'est ton affaire.*

Édred! nahita loza, aho! Asa-nao izany. *ah! il m'est arrivé un malheur! c'est ton affaire, tant pis pour toi.*

452. — SÈNDRA, TÀHINY, *par hasard, accidentellement, et TÀN'Y qui n'est peut-être que l'abréviation de TÀHINY.*

SÈNDRA peut être mis à la tête d'une phrase; TÀN'Y ou TANY veut être précédé d'un ou plusieurs mots, et

ne s'emploie guère qu'avec RAHA, NONY etc.

Sèndra nisolàfaka izy dia nikoròrosy, *il a par hasard glisse, et a roule en degringolant.*

Raha tàhiny (ou sèndra, tàny) efa antòmotra ny rano-
nòrana! *s'il arrive que, ou si par hasard la pluie est
près de tomber.*

SENDÀOTRA, *arrivé, fait accidentellement*, mais
qu'on ne voudrait pas et qu'on déplore; au lieu que avec
SÈNDRA, TÀHINY, on fait abstraction de la volonté qui veut
ou ne veut pas la chose qui arrive *accidentellement.*

Sendàotra ny vava ko, dia nanòmpa azy, *ma bou-
che a été gagnée accidentellement par la colere, et je
l'ai injurié, mais j'en suis peiné.*

Sendàotra tètitra loatra aho, dia nasia'ko totohondry
izy, *saisi malgré moi par trop de colere, je lui ai
donné des coups de poing.*

Nanamòrona ny hady loatra, adré! sendaotra aho,
dia làtsaka, *je me suis trop approché du fossé, hélas!
c'est contre ma volonté, et j'y suis tombé.*

Mahasendàotra azy, *la faire se mettre en humeur, en
colere, parcequ'on lui fait faire une chose qui ne lui plaît
pas, qui le tracasse, qu'il voudrait n'avoir pas faite. Eisy!*
maihitana kiho ialàhy, mahasendàotra; simba làhy ny
sòratra, *eh! tu me coudoies, tu me fais mettre en colere
malgré moi, voila que mon ecriture est un gribouillage.*

CHAPITRE VII.

SYNTAXE DES PREPOSITIONS.

Après avoir donné la syntaxe de quelques prépositions, nous
exposerons les diverses manières par les quelles la langue ma-
gache exprime ce que Lhomond appelle *noms de mesure, de ma-
nière, de temps, de lieu, etc.*

453. — La préposition AMY tire sa signification propre des mots dont elle dépend (239). Par conséquent, lorsqu'elle laisse de l'obscurité dans le sens de la phrase, faut lui préposer quelque adverbe de lieu (240), ou si ajouter quelqu'autre mot qui en indique la vraie signification.

Miantso azy amy ny ady, peut signifier *le rappeler du combat, au combat, pour assister au combat.*

Midina amy ny tendrombohitra, peut signifier *descendre de la montagne, descendre ou s'abaisser sur la montagne.*

On otera l'équivoque en ajoutant les mots que demande la pensée.

Miantso azy hiady, *l'appeler au combat.*

Miantso azy hanatrika ny ady, *l'appeler pour assister à un combat, à un procès.*

Miantso azy hiala amy ny ady, *l'appeler pour qu'il se retire du combat.*

Midina avy amy ny tendrombohitra, *descendre de la montagne.*

Midina hipetraka amy ny tendrombohitra, *descendre, comme fait un oiseau, pour se reposer sur la montagne.*

Mivavaka amy ny Andriamanitra, *adorer Dieu.*

Mivavaka amy ny mpaujaka, *suire la religion du roi.*

Midina hiala amy ny hazo fijaliana (Mt. XXVII. 40).

454. — ANY (236) dans le sens de à, pour, paraîtrait gouverner le nominatif.

Any hianao, ry sakaiza (m. m.), *à toi, mon ami, adresse cette lettre.*

Any ny hava'ko malala, *à mon parent chéri.*

Qu'on se rappelle l'emploi fréquent de AN (211, 237, 273) pour former des adverbes, des prépositions.

Kely an-dilana, *mince par le milieu, comme une guêpe.*

Sokafaka eny am-pidinaua *qui a glissé là-bas par la*

descente.

Manao an-kafetsena, *agir avec une finesse peu loyale*

Natao an-iritrà ny faty, *le corps a été mis provisoirement dans un tombeau quelconque, et plus tard*
VÀDIKA.

REM.—Dans quelques phrases ; comme an'iza io ? Ny peratra izay any ileiroa, ANY est-il article (142) ou préposition ? Et IZA, ILEIROA représentent-ils un accusatif ou un nominatif ? Ne voyant pas qu'il y ait utilité à discuter et trancher ces questions, nous ne ferons qu'énoncer notre pensée, afin que le lecteur nous comprenne quand nous disons que tel mot veut L'ACCUSATIF, tel mot se met à L'ACCUSATIF.— 1° ANY paraît être article, et désigne ou représente un accusatif, quand il est régi par des mots exprimés ou sous-entendus que nous disons gouverner l'accusatif. Any Ranona izany, *cela est à Ranona* ; nous disons que ANY est un accusatif régi par quelque mot sous-entendu qui exprime l'idée de *appartenir* à (307), et que RANONA représente aussi un accusatif ; ainsi en serait-il de tous les cas où les mots que nous appelons régimes directs à l'accusatif peuvent ou doivent être précédés de ANY, comme AN'IZA IO ? AN'OLONA. — 2 : ANY, dans le sens de *à, pour*, comme ANY HIANAO paraît être préposition. Cependant ne pourrait-on pas dire que c'est l'adverbe de lieu ANY (225) ? On peut sans inconvénient admettre l'une ou l'autre opinion.

ANÀTY, *dedans, dans l'intérieur*, a pour correspondant IVELANY, *dehors, l'extérieur*.

Ditiô(amy) ny dity ny ao anàty-ny sy ny eo ivelany (Gen. VI. 14, *enduis de bitume l'intérieur et l'extérieur*.

Izay nanao ny ivelany tsy nanao ny anàty-ny koa va ? (L. XI. 40).

Andràso aho, èo ivelany ny trano, *attends-moi là*

*u dehors, à côté de la maison. On dit plus souvent
à ala-trano.*

Quand il s'agit d'êtres animés, ANÀTY a pour correspondant ANILA qui alors prend le sens de *au côté* e; on trouve aussi ANKILANY.

Ao anàty-ko, *au dedans de moi.*

Eo anila-nao, anila^{ny} tongo'ny, *à tes côtes, à côté de toi; à ses pieds. On ne dit pas, ivela-nao; ivela^{ny} tongo'ny.*

Niàra-naandròso tany-ny teo ankilany izy (Mpiv.), *il marchait avec lui à ses côtés.*

455.— AMBONY, *sur, au dessus*, et AMBANY, *sous, u dessous*, veulent un cas oblique.

Ambony-ko sy ambony^{izy} rehetra hianao, *tu es au dessus de moi, et au dessus d'eux tous.*

Izao no fahendrena ambony indrindra, ny manamà-o... (m.m.), *voici en quoi consiste la sagesse d'en haut, est à mépriser...*

Mandalo faingana ny zavatra ety ambony^{ny} tany, (ou mbony tany), *les choses de ce monde passent vite.*

Eo ambany-ko, sy ambany^{ilehity} izy, *il est au dessous de moi et au dessous de toi.*

Ry ambany^{ny} lanitra (m. m.), *vous qui êtes sous ciel, peuple.*

AMBANY est aussi conjonction (480), et ne gouverne pas un cas oblique.

Andaniny (r. lany) et ses synonymes (M. 551).

456.— AVARATRA, ainsi que les trois autres points cardinaux, veulent un cas oblique.

Avàra'tsika, atsinàna'ko, andrèfa'nao, atsimo - nareo. L'emploi de ces quatre mots se comprendra par les exemples suivants—Nous les écrirons comme on les prononce. Avara-dròva, atsinànan-dròva, andrèfan-drova, tsimo-ndròva.

Avaratra an-jomá, atsinànan'an-jomà, andrefan'an-jomà, atsimo - n'an-jomà.

Avaratr'Ilafy, atsinànan'Ilafy, andrefan'Ilafy, atsimo n'Ilafy.

457.— AKÉKY que l'on écrit aussi AKÉIKY, *AKÉIKY* près, proche de, se trouve suivi d'un accusatif souvent que d'un cas oblique.

Akeky àzy (m.m.), *près de lui*.

Efa akeky anarèo ny fanjakàny ny lànitra (Jo. X. 14) *le royaume du ciel est près de vous*.

I Betany no akaiky àny Jerosalema (Jo. XI. 18) *Bethanie était près de Jerusalem*.

Cependant on dit akeky ko aussi volontiers que aky ahy. Ary ho akeky-ko hianao (Gen. XLV. 10), *tu seras auprès de moi*.

On dit aussi (akèky ny), mais moins souvent que akeky azy; et pour le passé ny takèky, *ceux qui étaient près*.

Nony mby eo akeky - ny indrindra (Mpiv. 96) *quand il fut là tout près de lui*.

458.— HÀTRA exprime le point de départ, depuis et aussi le but où l'on arrive, *jusqu'à*.

1° Hàtra s'unit très-souvent à la préposition ÀMY

Fantatry Jèso hatr'amy ny taloha, ou fony hatr'amy ny taloha (Jo. IV. 64), *Jésus savait dès le commencement*.

Hatr'amy ny trano fahatelo mifanongoa, depuis troisième étage. (*superpositum*)

I Joba nahita ny zafy-ny hatr'amy ny taranaka et tra mandimby (Job. XLII. 16), *Job a vu, descendants jusqu'à la 4^e génération*. (*de succedentibus*)

Izaho sy ny reny-nao . . . hiòndrika amy-nao hatr'amy ny tàny (Gen. XXXVI. 16), *ta mère et nous nous inclinons devant toi jusqu'à terre*.

Hatreo amy ny valàhany nòho (396) mîdina, dia mbola marènindrénina hiàny (m.m.), *depuis les reins on descendant il est engourdi.*

2° HATRA, quand il s'agit de noms de lieu, de distan-
ce, s'adjoit généralement un adverbe de lieu indi-
quant le plus ou moins de distance qui est dans la pensée
(240). Cet adverbe de lieu est souvent suivi de la
reposition AN', et quelquefois de AMY, et leur sens
est généralement celui-ci : hatr'any an', *jusque là-bas*;
d'ici jusques là bas; hatr'amy ny, hatr'any amy ny,
depuis là-bas jusqu'ici.

Izy te-hanàtitra azy hatr'àny am-bòdy ny tendrom-
òhitra (Mpiv. 84), *il voulut l'accompagner jusqu'au
pied de la montagne.*

Nièzaka aho dia nanào tòngotr'an-kàtoka hatr'
my ny (on hatr'any amy ny) Ambatòroka, *je me
uis élancé, et j'ai couru sans m'arrêter depuis là-bas
tmb. jusqu'ici. Hatr'àny Ambat., d'ici jusqu'à. Amb. .*

Hatr'iry an-tani-mbary-nao, *jusques là-bas vers ton
champ de riz que nous voyons.*

Hatr'eny Soanièrana, *jusques là-bas à S.*

3° Quand HATRA est répété dans la même phrase,
premier signifie *depuis*, et le second *jusqu'à*.

Hatr'amy ny maràina, ka hatr'amy ny hariva.
Hatry ny maràina, ka hatry ny hariva, *depuis
matin, jusqu'au soir.*

Izy niyòaka tsirairay hatr'amy ny zokinjoky-ny ka
atr'amy ny zandrinjandry-ny (Jo. VIII. 9).

Hatr'amy ny faladia, ka hatr'amy ny lòha tsy misy
bafinarètana (Is. I. 6).

No-tafiana fiaròvana izy hatr'àny au-doha ny, ka
atr'àny au-tongo'ny (Mpiv. 83).

HATRA, dans le second membre, peut être rem-
placé par AMBARAKA, MANDRAKA (498), quand il s'a-

git de noms de temps.

Hatr'amy ny (ou hatr'izay) nanàovan' Andriamanitra izao tontolo izao, ka ambàraka amy ny safo-drano, *depuis la création du monde jusqu'au déluge.*

Hatr'amy ny hariva ka mandra-maraina, ou ambàra-maraina (Levit. XXIV. 3), *du soir au matin.*

HA, *jusqu'à*, s'emploie au lieu de HATR'AMY NY, comme terme de mesure relative au corps.

Voky *ha-tènda*, *ha-vàva*, *plein, rassasié jusqu'à la gorge, la bouche.*

Lalina va ny rano! Ha lohàlika; ha *loha-vaniana* no halàli'ny; ha hélika ny rano, *l'eau est-elle profonde? Elle va aux genoux, à l'aîne, aux aisselles.* On ne dit guère MIHATRA ha lchalika ny rano.

On peut considérer HA comme une préposition distincte de HATRA quoiqu'elle en dérive, ou comme abréviation de HATRA. Dans ce second cas, elle ferait exception à la règle de contraction (15), puisqu'on ne dit pas ha-hava, ha-dohalika.

459. — HO pour, à, de, veut l'accusatif.

Ho any ny vahoaka, *pour le peuple.*

Ho azysignifie *pour lui*, et aussi *de son propre mouvement..*

Nianjera' ho azy izy, *il est tombé de lui-même.*

Quand HO AZY est pris dans ce dernier sens, il faut que le contexte l'indique. Nanao ho azy izy, est équivoque. On dirait plutôt : izy hiany no nanao, *c'est lui qui l'a fait, il l'a fait de sa propre volonté.*

Izaho tsy mangataka ho any izao tontolo izao, fa ho any izay nome'nao ahy, fa anào izy (Jo. XVII. 9).

Miyavàha ho any izay manaràtsy anareo (L. VI.28).

Izay manana akanjo roa, avelào izy hanomè ny iray ho any ny tsy manana (L. III. 11).

HO suivi des prépositions ANY, AMY, signifie ordinairement *mouvement vers, tendance à.*

Ho an-tanána aho, *je vais à la ville.*

Mikeli-aina ho ámy ny voninahitry Jeso-Kristy, *se sacrifier pour la gloire de Jésus-Christ.*

Avec des noms de lieu, de personne, no est suivi ordinairement d'un adverbe de lieu, de même que na-
ra.

Ho ány an-tanána aho, *je vais à la ville là-bas.*

Ho ány an-tsaha aho, *je vais là-bas à la campagne.*

Ho átsy ámy-ny aho, *je vais chez lui pas loin d'ici.*

460.— RAHA est conjonction (487) et préposition. Comme préposition, il signifie *quant à, selon.*

Raha izaho irèry, *ou hiàny, quant à moi seul; et comme conjonction, si moi seul, si je suis seul.*

Raha izaho kosa, dia Andriamanitra hiany no inòà, *moi aussi, quant à moi aussi, c'est à Dieu même que je crois.*

D'après ces deux exemples, RAHA gouvernerait le nominatif, moins qu'on ne veuille le regarder comme conjonction, *si je suis seul, si je pense aussi à moi, raha izaho kosa, sous-entendu no hevri'ko.*

Raha ny fihèvitra, *ou raha tàhaky ny hèvitra, ony ho solo no natao vono-mòka, on suppose que : environ ont été tués en secret.*

Raha tahaky ny fahatsiaròva'ko azy, Andr.... no ra'ny, *autant que je puis me le rappeler, Andr. est nom.*

Raha to'ahy, alèò mankàny ámy-ny hianao (Mpiv.) *est à ma manière de voir il vaut mieux que vous alliez vers de lui.*

Raha ny natao-nao anay, tsàra ny natao nao (m.m.) *est à tes actes à notre égard, c'est bien.*

Raha ny amy ny fitsaràna (ou ny amy ny fitsaràna) *fitsaràna tsy mitanàla (ou tsy miàngatra) no hatao,*

ny, *quant à ce qui regarde le jugement, il sera impartial.*

Raha amy ny saina, izaho mankató ny lalána....¹ raha amy ny nofo dia taritiny ny lalány ny ota aho (Rom. VII. 25), *quant à l'usage ou l'exercice de l'esprit, c'est-à-dire, selon l'esprit j'obéis... selon la chair je suis entraîné...* (tārika).

RAHA TSY et son synonyme AFATSY, *si ce n'est que, excepté, ne que.*

Tsy avy ny mpangalatra raha tsy hangalatra sy hamono (Jo. X. 10) *le voleur ne vient que pour voler et tuer.*

Izaho tsy nirahina afatsy ho amy ny ondry izay very (Mat. XV. 24).

Tamy n'iza no nianiana ny tsy hiditra amy ny fitsaharana, raha tsy tamy ny izay tsy mino (Heb. III. 18)?

APPENDICE.

NOMS DE MATIÈRE, DE MESURE, DE DISTANCE, D'INSTRUMENT, DE CAUSE, DE VALEUR, DE TEMPS, DE LIEU.

461.—En français, les prépositions sont nécessaires pour exprimer ces divers noms. En malgache on peut souvent les supprimer. Les formes relatives, les mots composés dispensent ordinairement de les employer. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit (368, 371): La forme relative renferme en elle-même les relations de manière, de cause, de temps, d'instrument &... Par conséquent là où une préposition est nécessaire avec la forme absolue, elle ne l'est pas avec la forme relative, à moins que la clarté de la phrase ne la demande.

Noms de matière.

462.—Le nom qui désigne la matière dont une chose est faite ou se fait, ne prend pas de préposition. On

l'a vu aux substantifs composés (158).

Fitoèran-dranomainty tandroka, *encrier de corne.*

Sàry varàhina, *statue d'airain,*

Noms de mesure, de distance,

463.— Ces noms ne prennent pas de prépositions.

Ny haláva^a ny trano, fahadimy; ny sàkany, fahate-lo, ary ny hahavo^a ny rihany, faharoa, *la longueur de la maison est de cinq brasses, sa largeur de trois; et la hauteur du plafond est de deux.*

HAkiho telonjato ny haláva^a ny ^{Amb.}hiàra, ary akiho diman-polo ny sàkany, ary akiho telopolo ny hahavo^a ny (Gen. VI. 15).

Ny halavitry^a Ambohimanga amy ny Antananarivo tokony ho 18 kilaometra, *la distance d'Amb. à Tananarive est d'environ 18 kilomètres.*

260 refy no halavirany ny tauàna amy ny ranomafina, ary 300 refy no hahavo^a ny ambony^a ny ranomafina, *la distance de la ville à la mer est de 260 brasses, et sa hauteur au-dessus du niveau de la mer et de 300 brasses.*

Nisàraka tany^a ny izy tokony ho tòra-bàto (L. XXII. 41), *il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre.*

Màka èrana tànau'ila amy ny fanàitra (Num. V. 26), *prendre dans les offrandes la mesure d'une poignée.*

Na zòvy na zòvy no hanomè rano mângatsiaka eran-kapoaka ho sotroina... (Mt. X. 42).

Noms d'instrument, de cause, de manière, de partie.

465. REM.— Ces divers noms s'expriment souvent par des verbes composés (137), qui renferment quelque préposition sous-entendue. Or, il faut remarquer que

1° Certains de ces verbes, que l'usage apprendra, sont toujours employés comme verbes composés, et par conséquent la préposition ne s'exprime pas. Mameli-dàka azy; mamely azy daka sy totohondry, *le battre à coups de pied et de poing*; ou ne dira pas amy ny daka. Mitsio-drano anao; ho tsiofiu ny fanahy ko rano hianao (319).— 2° D'autres sont employés à VOLONTÉ comme verbes composés, ou comme verbes non-composés exigeant la préposition. Mameli-sàbatra azy, ou mamely azy amy ny sabatra. Manjyvi-tsòfina azy, ou manjivitra azy amy ny sofina, *lui tirer les oreilles, le tirer par les oreilles*.

Ary izy nikapoka ny loha-ny tamy ny volotara, et *ils lui frapperent la tête avec un roseau*.

Ary izy nikapo-bolotàra ny loha ny,

Ary no kapohi'ny tamy ny hazo kely ny loha ny (Mr. XV. 19); volotara no nikapoha'ny ny loha ny.

Hianao nandròritra (ou namitona, nitàrika azy) tamy ny volo-ndoha ny, *tu l'as tiré, trainé par les cheveux*; hianao nandròri-bòlo-ndoha azy; no sintòni'nao tamy ny volo-ndoha-ny izy; no sintòni'nao volo-ndoha izy; no sintòni'nao ny volondoha-ny.

Lehilahy lava tsanganana sady tsara bika, *homme de haute stature et aussi de bonne façon*.

Ho viviti'ko amy ny sofina hianao, *je te tirerai par les oreilles*. Ho viviti'ko sofina hianao; ho viviti'ko ny sofina; on dit aussi, ho sofina'ko hianao.

Mamangy vava anao izahay, *nous te faisons une simple visite*, sans apporter de cadeau. Mamangy anao vava hiany izahay; vanga'ny vava hiany hianao; ny vava-nay hiany no enti'ny mamangy anao.

Mameli-dàka anao izy; on ne dit pas: velezi'ny dala, mais hasia'ny daka hianao; ho daka'ny hianao.

Mandia tongotra efatra, *marcher à quatre ptttes*.

hianao va no mamàdika ny Zanaadàhy amy ny fanoròhana I. XXII. 48) ?

Izy nanòratra teo amy ny tany tany ny rantsan-tàna'ny Jo. VIII. 6) ?

No tantàna'ny tàmy ny tàna'ny izy, *il le soutint par la main.*
No fàoha'ny tàmy ny volo-ndoha'ny ny tongo'ny (L. VIII. 38).
Ny fahavalo'ny no vonoi'ny tàmy ny valamandranon'ampondra.
Izy nandray fifohana..... dia no tohizi'ny tsorakazo (Mt.)
Fantatr'areo fa tàmy ny hery-ko rehetra no nanampòà'ko ny av nareo (Gen. XXXI. 6).

Ho faizana amy ny kapoka izy, *il sera puni par des coups.*

Noms de prix, de valeur, de poids.

465. — Ces noms ne prennent pas de préposition. De même que pour les nombres (172), on commence par le plus faible en montant graduellement au plus fort. Cependant quand on parle de sommes d'argent on peut aussi commencer par le nombre le plus fort comme on fait en français.

Disely lanja-mbènty sy ariàry no sotro'i'ko, *j'ai pris du sel purgatif le poids d'une piastre et d'un venty.*

LANJA veut après lui l'article ; lanja-ndoso, lanja-ntsikajy.

Hoatrinona io lamba soratsòratrà io ? Ariary roa lasa-bènty ny refy ou isan-drefy, *quel est le prix de cette toffe colorée ? Deux piastres moins un venty la brasse ;*

Ity ny vola hamidy ko (ou hividiàna'ko) lamba ; oatrinona ? Ariary sivy sy loso sy voamèna ; ou ariary sivy sy voamèna sy loso ; ou voamèna sy loso sy riary sivy, *voilà de l'argent avec lequel j'achèterai un umba ; combien coûte-il ? Neuf piastres... + $\frac{1}{4}$ + $\frac{1}{4}$.*

Noms de temps.

466. — 1° Si on veut dire QUAND une chose s'est faite ou se fera, le nom de temps prend ordinairement la préposition AMY, que l'on remplace quelquefois par RAH'OMBY AMY, RAH'ÀFAKA, RAHEF'ÀFAKA, selon que le sens le permet, ou par une forme relative.

Tàmy ny tãpa-bòlana anio no nihàona tãmy-ny aho, *il y a aujourd'hui 15 jours que jè l'ai vu.* Tamy ny tapa-bòlana (ou tapa-bolana) anio no fàrany nihàona ko tãmy ny.

Tamy ny andro voalohany, Zanahary nanao ny fahazavàna, *le premier jour, Dieu créa la lumière.* Tamy ny andro voalohany (ou ny andro voalohany) no nanaovan'ny Z.... ny fahazavàna.

Tokony ho tãmy ny taona taoriany Jeso-Kristy enina amby enimpolo no nahafatèsany Piera, *Pierre est mort environ dans la 66^e année de l'ère chretienne.* Rahefa òmby (279) àmy ny taona tokony ho (ou sahabo ho) fahèuina amby enimpolo taoriany J-K. no maty Piera (ou no nahafatesany P...).

Tokony ho avy izy amy ny hèriny ny alahady ankehitriny, (ou rah'òmby amy ny heriny ny...), *il viendra probablement de dimanche prochain en huit.*

Tamy ny solo ny samantàran andro no afaka arètina (m. m), *c'est à dix heures que la maladie a cessé.*

Tamy ny taona fahadimy amby ny solo izay nanjakàny K. (L. III. 1), *dans la 15^e année du règne de Cesar.* Tamy ny taona faha-15 no (ou ny) nanjakàny K.

Amy ny andro vitsivitsy ratohoato (216) izy mbo- la manandrabaràha kely (m. m.), *ces quelques jours qui suivent il a quelques petites affaires.*

On voit (M. 589-592) diverses manières d'exprimer le nom de temps QUAND, lorsqu'il est accompagné de après, avant, avant que.

467. — Le nom de temps désignant L'AGE AUQUEL quelqn'un a fait, fait, ou fera quelque chose, ne prend pas la préposition, et VEUT ÊTRE SUIVI IMMÉDIATEMENT du sujet. On peut employer EFA, NONY &.

Telopo taona i Jeso-Kristy, dia vao niseho nampianatra; *ayant 30 ans, à l'âge de 30 ans, J.-C. se mit à*

prêcher. Efa 30 taona i Jeso-Kristy, dia...; nony 30 taona i Jeso-Kristy, dia...; rah'afaka (ou rah'efa) 30 taona i Jeso-Kristy, dia....

Firy taona izy vao (ou no, dia) maty ? *à quel âge est-il mort?* Efa firy taona izy, vao maty; nony efa firy taona izy, vao...; efa firy taona moa izy, dia...; raha tonga firy taona izy vao...?—La réponse se fait par les mêmes termes; 33 taona izy no maty; efa 33 taona, &.

Si l'on veut spécifier 33 ans ACCOMPLIS, il faut se servir de mots qui indiquent ce sens : afaka 33 taona izy dia...!; tapitra 33 taona izy no...; efa 33 taona izy dia... &.

468. — 2° Quand on veut dire COMBIEN DE TEMPS une chose a duré ou durera, le nom de temps se met généralement sans préposition.

Nanjàka telo taona izy, dia niamboho, *il a régné trois ans, et il est*. Telo taona ny nanjak'ny, dia. . &.

Hafitoana no hihinana'nareo mofo tsy masirasira (Ex. XII. 6.), *durant sept jours vous mangerez du pain sans levain*.

Làlana hafiriana no mankàny Amb. ? Raha dia-mbe-bivavy dia hateloana, raha dia-ndehilahy indroa andro, *combien de jours faut-il pour aller à Amb. ? Une femme met trois jours de marche, un homme en met deux*.

Hatào gadra lava herintaona izy, *il sera aux fers durant un an*.

969 taona ny àndro rehetra nahavelòmany Matiosama.

Roa^{2/3} toko-mbolana no nararia'ko (ou no naràry aho), *il a été malade durant trois semaines*. Naràry aho na-aritra roa toko-...

REM. — Quand on se sert de la forme relative pour traduire les diverses relations de temps *quand*, *combien*, *en quel espace*, *depuis*, etc., il peut arriver que la construction des phrases soit identique dans tous les cas, et que par conséquent le sens soit obscur. Roa toko-mbolana no nararia'ko signifie aussi *je suis malade depuis trois semaines*. Il faut donc que le contexte ou quelque mot ajouté désigne la relation renfermée dans la forme relative (371).

469. — 3° Quand on veut marquer DEPUIS QUEL TEMPS une chose se fait ou est arrivée, le nom de temps ne prend pas de préposition, si ce n'est que dans quelques cas il tolère HATR'AMY NY; et quand il est besoin de distinguer ce nom de temps d'avec le précédent (468), on le fait suivre de IZAY, à présent, EFA, ou d'autres expressions.

Telo taona no nahafatèsany ny zoky ko, *il y a trois ans que mon aîné est mort*. Maty ny zoky-ko, efa telo taona izay, *il est mort, il y a à présent trois ans*; efa telo taona izay no maty (ou no nahafatesany) ny zoky ko.

Si l'on mettait le sujet après TAONA, la phrase signifierait, *mon aîné est mort à l'âge de trois ans* (467).

Efa iray volana no tsy afaka mitraka aho (ou no tsy afaha'ko mitraka), *il y a un mois que je ne puis pas me tenir droit*. Tsy afaka mitraka aho, efa iray volana izay; hatr'amy ny iray volana no mankaty, tsy afaka.....

Indro efa telo taona izay no nikatsàha'ko ny voa-ny; indro izao telo taona izao avy aho hitady voa (L. XIII. 7).

Roa taona no nivadia'ny, dia maty ny anankiray, *il y*

it deux ans qu'ils étaient mariés, quand l'un vint mourir.

Tsy mbola âm̃py telo taona no njañdoháñy ny...
ñis à peine trois ans a commencé le...

Tôa tsy ôm̃by roa taona no nanam̃badia'nao àzy,
y a peut-être plus de deux ans que tu l'as épou-
ou épouèse.

Roa amby ny folo andro, anio, alahady, izahay no
ga aty Ambohi... : hefàran'andro, anio, alahady no
ka mitsàngana izy (m. m.), depuis douze jours au-
rd'hui dimanche nous sommes arrivés ici à A... ;
a 4 jours qu'il peut se tenir debout.

Efa maty hefàrana izy (Jo. XI. 39).

Tokony ho dimy arivo taona lasàna izay, nisy mpi-
ñy nandèha (Mpiv. 137).

Telo taona no nanjakàny R... Si ce souverain n'e-
te plus, la phrase signifie, il a régné trois ans.

règne encore, elle signifie, il règne depuis trois
. Remarquez que pour traduire en malgache cet-
dernière phrase, on ne dirait pas, telo taona no
ñaka izy; car cela signifie, il règne pour trois ans
ement, puis il cessera. Mais on ôtera l'équivoque
disant: telo taona izay no nanjakàny R... izay; è-
elo taona izay no nanjakàny R. ambarak'ankeh-
y; hatr'amy ny telo taona no manjaka izy, il y a
s ans que R. règne.

70.— 4° Quand on veut dire EN QUEL ESPACE DE
ps une chose s'est faite ou se fera, le nom de
ps prend la préposition AMY, si l'on se sert de la
ne absolue.

ndriamanitra nanào izao tontolo izao tàm̃y ny he-
ran'andro, Dieu a créé le monde en six jours.
hèman'andro (ou tàm̃y ny henèman'andro) no na-
van'Andriamanitra izao...

Raha lanjàina, amy ny hadi-mpamantàranàndra, satra no ho tonga àny hianao, si tu es porté, tu, riveras là-bas en 4 heures.

Enina amby esapòlo taona no nanorèna ny ity poly ity, ary hianao hahatsangana azy amy ny hianao va? On a mis 46 ans à bâtir ce temple, et le releveras-tu en trois jours?

Hafiriana (ou hafiriana'andro, hahàritra hafiriana, hàritra andro hoatrinona) no tokony hahavitá'nao izan. En combien de temps termineras-tu cet ouvrage?

Amy ny herintàona; herintàona; herintàona manajana, dans un an; j'y mettrai un an entier. (tamàna).

Noms de lieu. 2.

471. — 1° Le nom du lieu où L'ON EST prend préposition ANY précédée ordinairement d'un adjectif de lieu (240).

Miàsa dia atsy àn-tanimboly izy, il se promène le jardin, à quelque distance d'ici.

Dans quelques expressions, l'usage supprime la préposition et n'emploie que l'adverbe de lieu.

Tao Tàomàsina izy, dia àny Morosy izao, il est à Tamatave, et actuellement il est à Maurice.

Le nom de la personne CHEZ QUI L'ON EST prend ANY.

Avy nijaka teo àmy ny zao-dahy ko, je viens de faire le repas du fandroana chez mon beau-frère.

Na amy n'iza na amy n'iza no hahitá'nao ny sambo, aza velomina izy (Gen. XXXI. 32).

472. — 2° Le nom du lieu où L'ON VA, prend préposition ANY, et aussi AMY si le sens le permet. Miakatra (an-tanàna), ou ao an-tanàna, entrer à

ville tout près d'ici.

*Mankàny (ou ho àny) Ambatonranga izahay, nous
ons à Amb.*

*Lasa izahay hankàny Roma (Act. XXVIII. 14); lasa
hay ho àny Roma, nous sommes partis pour Rome.
Zaho kosa dia hiverina àny amy ny tany nahabe ahy
piv. 14), et moi aussi je retournerai dans mon pays
àl.*

*Le nom de la personne CHEZ QUI L'ON VA PREND AMY.
Indra amy ny lahavàlo, passer dans le camp des
amis.*

*Ho any amy ny ray be ko aho, je vais chez mon
ind-pere.*

*Anua nampanatitra any Jeso ho àny amy ny K.,
ne fit conduire J. chez Caïphe.*

473. — 3° Le nom du lieu D'OU L'ON VIENT prend
préposition ANY précédée d'un adverbe de lieu,
prend quelquefois AMY. Dans quelques cas, l'adver-
seul est exprimé (471).

*Maro ho avy àny atsinanana, sy any andrefana
VIII. 11).*

*Ay Jehovah niantso azy tany an-tendrombohitra
(c. XIX. 3), Jeh.. l'appela du haut de la montagne.
Famantarana avy any an-danitra, ou amy ny lani-
, signe qui vient du ciel.*

*Hivoaka avy àny Siona ny lalàna, ary avy any Je-
alema ny teny ny Jehovah (Is. II. 3).*

*Nisy lehilahy anankiray midina avy tany Jerosalema
ankany Jeriko (L. X. 30).*

*Jeso any Nazareta, Jésus de Nazareth; on trouve
ssi avec le même sens, J. amy ny Nazareta.*

*Le nom de la personne DE CHEZ QUI L'ON VIENT PREND
IY.*

Mialá any ko, *retire-toi de moi.*

Avy tatsy amy ny R. aho, *je viens de là-bas chez R.*

474. — 4°. Le nom de lieu PAR OÙ L'ON PASSE ou de la personne PAR CHEZ QUI L'ON PASSE prend AMY; mais quelquefois la préposition est éliminée par le sens du verbe.

Nandalo ny fiambènana izy, sady nandalo any Rana, *il a passé par le poste des gardes, et aussi il a passé devant R.*

Mamàntana¹ amy ny olona, *passer chez quelqu'un, entrer chez lui avec quelque dessein de causer, visiter, etc.* (Yantana¹. aller voir).

Izaho nandalo ny saha ny kamo, sy ny tani-mboaloboky ny adala (Prov. XXIV. 30).

Ny lalana izay mankany an-tanàna mahafinaritra mamaky ny tanàna izay misy io . . . (Mpiv. 138).

475. — On se sert des mêmes adverbes de lieu pour exprimer les diverses relations du lieu où L'ON EST, où L'ON VA, D'OÙ L'ON VIENT, PAR OÙ L'ON PASSE. Ce sont les mots qui accompagnent qui indiquent le sens.

Any izy, *il est là-bas.*

Ho any izy, *il va là-bas.*

Avy any, avy tany izy, *il vient de là-bas.*

Izy any mbola ho avy, *d'où il viendra encore.*

Atsy izy, *il est là, pas loin d'ici.*

Maudeha atsy izy, *il va là...*

Avy tatsy izy, *il vient de là...*

Atsy andrefana mahatazana lavitra, *d'ici à l'ouest de la case on a une vue très-étendue.*

Tsy havela ko handroso mihoatra eto hianao, fa hatao ko dangy eto (Mpiv. 90).

CHAPITRE VIII.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

La Conjonction est un mot invariable qui sert à lier les propositions, ou les divers membres d'une proposition. Nous ne connaissons pas de règle générale, relativement à l'emploi des conjonctions. Nous allons que chacune a sa syntaxe particulière que nous ferons connaître par des exemples.

76. — ARY, *et, aussi, or, ensuite, par conséquent,* commence ou lie les phrases, les membres de phrase.

ary ny fierá'nao hiakatra; ary ny amy ny fierá'nao hiakatra, or quant à la permission que tu as demandée monter.

Placé après un ou quelques mots, comme il suit, il a le sens de *donc*.

taovy ary, fais donc.

ny ary, fa manao ahoana hianao izao ? oui, j'entends ce que tu me dis, mais dis-moi donc quel est ton présent de ta santé ?

hoana ary no ánatr'ao ? quels sont donc tes avis ? ba ampianaro kely ary izahay, veuillez donc nous écouter un peu.

ha tsy mety ary hianao, dia aoka izaho no hilaza azy aho (Mpiv. 128).

ona ary no vokatra azo narco amy ny izay zavatra mahatratra (Rom. VI. 24).

ARY s'unit à DIA (481).

77. — KA, *et, de sorte que, et alors,* unit un membre de phrase à un autre, et peut être employé quel-

quelquefois à la place de ARY pour en éviter la répétition.

Ary izy namaly ka nanao hoe, *il répondit et par là*
ainsi.

Hatr'amy ny ora fahenina ka hatr'amy ny ora fahatelo, *depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième*

K'izany, hoy izy, no anatera'nay anao hatr'any (Mpiv. 84), *et c'est pour cela que nous t'accomplissons jusqu'à...*

Ho avy ny andro ka hatao (487) ny izay rehetra hamono anareo fa manao ny fanompoana an'Andrianitra izy (Jo, XVI. 2), *un jour viendra que... il viendra un jour, et ceux qui vous feront mourir croiront accomplir en cela un devoir envers Dieu.*

KA, uni à DIA indique davantage l'idée de *et par conséquent, donc.*

Nody ny sai'ny, ka dia niverina tamy ny fanjakana, *sa raison revint, et il rentra dans son royaume.*

On trouve rarement KA employé au lieu de FA, dans le sens d'un *que* retranché.

478. — SY, *et*, sert à unir un mot à un autre et quelquefois un membre de phrase à un autre quand ce second membre n'a pas par lui-même un sens complet.

Ny tsara sy ny ratsy, *le bien et le mal.*

La différence entre ARY et SY peut se réduire à ceci : ny tsara ary ny ratsy, *le bien et ensuite le mal*; ARY indique une idée de succession, SY une idée de simultanéité.

479. — AMANA et rarement AMINA, *avec, ensemble*, et. dérivé peut-être de AMY, ne s'emploie qu'à certaines expressions d'usage.

Ny ray aman-dreny-ny aman-jana'ny, *son père, sa mère et ses enfants.*

Miady vola aman-karena, et l'on entend quelques-uns, amin-karena, *être en procès pour argent et biens*.
Milalao aman-jaza, ou amy ny zaza, *s'amuser avec ses enfants*.

Izy rehetra samy amin-del'afo avokoa. (Mpiv. 52), *ils ont tous enveloppés de flammes*.

Kanefa solafaka indrai-maudeha amana indroa hia-izy (Mpiv. 85), *cependant il glissa une fois et une seconde fois encore*.

Niady taman'otona aho, *je me suis battu avec quelqu'un*.

Mitondra solika amin-javatra eny an-tana'ny (Mpiv.)

480. — AMBANY, MBA AMY, *avec, et*, renferme une idée de connexion, de dépendance; il peut quelquefois être remplacé par sy.

Mba ho soratana ambany Mary (L. II. 5), *pour se faire enrégistrer avec Marie*.

Mandray azy ao ampó nao amy ny finoana ambany saorana, *le recevoir dans ton cœur avec foi et actions de grâces*.

Izy nilaza izany ... tamy ny iraik'amby ny folo lahy ba amy ny sisa rehetra, *ou ambany ny sisa ... ou sy ny sisa ...* (L. XXIV. 9).

Ny fanjakana rehetra amy ny izao tontolo izao, amy ny ny voninahy'ny (Mt. IV. 8).

AMBANY a aussi le sens de *y compris*.

Telo ny zana'ny ambany ity, *il a trois enfants y compris celui-ci*.

Sivy izahay ambany izaho, *nous sommes neuf, moi compris*.

481. — DIA, *et, alors, et ainsi, en sorte que*, est très-étendue. Voici ses fonctions principales.

1^o DIA indique une action qui succède à une autre qui en dépend.

Nandroso ny aretina, dia maty izy, *la maladie fit du progres, et il mourut.*

Nony no toriny Paoly ny fitsarana ho avy, dia nata hoatra izy.

Rahëfa niteny izany izy, dia nanëho azy ny tana'u (L. XXIV. 40).

2° DIA indique une série d'actions qui se succèdent, ou une énumération, et est syncmique de **ARY**.

Nitsoa-ponënana izy, dia lasa niery herintaona, di vao nitranga, *il a déserté, et est allé se cacher pendant un an, et il vient de paraître.*

Miyöry ny manamböninahitra, dia ny miaramila dia ny borizany, dia ny menayazana, *les grands officiers se réunissent, et les soldats, et les bourgeois, et les vieux soldats en retraite.*

3° DIA sert à remplacer la virgule pour distinguer un membre de phrase d'avec un autre, ou à remplacer l'idée du verbe ÊTRE (304).

Ny maty dia alëvina; ny maty, alevina, *les morts il faut les enterrer.*

Ny reny nitaiza azy dia maty tamy ny taona mosarëna. Ary rehefa afaka telo taona dia nampaka-bady i nefa rah'ëfa dimy taona nivadia'ny, dia lasa n'Andri manitra ny anaukiray, *la mere qui l'avait élevé mourut l'année de la disette. Trois ans plus tard, il prit une épouse; et après cinq ans de mariage l'un des deux mourut.*

4° DIA sert à joindre une phrase ou un membre de phrase à un autre; mais alors il est ordinairement précédé de **ARY**, **FA**, **RAHA**, **NO** (494), **KA**, etc.

Marina dia marina ny fiteny nao, fa dia ho tohiza koa ny fiteny nao (Mpiv. 116), *tes paroles sont toutes vraies, aussi je vais y ajouter quelques mots.*

Raha dia te-hahazo izany tokoa hianareo, dia home ko anareo maimaimpoana (Mpiv. 17); *si donc vous désirez vraiment obtenir cela, je vous le donnerai gratuitement.*

Ary dia ambeno tsara ny fo nao, *done veille bien sur ton cœur.*

Ka dia nofy ko fa ..., *et je songeai que...*

5. DIA précédé de tsy correspond à notre *ce n'est pas que, à la vérité.*

Tsy dia maro ny teny ilazany ny Soratra Masina izany, koanefa tsotsotra hiany ..., *il n'y a pas à la vérité beaucoup de passages dans l'Ecriture sainte qui parlent de cela, mais ceux qui en parlent sont clairs.*

Ary koa ny sasany, tsy dia mandika ny lalàna eo imaso, fa mamitsaka, kanjo mamòrom-pitaka ..., *et aussi quelques-uns, ce n'est pas qu'ils violent la loi ouvertement, car ils s'effacent pour ainsi dire afin de n'être pas vus, mais pourtant ils machinent en secret...*

482. — KOA, (442) comme conjonction, se met au commencement d'une phrase, d'un membre de phrase, et signifie *aussi, en sorte que, c'est pourquoi*; on peut l'unir à DIA, ARY.

Ny zanak'o iley naràry dia sìtrana; koa faly izahay mianakavy (m.m), *mon fils qui était malade est guéri, c'est pourquoi notre famille est dans la joie.*

Tonga ny taona, koa dia avy mahatsiàhy anao izahay (m.m), *voici le nouvel an, c'est pourquoi nous venons vous faire voir que nous nous souvenons de vous.*

Manam-bady aman-janaka izy, koa mitady vola ho eni'ny hameloma'ny azy (m.m), *il a femme et enfants, c'est pourquoi il cherche de l'argent pour les nourrir.*

Koa amy ny izany; *par conséquent, en suite de cela.*

KOSA forme une conjonction composée NEFA KOSA (494).

483. — SADY s'emp'ois de trois manières.

1° Comme synonyme de *sy*, *et*, avec une idée de connexion.

Ry taranaka tsy mino sady maditra, *ô race incrédule et obstinée.*

Koa dia miditra ... izy hivavaka ... sady dia hitomany (Mpiv. 9).

Tsara tsangàna sady matanjaka izy, *il est de belle taille et fort.*

Fa tsy mahasoà, sady zava-poana izany (Tit. III. 9), *ces choses sont inutiles et vaines.*

2° SADY, au commencement d'une phrase, et ayant *no* pour correspondant dans un second membre de phrase, équivalent à *non seulement*, et *no* à *mais encore*.

Sady manota no manamelo-tena izy (Tit. III. 11), *non seulement il pêche mais de plus il se condamne.*

Sady mahakisokiso no mahafotsi-rora azy izy, tsy zaka anàrina, *il les fait mettre en colère et de plus, il rend inutile la peine qu'ils se donnent pour le corriger, car il ne peut souffrir qu'on l'admoneste.*

3° SADY, placé au commencement d'un membre de phrase et sans correspondant, signifie *mais*, *mais c'est que*, *puisque*, *car*, et *de plus*.

Ny vavolom-belonatsy marina miteny laingia, sady mampiady ny havana, *un faux témoin dit des mensonges, et en outre excite des disputes dans les familles.*

Nony tsy hita-ny izay lalana hampidira'ny azy, sady be ny olona (L. V. 19), *ou noho ny habe ny olona, quand ils virent qu'il n'y avait pas moyen de le faire entrer, car la foule était grande.*

484. — FA, *car*, *mais*, *que*.

Ary efa voa làza ko rahatèo fa ny lalana mankaty.

my n'y izany founenana..., j'ai déjà dit que le chemin
ui mène à ce séjour...

Fa mandrè aho fa ny vava nao hiàny no enti'nao
 auompo an'Andriamanitra (Mpiv. 131), *car j'ap-*
rends, que tu ne sers Dieu que de bouche.

Faly dia faly aho amy ny izany, fa mahaso ahy sy
 ianareo izany (Mpiv. 135).

Tsy fola va no sitrana ? Fa aiza ny sivy (L. XVIII.
 7) ?

On dit également INDRINDRA, ou FA INDRINDRA, *mais*
urtout, mais principalement.

Fa s'unit à MAINKIA (441). et à SATRIA (490).

485. — MBA, *afin que, pour*, veut le verbe au fu-
 ur. Son synonyme MORA est peu usité.

Efa lasa hankàny amy ny fàsaana mba hitomany a-
 ny izy (Jo. XI. 31) *et il s'est rendu auprès du tom-*
beau pour y pleurer.

Mba hilàlana, *permettez que je passe là devant vous.*

Andèha isika koa mba hiàra-maty amy ny (Jo. XI.
 6), *allons, nous aussi, afin de mourir avec lui.*

Rem. — MBA veut être suivi immédiatement du verbe qu'il
 égit. C'est une faute que d'intercaler le sujet entre MBA et le
 verbe. On ne doit pas dire, mba izy hitomany; mba isika ho
 alian-tsoa.

Nous avons vu MBA s'unissant à TSY (391). Il est
 souvent employé comme particule soit euphonique, soit
 tendant à adoucir l'expression qu'il accompagne.

Mba ekèo ny fangataha'ko, *exaucez ma demande,*
e vous prie.

Hevero ny atao ny (vitsika), ka dia mba miha-
 mendrèa (Mpiv. 63), *pensez à ce que fait la fourmi, et*
levez sage.

Ary izy roa lahy dia mba tōuga ambodi-fiakàrana
 roa (Mpiv. 62).

Ary izao, ry folo alin-dahy, no mba hevitr'o (m.m.)
or voici quelle est ma pensée, ô vous soldats de l'armée.

486.— FANDRAO, ANDRAO, FANDROA, FANGAO, SAO, *de peur que, de crainte que, attention à ne pas.*

Mba soràto, sao mâtý àrika hianao, *veuillez l'écrire de peur que vous n'en perdiez la mémoire.*

Sao ho potraka hianao, *prends garde de tomber.*

Matahotra aho fandrao ity èntana handèntika ahy lalina... (Mpiv. 10), *je crains que ce fardeau ne me fasse submerger.* handèntihin'ny entana.

Izy hitantana anao fandrao ho tafintòhina amy ny vato ny tongotr'ao (Mt. IV. 6).

Miambèna fandrao izy mangala-pizahàna, ou mieux fandrao mangala-pizahàna izy, *veillez de peur qu'il ne s'introduise furtivement pour voir.*

487.— RAHA (460), *si, dans le cas que; il signifie aussi quand, lorsque, pendant que, et est synonyme de NONY, RAHEFA, DIENY.*

Raha tia'nao, aoka aho no ho alòha; fa raha sendra misy lòza, aoka aho ho (azo-ny) alòha (Mpiv. 176), *tu veux, laisse-moi marcher le premier; car s'il y a quelque danger, que ce soit moi d'abord qui le court.*

Ny vitsika mitàona ny hanina raha fararàno (Prov. VI. 8), *la fourmi amasse des vivres pendant l'été.*

Mifanàti-jaka ny olona, rah'amy ny fiantombòhany ny tàona, *on se donne des étrennet, au commencement de l'année.*

Raha folo no àzo ny areti-mifiudra, dimy no mâtý (598), *sur dix pesti férés (s'il y a, supposez qu'il y ait dix...), il en meurt cinq,*

Raha ny fombàn-drazana no hevèrina, dia samy mabàlala isika fa... *si nous réfléchissons aux usages de*

ancêtres, nous comprenons tous que...

Ho avy ny andro raha ny anjely hifantina... *le jourendra où les anges trieront...*

REM.— KA serait préférable à RAHA dans cette dernière phrase et semblables (477. M. 544, 565). On peut aussi se servir de la forme relative : ho avy ny andro izay hifanténany ny....

DIËNY, *pendant que, avant que*, (M. 592).

Diëny mbola mazava ny andro, *pendant qu'il fait encore jour.*

Diëny tsy mbola mirôna ny andry, *avant que la colonne ne penche pour tomber.*

488.— NÔNY, RAHEFA, REHEFA, *quand, après que, dès que*. Nony s'emploie pour le passé ou le présent.

Nony nandre i J. (*ou rahefa re ny J.*), fa natao - ny to an-trano maizina) i Joany (Mt. IV. 12), *quand Jésus apprit que Jean avait été mis en prison.*

Misy mangidihidy kely amy ny ôrona, nony manidelo izy; ary nony roa andro na telo andro dia tonga mikatrakatraka ny tratra-ny (m. m), celui qui est atteint de cette maladie éprouve quelque démanaison au nez quand il se mouche; deux ou trois jours ensuite, sa poitrine devient résonnante à chaque expiration.

Nony fàrany, dia no hevèri'ko fa izay...., *à la fin j'ai flechi que ceux qui...*

489.— FONY, *lorsque, dès que, dans le temps que*, est quelquefois synonyme de RAHA ; il signifie aussi *depuis, depuis que*, et dans ce sens il peut s'adjoindre la préposition NATRA. Il ne s'emploie que pour le passé.

Fony mbola velona i Paoly, *ou fony Paoly mbola ve-*

lona, pendant que Paul vivait encore. Si le nom propre est seul, on ne dit pas, fony Paoly, fony Radama, (mais on ajoute FAHA (435). *Fony faha Radama, du temps de R.*

Fantatry J. fony hatr'amy ny taloha (Jo. VI. 64).

Hatr'iny fony vao zaza aho; ou fony vao tanora aho (Mt. XIX. 20), *dès ma première enfance.*

Fa fony vao tonga io zanak'ao io (L. XV. 30), *mais aussitôt que votre autre fils est arrivé.*

490.— SATRIA, se rapportant à un verbe, à un adjectif ou pronom, signifie *parce que*, *puisque*, *car*, et peut avoir pour synonyme FA, SADY, SAINGY. Se rapportant à un substantif, il signifie *à cause de*, *vu*, et a pour synonyme NOHO (491). La conjonction FOTONY n'est guère reçue.

No vonoiny Andriamànitra tàmpoka izy, satria nandàingia, *Dieu l'a fait mourir subitement, parce qu'il a menti.*

Efa hila tsy àzo-ko entina mandèhà, satria esà hèn-jana noho ny fery (m. m.), *je ne puis presque plus me servir de ma jambe pour marcher, car elle est raide à cause des plaies.*

Satria hianareo esà hampifanatrèhina, ary izaho no tendrèna hitsàra anarco, koa izany no itaôina'ko anarèô hilàza mârîna, *parce que vous allez comparaitre, en présence l'un de l'autre, et que je suis désigné pour vous juger, je vous exhorte à dire vrai.*

Izay zavatra, tsy sàhy mangataka izahay satria (ou noho) ny haratsia'nay, ary tsy àzo angatàhi'nay satria (ou noho) ny fahamaizina'nay, *les choses que nous n'osons pas demander, vu notre méchanceté, et que nous ne pouvons pas demander, vu nos ténèbres.*

Maro nino azy, satria (ou noho) ny teny ny (Jo. IV. 41).

SATRIA est quelquefois uni à FA qui paraît n'être
ors qu'une particule expletive; FA SATRIA, OU SATRIA FA.

Ny tena-ko no nianiàna'ko., fa satria hianao nanao
amy (Gen. XXII. 16). *j'ai juré par moi-même., par-
que tu as fait cela.*

491.— NÔHO (241), *à cause de, en vue de, par-
que, a pour synonyme SATRIA.*

Izahay dia tsàra hianany noho ny fitahiany Andriama-
tra, *quant à nous, nous sommes bien grâcés à la pro-
ction divine.*

Nalahêlo ny fô-ny noho ny tsy nafâha'ny nandeha,
satria fa tsy afaka nandeha izy, *son cœur a été tris-
de ce que il n'a pas été libre de se rendre à.....*

Aza mieboëbo amy ny fahàizana, fa alèò matàhotra
aho ny fahalalàna izay azo-nao (m. m.), *ne vous en-
z pas de votre savoir, mais plutôt craignez à cause de
science que vous avez acquise.*

492.— SAINGY, SANGY, *mais, mais c'est que ;
signifie aussi parce que dans le sens de SATRIA.*

Saiky nahèry aho, saingy nisolàfaka, *j'étais pres-
le vainqueur mais j'ai glissé.*

Mbòla mahàzo miàza be hianany aho, fa saingy ata-
ra'ko habasàsatra anareo loatra (Mpiv. 146), *je
is vous en dire encore beaucoup, mais je crains de
vous fatiguer.*

Ratsy va raha manaràtsy ôlona, sangy (ou satria)
alahêlo nôho hianao izy ? *est-ce mal de diffamer le
ochain, par la raison qu'il est plus pauvre que vous.*

SANGY se trouve quelquefois dans le sens de soit...
t... synonyme de NA... NA, pour une énumération.

Ary misy ny sàsany kosa sangy andriana, sangy
va, sangy andêvo, sangy tompo-menakèty, sàmy
itsiriritra..., *il en est d'autres aussi, soit nobles, soit*

roturiers, soit esclaves, soit seigneurs, chacun convoit.

Sàingy tsy teli'ko ny hainàndro, sàingy niàri-tòry haina aho, dia hijanona atỳ hiàla sàsatra mandrapahafaty ny masoàndro, *soit parce que je ne supporte pas la chaleur du jour, soit parce que j'ai veillé la nuit dernière, je m'arrêterai ici pour me reposer jusqu'à coucher du soleil.*

493.— NEFA, *bien que, quoique, cependant, toutefois.*

Ny maso-ny tsy mihetsiketsika intsòny, nefa mihetatra hiany (m. m.), *ses yeux sont immobiles, bien qu'ils soient tout ouverts.*

Izy nahita azy, nefa izy tsy nahafantatra azy ambara-pañoñony, ny anàra'ny, *il le vit, cependant il ne le connut que quand il dit son nom.*

494.— KANÈFA, ANÈFA, KOANÈFA, FANÈFA, ANDREFA, KANDREFA, NEFAKOSA; KANGO, KANJO

sont synonymes de NÈFA, mais pourtant avec des nuances de significations qui ne permettent pas de les employer toujours indifféremment les uns pour les autres.

KANÈFA et les six qui suivent peuvent se placer au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase. KANGO, KANJO se placent à la tête d'un second membre de phrase comme pour détruire ou rectifier ce qui vient d'être dit. NÈFA KOSA se prend aussi quelquefois dans ce sens.

Ary kanèfa be izy, tsy vaky ny yoyo (Jo. XXI. 11) *et quoiqu'ils fussent en très-grand nombre, le filet se rompit point.*

Izy ta-hampàkatra ny vady ny rahalahy-ny, kandrefa mbola velona hiany ny rahalahy-ny, *il voulait épouser la femme de son frère, quoique celui-ci fût encore vivant.*

Kandrefa izany zavatra izany, anio no an'iro fahatehatr'izay nahatongavany izany (L. XXIV. 21).
 Mòdy tia izy, kanjo tsy tia, *il a l'air d'aimer, mais cependant il n'aime pas.*

Nanao ho avy tamy ny sabotsy izy, kango tsy mbola aha, *il se proposait de venir samedi dernier, et pourtant il n'est pas encore arrivé.*

Nasia'ko fanafody izy, kango vao maima nampitombo aretina, *je lui ai appliqué le remède, et il n'a fait augmenter la maladie.*

Izy namaly hoe : haudeha aho, tompo ko , kanjo tsy ndeha izy (Mt. XXI. 30).

455. — AZA s'emploie de deux manières :

1° Placé au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase, il signifie *ne, ne pas*, dans le sens d'une défense, d'un ordre; et alors il régit un verbe primé ou sous-entendu.

Aza àvo hēvitra hianao, fa alēo miēky ho adaladāla (m.m), *ne prétendez pas avoir des pensées très-relevées, mais préférez vous avouer ignorant.*

Raha mifanena amy-ny hianao, aza izy no andrāsaka (o hanao akōry), fa hianao no manāova alōha , *quand le rencontres, n'attends pas pour le saluer que lui fasse le salut, mais prévien-le toi-même*

Aza tahak'āzy hianao , k'aza ny vāva u'olona no alai (o, ne sois pas comme lui, ne prends pas les dit-on pour gloire de ta conduite.

Hamōno ahy hianareo, aza safàrifarina aho (m.m), *ne venez pour me tuer, ne me cachez pas votre dessein sous des airs d'amitié.* (imp io - donner la change).

Aza miōndra (amy ny alēha-nareo) na kitāpo , na ofo . . . , afatsy tēhina hiany (Mr. VI. 8 .)

2° AZA placé après un mot dont il dépend signifie généralement *même, aussi*, dans le sens des exemples

suivants.

Ny tarchy-ny àza mahatsiravina raha jerena, *seule figure, ou même sa seule figure fait peur quand on la regarde.*

Ny olombélona aza mahay izany, ka mianka Andriamaitra, *même les hommes savent cela, à plus forte raison Dieu.*

Ary ny takèky aza dia naharè ny tènny-ny, *aussi ceux qui étaient près ont entendu ses paroles.*

Ary ny tao an-tanàna koa aza, dia mba nihoraka ka be hiany (Mpiv. 139), *et même ceux qui étaient dans la ville se récrièrent fortement.*

496. — NA employé par forme de répétition, accompagné de DIA, AZA, est une conjonction disjunctive signifiant *ou, soit, ni, que* disjonctif.

Tsy manana volony na tsirony na fofony izany, *car la n'a ni couleur, ni saveur, ni odeur.*

Na zovy na zovy manao izany, na andriana, na mahafotsy, na tsy miamboho-làhy, na ny hafa aza, *et izany no mitàdy hana-paka . . ., qui que ce soit fasse cela, soit noble, soit roturier, soit même tout autre, c'est là ce que j'appelle chercher à gouverner.*

Na mihinana, na misòtro hianareo, na inona inona atao narèo, atao ny zavatra rehetra ho voninahitry Andriamaitra (I Kor. X. 31), *ou ho an'ny voninahitry...*

Asa na handcha na hijanona izy, *je ne sais s'il partira ou non.* Asa (azy, anao), cela (le, te) regarde.

NA, accompagné de DIA, AZA, et quelquefois AKOry, signifie *quand même, pas même, bien que.*

Na dia marina aza izany tènny-ko izany,

Na dia marina izany teny ko izany,

Na marina aza izany. . . . *quoique ma parole soit véritable.*

Na dia mahita olona manôta miharihàry aza hianao, ambola manao anao ho tsaratsàra kokoa (m. m.), *mais même tu vois quelqu'un pêcher ouvertement, ne crois pas meilleur que lui.*

Ary izaho tsy maniry olona na dia iray akory aza làtsalatsàina (m. m.), *pour moi je ne désire pas qu'on e du mal des autres, pas même d'un seul.*

Tsy naràtra na kely akory izy (Act. Ap. XXVIII.5).

497. --- SA, conjonction disjonctive, *ou... ou*, réservée aux phrases interrogatives.

Izaho va sa hianao no ampangàina làinga? *Est-ce ou moi qu'on accuse fausement?*

Moa efa lasan-dàvitra izy izay sa tsia (Mpiv. 84)? *t-il déjà loin d'ici à présent?*

Handòsitra va re aho, sa ahòana? *Fuirai-je, ou que rai-je?*

498. — AMBÀRAKA, MÀNDRAKA, jusqu'à, emploient de plusieurs manières.

1° Ils forment quelques expressions adverbiales, et emploient indifféremment l'un pour l'autre, selon que l'usage le permet ou non.

Ambàrak'androány ou mândrak'androany, *jusqu'à ce jour... jusqu'à...*

Ambàrak'ankebitriny ou mândrak'ankebitriny, *jusqu'à présent.*

Ambàra-maraina ou mândra-maraina, *jusqu'au matin.*

Ambàrakizay, peu usité, est remplacé par mândrazay, *toujours.*

Ambàrakariva, *jusqu'au soir.*

Mândrakariva, *toujours, fréquemment.*

2° Ils s'emploient comme conjonctions préfixes, avec sens de *jusqu'à ce que*; alors ils se changent en IBÀRAP-, MÀNDRAP-, et dans le style familier en

PARAP-, que l'on substitue à M initial des préfixes verbales, et se prennent indifféremment l'un pour l'autre. Il est à remarquer que le mot auquel est jointe cette conjonction peut quelquefois prendre un sens passif et par conséquent régir un ablatif; il peut aussi prendre un sens passif et actif, c'est-à-dire régir un ablatif et un accusatif à la façon de la forme relative.

Manontàny; mandrapanontàny ko azy, *jusqu'à ce que je l'interroge.*

Manàritra; mandrapanàritra ny, *jusqu'à ce qu'il soit convalescent.*

Manòmana; mandrapanòma'ny azy, (L. XXIV. 49) *jusqu'à ce qu'il les orne, ou revête.*

Mitondra; mandrapitondra ko azy, *jusqu'à ce que j'ouvre la porte.*

Mitsidika; mandrapitsidika ny andro (232), *jusqu'à une heure de l'après-midi.*

Mianatsimo; mandrapianatsimo ko, *en attendant que je me dirige vers le sud.*

Quand le mot n'a pas de préfixe, on lui en suppose une, c'est ordinairement MAHA—.

Faty; mandrapahafàty ko, *jusqu'à ce que je meure.* Mandra-maty n'est guère reçu.

Lany; mandrapahalàny ko, *jusqu'à ce que je l'épuise.*

Tsara; mandrapahatsaratsàra izy, *ou mandrapitsatsara jusqu'à ce qu'il soit assez bon, ou bien.*

Avy; mandrapihàvy ko (de mihavy non usité) *jusqu'à mon arrivée.*

Ces conjonctions préfixes peuvent se placer aussi devant des formes relatives.

Mandrapahatongàva'ko, *jusqu'à mon arrivée.*

Dans tous ces exemples du N° 2, mandrap peut être remplacé par ambàrap.

CHAPITRE XI.

SYNTAXE DES INTERJECTIONS.

L'Interjection est un mot invariable qui sert à marquer des divers mouvemens de l'âme. Une réunion de mots qui exerce le rôle de l'interjection, se nomme *locution interjective*.

499.—Admiration, exclamation.

ADRE, AODRE, EDRE! expriment l'admiration et quelquefois aussi la douleur ou la joie.

Adre! mahafinàritra lòatra izany! *Oh! que c'est harmant!*

Adre! màty aho e! *Ah! je me meurs!*

Edre! maimy làhy! *Oh! que c'est doux!*

AKAY! *oh! ah!* dans le sens de ADRE, mais moins sité. Il s'emploie avec une idée de mépris, de mécontentement, plus souvent que de joie.

Akay ley tohàra lòza (Mpiv.)! *Oh! le vaurien! mauvais sujet!*

Akay ley mahatsikèky! *oh! le farceur! comme il fait rire!*

ENDREY a pour synonymes MANAO AHÒANA (417), KORY (419), HE (440), et quelquefois AOK'IZANY (288).

Endrèy (ou akory, he, manao ahòana) izany kìry, olona izany! *Oh! comme on s'opiniâtre!*

On dit aussi: kìry n'òlona manao ahoana izany!

Endrey! ny hajangany ny tanàna marina (Is. I. 2)! *Que de libertinage dans la ville sainte!*

Èty, endrey! ny lalana! *Que le chemin est étroit!*

HE! (440) *voici que, oh!*

Dia nòfy-ko nìditra tamy ny vavahàdy irèny òl-
roa làhy irèny; ary he! raha nìditra izy dia voa è
(Mpiv. 250) *je songeai que ces deux hommes entrè-*
rent par la porte, et voilà que quand ils furent
entrés tout fut changé.

Dia nitsidika aho, ary he! namirapiratra toy
masoandro ny tanàna (Mpiv. 251), *je regardais dans*
l'interieur, oh! la ville était resplendissante comme
soleil.

HÀNKY! *ah ! vraiment!*

Hanky! mitèny ireny bitro ireny! (m. m.)! *ah! ils*
parlent donc ces lapins-là!

Hanky! tonga tany amy-nao izy (Mpiv. 37)! *Vrai-*
ment! il est allé chez toi!

Hanky izàny? eny, izany tokòà làhy. *Ah! est-*
vrai cela? Oui, c'est bien vrai.

HAY! HAY E! MARINA! *quoi! ah! est-ce vrai*
Nisy kintana nikarètsakà.... hay e! marina? *Il y*
eu des étoiles filantes.... ah! vraiment, est-ce vrai?

500.— Invocation, appel.

A! E! RE! O! *eh! allons!*

He re? ley mpitondra fanàla O! O toi porteur d'
fanal!

Andeha re! *allons donc!*

Omby re! omby manòto e! *gare au bœuf! il don-*
ne des coups de corne!

Aoka rè izany! *assez comme ça, restons-en là!*

Bào re! *gare au filanjana!* crient les mpilauja aux
passants.

E ry kàky o! Nèny o! màty aho e! *O mon pere!*
ma mere! Ah! je me meurs!

Ry (143) signe du vocatif, que l'on peut quelque

nis prononcer **KA** quand il est suivi d'un mot commençant par **A**, **HA**.

Avia ry sè! *Viens, o toi!*

Ry taranaky ny menarana! *O race de vipères!*

ANGEHA ou ANGÉ! *Oh! tiens! un peu!*

Jerèo ange raha tsy mihitsy,. (Mpiv. 13) *vois un peu si ce n'est pas...*

Vakio kely angèha ity taratasy-ko ity (Mpi. 13), *lis un peu si ce livre-ci.*

Avia angeha, ry lèhity a! *viens donc un peu ici, toi!*

304. — Désir, souhait.

ANÈ , *oh! que! plaise à Dieu!* Cette interjection se place pas au commencement d'une phrase; elle se met ordinairement après un ou quelques mots principaux de la phrase, et plus rarement à la fin.

Ho amy-nareo anè ny fahasoàvana! Fahasoàvana hō anareo! Ny fahasoàvana ho amy-nareo rehe-
a anè! *Que la grâce soit avec vous!*

Ny Andriamanitra tsi-toha anè hiantra anareo (Gen. LIIL. 14)! *Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous!*
Misèho eo anatrehan'Andriamanitra anè isika raha ivavaka e! *oh! nous sommes en la présence de Dieu quand nous prions!*

Eny, anè ka mbà eke'nao ny fisonàna atao-ko amy io! *oui, daignez exaucer ma supplication!*

Veloma izy anè! Veloma anè izy! *Ah! qu'il vive!*

ÈNGA ou ÈINGIA! *plaise à Dieu! Ah! que!*

Cette interjection se met au commencement de la phrase, et est ordinairement suivie de la particule **KA** (385).

Ènga ka mahan'èlatra tòy ny voromahailàla aho. *Ah! je n'ai-je des ailes comme la colombe!*

Ènga ka mba eke'nao ny fangatàlia'ko! *Ah! dai-*

gne exaucer ma demande ! Remarquez qu'on ne dit pas : enga ka (mba ekèo ny....)

Enga ka ho rano ny loha ko ary ho loharano ny maso ko mba hitomajika'ko andro aman'alina ny voa vono (Jer. IX. 1) ! *Ah ! que ma tête devienne de l'eau, et que mes yeux deviennent deux sources de larmes pour pleurer....*

AOKA ! *que ! plaise à Dieu que !* se met au com-
meucement de la phrase, et veut au futur le verbe qui le suit. Cette interjection paraît être moins forte que ANIE, ENGA; et signifie quelquefois *permettez que, laissez*, AVELAO, équivalant à un ~~impératif~~, à un subjonctif ou optatif (345).

Aoka ny fahafatèsana hahàzo azy, ary aoka hìdina (any amy ny fàšana) fàingana izy. (Ps. LIV. 16) !
Que la mort les atteigne et qu'ils descendent au plus tôt dans la tombe !

Asiana siramamy va ny fanafòdy ? Aoka tsy hìsy, *faut-il mettre du sucre dans le remède ? Cela suffit, n'en mettez pas.*

Aoka hasia'ko teny indrai-mbava, *permettez que je dise quelques mots.* (ici - 344)

Aoka angalòha hankatsy amy ny trano isika (Mpiv.), *allons d'abord à la maison.*

Aok'alòha ! (434). Quand on le répète, en insistant, on prononce presque comme : aok'alao-kàlao-kalao ! *attends-attends-attends donc un peu !*

AVELAO, impératif du participe augment AVÈLA, *laissez, permettez que*, s'emploie très-souvent dans le même sens que AOKA.

Raha mpanjaka ... izy, avelao (ou aoka) hiala amy ny hazo fijaliana aukehitriny (Mt. XXVII. 42).

502. — Regret, douleur.

Les interjections ADRE, ENDREY, ENGA, HE, servent aussi quelquefois à exprimer le regret, la douleur.

Enga ka maty ny tany Jehovah izahay, *ah ! que nous avons été exterminés par la main de Jehovah !*

INDRISY! *hélas ! ah !* De là vient l'expression ma-ao indrisy, *se plaindre se lamenter*. Quelqu'un qui voit un autre se désoler, lui demande, nahoana hia-ao no manao indrisy, *pourquoi te désolés-tu ?*

Indrisy! tsy ilaozan-doza aho! *hélas ! je suis pour-
tuit par le malheur !*

Indrisy! sàditr'ahitra manjò ahy! Indrisy! mifaditr'ahitra aho! *Hélas ! la douleur m'épuise tellement qu'un
brin d'herbe est plus pesant que moi.*

Indrisy! sadiranòvana aho (ou sadiranòvana man-
a ahy)! *hélas ! je suis dans les tourments !*

ANAY! INAY! INJAY! ANJAY! *ah ! que ne !* se mettent au commencement de la phrase, et peuvent être accompagnés de ANIE. Ces interjections renferment une idée principalement de souhait, de désir.

Inày maty tany aho! *ah ! que ne suis-je mort là-bas !*

Anay aho maty tany ! Inay anie aho maty tany !

Enga ka maty tany aho!

Indrisy! anjay nizóra'ko hiany ny lala'ko (Mpiv. 175)! *Hélas ! que n'ai-je suivi droit mon chemin !*

Injay anie aho tsy natory (Mpiv. 66)! *ah ! que je regrette d'avoir dormi ! que je voudrais n'avoir pas dormi !*

503. — Joie, bonheur.

Les interjections EDRE, ADRE, HAY s'emploient aussi comme exclamations de joie.

Edre! fàly sy ràvo aho! *ah ! je suis joyeux et content.*

ZÀRA! *heureusement! par bonheur!* peut s'employer sans ou avec régime, selon que le sens le permet. Ce régime peut être un génitif, ou, ce qui est plus rare, un accusatif précédé de HO.

Zàra (ou zàra. nao, zàra ho anao) fa tsy very en tana hianao, *fort heureusement tu n'as pas perdu tes bagages*. Au lieu de FA on peut mettre BAHA, KA.

Zàra efa nahita azy aho ; zàra no nahita azy aho zàra no nahita ko azy ; zàra ko no nahita ko azy, *par bonheur pour moi, je l'ai retrouvé*.

Zàra. nao aza izay fa tsy voa-fandri'ny hianao (Mpiv 104), *c'est fort heureux que tu n'aies pas été pris par le piège*.

Ny anao (zàra ho anao) izany, fa hàfa indrindra ny àh' tany (Mpiv. 114), *tu as été heureux dans ton aventure mais il n'en est pas de même de moi*.

504. — Refus, mécontentement.

ESY, **ISY** ! exprime soit refus d'accepter une chose, soit mécontentement, désapprobation, dédain, comme en français, *ah! bah! allons donc! si donc!*

Esy! mahadikidiky àhy ialàhy! *Bah! tu m'ennuies, toi* Isy, hoy Ikotomaditra, ento àny ny taratasy (Mpiv 13) ! *Fa-t'en donc avec ton livre, lui dit . . .*

O. HOE! **AOOE!** *Oh! non!* terme de refus ou de négation moins dédaigneux que **ESY**, et familier aux enfants.

Hatào mangidy va ny fanafody ? *O hoé ! Faut-il faire amer le remède ? Oh ! non !*

TESE ou **TESA** abréviation peut-être de *matèsa meurs* ! Cette interjection est peu usitée.

Tése ! mahadikidiky foana io tsy mety mianatra *Bah! il est fatiguant cet enfant qui ne veut pas étudier*

Tesa ! tsy mahày mitòndra-tèna ialahy ! *allons
me ! tu ne sais pas te comporter comme il faut.*

505. — Imprécations , injures.

LOZA ! *malheur à ! se construit de même que ZÀRA.*

Lòza narèò izay voky (L. VI. 25) ! *Malheur à vous*
Loza ho auareo izay voky ! *qui êtes rassasiés !*
Mahita loza hianareo izay...

Lòza ko (*ou loza ho ahy, mahita loza aho*) **ràha**
àtra misòka rongòny aho ! *Malheur à moi si je suis*
surpris à fumer du chanvre !

Loza ho any ny ratsy fanahy (Is. III- 11) ! *Mal-*
heur aux méchants !

Ley matèsa hèngana ity ! *Que tu meures vite !*

Ley ity kàry n'olona fòana ! *Chatsauvage que tu es.*

Ley ilatsàhany vара-màina ity ! *Que le tonnerre*
même par un beau temps) te tombe dessus !

Ley fosarita ! *Sois sans postérité, syn. de māti-mà-*
, et que toi aussi tu sois exterminé ! (*sofòha - saritàha*)

Ley bòtribotria òhatry ny akòho ! *Que tu sois mi-*
rablé, sans argent, sans lamba, comme un coq chétif,
aigre ! (*Botry, chétif, ruiné - Habotsiana, indigène.*)

Aza mitòvy amy ny lehilahy tahak'azy ! *Que tu sois*
uns honneur, sans crédit comme celui-là !

E ! basi-vàva ! Oh ! le blagueur !



TROISIEME PARTIE.

METHODE.

506 — La MÉTHODE indique la manière de rendre en malgache certaines locutions, ou constructions de phrases, qu'on appelle GALLICISMES, c'est-à-dire locutions propres à la langue française.

Nos gallicismes, de même que les idiotismes de chaque langue, ne peuvent pas, généralement parlant, se traduire mot-à-mot. Il faut donc s'attacher à traduire le sens, plutôt que les mots, en se conformant aux règles de la syntaxe. Nous tâcherons de donner à certains gallicismes plusieurs variantes de traduction.

CHAPITRE I.

DES VERRES.

ARTICLE I.

(!) DU QUE RETRANCÉ.

507. — Dans la grammaire latine, on appelle **QUE RETRANCÉ** celui qui, étant entre deux verbes français, ne peut pas se tourner par *lequel*, *laquelle*, et qui ne s'exprime pas en latin.

Dans la langue malgache, ce *que* n'est pas aussi rigoureusement supprimé qu'il l'est en latin. On l'exprime ou on le retranche à volonté. Du reste, même en latin, on se sert de ces trois tournures :

Video te flere. Video quod tu fles, (moins usité),
Tu videris a me flens, ou flere.

En malgache, ces trois manières d'exprimer le *que* français sont également usitées. Voici donc les règles

508. — 1^{re} RÉGLE. — Le *que* retranché peut généralement s'exprimer par FA (484).

Je vois que tu pleures.

Izaho mahita fa mitomany hianao

Hita ko fa

J'ai lu une histoire, que quelqu'un s'en alla... efa naky tantara aho, fa nisy nandeha tany ny tany . . . m. m).

509. — 2^o RÉGLE. — On peut ne pas exprimer le *que*, quand le mot qui le suit peut être régime direct du sujet du verbe qui précède le *que*.

Je vois toi pleurer, Toi vu par moi pleurer.

Izaho mahita anao mitomany; hita ko hianao mitomany; hita ko mitomany hianao.

Or il vint une femme . . . quand elle sut que Jésus était à table chez ce pharisien, ary indro vehivavy rankiray . . . rahefa nahafantatra any J. nipetraka hinana tany an-trano ny Far. . . (L. VII. 37).

Quand il entendit que J. passait, rahefa nandre any nandalo, izy; rahefa re ny i J. nandalo.

Naniry ela hahita azy izy, satria nandre azy nanao avatra maro; ary izy nanantena hahita fahagagana itao-ny (L. XXIII. 8).

510. — 3^o. RÉGLE. — Si une phrase incidente suit *que*, il est mieux de la rejeter à la fin de la phrase; il faut prendre la tournure active ou passive qui permet plus aisément ce renvoi. — C'est une règle générale en malgache, que les phrases incidentes passent après les phrases essentielles (W. 424).

Tenez pour certain qu'un enfant qui aime ses parents sera protégé de Dieu, ataovy ho marina fa ho tahiny ny and^{ra} izay zanaka tia ny ray amandreny-ny.

ARTICLE II.

DE OU QUE UNISSANT DEUX VERBES.

On a vu (334-336) les règles générales pour rendre *ce de ou que*, et celles (337-342) qui déterminent à quel temps il faut mettre le second verbe. Nous nous bornerons dans cet article et le suivant à citer certains verbes qui tolèrent ou exigent une traduction particulière. Du reste on en trouve un grand nombre d'autres soit dans le dictionnaire du P. Webber, soit dans les dialogues récemment collectionnés ou composés par le P. Pagès.

Peu importe que... Il n'importe pas que...

511. — Après ces verbes, *de ou que* peut s'exprimer par RAHA, etc. (527).

Vous importe-t-il peu que nous périssions ? Tsy maninona anao (ou tsy mampaninona anao) raha maty izahay ? Tsy ahôa'nao va, fa maty... ?

Il ne m'importe guère, que m'importe qu'il me loue ou me calomnie ? Na midera na manendrikendrika ah'y izy, ahôa'ko izany, (ou hanao ahôana ah'y izany, moa mampaninona ah'y izany) ?

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu de savoir, et qui ne sont pas utiles à l'âme, misy zavatra maro (ny fahalalàna azy) tsy mampaninona, ary tsy mahaso ny fanahy (m. m.).

S'inquiéter.. se mettre peu en peine...

512. — Après ces verbes et leurs synonymes, *de ou que* peut se rendre par RAHA, AMY NY, etc.

Ne vous mettez point en peine comment vous répondrez, ni de ce que vous leur direz, aza manahy aminy izay havaly nareo na izay ho lazainareo (L. XII. II) aza manahy izay havaly nareo ...

Je me soucie peu de la fatigue, je ne crains la fatigue à attendre qu'on me donne des ordres à

ter, izaho tsy mi^landro hasasàrana (ou tsy matahotra, y manàhy ny fahasàrana) amy ny fiandràsan-
raharaha.

Ne t'inquiète pas trop de ta maladie, aza manàhy ou malahelo loatra amy ny areti'nao; aza iàbiahià^{na} ao fàana ny areti'nao; ny areti'nao tsy tokony hiàbia-
ia'nao;... tsy tokony hampanàhy anào loatra.

Aza manàhy amy ny fivelònia'nareo, na izay ho hani'areo, na izay ho sotroi'nareo, na amy ny tènà-nareo ay ho tafia'nareo (Mt. VI. 25).

Craindre de.. prende garde.. oser..

513.— Après ces verbes et leurs synonymes, *de* ou *se* peut s'exprimer par FANDRAO, SAO (481), &.

Prends garde de tomber, tandremo andrao hianjera ianao; sao ho potraka hianao.

Prends garde de ne rien dire de mal à Jacob, tandremo mba tsy hitenèna'nao... ratsy (amy) ny J. (Gen. XXI. 24); tandremo tsara landrao hiteny ratsy a-
ny ny J. hianao.

Je n'ose pas sortir au clair de la lune, tsy sàhy man-
cha (ou mandehandèha) amy ny dia-vòlana aho; y sàhy-ko miyoabòaka (ou ny miyoabòaka) raha dia-
lana; matahotra aho handèha (ou ny mandèha) raha ny ny dia... An passé: tsy sàhy nandèha tany ny... u futur: tsy ho sàhy handèha...; tsy sàhy handèha ny ny...

Là où nous n'osons pas aller, izay tsy sàhy-nay aleha (piv. 93).

Quand *craindre*, *ne pas oser* renferme une idée de *onte*, il se rend par MÈNATRA.

Il n'ose pas avancer, se présenter devant vous, menatra ny hanàtrika anao izy; menatra hanatrika...; sa-
o-kenatra izy tsy mety manatrika...

Mériter . . être digne . .

514. — Après ces verbes, *de* ou *que* ne s'exprime pas. *Je ne suis pas digne de delier les cordons de ses souliers*, tsy tokony (281, 446) ho vahá'ko ny fehi-nkapa ny (Jo. I 27); tsy tokony hamàha ny fehi-nkapa-ny aho.

Celui qui a fait des choses qui méritent d'être châtiées, izay nahao zavatra tokony ho valiana kapoka (L. XII. 48; ... zavatra tokony hikapóhana azy.

Empêcher.. défendre.. ordonner..

515. — Après ces verbes et leurs synonymes, *de* ou *que* peut s'exprimer par MBA, ou se retrancher. Mais après *empêcher*, *défendre*, il est assez d'usage qu'on l'exprime par TSY, ou MBA TSY (389).

Et Jésus leur défendit de le toucher, ary J. mandrara azy tsy hanëndry ny tènà-ny.

Il défendit à son peuple de dire du mal d'eux, izy mandrara ny vahòà ny mba tsy hanaràtsy azy.

Et Ra ... fit selon ce que son père lui avait ordonné de faire, dia natao ny Ra... araky ny nasàiny ny ray-ny hatao-ny [m.m]

Faites ce que je vous ai ordonné de faire, manaràha izay nandidia'ko anareo hatao; manaova tabaky (ou araky) ny nandidia'ko anareo ..; ataovy izay nasàika hatao nareo.

Il lui fit mettre deux chaînes et ordonna qu'il fût bien gardé, nasàiny hafàotra tamy ny gadra roa, ka nasàiny hambenana maly.

Faites-les se ranger par groupes de 50 chacun, asi-
vy hipètraka dimampolo isany toka avy ny olona.

Maudidia ny zanaky Israely mba hamoàha ny boka rehetra (Num. V. 2).

Quand une négation ou interrogation est jointe aux

is empêcher, défendre, de ou que s'exprime par tsy.

Je ne t'empêche pas, qui t'empêche de partir ? Izaho y misakana (ou miàro) anao, iza moa no misakana iao tsy handeha ?

Je ne puis, je ne saurais m'empêcher de le blâmer, Iho tsy mahay tsy manomè tsiny àzy; tsy maintsy me'ko tsiny izy. (= *tsy maintsy*).

Etre étonné ... remercier ... se réjouir ..
se repentir...

516. — Après ces verbes et leurs synonymes, de ou e se rend par AMY NY, NOHO, FA, &. (335).

Je suis étonné que vous ayez passé si vite à... gaga o no nifindra faingana toy izany hianareo [Gal. 6]; gaga aho raha nifindra ...; gaga aho noho ny findra'nareo ...; gaga aho amy ny hianareo nifindra; mahagaga izany, ka (ou fa) nifindra...

Pourquoi vous étonner de ce que c'est un misérable ? ona no igagà'nao amy ny izany, raha (ou fa) olona faidina jizy; moa mahagaga antsika va raha olona... ?

Remercie Dieu, réjouis-toi de ce que cet individu ne t'a pas atteint, misàora an'Andriamanitra, mifalia ho ny tsy nahatràra'ny anao (Mpiv.); mifalia, fa tsy hatràtra anao izy;... amy ny tsy nahatràra'ny anao.

Je vous remercie beaucoup de ce que vous partagez ma douleur au sujet de la mort de R. . . , misao-anao aho amy ny hianao miombona alahelo amy amy ny nahalasan'ny R. . . (m. m.).

Il a dégringolé de haut en bas, j'ai été stupéfait il n'ait eu aucun mal, nikororòsy izy, gaga tery o fa tsy naninona tsy naninona izy.

Repentez-vous du mal que vous aviez dessein de re, manenena noho ny ratsy no kasai'nao hatao; meneno izay ratsy no...

Attendre . . s'attendre à . .

517.— Après *attendre*, on peut ne pas exprimer *le que*, ou le rendre par MÀNDRAKA (498). *S'attendre à* signifiant *se douter que, prévoir*, se traduit par MANAO, MANAMPÓ etc, et l'on suit les règles du *que* retranché.

Attends que je guérisses, puis tu partiras, andràsa abo ho sitrana (ou hanàritra), dia vao handèha hianao.

Attendez que le roi soit arrivé, andraso ho tonga ny mpaujaka; andraso mandrapahatonga ny. . .; andrasana, fa ho avy ny. .

Nous attendons que cet individu s'en aille, ley lona andràsa'ny ho lasana.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il mourût si tôt, tsy nampòizi'ko (ou tsy natao ko) ho faty hengana toy izany izy.

Je m'attends à ce que la maladie augmente, atao ko (ou manampo aho) fa handroso ny aretina.

Izy niandry azy hivònto na maty fàingana (Act. XXVII 6.); izy niandry na hivonto na ho lavo maty tampo ka izy.

Douter que.. ne pas douter..

518.— Après *douter que*, ne savoir pas trop, *que* peut se rendre par FA, NA disjunctif, etc.

Je doute qu'il soit guéri, angamba tsy mbola nandritra izy; asa na marary na manao ahòana izy; tsy fantatr'o loatra izay toètry ny aretina.

Il n'est pas douteux que nous n'emporterons rien de ce monde, hita marina fa tsy mahatòndra na inona inona hivòaka isika (1 Tim. VI. 7).

Qui doute que leur jalousie ne soit excessivement méchante? Iza moa no tsy mahita (ou malahala) fa efa lòza loatra ny fialòna'ny?

Etre cause que...

519. — Cette expression, vu ses nombreux synonymes, se rend de plusieurs manières que l'on conforme la pensée.

La maladie a été cause que je n'ai pas été vous
ir, ny aretina no tsy namangia'ko anao; narary aho,
dia tsy nahatsidika anao; ny aretina no misakana
y tsy hamangy.....

C'est toi qui es cause qu'il s'obstine contre moi, hianao
mababè-ditra àzy amy ko; hianao no mamòky azy
nao ditra amy ko; mafy hatoka amy ko lahy izy,
nao no vato ifahána'ny, ala i kiriza'ny.

Cesser de.. finir de..

520. — Après ces verbes, *de* ne s'exprime pas.

Il cesse de travailler, mitsàhatra amy ny àsa izy; mi-
ona izy, tsy miàsa; atsàha'ny ny asa.

Cet homme ne cesse point de parler mal de la loi,
lehilahy ity tsy mitsàhatra manaràtsy ny lalàna;...
mitsàha-miteui-ratsy ny lalàna (Act. VI. 13).

Que Dieu ne cesse point de vous protéger! Aoka
Andriamanitra tsy hitsàhatra hitàhy anao!

Ses dents ont fini de pousser, efa tàpitra namiry ny
y ny.

Après TSY MITSÀHATRA et ses synonymes, on trouve
quelquefois *de* exprimé par TSY.

Il ne cesse de médire de moi, izy tsy mitsàhatra tsy
fòsafòsa ratsy àhy.

ARTICLE III.

GALLICISMES

Particuliers à certains verbes.

I. Avoir.

521.— Avoir dans le sens de *se procurer, trouver*.

On a facilement de cette étoffe, mora vidi
na izany lamba izany; mora hita izany . . ; àzo mo-
ramora hiany izany. . .

Il n'est pas facile d'avoir de l'eau douce, sarotra
antsakaina ny rano mamy; sarotra aleha ny fantsaka
na ny rano...

J'ai enfin de la poudre pour faire sauter les roches,
ary dia ela nahazo vauja hamaky vato (ou hamakiana
bato) aho; vao lasa-ko ny vauja hamakiana vato.

522. — AVOIR DE LA PEINE A . .

J'ai de la peine à croire cela, tsy mba mino loatra
izany aho; tsy mba inoa'ko loatra izany.

J'ai bien de la peine à rester avec lui, sôsotra loatra
aho no miray tranon'amy ny; saika tsy zaka-ko ny (ou
toy ny mahaloilôy àhy ny) miara-mitoetra amy ny.

Tu n'auras pas de peine à apprendre cela, mora
hianàra'nao izany; tsy sarotra hianarana izany.

523. — AVOIR LE TEMPS, LE LOISIR . .

Quand auras-tu le temps de causer avec moi? Raho
viana no tokony ho afaka (ou ho malaladalaka) hiana
hiresaka amy ko?

Viens quand tu en auras le loisir, avia amy ny izay
afaha'nao; avia raha malaladalaka ny raharaha na

524. — AVOIR A CŒUR... SUR LE CŒUR...

Il a grandement à cœur de terminer bien cette affaire

, maniry dia manary izy hahavita (*ou* hahatanteraka) ara izany raharaha izany; hamono-tena izy mba hahavorary izany ...

Tu as encore sur le cœur l'injure qu'il t'a faite, tsy mbola afaka am-po nao ny fanompana natao - ny ao; tsy mbola teli'nao (*ou* tsy hadino nao) ny ...; mbola mampalahelo anao (*ou* manindry ny fo nao) ny nompá'ny anao; mbola manao lolo-mpó (*ou* anak'am-) amy ny hianao, fa nanompa anao izy.

525.— AVOIR RAISON, LIEU DE... AVOIR TORT...

Dans la discussion d'hier, qui a eu raison ? Tamy ny indirana (*ou* fifandaharana) omály, iza no nahery? fandi-bava omaly izy, iza moa no marina filaza?

Il n'y a pas lieu de se plaindre, tsy misy itarainana; na no itateram-bolana? Maninona hianao no mitatiana?

526.— AVOIR LE BONHEUR, LA CHANCE, LE MALHEUR DE.

J'ai eu le bonheur de causer avec le roi, zara fa miaka tamy ny mpanjaka aho; mananjara aho, fa ..

J'ai eu le malheur de perdre mon fils aîné, nahita a aho fa lasa n'Andriamanitra ny zanak'o lahy ma-

Il a eu de la chance qu'on ne lui ait pas volé son vier, tsara viintana lahy izy, fa tsy nangalarina ny atasy (Mpiv. 196).

Je n'ai pas de chance au jeu, tsy ambiniu-doka aho; manambina ahy ny loka; tsy mahaso ahy ny loatao; mahafay ahy ny...

Vous avons par hasard regardé au loin devant nous, nous avons vu le malheur qui nous menaçait, sendra ery ery aloha (izahay), ka nahita ny loza efa hira amy nay (Mpiv. 93);... ny loza nikiraviravy te aloha nay.

Quel malheur vous est-il arrivé ? No zoin'inona hianareo (Mpiv. 93) ?

II. Faire.

527.— FAIRE. . . CELA FAIT, dans le sens de *il in* porte (511) ?

Qu'il accorde ou qu'il refuse, ça n'y fait rien, ça m'est égal, na maneky na mandá izy, tsy maninona izany;... sahala hiany amy ko izany.

Ça n'y fait rien que tu saches cela ou non, car ça n'est pas utile, tsy maninona loatra ny mabalalalana izany hianao na tsia, fa tsy zavatra mahasoana izany; tsy mampaninona loatra ny fahalalana izany na ny tsy fahalalana . . .

Que me fait, à quoi me servira cette science ? Ha ho'ko (ou hatao ko inona) izany fahendrena izany.

Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce que cela vous fait ? Raha tia'ko hitoetra mandra-pihavy ko izy, ahoana (ou haninona anao) izany (Jo. XXI. 23) ?

528. — FAIRE DU MAL . . . QUE FAIRE ? . . .

J'ai craint qu'il ne se fit du mal au pied, natahona ko haratra ny tongony.

N'aie pas peur, il ne te fera aucun mal, aza matahotra, tsy haninona anao izy.

La maladie reparait, que lui (au malade) faire ? Mihetsika indray ny aretina, ahoana no atao amy ny (416) ? ... Inona no hatao amy ny ? ... tsy hita izay anaovana azy (ou hatao ko azy).

Que fera-t-il à ces ouvriers ? Hatao ny ahoana izany mpiasa izay (Mt. XXI. 40) ?

Je lui ferai ce qu'il m'a fait, hatao ko amy ny izay natao ny ahy (Prov. XXIV 29) ; ho valia'ko toraky izay natao ny tany ko.

529. — NE FAIRE QUE...

Cette réponse des deux individus ne fit qu'accroître ses outrages qu'on leur faisait, izany famaly ny izy roa hy no vao mainka (400) nanaratsia'ny azy bebe kokoa Mpiv. 141).

Et cela ne fit que les faire crier plus fort, ary i-hy vao mainka nampinananana (ou nampitabataba) azy lt. XXVII. 23).

Retirez-vous des entretiens frivoles, car cela ne fait qu'augmenter l'impiété, miala amy ny fibedibedena loatra, la mainka hampitombo fanahy ratsy izany (2 Tim. 16).

On dit beaucoup de mal de nous, mais cela ne fait que nous affermir dans la foi, maro ny fanaratsiana ao ny olona anay, kaefa vao mainka manamaly ny noa'nay (m. m.).

Il ne fait que tousser, mikoha-dava izy ; mikohala lava-lalana (ou lavareny, mandrakariva) izy ; tsy itsahatra ny mikohaka.

530. — FAIRE LE ... FAIRE SEMBLANT..., AVOIR L'AIR...

Fais le mort, modia maty hianao.

Celui qui fait le sage cache son ignorance, izay te-hendry eo imaso (ou mody hendry, izay manao toy hendry), manafina ny hadala'ny.

Il fait semblant de ne pas me voir, mody tsy mahiahy izy ; manao toy ny tsy mahita ahy izy.

Il fait semblant, il a l'air d'être ton ami, mais il cherche à te tirer le ver du nez, mody misakaiza ny nao (ou manakaiza anao), kanjo mangaroka anao y ; . . . kanjo mangaroka ny teny nao ; . . . kanjo itady vava-latsaka ; . . . kanjo manao hevitra hafahafa...

A le voir, il a l'air d'être bien triste, izy toa dia mabelo indrindra no fijery azy.

Il fait semblant de faire ce qu'il doit, (mais il ne le fait qu'un peu ou pas du tout), miala safay izy.

Ary izy nanao toa handeha lavidavitra kokoa (LXXIV: 28) ; . . . toy ny handeha lavitra kokoa.

Autres gallicismes du verbe FAIRE.

Il n'a rien à faire, ne fait rien, tsy mahafak'andro izy; mipetra-poana..; midonaniaka foana..; midogag foana..; mandehandeha foana..; manary dia amy n raharaha..; manala andro foana..; mitsiotsio-poana.. mitonantonana.

Tu fais la petite bouche en mangeant, tu fais le délicat, mitsingintsingina hianao.

Il fait une chaleur insupportable, tsy teli'ko, tsy le ko, tsy toha'ko ny hainandro.

Ne sors pas, mon petit enfant, il fait un grand froid aza mivoaka, ry sombiny ny ai'ko, mahabotry anao n hatsiaka; . . . ho botry ny hatsiaka hianao; . . . ho va ky taolana amy ny hatsiaka hianao.

Il écume de rage; mais ne craignez pas il ne fait qu'un feu de paille, misafoaka izy (ou misafoaka n vori-mbava uy, vinitra); aza matahotra, fa miroborobo foana izy (ou fa afo-mpanjozoro hiany, afo-mboavoa

On les fait mourir en secret, atao ny voncmoka izy

L'un ne fait pas grand cas de sa personne, l'autre se croit quelque chose, ny anankiray manao tena ho zavatra (ou manao tena ho tsinontsinona), anankiray manao tena ho zavatra tokoa (ou manao ho akany loatra).

Ra . . . vous fait dire bonjour, me charge de vous saluer, velôma, antsoiny Ra. . . (hianao).

III. Il faut.. devoir..

531. — *Ils ignoraient les Saintes Ecritures qui enseignent qu'il fallait qu'il ressuscitât*, tsy nahalaka

M. izy, fa tsy maintsy hitsangana amy ny maty izy (lo. XX: 9). On peut dire tsy maintsy nitsangatamy ny ...

Ne fallait-il pas que tu eusses aussi pitié de ton compagnon, comme moi j'ai eu pitié de toi, tsy tokony niantra ny nama'nao kosa va hianao tahaky ny niantra'nao (Mt. XVIII. 33.)? Tsy tokony niantra ny... (281, 446).

Il fallait donc placer mon argent à intérêt chez un acquier, ary amy ny izany, tokony hampananai'nao ny la ko amy ny inpanana vola (Mt. XXV. 21)? Tsy tokony nampananai'nao ny vola ko tany ny ...

C'est là l'action que la multitude doit faire de concert, ny no asa tsy maintsy iarahany ny maro manao.

Il devait en mourir sur place, si..., tsy maintsy maty izy, raha.. (Mpiv 94).

Il doit y avoir une place comme ça, tsy maintsy mifitoerana tahaky izany.

Il reçoit ce qui est dû à ses actes, ny atao-ny miveri-amy ny.

Sans cela, il devait être fatigué. raha tsy izany, tsy maintsy sasatra indrindra izy (Mpiv.).

Il faut que nous suivions (ou imitions) le Seigneur par ses pensées, nos désirs et nos actes, ny Tompo tokony rahi'ntsika hevitra, sy faniriana ao an-eritreritra, sy ...

IL FAUT, ON DEVRAIT, peuvent quelquefois se rendre simplement par le participe (77), ou par l'impératif précédé de, **NO** (396).

Il faut réprimer les passions, toherina ny fanirianatsy.

Quand on nous dit de faire une chose difficile, nous devons penser aux commandements de Dieu, raha asaina na asa sarotra hiany isika, dia ny didy n'Andrianitra no hevero.

IV. Avoir besoin.. tendre à..

532. — *Qu'as-tu besoin, que veux-tu que je te fasse ?* Inona no ilai'nao mba hatao ko amy nao (Mt. VIII. 51) ? Inona no tia'nao hatao ko...?

Il lui accorda le sursis dont il avait besoin, ary izy naneky ny hatak'andro nilai'ny.

De qui avons-nous besoin pour nous aider dans ces choses ? Iza no ilai'ntsika hanampy antsika amy ny izay

Qu'avons nous encore besoin de témoins ? ahoana u ila'ntsika vavolombelona iptsony (Mt. XXVI. 65) ?

Il lui demanda de quoi il avait besoin, izy nampontany azy izay ilai'ny (Mpiiv. 40).

Sa peau tend à blanchir, et son odeur tend à faire vomir, ny hodi'ny mila ho fotsy, ary ny fofon'ny mila hampandoa (m. m.).

Nos expressions *j'ai besoin de toi, de lui, de ses services*, ne doivent point se traduire par *mila anao azy aho*; ce serait pris dans un mauvais sens. On sert d'autres expressions: *maka anao, mampaka anao aho, mila zavatra amy nao aho*, etc.

V. Manquer.. il s'en faut.. peu s'en faut.
être sur le point de..

533. — *Je croyais qu'il y en avait cent, mais il manque cinq, natao ko nisy zato, kanjo tsy ampy dimy; kanjo zato hiany latsaka dimy.*

Le temps me manquerait, si je voulais parler de Gédéon, de..., ho lany ny andro raha milaza any Gédéon, sy ... aho (Hebr. XI. 32); tsy ampy ny an' mba hilazá'ko any G ... (ou raha lazai'ko i G....)

Il s'en faut de beaucoup que tu sois assez instruit

sy ampy lavitra ny fahaiza'n'ao; mbola ho ela vao havy tsara hianao.

*Il manque à sa parole, à ses promesses, à ses résolutions, mivadi-teny; mivadi-bolana; miova teny izy; mandika ny fanekena. Manao vava azo n'Andriamani-
ra, manquer à une promesse faite par vœu, ou avec
serment comme, marina aminy ny Andriamanitra. Ma-
ao valo-mbaratra, manquer à une résolution suite
d'un repentir, mais d'un repentir inefficace.*

*Il s'en est fallu de rien que je ne tombasse dans le
désordre, ila-hobo no tsy nianjerak'ao tao an-kady;... ho
ny nianjera teo an-kady aho; hodivitra kely foana no
sy nianjera....*

*Il manquait un demi-mois pour que l'enfant arrivât
à terme, tapa-bolana no tsy nahatongavany ny zaza aminy
ny andro ny; tapa-bolana sisa no tsy nahatongavany ny
iza volana; raha nisy tapa-bolana, dia tonga volana
ny zaza; tsy tonga volana izy tokony ho tapa-bolana.*

*Peu s'en faut qu'il ne meure, il est sur le point de
mourir, efa ho faty; efa ho las'izy; efa am-bava hoana
ny; tantazam-bava izy; kely sisa tsy ho faty. Quand
il est auprès d'un moribond, on se sert d'expressions
plus adoucies, comme : tokony hahareraka azy ny are-
na; kely aina izy; malemy dia malemy izy; mila ho
haraka izy; tsy azo antenaina loatra; efa reradreraka hia-
ny izy.*

VI. Penser.. croire.. passer pour..

534. — *Il pense que c'est comme une haute forteresse ,
ao ny ho toy ny m'anda ayo izany (Prov. XVIII. 11)
Qui pensez-vous que je suis ? Atao nareo iza aho ?
a moa no atao nareo aho (L. IX. 20) ?*

*Ne pas penser à soi est une haute sagesse , ny
ny mihevitra ny tena no fahendrena la'ina (m.m.).
De peur qu'il ne se croie sage, fandrao izy hen-*

dry eo imaso ny (Prov. XXVI. 5).

Ils se sont crus sages, et pourtant ils étaient fous,
 nanao tena ho hendry, kanjo adala izy (Rom. 122);
 nanao azy ho hendry. . . .

Il passe pour un misérable vaurien, un rebut, laza
 ny (ou atao ny) olona fa toy ny faikan-javatra izy ; . . .
 fa tsaika n'olona, tontony olona, faditry izao tontolo
 izao.

Nous ne pensions pas que cet homme nous tromperait.
 izahay tsy nanampó au-dralehilahy handrobo anay.

VIII. Entendre.. apprendre.. comprendre.. savoir..

535.— *M'as-tu entendu? m'as-tu compris?* Efa az
 nao va ny teny ko? Efa ombý amy nao va ny teny ko? O
 simplement, Efa azo nao? azo nao?

Fais-lui savoir que je suis encore un peu malade
 ampandreneso azy (ou ampilazao amy ny) fa mbe
 marisarisa aho..

J'ai entendu dire qu'on te rendra justice, contre lui
 naudre aho (ou efa re ko) fa hahita rariina amy ny hia
 nao ; hahita (ou homena) rariina amy ny hianao ho
 ny filaza ny olona ; raha ny fandrenesa'ko , dia ha
 hita...

Qu'est-ce que j'apprends sur ton compte? Manao aho
 ana izany fandrenesa'ko anao izany? Manao ahoana iz
 ny atao nao andrenesa'ko anao izany? Inona izany
 atao nao re ko izany? Inona izany atao nao izany, f
 anandre ny atao nao aho.

Je suis impatient de savoir cela, fais-le moi donc
 connaître, liantsofina aho mba ampandraneso ; az
 atao liantsofina aho fa ampandreneso.

III. Appeler.. faire venir.. dire.. avertir..

536. — *je t'ai appelé par la voix* —, *par la main* — *par les signes des yeux*, niantso anao aho; nantsoi'ko hiao; — nanatsika anao aho; nanofa tanana anao aho; nanatsi-tanana anao aho; — nanatsi-maso anao, anapí-maso anao, namihi-maso anao aho.

Dites-leur de ne point rire sous cap, anaro izy (ou savy izy, lazao amy ny) mba tsy hihomehy anakampó ou tsy hikimokimoka).

Dis à Rabe de m'attendre là, asavy andrasany Rabe aho; asavy hiaudry ahy eto Rabe; ampiandraso hy eto Rabe.

L'affaire pour laquelle je vous ai fait venir ici, ny raraha nangala'ko anao; ... nanafara'ko anao.

Appelez-le; il peut entendre, antsoy izy, takatr'antso, ratr'antso.

Je vous ai fait venir ici, et vous vous êtes rendus à mon appel, nasai'ko hivory eto hiauareo, ary tsy namin-m-andro ahy; .. ary dia tonga amy ny fotoan-andro.

Il en appelle à un autre jugement, mitady mazava ho diavina izy; mivadika (ou mamoha) teny vita; misoa-bato; mitsoaka amy ny teny vita izy.

Cette porte par laquelle je t'ai dit de passer, izany avahady izany ley nasai'ko naleha nao.

Il vole de la nourriture, je le dirai, mangala-pi-inana manko izy; manko mangala-...; hambara ko, nangala-...

X. Aimer.. désirer.. il plait.. il me tarde que.

537. — *Je désire causer avec vous, j'ai une affaire*, a'ko ny miresadresaka amy nao, la misy raharaha a-ankiray; te-hiresaka raharaha kely amy nao aho; misy aharaha kely tia'ko ho lazaina (ou ho resahina, hiesahana, hihaonana) amy nao; hianao no tia'ko hire-

sahana raharaha anankiray.

Veux-tu être baptisé ? Tia'nao hatao batize va hianao? Ta-hatao batize va hianao? Moa tia'nao va (ou moa sitrak'ao va) hatao batize hianao? Tia'nao va (ou satry nao va) raha asiana batemy hianao?

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous faites-le aussi pour eux, ary izay tia'nareo hatao ny olona amy nareo, ataovy izany amy ny koa (L. VI. 31); ary toy izay tia'nareo hatao ny olona amy nareo, ataovy toy izany amy ny kosa.

Je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et vive, tsy sitrak'o ny fahafatesany ny ratsi-fanahy, fa ny fialá'ny amy ny lala'ny ka ho velona izy; izaho tsy maniry ny mpanota ho very fa tia'ko hibe-baka sy ho velona izy (Eze. XXXIII. 10).

Il aime à manger, il mange autant qu'il lui plaît, manaram-po mihinana izy; mihinana erany ny kibo-ny izy; mihinana manao ny dany ny kibo ny izy; mihinana fahizay izy.

Il me tarde que, je désire que vous avanciez en sagesse, tia'ko, satry ko, sitra'ko hianao handroso fahendrena, raha hianao mandroso, mitombo...

Je voudrais que vous donnassiez par écrit la manière de se servir du remède, satry ho dia mba lazainao amy ny taratasý ny fanao ny fanafody, faindrao tsy tadidy ny (m. m.).

X. Aller, venir, arriver.

538.— *Je viens vous chercher et vous prier de venir voir le malade. J'y vais, je viens*, maka anao aho mba ho tsidihinao ny marary. Ho avy aho, andeha hiza, (ou hitsidika) azy.

Il se dispose à venir, le voilà, il arrive, manao (ou miomana, efa mivonona) ho avy izy; támy izy.

Je vais vous raconter les choses qui sont arrivées es jours-ci, hilaza ainy nao aho (ou hambaña ko anao) zav vao tonga tamy ny izao andro izao.

Qu'est-il arrivé à ce mauvais sujet? inona no nanjo ny leifady iny? Naninona azy ny olona? Ahoana no ratao ny azy?

Le lamba colorié te va bien, te convient, ny lamba oratsoratra manendrika (ou mahameudrika, ou anto-inà) anao; . . . mety (ou tsara) amy nao.

XI. Suffire.. se contenter.. c'est assez.

539.— *Les choses qu'ils avaient suffisaient, et au delà, pour toutes leurs œuvres*, ny zavatra nanàna'ny amy banaova'ny ny asa rehetra, ary nisy amby ny (Ex. XXVI. 7); . . . ampy hanao ou mba hanao. . .

Il ne suffit pas de croire pour être sauvé, il faut aussi des œuvres, ny mino hiany tsy ampy hamonjena ny olona, fa ny asa no tsy maintsy atao; tsy ampy hamonjy ny olona ny mino fotsiny hiany, raha tsy ombàny ny asa.

Contentons-nous de cela, aoka tsy nàerina amy ny zany isika (1. Tim VI. 8; aoka hianina amy ny. . .

Je fais beaucoup de dépenses, le travail de mes mains n'y suffit pas, mandany be aho, tsy maharaka ny tanana manao (m.m.); lany be aho, fa tsy araky ny tanana.

Un pauvre qui se suffit à lui-même vaut mieux que celui qui se glorifie, aleo izay manampio-tè.a toy izay nandoka tena (Prov. XII. 9).

Ampy ho anao ny fahasoa'ko (2 Cor. XII. 2).

Antony ny mpianatra mba ho tahaky ny mpampianatra azy (Mt. X. 25); aoka ny mpianatra mba ho tahaky ny. . .

Ny mofo vidi-ntsikajy roanjato tsy ampy ho azy mba bahazoa'ny kely avy (Jo. VI. 7).

XII. Il est permis.. il convient..

540. — *Il ne convient pas d'opprimer le juste*, tsy mety raha mampijaly ny marina [Prov. XVII. 26]; tsy tsara ny manazy ny marina.

Cet avis te convient parfaitement, s'applique à toi, mety indrindra ho anao [ou amy nao] izany anatra izany; mi-latra tsara amy nao izany...; ihàrany izany anatra izany hianao; mahavao anao indrindra izany...; tsy misy ihodivira'nao izany anatra izany.

Je sais que le vendredi n'est pas un jour où il convient de vous visiter, fautatr'o fa ny zoina tsy andro mety hamangiana anao.

Le lait d'une femme nouvellement accouchée convient, à son enfant, ny nono ny tera-bao dia mety amy ny zana'ny;... mahasoà ny zana'ny.

Qui convient, consent trop facilement, par bonhomie, maneky lempona; maneky lembénana; maneky be; olona rainazy; manao rainazy be.

XIII. Tomber.

541. — *Il tomba de son siège à la renverse*, lavo niantsilany tamy ny fiketraha'ny.

Il fit un saut, et tomba la tête la première, nitsambikina ka dia potraka nitsingolo-doha; niantsembotra, ka nianjera nitsotsori-doha.

Son pantalon tombe, car le bouton est parti, mitambotsotra (ou miborotsaka) ny pataloa ny, fa afaka ny bokitra.

Faire tomber la conversation sur cela, mitarika ny resaka amy ny izany.

Tomber de Charibde en Scylla, aller du mal au pire, miala an-kady ka latsaka an-davaka; mandositra ny tabataba, sendra ny horakoraka; mandositra ny an-

ombona sendra ny angaroa (*ou sendra mahita ny angaroa*) *fuir le son assourdissant de la conque qu'on appelle* ANJOMBONA, *pour se jeter là où l'on entend la conque plus grosse,* ANGAROA, *dont le bruit est plus assourdissant encore.*

Celui qui aime le danger y tombera, izay tia ny loza, lia ho azo ny loza; hilatsahany ny loza izay manake-ny ny loza; izay mitono tena manatona ny loza'tsy naintsy iharany ny loza.

CHAPITRE II.

DES PRONOMS

I. On.. l'on..

542.— 1^o Ces pronoms *on*, *l'on*, peuvent se rendre par les participes des verbes auxquels ils sont joints.

On a supprimé le chemin, on n'y passe pas, maty ny Jalana, tsy aleha.

Ils sont en très-grand nombre, on ne peut les compter, maro dia maro izy, ka tsy hita isa ny ankabiazan'izy; ... tsy azo isaina, tsy tambo isaina.

2^o On peut aussi se servir de la tournure active ou de la forme relative.

On ne peut que faire naufrage dans la foi, si on se nele aux mechants, ho toy ny vaki-sambo ny finoany zay miombona amy ny ratsy fanahy; tsy maintsy maulrendrika ny finoana toy ny amy ny fahaverezan-tsambo izay miara-mandeha amy ny...; saiky tsy misy tsy ho rendrika ny finoan'ny raha misakaiza amy ny.....

On admire ses vertus, iboréhany (fr. de horika)

ny olona ny hatsaram-panahy ny.

Tu n'as pas l'habit que l'on porte à un repas de noces, hianao tsy manana akanjo fitoindra amy ny fam-pakaram-bady (Mt. XXII. 42).

On ne peut se cacher en sa présence ni échapper à sa puissance, tsy azo ieréna eo anatreha'ny ary tsy handosira'ny hery ny.

3° Les expressions *on dit, dit-on, un dit-on*, peuvent se rendre par HONO, HONY, ou par d'autres tournures.

Il est acariatre, dit-on, saro-po izy, hono; lazainy ny olona fa saro-po izy; saro-po izy, hony ny olona (ou hoy ny filaza ny olona).

On dit beaucoup de choses, on parle en tous sens, maro filaza ny olona; manao vava-ntsena ny olona; be tsahotsaho foana ny olona.

HONO, HONY s'emploient quelquefois, dans la conversation, dans le sens de NOY IZY, *il dit, dit-il*.

II. Dont.. à qui.. par qui..

543. — DONT, DE QUI..., peuvent se rendre

1° Par la forme relative.

Dieu en présence duquel nos pères ont marché, Andriamanitra teo anatrehany izay nandehànany ny ray ntsika (Gen. XLVIII. 15).

L'amour dont je vous ai aimés, ny fitiavana izay nitiava'ko anareo.

L'homme duquel il avait chassé les démons, ny lehilahy izay nampialá'ny ny demony.

Là-bas au chemin duquel ils s'étaient détournés pour suivre le flatteur mensonger, any amy ny lalana lay nivilia'ny hanaraka ny mpandrobo (Mpiv.).

2° En faisant comme deux phrases d'une seule.

Il vient celui qui est plus fort que moi et dont je ne suis pas digne de délier les cordons de ses sandales, avy izay mahery noho izaho, ny fehi-nkapa-ny tsy tokony ho vaha'ko (L. III. 16).

Il y avait là un grand personnage dont le fils était malade, nisy andriandahy anaukiray teo, ny zana'ny lahy narary (Jo. IV. 46).

Il en est quelques-uns dont l'instruction est insuffisante et dont l'examen sera différé à un mois, misy ny sasany tsy ampy fahalalana, mbola haharitra iray volana vao hadimina ; tsy mbola mahay ny sasany, ka dia homena andro iray volana vao hadimina; misy ny.... ahemotra (ou avela) ho iray volana ny fanadinana azy.

Ity va no zanaky Josefa, ny ray sy ny reny ny fantatr'ay (Jo. IV. 42) ?

3° Par le moyen de la préposition RAHA , quant à, sous-entendue (272).

Que ceux dont j'ai prononcé les noms levent la main, izay no tononi'ko (ou izay voa tonona) ny anara'ny dia manangana tauana.

Tsy ity va no zanaky Josefa izay fantatr'ay ny ray sy ny reny ny?

544.—A QUI.. AUQUEL.. OÙ.. DANS LEQUEL, peuvent se rendre

1° Par la forme relative.

L'homme à qui je l'ai amené, ny lehilahy izay nanatera'ko azy.

Viendra le temps (487) où je ne vous parlerai plus par des paraboles, ho tonga izay andro tsy hilazá'ko oha-bolana amy nareo intsony (Jo. XVI. 25).

Le moment approche où tous entendront sa voix, avy ny andro izay handrenesany ny olona rehetra... ny feo ny (Jo. V, 25).

2° Par des participes selon leur sens respectif, par KA, etc.

Arbre auquel on grimpe, hazo anihina.

Je le donnerai à qui je veux, izay tia'ko no home' ko azy; araky ny sitrapo ko no home'ko...

Le temps vient... où les vrais adorateurs adoreront le Pere, avy ny andro... ka (ou raha) ny mpivavaka marina hivavaka amy ny Ray (Jo. IV. 23).

545.— PAR QUI,... PAR, POUR, AVEC LEQUEL, se rendent aussi par la forme relative, ou par d'autres tournures. En général, quand on traduit ces divers pronoms par la forme relative, qu'on ait soin que la vraie relation se fasse connaître (370. 371).

Le péché par lequel la mort est entrée, ny fahotana midirany (ou izay midirany) ny fahafatesana; ny fahotana izay nampiditra ny f...

Ses parents lui demanderent pour quel motif il agissait ainsi, ny hava'ny nanontany azy izay anaova'ny toy izao (m. m.).

Celui par qui j'ai gagné de l'argent, izay nahazoa' ko vola; izay nampahazo ahy vola.

Je ne vois pas pour quel motif je vous dirais un mensonge, tsy hita ko izay andaingá'ko amy nao; ... izay ilaza'kolainga amy nao.

III. Tel.. tel que.. tel et tel..

546.— 1° TEL signifiant *semblable, le même que, comme*, se rend par TAHAKA, TOA, & (449).

Il est tel que vous quant à la figure, tahaka (ou manahaka) anao izy, raha ny tarehy ny; mitovy (ou sahala, iray) tarehy amy nao izy; tahaka anao (ou tahaky ny anao) ny tarehy ny.

Il n'y a pas encore eu d'oiseau tel que vous depuis que je suis né, tsy mbola nisy vorona toa anao hatr'

zay niaina'ko (m.m').

C'est la grâce de Dieu qui m'a rendu tel que je suis, ny lahazoavany Andriamanitra no nahatoizao hy (1. Cor. XV. 10).

Fanta'tsika fa ho tahaka Azy isika, raha hiseho Izy; a habita Azy tahaka Azy (ou tóa Azy) isika (1. ep. Io. III. 2).

2° Quand TEL suivi de QUE ne peut pas se tourner par le même, la même, on coupe la phrase en deux ou plusieurs membres de phrase.

La terre est un globe de telle grosseur que sa rondeur ne peut être embrassée par l'œil, ny tany vorivory nakadiry be, koa ny havorivory ny dia tsy takatry ny maso ny olona.

Voir TANT, SI (575, 576).

3° Autres emplois de TEL.

Tels étaient, voici quels étaient ses songes, ary ireo no nofy ny; ary toy izao no nofisi'ny.

Il y a tel et tel que je sais être croyant, misy Ranona sy Ranona fantatr'o ho mpino; misy olona tsirairay izay fantatr'o fa mpino izy.

Qui n'aimerait de tels enfants ? Ahoana no tsy itiafana ireto ankizy madinika ireto? Iza no tsy tia izay ankizy madinika tahaky izany?

IV. Même.. le même ..

547. — *Dieu est la bonté même*, Andriamanitra no lahazavam-po mihitsy (ou tokoa).

Vous n'êtes pas le même à mon égard que vous étiez autrefois, miova fanahy amy ko hianao; hianao sy manao amy ko tahaky ny fahiny; hianao efa tsy tahaky ny fahiny intsony amy ko.

Je me sers des mêmes livres que vous, ny taratasy

ianara'nao no ianara'ko kosa ; ny taratasy enti'no mianatra no enti'ko mianatra kosa.

Je ne l'ai pas même vu, tsy hita ko velively aza izy; tsy hita ko na aiza na aiza izy; tsy nahita azy velively akory aho.

S'agiter et se débattre, c'est la même chose, ny mi-hetsiketsika sy mipelipelika, iray hiany ; teny tokana hiany ; . . . teny iray ; . . . samy izy hiany ; sahala hiany.

Je ne donnerai pas même un pouce de terre, tsy home'ko tany na dia crany ny akotry iray aza ; tsy . . na iray dia akory aza.

Je n'ai plus même une ombre de tristesse, tsy misy alahelo intsohy na vary iray venty aza.

V. De même que .. comme ..

548.— 1° DE MÊME QUE placé au commencement d'une phrase et ayant pour correspondant AINSI, DE MÊME, placé au second membre, se rend ordinairement par TAHAKA, ou TOY, et le second par TAHAKA OU TOY IZANY, ou TOY IZANY KOA. On peut se servir de la forme relative dans les deux membres, si elle se prête au sens.

De même que vous ne pouvez comprendre où s'en va l'âme, ainsi vous ne pouvez comprendre les œuvres de Dieu, tahaky (ou toy) ny tsy ahafantara'nareo izy, aleha ny fanahy, dia tahaky (ou toy) izany no tsy ahafantara'nareo ny asa ny Andriamanitra (Eccl. XI. 5); toy ny tsy mahafantatra ny aleha ny fanahy hianareo, toy izany koa no tsy mahafantatra...

Comme le visage se reflète dans l'eau, ainsi le cœur de l'homme se reflète dans le cœur d'un autre, toy ny tarehy anaty rano mifamaly amy ny tarehy, toy izany ny ny fo ny olona amy ny olona (Prov. XXVII. 19).

manahaka ny tarehy anaty ny rano mifamaly amy ny arehy, ny fo ny olona amy ny olona.

De même que le chien revient à ce qu'il a vomi, ainsi l'insensé revient à ses folles erreurs, toy ny amboa miverina amy ny loa-ny, no hiverénany ny adala amy ny hadalá'ny (Prov. XXVII. 11); tahaky ny . . . , tahaky izany no miverina amy ny hadala'ny ny adala; mahaky ny fiveriny ny amboa ho amy ny fandoava'ny ny fiveriny ny adala ho amy ny fahadala'ny.

Tahaky ny Ray manana ny fianana ho azy, dia tahaky izany nomeny ho any ny Zanaka koa hanana fianana ho azy (Jo. V. 26); tahaky ny ananany ny Ray . . . , dia tahaky izany ny nanomeza'ny any ny Zanaka'ny hanana . . .

549.— 2° DE MÊME QUE . . . , COMME, placés dans le corps d'une phrase, et sans le correspondant, se trouvent de plusieurs manières.

Comme il est écrit, selon qu'il est écrit, toy ny no oratana hoe; araky izay voa soratra hoe.

Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé, tahaky ny nanirahany ny Ray ko ahy, no aniraha'ko anareo oza (Joany XX. 21); tahaky ny Ray ko naniraka ahy. Dia tahaky izany koa no aniraha'ko anareo; izaho naniraka anareo tahaky ny Ray ko naniraka ahy.

Veux-tu me tuer comme tu as tué un Egyptien hier? Iamono ahy va hianao, tahaky ny namonoa'nao olona jipitra omaly (Act. VII. 28)?

Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde, izy tsy namany izao tontolo izao, ahak'ahy tsy namany izao tontoto izao. On ne peut pas remplacer TAHAKA par TOY, et dire: toy izaho tsy . . . (49).

Et ils le traitèrent comme ils en avaient reçu ordre, ny dia natao ny tamy ny, tahaky ny (ou araky izay)

nandidia'ny azy ; ... tahaky (ou araky) izay no lazai'ny támy ny ; ... tahaky ny no lazai'ny (ou no teneni'ny) tamy ny.

Nous entendîmes comme le bruit d'une cavalcade, nandre izahay toy ny migorodongoródona (ou mikorontankorontana) be hiany ny dia ny soavaly; .. toy ny ngorodongorodony ny dia. . .

Il a comme le goût du vin, ny fanandramana azy toy ny fanandramana ny divay.

Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple, comme il y aura de faux docteurs parmi vous, nisy mpaminany sandoka koa tamy ny olona, dia tahaky ny hisy mpampianatra sandoka kosa amy nareo (2. Petr. II. 1).

Agissez envers les autres comme vous désirez qu'on agisse envers vous, toy izay tia'nareo hatao ny olona amy nareo, ataovy toy izany amy ny kosa (L. VI. 31).

Ny lahy no loha ny vavy, tahaky any Kr. no loha ny Egilizy. . . Hianareo, tiava ny vady nareo, dia tahaky ny nitiavany Kr. ny Egilizy (Eph. V. 23. 25).

Indray andro amy ny Tompo, toy ny arivo taona, ary ny arivo taona toy ny indray andro (2. Petr. III. 8).

Hizahá'ko toetra izareo, tahaky ny fizahan-toetra ny volamena (Zach. XIII. 9).

VI. Lequel des deux.. celui des deux.. l'un des deux..

550. — *Lequel de ces deux élèves est le plus instruit ?* Iza amy ny izy roa mpianatra no mahay indrindra ? Iza moa (299) amy ny ireo mpianatra roa ireo no be fahalahana ?

Celui des deux qui a cherché chicane mérite un blâme sévère, izay amy ny izy roa lahy no nila vany ny (ou nila tsontsana, tonona) no tokony ho tsinina mafy (ou haisiana tsiny mafy).

*L'un de vous trois sera puni, ny anankiray amy na-
eo telo lahy no ho faizana (ou ho sazina, kapohina).*

VII. L'un l'autre.. d'un côté, de l'autre..

551.— *Il faut que l'un ou l'autre restitue la valeur
es choses volées, na ny anankiray (421) na ny ananki-
ay tsy maintsy hanonitra ny vidy ny zavatra nanga-
irina.*

*Il se mit à les frapper tous les uns après les autres,
ao natao ny kapoka mirivirivy izy rehetra: vao no ka-
ohi'ny tsirairay izy rehetra; vao no kapohi'ny avy izy
ehetra.*

*Quand il a diminué d'un côté, il a gagné de l'autre,
aha nahafahana ny ila ny, nitombô ny ila ny.*

*Il y a des arbres rangés sur l'un et l'autre côté du che-
min, misy hazo milahatra an-dany ny lalana avy; ...
o an-dany ny lalana roa;... eo amy ny sisin-dalana
oa; ny lalana misy hazo milahatra eo an-dany ny roa;
misy hazo eo amy ny lafy ny lalana roa.*

*D'un côté du lac il y a des champs de riz, de l'autre de
petits villages, eo amy ny lafy (ou eo an-dany, eo amy
y sisiny) ny farihy anankiray misy tani-mbary, ary eo
ny ny lafy ny anankiray koa misy zana-bohitra.*

*Il porte trois habits l'un sur l'autre, izy manao akan-
telo sosona.*

*L'état est en révolte; les uns sont du côté du roi, les
autres du côté des rebelles, mikoroutana ny fanjakana;
y sasany miandany (ou manao an-dany) ny npanjaka,
ny ny sasany miandany ny mikomy.*

*Ils se divisèrent en deux partis, les uns lui faisaient la
cour, les autres le maudissaient, nizara roa tonta (ou roa
oko) izy, ny iray tonta (ou ny andaniny anankiray, ny
a ny anankiray) nila sitraka támy ny, ny iray tonta
anozona azy. On ne dirait pas: ny tonto anankiray...*

Il demeure à un côté de la table, mitoetra eo amy ny ila-latabatra izy (Mpv. 47).

Izay mamely ny takolak' ao anankiray tolory ny anankiray koa (L. VI. 29).

Izy nivoaka tsirairay hatr'amy ny zokinjoky ka hatr'amy ny zandrinjandry (Jo. VIII. 9).

VIII. Tout entier... tout...

552.— *Nous avons fatigué toute la nuit, izahay efa namono-teua mandritry ny alina (L. V. 5);*

- . . . mandrak'alina
- . . . nahaloaky ny alina,
- . . . izao alina tontolo izao,
- . . . alina tontolo alina,
- . . . halina tontolo,
- . . . iray alina maninjitra,
- . . . iray alina angadona, *ou* ngadona,
- . . . ambarapahamaraina ny andro.

Nous nous, réunirons chaque jour à cette heure-ci durant un mois entier, isika hiangona eto isan'andro tsy hak'izao ambarapaha-lany ity volana ity,

- . . . maharitra iray volana,
- . . . , mandritra volana iray,
- . . . iray volana maninjitra (*ou* mipaka, manenjana, ngadona, ngarangidina, mantolo).

Deux ans entiers, révolus, roa taona tapitra tsara (ou mipaka); roa taona angadona; roa taona tsy misy amby ny tsy misy latsaka.

Un habit de femme qui couvre tout le corps, akanjo-mbehivavy iray manontolo.

Il fait le paresseux tout le jour, midonánaka manontolo andro izy; kamo tontolo andro.

Il a été écorché tout vif, no endahan-koditra mbovelona izy.

Choses futiles que l'on vend tous les jours et toute l'année, zava-poana amidy ny isan'andro mandritry ny hentaona (Mpiv. 138).

Ils s'en va en tous lieux, en mille endroits, vendre ses archandises, mpivarotra hatr'aiza hatr'aiza izy.

XI. Quelque.. que.. qui que ce soit.. quoi que ce soit..

553.— Ces expressions pronominales se rendent par INONA NA INONA, NA IZA NA IZA, etc.. (423—425).

Quels que soient les ennemis qui assiègent la ville, na iza na iza no fahavalo manao fahi-rano ny tana; na iza na iza fahavalo mamahy ny olona an-tanana.

A qui que ce soit que vous remettiez les péchés ils en seront remis, na iza na iza no afaha'nareo amy fahotana, dia afaka izy; na an'iza na an'iza ny heka izay avela nareo, dia avela izy (Jo. XX. 23); na ota n'iza na ota n'iza no avela nareo

Qui que ce soit des deux partis qui remporte la victoire, nous serons malheureux, na iza na iza amy ny iza a tonta no hahery, dia hitondra fahoriana isika; na ny -dany ny iray, na ny an-dany ny iray no hahery, dia..

QUELQUE.... QUE, quand il peut se tourner par quoi que ce soit, se rend par na dia, nefa, etc.

Quelque indiscret qu'il soit, on peut cependant lui dire cela, na dia manta-vava aza izy (ou nefa tsy matam-bava izy), azo ilazana izany izy.

Quelques railleries qu'on lui fasse, il ne se décourage pas pour cela, na latsalatsaina aza izy, tsy mahakivy ny tsy mahareraka, tsy marapamoi-fo azy izany.

X. Celui, celle, ceux...

554. — Quand ces pronoms sont suivis d'un génitif, et tiennent lieu d'un substantif, on ne les traduit guère par IZAY, mais on préfère l'une ou l'autre de ces deux tournures: 1° on exprime le substantif dont ils tiennent la place; 2° on les traduit par un accusatif exprimé ordinairement par ANY, NY' ANY.

Ces gens-là sont plus rustres, grossiers, que ceux des campagnes ireto olona ireto tondrantondrana (ou tondendrina) kokoa noho ny olona ambanivohitra.

Ne mangez ni de la graisse de brebis, ni de celle de bouc, aza homana ny tavy n'ondry, na ny any osy, (Lev. VII. 23).

La voix est celle de Jacob; mais les mains sont celles d'Esau, ny feo dia feo ny Jakoba; fa ny tanana dia tanany Esao (Gen. XXVII. 22): ny feo, any Jakoba; fa ny tanana, any E...

XI. Ce qui, ce que suivis de c'est.

555.—*Ce qui rend le salut difficile, c'est que vous êtes lâche*, ny mahasarotra ny famonjen' tena, hianao no kamo (W).

Ce qui fait que Dieu n'empêche pas les péchés, c'est qu'il ne fait point violence aux hommes, ny tsy isak' nany Andriamanitra ny fahotana tsy ho tanteraka, izy tsy manao terivozona ny olona natao ny (W).

Ce qui est un signe de cette maladie, c'est l'immobilité de ses lèvres et l'ouverture des narines, ny famantarana izany aretina izany, tsy mihetsika ny molo'ny, ny ila ny vavôro'ny misokatsokatra (m. m).

Voici ce qui fait que sa science est incomplète, c'est qu'il ne sait pas répondre aux objections, ary izao indrindra no tsy mahampy ny fahalala'ny, dia tsy ma

avaly ny teny fanoherana izy.

Ce qui m'a déterminé à faire ce livre, c'est que j'ai appris que...., ny namorona'ko itony taratasy itony ia esfa re ko fa....

Voici ce qui vient d'arriver, izao no zava-baovao ; andro izay zavatra vao tonga.

XII. C'est.. ce n'est pas... ce n'est pas que.. mais..

556. — *C'était la coutume de J-C. d'instruire par des comparaisons*, fanao ny J-K. ny mampianatra amy ny fanoherana.

Ce ne sont pas seulement les choses que vous entendez qui doivent être cause de votre joie, mais aussi celles que vous voyez, tsy ny re ny sofina hiany no tokony ifalia nareo, fa tokony ho faly hianareo amy ny hita ny maso.

Ce n'est pas ma volonté qu'il faut faire, mais la vôtre, sy ny sitra-po ko no atao, fa ny anao (Mt. XIV. 36). sy ny sitra-po ko fa ny anao no atao;... fa aoka ny nao no atao.

Ainsi ce n'est pas la volonté de votre père... qu'un seul de ces petits enfants périsse, tahaky izany no tsy sitra-po ny ray nareo... ho very na iray akory amy ny ireo madinika ireo (Mt. XVIII. 14).

Tsy izay mandre ny lalána no marina eo anatrehany andriamanitra, fa izay mankató ny lalána no hahisy ny (Rom. II).

Tsy izay rehetra milaza amy ko hoe: Tompo ko, Tompo ko, no hiditra amy ny fanjakany ny lanitra, izay manao ny sitra-po ny Ray ko. (Mt. VII. 12).

Ce n'est pas que j'aie pris du repos, mais sa conversation m'a fait oublier la fatigue de la marche, tsy dia 81, n. 5) niala sasatra aho, fa ny resan'ny nahavery

dia ny hasasarana; tsy mba niala sasatra loatra aho, saingy ny resa'ny ...

XIII. C'est bien que.. c'est heureux que.. c'est mal de..

557. — *Le tigre est un animal qui fait peur ; c'est bien qu'il n'y en ait pas ici sur notre terre, biby mahatsiravina tokoa ny tigre ; soa hiany (ou zara) fa tsy misy azy amy ny ity tany ntsika ity.*

C'est bien que Dieu m'ait averti par ces malheurs, soa hiany aho nanárin'ny Andriamanitra tamy ny izany loza izany ; soa hiany no (ou ny) nananarany Andriamanitra ahy... ; soa tokoa no nananatra ahy Andriamanitra tamy ny ...

C'est bien que vous m'ayez humilié, soa hiany aho naetry nao ; tsara hiany no naetry nao aho ; soa no (ou ny) nanetre'nao ahy ; soa no nanetry ahy hianao.

C'est heureux que tu te sois éloigné, car..., soa hiany hianao niala. fa ... (Mpiv. 48) ; zara nao fa niala tamy ny hianao, fa ...

C'est bien que de le questionner sur certaines choses, tsara mba hanontany azy zavatra kelikely (Mpiv. 74) ; tsara ny manontany azy ...

Quand le de ou que qui suit c'est bien, c'est heureux, &., peut se tourner par si, on l'exprime par РАНА, НУ.

C'est bien qu'il y ait des gardiens de la porte, tsara ny (ou raha) misy mpiandry varavarana.

Ce serait bien, tu ferais bien de lui demander conseil, tsara hiany ny (ou raha) maka saina (ou mangataka saina) amy ny hianao.

XIV. C'est à moi..à vous de..c'est à lui à.. ce n'est pas à toi de.. à.

558. — *On sait qu'en français, c'est à moi de indi-*

ue le devoir, l'obligation; et c'est à moi à indiquer le jour, le rôle. En malgache, ces nuances s'expriment par des mots qui renferment ces divers sens, TSY MAINSY, TOKONY, ANJARA, &.

C'est à toi de garder la maison, raharaha nao ny hiandry trano; hianao no asaiua (ou tsy maintsy, tokony) hiandry trano.

C'est à toi à te rendre là où t'appelle, le service anara nao ny mamonjy ny fanompoana; hianao mba mamehana hamonjy ny...

Quand c'est à toi, à lui de, renferme l'idée de il appartient à, il est en son pouvoir de, on met à l'accusatif le mot régime de c'est.

Ce n'est pas à vous de connaître les moments, ni les temps, tsy anareo no hahalala na ny fotoana na ny taonjaka (Act. I. 7).

Ce n'est pas à moi de donner cela, tsy ahy no hahome izany;... ny fanomezana izany.

XV. Si ce n'est que.. n'est-ce-que... ce n'est que... c'est que..

559.— Ces expressions pronominales se rendent, selon le sens qu'elles renferment, par RAHA TSY, AFA TSY (460); FA, SANGY, HIANY (484, 492),

Ce n'est qu'avec vous trois que je veux causer, hianareo telo monja (ou hiany) no tia'ko hiresahana.

S'il vit sans inquiétude, tranquillement (568), c'est u'il est affranchi du service, mandry fahizay izy, atria fa afaka amy ny fanompoana.

N'est-ce que le dimanche qu'il faut prier ? Amy ny lahady tokana hiany va (ou ny alahady hiany va) no tokony hivavahana ?

CHAPITRE III.

DES ADVERBES.

560. — QUE de désir s'exprime par ANIE, ENGI, AOKA, & (501).

Qu'un autre que toi te loue ! Aoka ny olon-kafa no hidera anao, fa tsy ny vava nao (Prov. XXVII. 2).

Que le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore... qui n'a point rougi de mes fers, ny Tompo anie hamindra fo amy ny ankohonany Onesifaory izay tsy menatra ny gadra ko.

Que je ne voie pas la mort de mon fils ! Aza mba Rita ko ny hafatesany ny zanak'o (Gen. XXI. 10).

Que tu ne produises plus de fruits ! Aza mamoa intsony hianao (Mt. XXI. 19); hianao tsy hamoa intsony mandrakizay.

Que Dieu vous découvre son visage, et ait pitié de vous ! Ny Jehovah anie hamirapiratra ny tava-ny amy nao, sy hiantra anao (Num. VI. 25); hamirapiratra ny tava ny amy nao anie Jehovah, ka hiantra anao !

Que cela ne leur soit pas imputé ! Aza mba atao ho helo'ny izany (2. Tim. IV. 16) !

561. — NE... QUE, dans le sens de SEULEMENT, SI CE N'EST QUE, se rend comme on l'a vu (460, 559).

Cette race ne passera point qu'à tout ne soit accompli, itoy taranaka itoy tsy ho simba raha tsy tonga izany rehetra izany; tsy ho foana ity taranaka ity, mandrapahatonga izany... (L. XXI. 32).

Ils n'emploient le temps à autre chose qu'à dire ou écouter les nouvelles, izy tsy mandany ny andro-ny amy ny zavatra hafa afatsy hilaza na hihaino izay zava-baovao.

Il ne pouvait se reposer de ses fatigues que la nuit

enne, izy tsy nahita hialan-tsasatra raha tsy alina ny andro.

On ny voit que du bleu, tsy hita velively;... noanoa... irangirana;... avanavana;... popôka.

562.— QUE disjonctif signifiant *soit que, quoi que*, rend par NA, NA DIA (696).

Que tu uses de finesse, que tu cherches à gagner du temps, il faut que tu sois condamné à payer une amende ia manao an-kafetsena hianao, na mangataka andro la-a, dia tsy maintsy ho sazina vola (ou sazina handoa v ola).

563.— QUE d'exclamation, bien qu'il s'exprime ordinairement par les interjections ADRE, ENDREY, &.

994), peut être supprimé quelquefois et alors le mot principal se met au commencement de la phrase.

Que je vous aime ! Lehibe ny fitiava'ko anao !

Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux ! Sarotra tokoa ny hidirany ny manan-karena any amy ny fanjakany ny lanitra.

564.— QUE après PLUS MOINS, AUTANT, AUSSI, PLUTÔT.

Autant de fruits que de fleurs, ny isany ny voankazo lia isa ny voninkazo; ny voankazo mitovy isa amy ny voninkazo; mitovy isa ny voninkazo sy ny voankazo; ny voninkazo hiany no voninkazo.

Depenser moins que la recette, mandany kelikely kokoa noho ny miditra.

Ta postérité sera aussi nombreuse que les étoiles, hitovy isa amy ny kitana ny zafy nao.

Le détour de nos pensées vers le mal plutôt que vers le bien, ny siviliany ny hevi'tsika ho amy ny ratsy noho ny tsara.

Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, izahay

tokony haneky an'Andriamanitra noho ny olona (Act. V. 29).

Pour qui ai-je dépensé autant d'argent que pour toi?
Iza no nahasoiza'ko vola be tahak'anao (ou ohatra anao, toa anao) ? Tsy nisy nandania'ko vola be mihoatra noho hianao.

565.— QUE dans certaines expressions tres-usitées.

Le jour que j'étais malade, ny andro nararia'ko; tamy ny andro nararia'ko.

Du temps que Radama I^{er} faisait ses expéditions, tamy ny andro nanafihany Radama faharay; tamy ny R. nandeha nanafika; fony nitondra tafika R.

Tu dormais en même temps que le feu dévorait plus de 30 maisons, natory hianao tamy ny trano may mihoatra noho 30; natory hianao tamy ny afo nahamay trano 30 mihotra; natory hianao tamy ny haintrano 30 mihoatra; natory hianao, kandrefa levona daholo trano 30 mihoatra.

En même temps que tu fais rire, celui-là émeut le cœur, mahatsikeky hianao izao ka mampangorakoraka ny fo ley itsikitra; miaraka amy ny hianao mahatsikeky ley itsikitra no mampangorakoraka..; hianao mahatsikeky, ley itsy mampitsetra.

Est-ce mal que de boudier et de se fâcher pour des choses qui n'en valent pas la peine? Ratsy va raha midongidongy sy tezi-poana amy ny zavatra tsy tokony ho tezerana ? Ratsy va ny midongidongy sy tezi-poana.. (557) ?

Un jour viendra qu'on ne laissera pas pierre sur pierre, ho avy ny andro izay (ou ho avy ny andro) tsy hamela'ny hisy vato mifanongoa; ho avy ny (ou izay andro, ka (487. Rem.) tsy havela ny hisy.. |

Chaque fois que tu auras fini de diner, va te promener pour prendre l'air, isany ny (429) efa tapi-nihina-

a hianao dia mandehana mitsangantsangana haka rivotra (ou hiala, hiantso rivotra); isany avy homana ou nihinana) hianao, dia,...; isany efa tapi-homana ianao, dia....

Chaque fois que vous voulez leur faire du bien, vous pouvez, na oviana na oviana tia nareo (ou no ete-nareo) hanao soa amy ny, dia azo atao nareo (Mr. IV. 7).

566.—AUTANT, AUSSI, à la fin d'une phrase.

Ne me réclames pas encore ma dette, je te rendrai trois fois autant, aza mbola mitaky ny trosa nao (308), onera'ko telo heny (296) izy.

Y en a-t-il 30 ? pas autant, 30 va izy ? tsy ampy tepolo; latsaka noho 30.

Soyez patients envers tous, car il est patient envers tous aussi, mandefera amy ny olona rehetra, fa mamaripo amy ntsika kosa (442) izy.

Tu as beaucoup d'esclaves, je n'en ai pas autant, maro andevo hianao, izaho vitsy; maro ny andevo nao, vitsy ny ahy; manana andevo aho, fa bebe kokoa ny nao; manana andevo aho, fa hianao no misi-misy kokoa.

567.—AUTANT QUE devant un verbe, dans le sens *selon, selon que*.

Qu'il ne cesse de vous aimer, autant que je vous aime oka izy tsy hitsahatra ho tia anao tahaky (ou toraky) fitiava'ko anao.

Ayez pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur de votre bonté et la profondeur de ma misère, mamindrà-amy ko, hianao Tompo, araky ny habe ny hamoram-nao (ou araky, toraky ny hamoram-po nao lehibe) araky ny fahantra'ko lalina.

Remplis de vivres leurs sacs autant qu'ils en pourront

porter, senoy hanina ny lasáka ny araky izay zaka ny entina (ou antoniny izay zaka...).

Fais l'œuvre du Seigneur autant qu'il t'est possible miasá ny asa ny Tompo araky izay tratry ny ai'nao (ou araky ny ai'nao).

Autant qu'il m'en souvient, c'est lui qui a servi de faux témoin, raha tahaky ny fahatsiarova'ko, dia izy no nanao vavolombelona mandainga..

568.—D'AUTANT devant PLUS, MOINS.

Les tentes sont d'autant plus belles que les gens sont riches, araky ny habe'ny haren'ny olona, ny hatsaran'ny trano-lay; izay manan-karena, dia tsara ny trano-lay-ny.

Cette quantité de neige était d'autant plus merveilleuse que la chaleur du jour était très-forte, zavatra mahagaga indrindra izany fanala be izany, fa mafana dia mafana ny andro (ou fa mahamay ny hainandro).

Il est d'autant plus réservé dans ses paroles, que le soin des affaires repose sur lui, mahatam-bava izy, fa vatantsika amy ny raharaha (ou vatofantsika mpitahiry ny).

569.—PLUS, MOINS répétés ont le même sens que d'autant plus, d'autant moins, et se traduisent de même.

Plus on y puise, plus l'eau augmente, raha angalana be izy (ny farihy), vao mainka (144) mitombo ny rano.

Plus on les opprimait, plus ils se multipliaient, croissaient, raha nampahory azy izy, dia vao mainka nihamaro sy nitombo izy, (Ex. 1. 21); araky ny nampahoria azy, no nihamaroa ny sy nitombo'ny.

Plus vous acquérez de connaissances plus vous serez jugé sévèrement, si vous ne vous sanctifiez pas aussi raha mitombo mihalala tsara kokoa hianao ka tsy mitombo sy mihamasina kokoa, dia hitombo hihamafy kokoa fitsarana anao (m.m.); raha mitombo fahalalana hianao.

tsy mitombo fahamasinana, dia ho mafy kokoa ny..
Moins il y a de monde, moins l'atmosphère est désa-
gréable, raha vitsy ny olona, dia tsy miadi-fofona
 atra izy; araky ny havitsiany ny olona, tsy iadiany
 y fofona be loatra.

570,—LE PLUS...LE MOINS...

Il a conduit à Tamatave le plus de bœufs qu'il a
eu, izy namarina (ou nitondra) omby betsaka ho any
 ... araky izay zaka ny nenti'ny; nanao izay tratry ny
 na izy mba hamarina'ny omby betsaka ho any T..

Voici une affaire que je vous confie; terminez-la le
plus vite et le mieux possible, izao no raharaha apetra-
 'o (ou ankini'ko) amy nao, k'atovy faingana sady tsara
 ia tsara izy;.... k'atovy izay tratry ny ai'nao mba
 o vita faingana sady ho lavorary.

Il a mis à ce travail le moins de soins qu'il a pu, nanao
 nibangovango tokoaizany asa izany izy; no vangovangoi'
 y foana izany asa izany; vita hiany fa nataotao ny foa-
 a; tsy no tandrema'ny akory izany asa....

571.—PLUS, MOINS, dans divers autres gallicismes.

Je resterai là-bas au moins quatre jours, et lui six jours
de plus, hipetraka any aho hefaran'andro raha hengana,
 ry izy heneman'andro raha be.

Si tu y restes moins de quatre jours, ce n'est pas assez,
 aha latsaka hefarana no mitoetra any hianao, dia tsy
 mpy izany,

Ils sont plus ou moins d'accord entr'eux, toa mifanilika
 y; tsy mifanarakaraka loatra.

Une cuillerée d'eau, qu'il y en ait plus ou moins, ça
n'y fait rien, rano eran-tsotra, na mihoatra na tsy ampy
 ely, tsy maninona.

Deux ans, ni plus ni moins, roa taona tsy misy amby
 y tsy misy latsaka.

Il est parti il y a une semaine et plus, las'izy efa ho herinandro manan'amby (ou mihoatra, mahery).

Tu as un an de plus que moi, manana tombo iray taomamy ko hianao.

J'ai gagné deux sikajy en plus, sikajy roa no tombony efa azo ko.

572.— ASSEZ, ASSEZ PEU, suivis de POUR.

Tu n'es pas assez fou pour le suivre, tsy adala tokony hanaraka azy hianao.

Il est assez pauvre pour qu'il lui soit permis de tendre la main et demander l'aumône, malahelo tokea izy ka dia mety hiany raha mananty tanana mangataka fiantrana.

J'ai assez peu d'ambition pour mépriser les honneurs, tsy mba mitsiriritra aho, ka dia foy ko avokoa ny voninahitra.

573.— PLUTOT, MIEUX VAUT, s'expriment ordinairement par ALEO (r. leo). S'il s'agit du passé, du futur, on ne dit guère NALEO, HALEO, mais le passé ou le futur, se fait connaître par les mots qui accompagnent.

Ne vous enflez pas de votre science, mais craignez plutôt à cause de votre science, aza mieboebo amy ny fahaizana, fa aleo matahotra noho ny fahalalana izay azo nao.

N'élevez pas trop haut vos pensées, mais mieux vaut vous avouer ignorant, aza avo hevitra, fa aleo miety ho adaladala.

Mieux vaut passer pour un rien et une balayure, aleo atao ny olona ho tsinontsinona sy ho fakofako n'olona.

Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous trompe ? Nahoana no tsy aleo maharitra ny fanambakana ahianareo (1 Cor. VI. 7)?

Même des esclaves sont substitués par quelques-uns de leurs enfants, car ils aiment mieux rester dans l'ignorance, ny andevo aza no asolo ny sasany ny zana'y, fa alao ny hitoetra amy ny maizina.

Mieux eut valu ne pas parler de lui en leur présence, alao tsy niteny azy teo anatrehany izy rehetra ; aratsara kokoa ny tsy nilaza azy teo...

574. — Quand QUE DE suit *plutôt*, mieux vaut, *aimer mieux*, il s'exprime généralement par *toy izay*.

Mieux vaut la tristesse que la joie, alao alahelo toy izay hehy (Eccl. VII. 3); tsara ny alahelo noho ny hehy.

J'aimerais mieux mourir plutôt que de voir quelqu'un enlever cette gloire, alao ko maty (ou noka ho faty aho, tia'ko ho faty) toy izay misy mahafoana ny eninahitra.. (Cor. IX. 15).

Faites-nous mourir plutôt que de permettre que nous violions votre loi, ataovy maty izahay toy izay avela' ao handiso ny lala'nao (ou toy izay handiso ny teny nao).

Nous préfererions servir les Egyptiens plutôt que mourir dans le désert, alao nay manompo ny Egiptiana toy izay maty (ou ho faty) any an'efitra (Ex. IV. 12).

Aleo sakafo anana amy ny fifankatiavana, toy izay ny on'by tifahty amy ny romoromo (Prov. XV. 16).

Aleo eran-tanan'ila amy ny fiadanana, toy izay eran-tanandroa amy ny fikelezan'aina (Eccl. IV. 6); tsara ny eran-tanan'ila... toy izay eran....

En général, on ne met pas NY devant le verbe qui suit ALEO, à moins qu'on ne veuille le spécifier davantage.

Mieux vaut le ne pas faire de vœu, que le faire de vœu et ne pas l'accomplir, alao ny tsy mivoady, toy izay ny nivoady, ka tsy mahafa (Eccl. V. 5).

575. TANT suivi de QUE (546. n° 2).

Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son fils unique afin que..., toy izao (ou toy izany) no mitiavany Andrianitra izao toutolo-izao, ka nome'ny ny zana'ny lahy tokana mba.. (Jo. III. 16).

*Ils prirent tant de poissons que le filet se rompa*it mahazo hazandrano be indrindra, ka vaky ny vovo ny (L. V. 6).

576.— SI suivi de QUE.

Il y a des animaux si petits qu'on ne peut les voir à l'œil nu, misy biby madinika indrindra, ka tsy hita ny maso izy (ou ka tsy mahita azy ny maso).

Il était si absorbé à considérer les astres qu'il fit de faux pas et se précipita, variana loatra tamy ny fibanjina na ny kintana izy, ka dia voa fangana ary mivarina; sonda dria na loatra nijery ny kintana izy, ka....

577.— TROP suivi de POUR.

Mon péché est trop grand pour que j'en obtienne pardon, heloka bevava no helok'o, ka tsy hahazo fisona na; lehibe loatra ny fahota'ko, ka dia tsy ho azo avoka.

Il a trop tont ce qu'il veut, pour qu'il applique son esprit à l'étude, izy manana ny eran'ny kibo-ny sy ny iraka ny fo-ny, k'izany no tsy hampitandrema'ny ny sain'ny hianatra ny dany ny kibo-ny sy ny sitraky ny fo-ny m'atao ny, ary dia tsy azo enti'ny mianatra ny sain'ny; manam-po aminy ny izay tia'ny, ka dia tsy...

CHAPITRE IV.

DES PRÉPOSITIONS.

ET DES

CONJONCTIONS.

es prépositions et les conjonctions sont ici réunies sous un
ne chapitre, parce que telle et telle prépositions peuvent
enir conjonctions, et la manière de les traduire est la même
s l'un et l'autre cas.

I. DE, DU, D'.

On a déjà vu diverses manières de rendre cette
position (268-272).

578.— 1° DE entre un mot commun et un infinitif.

Voici le moment de nous rendre au kabare, amy ny izao
amonje'ntsika ny kabary; tonga ny fotoana amonje'...
Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon, sarotra
na manipaka ny fanindronana hianao; zavatra sarotra
y-nao (ou ho anao) hameli-dia-manga ny fanindronana
et. XXVI. 14).

Il est redoutable de tomber entre les mains du Dieu vivant,
vatra mahatahotra raha lavo amy ny tanany Andriama-
ra velona; zava-mahatahotra izany azo ny tanany....;
vatra mahatahotra ny ho lavo eo antanany... (Heb.
31).

Il est honteux de dire ce qu'ils font en secret, mahame-
tra ny milaza izay atao ny amy ny miasina (ou an-
sona).

C'était sa coutume, à Pâques, de délivrer un prisonnier
fanao ny, amy ny fandroana, ho (394) mandefa mpi-
otra anankiray)Mt. XXVII. 15); fanao ny, amy ny
androana, ny mandefa...

579.— 2° DE signifiant *la demeure, l'origine*, peut se
rendre par ANY, *qui est la-bas*, ou par AMY 374, *qui*

vient de, selon que le sens de la phrase le permet.

Un écrivain de Paris a dit, mpanoratra malaza an' kiray tany Paris nilaza. Si le sens est qui vient de Paris, on dira: tany ny P.

A Bethléem de Judée, tany Betilehema any Jode. Allez vous baigner dans la piscine de Siloé, mandehana, mandroa amy ny farihy any Siloe (Jo. IX.

580. — 3° De signifiant *entre, une partie de, par, etc.* se rend ordinairement par AMY NY (299).

De toutes les tristesses, celle qui presse le cœur la plus crucifiante, amy ny alahelo rehetra, ny m'nohina (ou maniudroua) ny fo no mampiferinaina drindra.

Ils prendront de son sang et en teindront les docteurs, ary izy haka amy ny ra-ny, ary hanent' azy (ou hatenti ny izy) amy ny tolain-baravarana (Ex. XII. 7).

Je donne la dime de tout ce que je possède, izaho mandoa ny fahafolo-nkarena amy ny izay rehetra an' ko (L. XVIII. 12).

Tu n'es chrétien que de nom, et c'est de bouche seulement que tu sers Dieu, kristiana amy ny anaram' tsiny hiany hianao, ka amy ny vava-nao hiany no m'nompoa-nao an' Andriamanitra; . . . ka ny vava hiany no enti-nao manompo an' . . .

Seduez la poussière de vos pieds, ahintsano ny vovoka amy ny tongotr'areo; hetsiketscho (ou ahintsano) ny vovoka ho afaka amy ny tongotr'areo (Mt. X. 10).

581. — 4° De signifiant *depuis.*

Ce n'est pas d'hier, ni de quinze jours, ni d'un an que j'ai réfléchi à cela, tsy vao (397) omaly na ny bolana, na iray volana aza no nisaintsaina (ou nient' ritra, nandinidinika) iz'ny aho; tsy vao omaly, tsy

a-bolana, tsy vao iray volana no nisaina'ko izany.

II. A, AU.

82. — 1° A devant un verbe à l'infinitif.

Il passe son temps à lire des fables, mahaloak'an-
(ou mandany, maudritra ny andro) izy amy ny
akiana angano; mahaloak'andro izy mamaky angano.
Faites-moi porter des boutures à planter, mba am-
ndrao zanakazo ambolena aho.

*Il était plus beau de figure, à le voir de loin, que
lorsqu'il était près*, tsara tarehy kokoa ny fijery azy raha
ola lavidavitra noho ny efa mby akaky (Mp. 115).

À proprement parler, il n'y a qu'une seule mer, raha
erina (ou raha tahaky ny marina mihitsy) dia iray
ny ny ranomosina.

*À le voir en face il ressemble à son frère; à le voir de
fil on dirait que c'est un autre*, raha jerena manatrika
, dia manahaka ny rahalahy ny; raha jerena mihori-
a izy, toa olon-kafa izy.

Je ne suis pas homme à reculer, tsy izaho no hihemotra
hanao dia mianotra); tsy mety ho kivy aho, dia
hihemotra tsy akory.

*J'ai une affaire à vous communiquer; ce n'est pas à redi-
re qui que ce soit*, c'est un grand secret, misy rahara
ho lazai'ko amy nao, fa teny tsy ambara telo izany,
teny nuby am-bato; teny manjohy ambany ny ta-
izany; tsy atao eo imaso n'olona izany).

83 — 2. A devant un mot autre qu'un verbe.

*À la nom de qui J-C. a-t-il ordonné à ses disciples de
baptiser?* Amy ny anaran'iza no nandidiany J-K. ny
iana'ny hanaovana batize?

Attends à plus tard, désignant un délai indéterminé,
raso amy ny ela.

Prenez mordicus aux avis qu'on vous donne, kikiro ou

tano, hazóny) ny fananarana.

Ne renvoyez pas toujours au lendemain, aza manampitso lava; aza mangataka andro lava; aza avela ampitso mandrakariva.

Je l'ai acheté à haut prix, cher, no vidi'ko sarotra ny sarotra (ou saro-bidy) no nividiana'ko azy.

Le mettre à part de la foule, manokana azy amy olona; maka (ou mitondra) azy hisaraka amy ny olona; maka azy ao afovoany ny olona.

Fixer son salaire à un sixieme de piastre par jour, mandrekitra ny tamby ny ho venty isan'andro.

II. I OUR, I OUR QUE,

584.—1^o Pour dans le sens de *envers, comme, à l'avantage de*, se rend généralement par *no*, *ho any*, (439) dans le sens de *à cause de, parce que*, par *noho* (491).

Ceux qui amassent des biens pour eux-mêmes, ny manangom-pananana ho any ny tena ny; ny mihaharena ho any ny... (L. XII. 21).

Pour laquelle de ces œuvres voulez vous me lapider, iza moa izany asa izany no itoraha'nareo vato aho. Jo. X. 32? asa i. ona no anoraha'nareo ahy?

Je l'aime pour sa modestie, tia'ko izy, fa maotona tia'ko izy, noho (ou satria) ny hamaotona ny; ny hamaotona ny no itiava'ko azy.

Prenez les prophètes pour modèles de patience, aho fianarana ny faharetana ny mpaminany (Jac. V. 10).

Le peuple a demandé au roi grâce pour lui, ny vahoaka nifoha tany ny mpanjaka ho azy.

585.—2^o Pour devant un verbe, ayant le sens de conjonction *pour que*, peut se rendre par *mba* (334), par la forme relative, par un simple futur, par *no* (394), etc.

Je vous demande, je vous prie de venir, pour

non petit-fils, mangataka anao aho hijery ny zafilahy ko (m.m).

Que suis-je moi pour oser aller auprès de Pharaon? nona aho [ou izy moa aho] no hankany (ou hankaesa'ko amy ny Farao (Ex. III. 11)?

Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le regardiez? Inona ny olona no ahatsiarova'nao azy na ny zanak'olona no itsinjova'nao azy (Hebr. 11. 6)?

Quies-tu toi pour juger un autre? Iza mao hianao izay ou no) mitsara ny oion-kafa (Jac. IV. 12)?

Que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé jusqu'à trois fois? Inona no natao ko tamy'nao no mikapoka'ahy izao intelo izao hianao, ou no efa no kapohi'nao intelo aho zao (Num. XXII. 28)?

Suivez-moi, pour que je vous ramène au chemin, nanaraha ahy hitondra'ko anareo indray any amy ny alana (Mpiv. 206); manaraha ahy, mba ho enti'ko indray any amy ny lalana hianareo.

Je l'ai laissé là pour aller prendre de l'eau, nilaoza'ko iaka rano izy (337).

Suis-je un chien pour que tu m'abordes avec un bâton? Ika va aho no hatoni'nao amy ny tehina aho (I. Reg. VI. 43)? Atao nao amboa va aho no mitondra tehina hianao hiady amy ko (W)?

586. — 3° Pour dans d'autres gallicismes.

Il fait, pour ainsi dire, le jeune homme, toa (449) nanao tanora fanahy izy; toy ny manao fanahy-njaza ou sain-jaza) marôroka izy.

Il est bien effronté, altier, pour ou vu son âge, nisolantsolana tarehy izy, kango mbola tanora fanahy;... na dia ankizy lahy madiuika aza.

J'ai emprunté mille piastres à 12 pour cent pour quatre mois; je les ai remplacées et elles me donnent un intérêt

de 4 pour cent chaque mois, nisambo-bola arivo aho; ariary 12 isan-jato no zana'ny ho efa-bolana; nampy nanai'ko tany n'olona izy, ka miteraka ariary 4 isan-jato isam-bolana.

J'ai craint pour toi un malheur, izaho natahotra anao ho tra-doza; natahora'ko ho azo-ndoza hianao; natahotra aho sao hahita loza hianao.

Tu rendras vie pour vie, œil pour œil, hianao ho nome aina hisolo (ou solo) ny aina, maso hisolo ny maso (Ex. XXI. 23).

Il restituera cinq bœufs pour un, izy hanomitra omby dimy hisolo (ou any) ny omby iray (Ex. XXII. 1).

Faire le mal pour le mal, voyant bien que c'est mal, manitsa-tay antoandro; hita ny ny ratsy, kanjo ny ratsy no aleha ny.

IV. SANS, SANS QUE.

587. — 1° SANS signifiant *et ne pas, si*, peut se rendre par TSY, AZA, RAHA, etc.

Si nous passons inutilement nos jours sans faire des œuvres de pénitence, sans nous retirer du monde ..., raha mandany foana ny andro isika, tsy manao an'ny nvalozana, tsy mahafoty (ou tsy manalavitra) izao toutolo izao. . .

Regarde en face sans cligner l'œil, jereo mifanatrika aho, k'aza mikimpi-maso.

Ne faites rien sans avoir bien pensé quelle sera la fin de votre action, aza manao na inona na inona raha tsy efa voa hevitrao izay hihafarany (ou izay ho farany) izany atao na izany (m.m.).

588. — 2° SANS dans divers gallicismes.

Personne, sans ce Verbe, ne comprend ni ne juge bien, raha tsy io Teny io tsy misy mahalala na mita-ra marina (m.m.).

*Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera
as sans vous, Andriamanitra nahary anao na dia tsy
omba'nao nanao aza (ou na dia tsy nombany ny asa
ao), ary izy tsy hanafaka anao raha tsy ombany ny asa
ao.*

*Je sais que vous avez agi ainsi, sans le savoir, fan-
atr'o fa tamy ny tsi-fahalalana (ou fa ny tsi-fahalalana)
o nanaova'nareo izany (Act. ap. III. 17).*

*Il s'avance le long de sa route sans accident, izy nan-
roso tamy ny naleha-ny tsy naninona tsy naninona.*

*Il reste là accroupi, sans dire un seul mot, mitoro-
oka lahy izy tsy miteny tsy mivolana.*

*Quatre mille hommes, sans compter les hommes et les
enfants en mangèrent, lehilahy efatra arivo no nihi-
ana, afatsy ny zaza amin-behivavy (Mt. XV. 38).*

*Il a travaillé toute la nuit sans dormir, niasa niari-
ory (r. aritra) mandrak'alina izy; niasa niari-tori-maso...*

*Un pauvre qui va se coucher sans souper, malahelo
nandri-fotsy.*

*Priez sans cesse les uns pour les autres, mifampi-
avaha lalandava hianareo; mifampivavaha k'aza mi-
sahatra.*

*Vivre sans tracasserie, sans sollicitude, tsy manana
biahy; mandry fahizay; miadana dia miadana; ma-
aram-po amy ny izay tia'ny; mandry mitsilany; man-
ry fahalemena.*

*Agir sans réflexion, manao sambotr'amboà; mitsam-
iki-mikimpy; manao sahisahy foana.*

V. APRÈS, APRÈS QUE.

589. — 1° APRÈS devant un nom ou pronom se
end quelquefois par AORIANA [434], mais le plus sou-
ent on se sert d'autres expressions ou tournures, par
raison que notre après a une variété de sens que
a pas AORIANA..

Après moi, il n'y en a pas de plus hardi que lui, tcy misy salisahy tabak'azy, afatsy izaho; izaho hiany no salisahy kokoa noho izy.

Après une pluie battante, le ciel devint pur, nipa-trapatraka lahy ny rano n'orana, ka dia nazava madio ny andro; nanao patrak'ala ny rano n'orana (ounisy rano n'orana mikija), nony efa nitsahatra, dia tonga mazava ny andro.....

Il est un peu après les anges, ambany kely noho ny anjely izy.

Après 60 ans de captivité, ils revinrent dans leur pays natal, nony afaka 60 taona ny namaboa'ny azy, dia niverina tany ny tany nahabe azy; afaka 60 taona nandefera'ny ny namaboa'ny azy, dia...

Combien de jours après la mort de J.-C., ses paroles se sont-elles vérifiées ? Firy andro (ou hafiriana, hoatrinona) no nahafatesany J.-K. (466), dia vao tanteraka ny teny no lazai'ny ?

Il est mort un mois et demi après sa naissance, teraka iray volana sy tapany izy dia maty (467).

Il est monté au ciel 40 jours après sa résurrection, ela-polo andro ny (ou no) nitsangana'ny no niakara'ny tany an-danitra; ralef'afaka (ou afaka) 40 andro ny nitsangana'ny dia nia'atra tany an-danitra izy (ou no niakara'ny . . .).

Il est né trois mois après le départ de la reine, telo volana ny (ou no) nandehanany ny mpanjaka no nahateraka'ny (ou no teraka izy); nandeha (ou lasa) te'o volana ny mpanjaka, dia teraka izy; nony efa nandeha telo volana ny . . . dia . . .

REM.— Les phrases françaises du genre de ces dernières subissent en malgaché, comme on le voit, une transposition de membres. On tolère à peine: *teraka telo volana, taoriany ny nandehanany* . . ; izy niakatra tanyan-

danitra 40 andro taoriany ny nitsanganany, etc. En général on n'emploie pas AORIANA devant un nom de temps ou d'époque, quand le sens de la phrase permet la transposition. Cette remarque s'applique aussi à *avant*, *avant que* (592).

590. — 2° APRÈS devant un verbe se rend par les conjonctions nony, rahela (488), ou par quelque inversion de phrase.

Peu de temps après que Jean eut entendu cela, nony afaka kelikely no nandrenesany Joany izany.

Si trois ou quatre jours après avoir posé le vésicatoire il n'y a pas de changement, supposez qu'il ne convient pas, rah'afaka telo andro na efatra no nasiana bilisitra ka tsy miova hiany, dia ampoizo fa tsy mety (m.m.).

Après qu'il s'est lavé les mains et rincé la bouche on lui donne un peu de riz à manger, nony efa nanozanana sy nanontsam-bava izy, dia omena vary kely ho hanina; manasa tanana aloha izy..., dia vao omena vary...

Après que Cain eut tué son frère, le sang d'Abel cria vengeance auprès de Dieu contre lui, rehefa no vonoiny K. ny rahalahy ny, ny ra ny A. dia niantso (ou nitady), valy tany ny Andriamanitra hamaly azy; vao namono ny rahalahy ny i K. dia ny ra ny A. nitaraina tany ny Andriamanitra mba hamalia'ny azy.

VI. AVANT, AVANT QUE.

591. — 1° AVANT suivi d'un nom ou d'un pronom, se rend quelque fois par ALOHA (434), et souvent par d'autres expressions, vu ses divers sens, ainsi qu'il vient d'être dit pour *après* (589).

Mais avant tout, aimez-vous les uns les autres, fa mihatra (ou ambonny) ny zavatra rehetra; mifankatiava tsara hianarao (1.Petr.IV.8).

Combien de jours avant sa mort a-t-il écrit son testament ? Hafirian'andro (ou hoatrinona, firy andro). tsy hahafatesa'ny no nanorata'ny (ou no nanoratra) ny didimpan'ana? Hafiriana andro sisatsy hahafatesa'ny no..?

Il est né un mois et demi avant l'élection de Radama, teraka iray volana sy herinandro izy, vao nanjaka R.

Il ne viendra pas avant la nuit; tsy ho tonga izy, raha tsy alina ny andro.

REM.— On ne dirait pas: aloha ny zavatra rehetra..., hafirian'andro taloha ny nahafatesa'ny..., teraka iray volana taloha ny nanjakahy R., aloha ny alina.

On met la charrue avant les bœufs, ny kalesy tarihina no tonga aloha, fa ny omby mitarika no mitambo-itra eo aoriana.

592.— 2° AVANT suivi d'un verbe.

Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois, mbola tsy maneno ny akoho dia handá ahy intelo biana; raha tsy mbola maneno ny akoho, dia...; dieny tsy mbola maneno ny akoho, dia... (Mt. XXVI. 75); ny akoho lahy tsy haneno anio raha tsy efa nandá.. (W).

Il heurte avant d'avertir, manosika izy vao miteny.

Avant de prier, il faut nous recueillir, atombina (ou atombeno) ny hevi'tsika aloha, dia vao (399) mivavaka; atombina ny hevi'tsika, dia vao. . . ; raha vao (ou efa) hivavaka isika, dia atombeno ny hevi'tsika aloha.

REM. — Quand on traduit en malgache des phrases de ce genre, qu'on ne dise pas : aloha ny mivavaka, atombeno . . . ; aloha ny hivavaha'ntsika, dia... Cette tournure n'est pas malgache, quoiqu'elle soit comprise, et même employée quelque fois par des malgaches quand ils traduisent du français.

Faut-il encore long temps avant qu'il sorte? Maharitra ela va vao hivoaka izy? Ela va izy vao hivoaka? Mbola ho ela va izy vao hivoaka (438)?

Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure tompo ko, midina dieny mbola tsy maty (ou dieny mbola velona) ny zana'ko; tompo ko, midina fa mbola tsy maty...; tompo ko midina aloha ny fahafatesany ny zanak'o (Jo. IV. 49). Cette dernière tournure est à peine tolérée.

Combien de jours après sa resurrection, J.-C. est-il reste sur la terre, avant de monter au ciel? Hahiriana ny nitsangana'ny no nitoerany Jeso-Kristy tety an-tany, dia vao miakatra tany an-danitra izy? Nony efa nitsangana i Jeso-Kristy, hoatrinona no nitoera'ny (ou nitoetra) tety... dia miakatra..?

Celui qui répond avant d'avoir entendu, ny mainaly teny mbola tsy re ny

VII. AU LIEU DE, AU LIEU QUE.

593.— 1° AU LIEU DE, suivi d'un nom ou pronom.

Au lieu d'une épée, il prit un gros baton pour se battre; tsy ny sabatra, fa langilangy no nalai'ny hiady; langilangy no nalai'ny, solo ny sabatra, mba hiady.

C'est le dimanche qui a été désigné, au lieu du samedi, pour le jour de prière, ny andro alahady, fa tsy ny sabotsy, no tendrena hivavahana.

594.— 2° AU LIEU DE, AU LIEU QUE, suivis d'un verbe.

Au lieu de tisser, elle reste là à se chauffer le dos au soleil, tsy manenona izy, fa mipetraka mitanim-boho; ny manenona no mety, kanjo mitanim-boho izy ..

Au lieu de continuer avec vous la société de commerce, il vous demandera compte de votre gestion, sady tsy hiombom-barotra amy nao intsotry izy, no hanadina (ou hanontany) anao ny amy ny STANDREMANA'NAO.

Il a réparé, en se dédisant, les injures qu'il m'a dites, au lieu que toi tu ne cesses de me calomnier, miala tsiny tamy ko izy, fa hianao mahery manendrikendrika ahy; mifona (ou nitsotra) no ho ny fanaratsia'ny ahy izy, ary hianao tsy mitsahatra manendrikendrika ahy.

Reculez un peu, au lieu de vous presser les uns les autres, mihemora, (ou mihataha) hianareo, k'aza mifanizina; aleo mihemotra toy izay mifanety (ou mifanosika).

Au lieu de favoriser les mauvais penchants de votre enfant, chatiez-le, aza manao arau-dratsy ny zanak'ao, fa kapohy (ou faizo) izy; tsy mety raha man'aran-zanaka hianao, fa aleo mikapoka azy.

VIII. EN.

595.— 1° En signifiant *comme, de même que*, ou formant des adverbes.

Toi tu nous parles en maître lui nous prend en douceur, mais il se tire d'affaire en finaud, maheri-setra amy nay hianao, ary izy ma'lemi-paika ny fiteny-ny kango manao fialan'olon-kendry.

Il agit en badaud, manao zanak'alondrano izy; toy ny adaladala miahonahona foana izy; mitahontahona izy.

Travailler, se fatiguer en vain, miasa foana; sasa poana; manao sahi-maina; tomingana-poana; manao vity foana.

S'habiller en Européen, manao akanjo vazaha, et non pas akanjo-mbazaha; miakanjo vazaha; mitena akanjo vazaha.

596.— 2° En signifiant *avec, dans, par, pour*, (211)

C'était écrit en hébreu, en grec et en latin, voa setra tamy ny teny hebirio, sy girika, sy latina, izany (Jo. XIX. 20).

Abraham était riche en bœufs et en argent, Abiraba ma manan-karena tamy ny omby sy ny vola Gen

Il croissaient en hardiesse en même temps qu'ils croissent en nombre, nitombo (ou nandroso) hasahiana, aha nitombo isa (ou niampy) izy; ny fandrosoa ny hasahiana dia araky ny nitombo ny isa; nitombo tany y hasahiana izy, satria fa nitombo be ny isa ny.

Quoique je ne sois pas présent de corps, je suis avec vous en esprit... nefa izaho tsy amy nareo amy ny nolo, amy nareo amy ny fanahy, dia...; na dia tsy manatrika nareo amy ny nolo aho, dia manatrika anareo amy ny anahy (Col. II. 5).

Du temps de ma jeunesse, je crois qu'il n'y en avait pas qui m'égalassent en mensonges, en blasphèmes, tany ny andro ny fahatanora ko saiky tsy nisy mitovy ny ko na tany ny lainga, na tany ny fanaratsiana n'Andriamanitra.

La ville est en état de siège, cernée, azo ny safeleminy ny fahavalo ny tanaua; mamahi-rano ny tanana ny ahavalo.

Votre tristesse se changera en joie, et Dieu changera en tourmens leurs soins à se satisfaire en tout, hody ifaliana ny alahelo nareo, ary Andriamanitra hampoly ny fanaranam-po ny ho fadiranovana.

Le royaume est en désordre, dans l'anarchie, mikoontana ny fanjakana; mifanaritaka (ou mifandrozana) ny olona: ny fanjakana efa raban-tsahona (ou fanjam-baroa).

IX. JUSQU'A, JUSQU'A CE QUE... JUSQUES A QUAND . . . (415, 498).

597. — *Telle fut leur conversation jusqu'à l'arrivée de la nuit, puis ils dormirent là jusqu'au point du jour, zany no resany (ou resaka natao ny) mandrapahiana ny andro, dia natory teo izy mandrapi-peaka ny andro.*

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à l'effusion du sang, tsy mbola manohitra hatr'amy ny filatsahandra hianareo (Hebr. XII. 4); hianareo tsy mbola manohitra hatr'amy ny ra.

N'en laissez pas pour jusqu'au lendemain, aza mame-la ho tra-maraina iny.

Jusques à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? Hoatrinona (415) no handava'nao hanetritra na eo anatreha'ko ? Hoatrinona no hahela ny handava'nao hanetritra . . . ? Hoatrinona ny hahelany na handava'nao hanetritra (Mt. XVII. 17) ? Mandrapahoviana no hauda hanetritra-tena eo anatreha'nao ? Mandrapahoviana no handava'nao

X. SUR.

598. — *Je cueille des fruits sur l'arbre, nio (ou manoty) voankazo amy ny hazo aho; otaza'ko (ou otoaza'ko) voankazo amy . . .*

Le voleur a été pris sur le fait, tratra (ou mangalatra) izy ; azo am-bodi-omby izy.

Sur 20 navires qui, (supposez que 20 navires, si 2 navires), sont sous le coup-de-vent, quatre à peine échapperont, raha (487) sambo 20 no azo (ou tratra) ny tafio-drivotra, efatra monja angaha no ho afaha.

Sur dix qui ont manqué à la réunion, trois ont été condamnés à porter une pierre sur la tête, et quatre à tenir debout sur un seul pied, folo no tsy namonjy angonany, ary dia telo no nampilolohavina vato (ou saïna hiloloha vato), ary efatra no saïna (ou nasainy hanao tongo-dovia (ou tongo-borom-be mati-vady).

L'examiner sur sa science, manadina azy ny anjy (241) fahaiza'ny ; manadina izay fahaiza'ny.

Arbre vendu sur pied, hazo laso am-poto'ny.

Sa maison est sur le passage, sur le chemin, eo pandalovana ny trano ny.

XI. SI , COMME SI.

599. — *Ils examinaient les Saintes Ecritures pour voir si ces choses étaient vraies ou non*, nandimika ny ioratra Masina izy, na marina na tsia izany zavatra izany.

Va voir si les freres sont bien, mandehana hianao nba hizaha raha tsara hiany ny rahalahy nao (Gen. XXXVII. 14).

Pourquoi nous regardez-vous avec admiration, comme si c'était par notre force que nous l'ayons fait marcher, nahoana no mandimika anay hianareo , toa ny hery nay ... no nanaova'nav ho afa-mandeha io. (Act).

Ils se séparèrent comme s'il y avait eu quelque chose de fort comme un vent qui agite les nuages, ni-araka izy, tahaky ny nisy zavatra mahery toy ny rivotra mampihetsika ny rahona.

Il hésite ne sachant s'il se vengera sur lui ou non, nihambahamba (ou miahahanahana, misalasala) toa hanali-ratsy azy toa tsy hamaly; . . . na hamaly azy ratsy na tsia.

XII. QUAND, PENDANT QUE, etc.

600. — Outre RAHA, NONY, etc, par lesquels on peut traduire ces conjonctions françaises, on se sert aussi de NO (394, 565), AMY NY.

Il est resté accroupi tout le jour, pendant que tu t'es remis à préparer . . ., nitorovoka androany tontolo andro izy, tamy ny hianao nikeli-aina hanamboatra (ou tamy ny nikeleza'nao aina hanamboatra); ny mipetra-poana any tontolo andro izay, hianao nibo tena (ou nanao vi-very) hamonona . . .

Le riz d'Andr. venait d'être mis dans l'assiette quand arriva R., sendra ny vary ny Andr. efa naroso eo an-dovia no tonga R. (m. m.).

Il ouvre bien les yeux quand il regarde les défauts des autres, et il a la vue faible quand il regarde les siens, mahira-maso izy raha mijery ny tsiny n'olona, fa jambajamba raha mijery ny tsiny ny tena ny.

Tandis que R. régnait, il y eut des expéditions de guerre; tany ny nanjakany R. (ou tany ny R. nanjaka, faha R. nanjaka) ny miaramila nanafika (ou nandeha nanafika),

Dis-moi un peu, pendant que tu vis encore, as-tu bien examiné la vérité? Hazao kely aho, dieny ou raha) mbola velona hianao, moa efa no dinidinihi nao ny to ?

XIII. DEPUIS QUE . . . (458.)

601. — *Depuis que je t'ai chargé de l'administration de tous mes biens, hatr'izay (ou hatr'amy ny izay, hatr'amy ny, hatry ny) nanaova ko azy mpitandrina ny fanana ko rehetra; hatr'izay nanendré ko (ou nananana ko) azy ho mpitandrina.*

C'est aujourd'hui la première fois que j'irai en route depuis que j'ai été malade, vao anio aho no hiakatra, hatr'amy ny izay nararia ko izay (m. m.)

Comment vous êtes-vous trouvés en route depuis que nous nous sommes séparés? nanao ahoana ny dia, h atr'izay misaraha misika izay, ry sakaiza (Mpi. 436.)

XIV. PARCE QUE . . . (490 - 492)

602. — *N'est-ce pas toi qui t'es attiré cela, parce que tu as abandonné Jehovah? Tsy hianao ny nahatonga izany ho anao noho ny nahaloizana any Jehovah? Tsy nahazo izany ho anao va hianao satria efa nahafovy any Jehovah (Jer. II. 17) ?*

Je viens vous donner une poignée de main, parce qu'il y a long temps que nous ne nous sommes pas vus, avy mandray tanana anao aho noho ny efa tsy ninao-

ina; satria fa (ou saingy) tsy mihaona efa ela
iany isika; ela tsy mihaona isika, dia avy mandray...

*Ils sont dans leur tort ceux qui se fâchent contre la
multitude parcequ'ils ne sont pas choisis pour être chefs.
Et parce qu'on ne suit pas leur avis, diso indrindra
azy tezi-peana aminy ny maro, saingy tsy no fidina ho
hibe, na saingy tsy narahina ny heviny.*

Quand on veut exprimer c'est parce que, on emploie
préférentiellement les tournures suivantes.

*C'est parce que je ne l'ai pas vu que je suis revenu, ny
sy nahita'ko azy no niverena'ko (Mpiv. 209); tsy nahizy
ahio no niverina (ou dia niverina).*

*C'est peut-être parce que tu es fatigué de la conversa-
tion que tu fais cette question, sasatry ny firesahana
ngaha hianao no (394) manontany izany (Mpiv).*

*C'est parce que tu l'as fait dans la simplicité de ton
œur que je ne me fâcherai point contre toi, efa natao
ao izany tamy ny fahitsiany ny fo nao, dia tsy ho tezé-
ko hianao.*

XV. DÈS QUE ... AUSSITOT QUE ...

603. — *Des qu'il eut pris plaisir à cette pensée son
œur fut bouleversé, troublé, vao nankasitraka (ou nan-
telina) izany hevitra izany izy, dia nivadika (ou nan-
brakoraka) ny fo ny; efa nankasitraka izany .. izy, vao
ivadika ...; nony efa nankasitraha'ny izany ... dia
ivadi-po izy.*

*Aussitôt que la cloche sonnera, je partirai, velona
kolosy, vao handeha aho; vao velona lakolosy, dia
handeha; raha velona lakolosy vao handeha aho.*



ERRATA.

Nos

Lisez :

8. ND, NT, ND..

ND, NT, NDR. . .

15. Une des consonnes F,G,

Une des consonnes F,

18. Mifona nify, mifo-nify

Exception a la règle
nérale; mifona. . .25... ainsi que ses dérivés
terminés en AN-.ainsi que les autres
minées en AN

38. Taitra . . .

Afatra, *cris perçants*
tráfatra.

56. (87, 72)

(89, 94).

177. Faharoa ou voalohany

Faharay ou. . .

188. à mès côtes,

à mes côtés.

295. Intelo aho no nahitá
azy

Intelohano no nahita

318. (76, 354).

(76, 320).

360...lui a été fait par vi-
sitant..lui a été fait par moi-
sant. . . .380. hilaza'ko ny mpan-
jaka izanyhilaza'ko ny mpan-
(izany).418. Rem— de même avec
firy, impiry (294, 422).On fait de même avec
et rarement avec imp
(294; 422, 434).435. fony faha IP. de temps
ou . . .

Fony faha i P.P. (435)

454. à tes côtes, à côté

à tes côtés, à côté.

84. On dit également, IN- On dit également INDRIN-
RINDRA OU ... DRA FA, OU. . .
88. Nony s'emploie pour Nony s'emploie principa-
le passé ou .. lement pour le...
77. hampitandrema'ny ny hampitandrema'ny ny sai-
pina hianatra ny dany ... na hianatra; ny dany...
84. harena ho amy ny ... Harena ho any ny..
85. (izy moa aho). (Iza moa aho).

SUPPLÉMENT à la règle 403.— Les expressions ou pronoms personnels *SE*, *ZALAHY*, *RETSY*, *RETSIANA* (181), peuvent s'allier ou non avec un pronom de seconde personne, comme on dit en français: *que demande monsieur ? que demandez-vous monsieur ?* Ho aiza ry zalahy ? Ho aiza hianareo zalahy ? Les autres pronoms mais surtout *IALAHY*, *ILEHITY*, *ITENA*, *RENINAO*, *NDRIAKO*, n'admettent pas cette alliance. On ne dit pas : tonga ny ray nao, ialahy; io no anjara nao ilehity. Mais on dira: tonga ny ray ny ialahy, *ton père est venu*; io no anjara ny ialahy, *ilehity-a, c'est là ta part*.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

CHAP. I. Notions préliminaires. pages

ART. I. DES LETTRES ET DE LEUR PRONONCIATION...	1.
Des diphthongues.....	4.
Des muettes KA, TRA, NA.....	5.
Des signes orthographiques.....	6.
Des diverses classes de mots.....	7.
ART. II. CHANGEMENS OU SUPPRESSIONS DE LETTRES dans la composition des mots.....	ib.
ART. III. DES RACINES.....	12.
ART. IV. DES DÉRIVÉS DES RACINES.....	ib.
Des préfixes verbales, participes, expressives..	13.
Tableau des changemens que MAN- fait subir.	14.
Des trois sortes de créments.....	15.
De la forme duplicative; sa formation.....	16.
Signification de cette forme.....	19.
Sens de TSV, KY, devant un mot.....	20.

CHAP. II. Du verbe.

ART. I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES: formes.....	21.
modes — temps.....	22.
Notions premières des pronoms personnels.....	24.
ART. II. FORME ABSOLUE DES VERBES.....	27.
Conjugaison du verbe actif.....	ib.
du verbe passif; vrai sens des impératifs.....	29.
du verbe neutre.....	31.
ART. III. FORME RELATIVE DES VERBES.....	32.
Sa nature.....	33.
Impératif de cette forme.....	37.
ART. IV. DES PARTICIPES.....	ib.
§. I. Diverses sortes de participes.....	37.
Trois catégories de verbes par rapport au nom-	

bre de leurs participes.....	38.
§. II. Du sens des participes.	
Sens des participes racines; des préfixes. <i>VOA</i> , <i>TAPA</i> , <i>EPA</i>	40.
Sens du participe augment; nature de ce participe.....	42.
Sens du participe crément.....	46.
Sur quoi est fondé l'usage qui a donné à cer- tains verbes plus ou moins de participes.....	51.
§. III. Formation des participes.....	52.
Exceptions à la règle du transport de l'accent.	52.
Tableau des changemens de lettres dans la for- mation des créments.....	54.
Participes renversés.....	61.
Créments redoublés.....	ib.
ART. V. DES IMPÉRATIFS. Leur formation.....	62.
ART. VI. DES PRÉFIXES VERBALES.....	66.
Préfixes simples.....	67.
Préfixe causative.....	72.
Préfixes de réciprocité.....	ib.
Préfixes composées.....	74.
Préfixe d'habitualité.....	76.
Préfixe de substantifs agents.....	77.
ART. VII. Des verbes auxiliaires.....	ib.
Azo, mahéfa.....	78.
Hay, mahav.....	80.
E'a, mahéfa.....	82.
Metv.—Misv.....	85.
Avy.—Ta, te.....	88.
ART. VIII. DES VERBES IRREGULIERS.....	89.
ART. IX. DES VERBES COMPOSÉS.....	92.

CHAP. III. De l'article.

De l'article défini.....	94.
De l'article personnel.....	95.
De l'article indéfini.....	97.

CHAP. IV. Du substantif.

Substantifs racines. Substantifs abstraits.....	100.
Substantifs relatifs.....	101.
Substantifs d'habitualité.....	102.
Substantifs agents ... participes... composés..	103.
Substantifs géographiques. Noms de peuples...	105.

CHAP. V. De l'adjectif.

Adjectifs racines... verbaux.....	106.
Adjectifs participes... composés.. numéraux...	107.

CHAP. VI. Du pronom.

Pronoms personnels.....	114.
Pronoms possessifs.....	117.
Pronoms relatifs . . démonstratifs.....	118.
Pronoms interrogatifs.....	123.
Pronoms divers, indéfinis, adjectifs.	124.

CHAP. VII. De l'adverbe.

Adverbes de lieu.....	125.
Adverbes de temps.....	129.
Divers adverbes	133.

CHAP. IX. De la préposition.....134.

Ce qui regarde *la conjonction, l'interjection*, est renvoyé
à la syntaxe..... 137.

APPENDICE I. Méthode pour trouver les racines. 138.

APPENDICE II. Projet d'orthographe. . . . 143.

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. Syntaxe de l'article.149.

CHAP. II. Syntaxe du substantif. ...150.

CHAP. III. Syntaxe de l'adjectif.....153.

Règles particulières. Feno, etc; henika, ampy,.

Nº. 278-- Omby, 279.....155.

Mendrika, 280 — Tokony, 281 — Aptitude, propension a, 282 — Sosotra, faly, meloka &, 283 —

Des comparatifs.....	159
Des superlatifs.....	161
Des adjectifs numéraux. Règle générale.....	161
Indray, indroa, N° 291, 295 — Firy, Impiry 294, 418, 422, 434. — Henry, 296 —	
Des mots partitifs.....	161
Diverses expressions de nombres, de fractions.....	168

CHAP. IV. Syntaxe du verbe.

Des verbes <i>être, avoir</i>	169
Du sujet des verbes.....	171
De la voix passive.....	171
Régimes du passif.....	173
Régimes directs des verbes actifs.....	177
Régimes indirects des verbes non passifs.....	182
Verbe régime d'un autre.....	183
Des temps secondaires, imparfait, conditionnel, &.....	187
Des impératifs.....	189
Des participes.....	192
Manière de rendre en malgache nos participes français.....	197
De la forme relative.....	204
Participes à forme relative.....	209
De l'emploi de la forme relative.....	211
Appendice. Des particules.....	213
Moa, va, N° 381 — Eny, tsia, ka, 385 — Tsy, tsy mba, &, 388 — Na, 393 — Vao, 397 — Lahy, anona 401.	

CHAP. V. Syntaxe des pronoms.....

Pronoms personnels.....	227
Pronoms possessifs .. relatifs.....	231

Pronoms démonstratifs.....	232.
Pronoms interrogatifs.....	233.
Iza, N° 413—Inona, maninona, mifaninona, toy inona, 414 — Hoatrinona, 415 — Ahoana, 416. — Manao ahoana, 417 — Nahoana, 418 — Akory, 419 — Aiza et ses dérivés, 420.	
Pronoms divers, indéfinis.....	242.
Ny sasany, ny anankiray, ny iray, N° 421 — Vitsy, tsy firy, 422 — Na iza na iza, 423 — Na aiza na aiza, tsy aiza, na inona na inona, 424 — Na manao ahoana, na manao ahoana. 425 — Hiany, 426 --- Samy, 427 --- Avy, avokoa, daholo, misesy, tontolo, 428 --- Isaky, isany, 429, Hafa, samihafa, 430.....	

CHAP. VI. Syntaxe des adverbcs.....252.

Règles générales.....	ib.
Aloha, aoriana, rahateo, sahady, N° 434 --- Faha, fahiny, 435 — Oviana et ses dérivés, 436 — Heriny, 437 — Ela, 438 — Lava, 439 — Indro, inty, 440 — Mainka, 441 — Kea, kosa, 442 — Minia, nahy, 443 — Sanatria, 444 — Angamla, angaha 445 — Tokony, 446 — Na ho firy na ho firy 447 — Tsy feli-kely, 448 — Tahaka et ses synonymes, 448 — Sahaza, antoniny, 450 — Asa, 451 — Sendra, tabiny, tany; sendaotra, 452.	

CHAP. VII. Syntaxe des prépositions. 269.

Amy, N° 453 — Any, anaty, ivelany, anila, 454 — Ambeny, ambany, 455 — Avaratra, atsimo, etc., 456 — Akeky, 457 — Hatra, ha, 458 — Ho, 459 — Raha, afatsy, 460.	
Noms de matière.....	276.
Noms de mesure, de distance.....	277.

Noms d'instrument, de cause, de manière, etc. .277.

Noms de prix, de valeur, de poids.....279.

Noms de temps.....ib.

Noms de lieu.....284.

CHAP. VIII. Syntaxe des conjonctions..287.

Ary, N° 476 — Ka, 477 — Sy, 478 —

Amana, amina 479 — Ambany, mba amy, 480 —

Dia, 481 — Koa, 482 — Sady, 483 — Fa,

484 — Mba, mora, 485 — Fandrao et ses sy-

nonimes, 486 — Raha, dieny, 487 — Nony,

rahefa, 488 — Fony, fony faha, 489 — Satria,

490 — Noho, 491 — Saingy, sangy, 492 —

Nefa, 493 — Kanefa et ses synonymes, 494

— Aza, 495 — Na, na dia 496 — Sa, 497 —

Ambaraka, mandraka, 498.

CHAP. IX. Syntaxe des interjections.

Admiration, exclamation.....303.

Invocation, appel.....304.

Desir, souhait.....305.

Regret, douleur, joie.....307.

Refus, mécontentement.....308.

Imprecations, injures.....309.

TROISIÈME PARTIE.

CHAP. I. Des verbes.

ART. I. DU QUE RETRANCÉ.....310.

ART. II. DE OU QUE UNISSANT DEUX VERBES.....312.

Peu importe que, il n'importe pas, N° 511

— S'inquiéter, se mettre peu en peine, 512 —

Craindre, prendre garde, 513 — Mériter, être digne

514 — Empêcher, ordonner, 515 — Etre étonné,

remercier, se rejouir, se repentir 516 — Attend-

re, s'attendre, 517. — Douter que, ne pas deu-

ter, 518 — Etre cause que, 519 — Cesser, finir, 520.

ART. III. GALLICISMES particuliers à certains verbes.....318.

I. Avoir N° 521 — Avoir de la peine à, 522
Avoir le temps, le loisir 523 — Avoir à cœur, sur
le cœur 524 — Avoir raison, lieu, tort, 525
— Avoir le bonheur, la chance, le malheur
526 —

II. Faire, 527 — Faire du mal... que faire,
528 --- Ne faire que, 529 --- Faire le, avoir
l'air. Autres gallicismes du verbe *faire*, 530.

III. Il faut, devoir.....322.

IV. Avoir besoin, tendre à.....324.

V. Manquer, il s'en faut, peu s'en faut, être sur
le point de.....ib.

VI. Penser, croire, passer pour.....325.

VII. Entendre, apprendre, comprendre, savoir. 326.

VIII. Appeler, faire venir, dire, avertir.....327.

IX. Aimer désirer, il plaît, il me tarde.....ib.

X. Aller, venir, arriver.....328.

XI. Suffire, se contenter, c'est assez.....329.

XII. Il est permis, il convient.....330.

XIII. Tomber.....ib.

CHAP. II. Des pronoms.

I. On, l'on.....331.

II. Dont, à qui, par qui.....332.

III. Tel, tel que, tel et tel.....334.

IV. Même, le même.....335.

V. De même que, comme.....336.

VI. Lequel des deux, celui des deux, l'un des
deux.....338.

VII. L'un, l'autre, d'un côté de l'autre.....339.

VIII. Tout entier, tout.....	340.
IX. Quelque.. que, qui que ce soit, quoi que ce soit.	341.
X. Celui, celle, ceux.....	342.
XI. Ce qui, ce que suivis de c'est.....	ib.
XII. C'est, ce n'est pas; ce n'est pas que, mais....	343.
XIII. C'est bien que, c'est heureux, c'est mal de	344.
XIV. C'est à moi, à toi de; c'est à moi, à lui à.....	ib.
XV. Si ce n'est que, n'est-ce que, ce n'est que, c'est que	345.

CHAP. III. Des adverbess.

QUE de désir — NE QUE.....	346.
QUE disjonctif — QUE d'exclamation	347.
QUE après PLUS, MOINS, AUTANT, AUSSI, PLUTÔT .	ib.
QUE dans certaines expressions très-usitées ..	348.
AUTANT, AUSSI, à la fin d'une phrase.....	359.
AUTANT QUE devant un verbe	ib.
D'AUTANT devant PLUS, MOINS	350.
PLUS, MOINS répétés.....	ib.
LE PLUS, LE MOINS — PLUS, MOINS.....	351.
ASSEZ, ASSEZ PEU, suivis de POUR — PLUTÔT, MIEUX VAUT.....	352.
QUE DE après PLUTÔT, MIEUX VAUT.....	353.
TANT, SI, suivis de QUE — TROP suivi de POUR...	354.

CHAP. IV. Des prépositions et des conjonctions.

I. De, du, d'	355.
II. A, au.....	357.
III. Pour, pour que.....	358.
IV. Sans, sans que.....	360.
V. Après, après que.....	361.
VI. Avant, avant que.....	363.
VII. Au lieu de, au lieu que.....	365.

VIII. En signifiant comme, avec, dans, etc....	366.
IX. Jusqu'à, jusqu'à ce que, jusques à quand.	367.
X. Sur.....	368.
XI. Si, comme si.....	369.
XII. Quand, pendant que.....	ib.
XIII. Depuis, que.....	370.
XIV. Parce que.....	371.
XV. Dès que... aussitôt que.....	372.



Remarques sur la phonétique de la langue malgache
et des langues de l'archipel indien.

~~~~~

- 1°. Dans toutes ces langues les voyelles les plus usitées sont en première ligne a, puis i et ou.
- 2°. A Célèbes, comme à Madagascar, tous les mots finissent par une voyelle.
- 3°. Les consonnes les plus usitées sont m comme initiale, k, t, n, s, p, q comme initiales, et n comme finale.
- 4°. Les sons nasaux sont beaucoup plus fréquents et plus sensibles dans le javanais que dans le malais, ils le sont beaucoup plus dans le malais que dans le malgache parlé sur les côtes de Madagascar, et beaucoup plus dans celui-ci que dans le malgache des Hovas.
- 5°. Une foule de mots malgaches finissent par ka, tra, na, finales qui sont appelées mettes, et se retrouvent dans la composition des mots malgaches, mais se réduisent à k, t ou n, dans les langues de l'archipel indien.
- 6°. Les lettres fortes qui terminent souvent les mots de l'archipel (comme kasar et le bougais excepté), telles que k, s, t, sont supprimées en malgache et en batak, et remplacées par h en batak seulement;
- 7°. Le k de l'archipel est ordinairement remplacé par le h malgache,
- 8°. Le l de l'archipel par le v malgache,
- 9°. Le p de l'archipel par le f malgache; mais le f malgache devient p, après une finale mette retranchée;
- 10°. Le j de l'archipel, remplacé tantôt par d, tantôt par z, mais plus souvent par le d malgache;
- 11°. Les consonnes l et d permutent souvent entre elles; après une finale mette retranchée l est toujours remplacé par d malgache.
- 12°. Le ye ou betimisaraka est souvent remplacé par h, chez les Sakataves.
- 13°. Le ye, semi-voyelle, supprimé de l'alph. arab. est remplacé souvent par z.
- 14°. nd de l'archipel se transforme souvent en ndr malgache.
- 15°. En malgache t et ts sont souvent employés l'un pour l'autre.



Remarques sur la phonétique de la langue malgache  
et des langues de l'archipel indien.

~~~~~

- 1°. Dans toutes ces langues les voyelles les plus usitées sont en première ligne a, puis i et ou.
- 2°. A Célèbes, comme à Madagascar, tous les mots finissent par une voyelle.
- 3°. Les consonnes les plus usitées sont m comme initiale, k, t, n, s, p, q, comme initiales, et n comme finale.
- 4°. Les sons nasaux sont beaucoup plus fréquents et plus sensibles dans le javanais que dans le malais, ils le sont beaucoup plus dans le malais que dans le malgache parlé sur les côtes de Madagascar, et beaucoup plus dans celui-ci que dans le malgache des Hovas.
- 5°. Une foule de mots malgaches finissent par ka, tra, na, finales qui sont appelées muetttes, et se retranchent dans la composition des mots malgaches, mais se réduisent à k, t ou r, n, dans les langues de l'archipel indien;
- 6°. Les lettres fortes qui terminent souvent les mots de l'archipel (le mangkasar et le bouguis exceptés), telles que k, s, t, sont supprimées en malgache et en batak, et remplacées par h en batak seulement;
- 7°. Le k de l'archipel est ordinairement remplacé par le h malgache,
- 8°. Le l de l'archipel par le v malgache,
- 9°. Le p de l'archipel par le f malgache; mais le ff malgache devient p, après une finale muette retranchée;
- 10°. Le j de l'archipel, remplacé tantôt par d, tantôt par z, mais plus souvent par le d malgache;
- 11°. Les consonnes l et d persistent souvent entre elles; après une finale muette retranchée l est toujours remplacé par d malgache.
- 12°. Le q, h ou betrimisarak est souvent remplacé par h, chez les Sakatawa.
- 13°. Le ye, semi-voyelle, supprimé de l'alph. arab. est remplacé souvent par z.
- 14°. nd de l'archipel se transforme souvent en nor malgache.
- 15°. En malgache t et ts sont souvent employés l'un pour l'autre.





